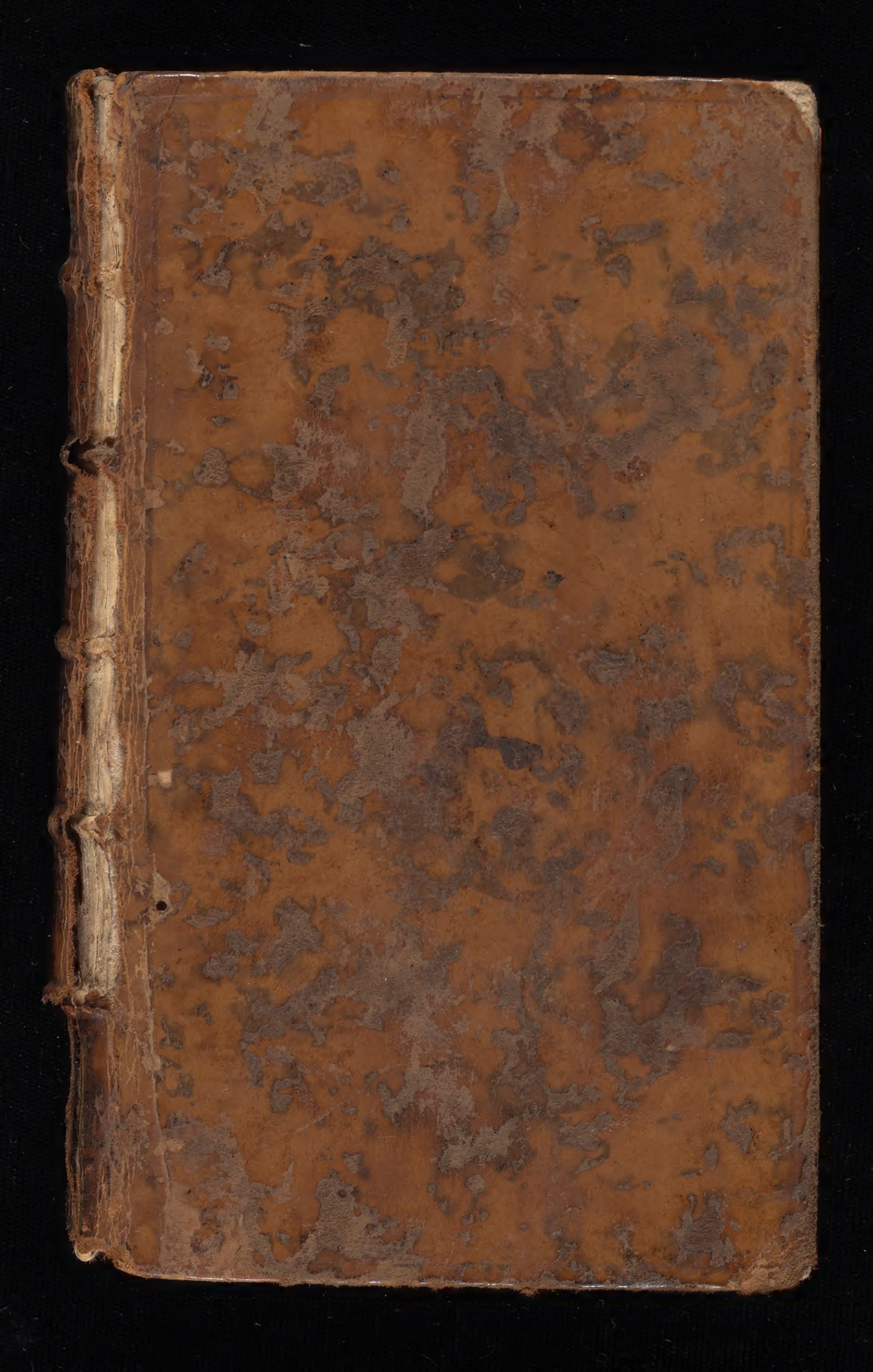
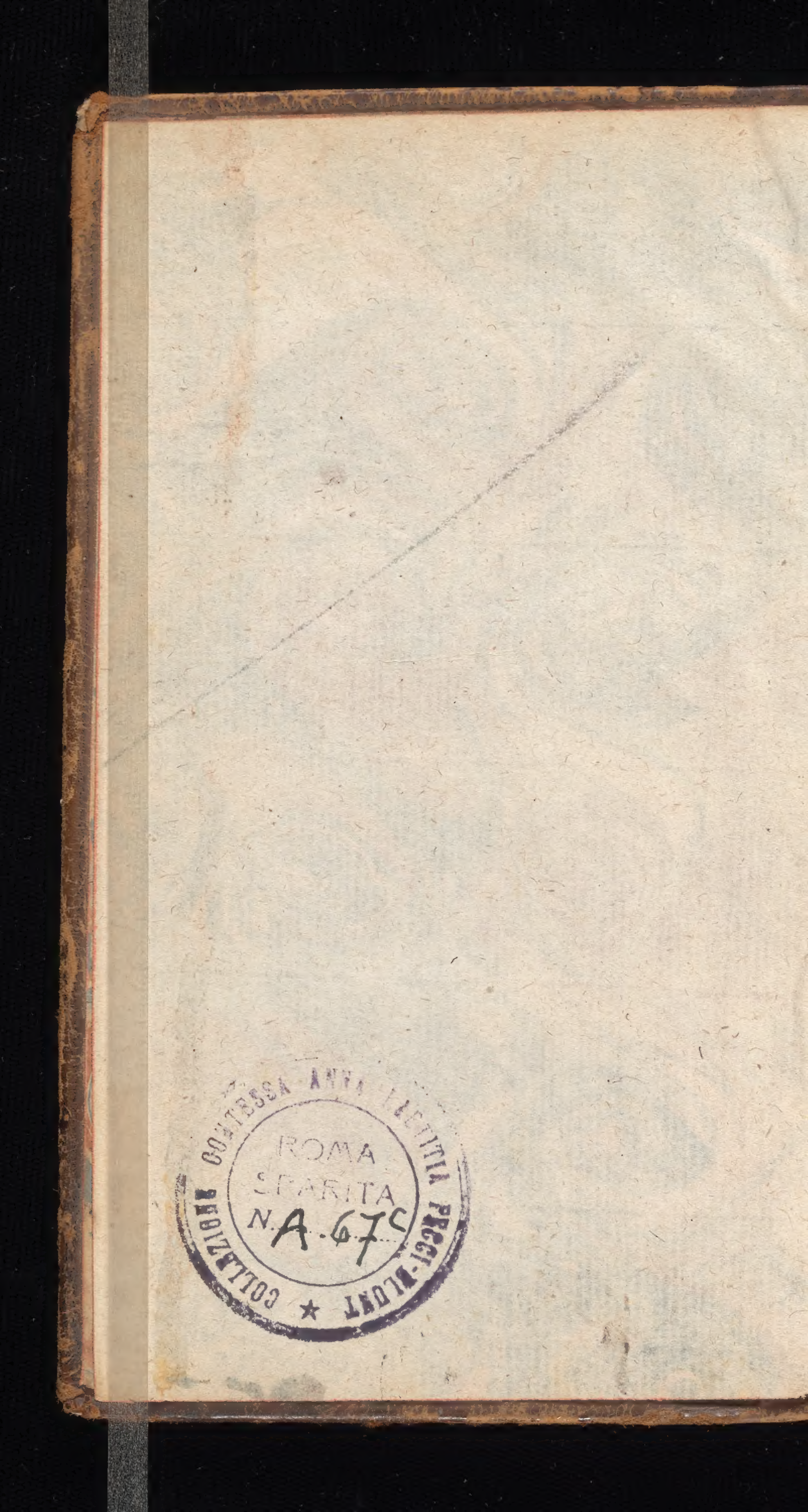







COLLEZIONE CONTESSA ANNA LAETITIA PECCI-BLUNT ★
ROMA
SPARITA
N. A. 67c

REMARQUES
Sur divers Endroit de
L'ITALIE,
PAR
MONS^R. ADDISSON.
Pour servir au
VOYAGE
DE
MONS^R. MISSON.

TOME QUATRIEME.



A UTRECHT,
Chez GUILLAUME vande WATER,
ET
JAQUES van POOLSUM.
MDCCXXII.

Salve, magna parens frugum, Saturnia tellus,
Magna virum, Tibi res Antiquæ laudis & artis
Aggredior, Sanctos ausus recludere Fontes.

Virg. Georg. lib. 2 §. 173 & seq.



PREFACE.

IL n'y a assurément aucun Païs au monde, où l'on puisse voyager avec plus de plaisir & avec plus d'avantage qu'en Italie. On y trouve quelque chose de plus particulier sur la face de la Terre & quelque chose de plus étonnant dans les ouvrages de la Nature, qu'en aucun autre Endroit du Monde Elle est la grande Ecole de la musique : Elle contient toutes les productions les plus nobles de la Sculpture & de l'Architecture, tant ancienne que moderne. Elle abonde en Cabinets de Curiosités, & en vastes Collections d'Antiquités de toutes les sortes. Il n'y a point de Païs où l'on voïe une si grande varieté de Gouvernemens, & si differens dans leur Constitution & dans leur politique. Il n'y a presque aucun endroit qui ne soit fameux dans l'Histoire, pas une Montagne, ni pas une Riviere qui n'ait été la scène de quelque action extraordinaire.

 Com-

PREFACE.

Comme il y a tres peu de Personnes qui ayent la capacité ou l'occasion d'examiner un sujet si étendu, on peut observer qu'entre diférens Auteurs qui ont écrit de l'Italie, les uns ont mieux réüssi que les autres, dans de certaines espéces de Curiosités, par exemple, les uns ont recherché les Tableaux, les Statuës, & les Bâtimens; les autres se sont apliqués aux Bibliothequcs, aux Cabinets de Raretés, aux Collections de Médailles, & d'autres aux Inscriptions, aux Ruines, & aux Antiquités, Entre les Auteurs de notre Païs, nous sommes obligés à Mr. l'Evêque de Salisbury, de ses Observations sur la Religion & sur le Gouvernement d'Italie. Lassels nous a donné les noms de plusieurs Ecrivains qui ont traité des divers Etats par lesquels il a passé. On doit estimer Monsieur Ray pour ses observations, sur les productions du Terroir. Monsieur Misson est entré dans un detail plus éxact, en général,

néral, qu'on n'avoit fait avant lui, & nous a donné, mieux qu'aucun autre, le Plan du Païs avec des Couleurs aussi vives que naturelles.

Il y a encore beaucoup de ces matiéres qui sont bien loin d'être épuisées, & bien des Sujets où un Voyageur peut trouver à s'employer. Pour moi, comme j'ai pris connoissance de divers lieux & de diverses Antiquités dont Personne n'a encore parlé, je croi qu'outre les choses dont les autres ont écrit, & dont je fais mention, il y en a peu qui ne soient, ou mises ici dans un nouveau jour, ou accompagnées de Réflections particulieres. J'ai pris soin sur tout de considerer les divers passages des anciens Poëtes qui ont quelque rapport aux lieux, ou aux Curiosités que j'ai rencontrées, car avant que de me mettre en Voyage, je me suis rafraichi la mémoire des Auteurs Classiques, & j'en ai fait le Recueil, dont j'ai crû que je pourrois avoir besoin. Il faut

que j'avouë que ce n'a pas été le moindre des entretiens & des plaisirs que j'ai eûs dans mon Voyage, que d'éxaminer ces différentes descriptions, sur les liex mêmes & de confronter les Pays & leur Situation, avec les descriptions que les Poëtes nous en ont données. Néanmoins, pour éviter la Confusion, qui peut venir d'un grand nombre de Citations, j'ai seulement raporté les vers qui nous donnent quelque Idée des Lieux, ou qui renferment plus que le simple nom, ou qui les rend tant soit peu recommendables. C'est pourquoi, je ne ferai point d'apologie pour la quantité de passages des Poëtes Latins que je raporte. Je souhaite qu'ils ne fassent pas tout ce qu'il y a de bon dans mon Livre.

MONACO,

GENES, &c.



Le douziéme de *Decembre* 1699. je commençai mon Voyage de *Marſeille* à *Gênes* dans une Tartane. Le premier ſoir, nous arrivames tard à un petit port, qui s'appelle *Caſſis*. Le lendemain, nous ne fûmes pas peu ſurpris, de voir toutes les Montagnes d'alentour couvertes d'Oliviers verts, arrangès comme dans des Jardins, & faiſant une grande variété de perſpectives fort agréables, même au milieu de l'Hyver. Les montagnes les moins cultivées produiſent naturellement quantité de plantes odoriferantes. J'en cueillis de cinq ou ſix ſortes differentes, qui venoient à trois piés, l'une de l'autre, Il y avoit du *Serpolet*, de la *Lavande*; du *Romarin*, du *Baûme* & du *Myrte*. On nous montra, à une certaine diſtance d'ici, les déſerts ſi fameux par la pénitence de *Marie Madelaine*, qui ayant abordé à *Marſeille* avec *Lazare* & *Joſeph* d'*Arima-*

thée, passa le reste de ses jours, à ce que l'on dit, à pleurer ses péchés dans les Rochers & dans la solitude de ces montagnes, qui forment une Scène si romanesque, qu'elle a toujours probablement donné lieu à de semblables fables. C'est de ce lieu, comme je m'imagine, dont Claudian parle dans la description suivante.

Est locus extremum pandit qua Gallia littus,
Oceani prætentus aquis, qua fertur Ulysses,
Sanguine libato populum movisse silentûm.
Illic umbrarum tenui stridore volentûm
Flebilis auditur questus; simulachra coloni
Pallida, defunctasque vident migrare figuras &c. Cl. In. Ruf. L. 1.

Je sai qu'il n'y a rien de plus indéterminé, ni de plus incertaim, que le Voyage d'*Ulisse*. Les uns disent que ç'a été sur la *Méditerranée*, les autres sur le *grand Océan*, & d'autres dans un monde bâti par les Poëtes; quoique ses conversations avec les morts, soient généralement supposées avoir été à *Cumes*.

Incul-

Incultos adiit Læstrigonas, Anthiphatenque, &c.
Atque hæc seu nostras intersunt cognita terras,
Fabula sive novum dedit his Erroribus orbem.
Tib. L. 4. El. 1.

Le lendemain, nous remîmes à la voile, & nous hâtâmes autantque nous pûmes, jusques à ce que nous fûmes contraints par les vents contraires, de relâcher à *Saint Rémo*, Ville fort jolie, dans le Territoire des *Génois*. Sa face, du côté de la mer, n'est pas grande, mais il y a par derriere quantité de maisons bâties sur la pente d'une montagne, pour être à l'abri des vents & des vapeurs qui viennent de la mer. Nous Vimes ici plusieurs personnes, qui au milieu de Décembre, n'avoient sur leurs epaules, qu'une simple chemise, sans se plaindre du froid. C'est assurément un bonheur pour le menu peuple de ce païs là, de naître sous un clinat éxemt des plus grandes incommodités auxquelles sont assujetties les Nations septentrionales, comme la nôtre; parceque sans cet avantage, l'extréme misere & l'extréme pauvreté, qui se trouvent dans la plus part des Etats d'Italie, seroient tout à fait insupportables. Il y a à *St. Rémo* plusieurs plantations de Palmiers, ce qui

est particulier à ce païs là. Nous partîmes d'ici directement pour *Génes*, & ûmes un bon vent qui nous mena jusqu'au milieu du Golfe, qui est si fameux par ses Tempêtes & par sa disette de Poisson. Il est probable que l'un est la cause de l'autre ; soit que les Pêcheurs ne puissent pas se servir de leur art, dans une mer si agitée, ou que le poisson ne se soucie gueres d'habiter dans des Eaux si orageuses.

——————— *Atrum*
Defendens pisces hyemat mare ———
Hor. Sa. 2. l. 2.

Nous fûmes contraints d'y demeurer pendant deux jours, & nous fûmes si proche de périr, que le Capitaine se mit à genoux & se confessa à un Capucin, qui étoit sur notre Bord. Mais à la fin, nous prîmes l'avantage d'un vent de côté, qui nous repoussa en peu d'heures jusqu'à *Monaco*, où nous eûmes bien de la joye de nous voir, après le danger que nous avions échapé. *Lucain* nous a donné la description de ce petit havre.

Qua-

Quaque ſub Herculeo Sacratus nomine portus
Urget rupe cavâ pelagus: non corus in illum
Jus habet aut Zephyrus: Solus ſua littora turbat
Circius, & tutâ prohibet ſtatione Monæci.
Lib. 1.

Sur le Promontoire, où la Ville de *Monaco* eſt à préſent, étoit autrefois le Temple de *Hercules Monæcus*, qui donne encore le nom à cette Principauté.

Aggeribus ſocer Alpinis atque arce Monæci
Deſcendens ——————— Virg. Æn. 6.

Il n'y a dans l'Etat du Prince de *Monaco* que trois Villes, dont la principale eſt ſituée ſur un Rocher qui s'étend dans la Mer, & qui eſt bien fortifié par la Nature. *Monaco* étoit autrefois ſous la protection des *Eſpagnols*, mais dans l'Année ..... cette Ville en chaſſa la Garniſon, & en reçut une *Françoiſe*, qui eſt à cette heure composée de cinq cens hommes, qui avec leurs Officiers ſont envoyés & paiés par le Roi de France. L'Officier qui me montroit le Palais, me dit avec beaucoup de gravité, que ſon Maitre & le Roi de France, au milieu de toutes les brouilleries de l'Europe, avoient toujours

été bons Amis, & bons Alliés. Le Palais a de beaux apartemens ; & il y en a plusieurs qui sont ornés des Portraits des Beautés les plus brillantes de la Cour de France. Mais la meilleure partie des ameublemens étoit à *Rome*, où le Prince de *Monaco* étoit alors Ambassadeur. Nous primes ici un petit Bateau pour nous transporter le long de la Côte, jusqu'à *Génes* : mais à *Savône* voyant un gros temps, nous fûmes contraints de decendre, & d'aller par Terre le mieux que nous pûmes par des Montagnes fore rudes, & par des Précipices; Car ce Chemin est beaucoup plus difficile, que celui du *Mont Sénis*.

Les Génois passent pour éxtrémement adroits, & éxtrémement industrieux, & plus accoutumés à la fatigue que le reste des Italiens. C'étoit aussi le Caractére des Anciens *Liguriens* ; mais il ne faut pas s'étonner que les habitans ayent toujours été les mêmes, puisque le pays a toujours été sterile. Il n'y a rien, qui rende les hommes plus rusés, & qui employe mieux leurs mains, & leurs têtes que l'Indigence. Le Proverbe Italien dit des *Génois*, qu'ils ont une mer sans Poisson, une Terre sans Arbres, & des Hommes sans Foi. Il y a tres peu de difference entre ce Caractére des Génois, & celui que les Poëtes Latins en ont donné *Assue-*

Assuetumque malo Ligurem. Virg. G. 2.
—— *Pernix Ligur.* Sil. It. l. 8.
Fallaces Ligures. Auſ. Eid. 12.
Apenninicolæ bellator filius Auni.
Haud Ligurum extremus dum fallere fata ſinebant &c. Æn. II.
Vane Ligur, fruſtraque animis elate ſuperbis,
Nequicquam patrias tentaſti Lubricus artes. Id.

Il y a quantite de beaux Palais rangés le long du Rivage de la mer des deux côtez de *Génes*, ce qui fait paroître la Ville beaucoup plus longue qu'elle n'eſt, à ceux qui côtoyent ſon bord. Aſſurément la Ville fait la plus belle figure du monde. Preſque toutes les Maiſons ſont peintes par dehors, ce qui leur donne beaucoup de gayeté & d'éclat, d'autant plus qu'elles ſont fort ſerrées, & les plus hautes qu'il y ait dans toute l'Europe. Il y a dans la nouvelle ruë, d'un bout à l'autre, un double rang de Palais d'un grand goût, propres à être habités par les plus grands Princes. Néanmoins je ne trouve pas bonne leur maniere de peindre la plus part de leurs Maiſons. Les Figures, les perſpectives, les

Traits d'Hiſtoire, ſont aſſurément de grands embelliſſemens pour pluſieurs Murailles, qui autrement ſembleroient trop nuës & trop uniformes. Mais au lieu de cela, ou voit bien ſouvent la façade d'un Palais tonte couverte de piliers peints, de divers ordres; ſi c'étoit de veritables Colomnes de marbre ſelon les Regles de l'Architecture, elles orneroient beaucoup les Palais, mais ce qu'Elles ſont à cette heure, nous montre ſeulement, qu'il manque quelque choſe à ces Palais, qui ſeroient beaucoup plus magnifiques, ſi ces Ornemens n'étoient pas feints. La face de la *Ville Imperiale*, à un mile de *Génes*, qui n'a rien de ce fard, eſt compoſée d'un Rang de Piliers Dorics & Corinthiens, qui ſont les plus jolis que j'aye vûs. Le Palais du Duc *Doria* eſt le plus beau par dehors, & celui de *Durazzo* eſt le mieux meublé par dedans. Daus le premier, il y a une Chambre tenduë de Tapiſſeries de haute lice, où l'on voit les figures des grands Perſonnages de la Famille. Peut-être qu'il n'y a aucune Maiſon, qui puiſſe montrer une auſſi grande ſuite de Heros, & qui ayent toujours agi pour le bien de leur Patrie. A l'entrée du Palais du *Doge*, il y a une ſtatuë d'*André Doria* avec le titre glorieux de *Liberateur de la République*. Il y a encore une Statuë d'un autre Héros de

de la même Famille, avec le Nom de *Conservateur de la République*. Dans le Palais du *Doge*, sont les Chambres où s'assemblent le Grand & le petit Conseil, avec les deux Colleges. Mais comme l'Etat de *Génes* est fort pauvre, & qu'au contraire plusieurs de ses membres sont extrémement riches, on voit infiniment plus de splendeur & de magnificence dans les Maisons de quelques particuliers, que dans celles du Public; au lieu que dans la plus part des Etats de l'Europe, on ne voit que pauvreté dans le peuple, & splendcur dans les Princes. Les Eglises sont fort belles, particulierement celle de l'*Annonciation*, qui, hormis un coin, est en dedans, toute couverte de Statuës, de dorures, & de peintures. On croiroit que dans une Ville dès plus anciennes d'*Italie*, il se trouve des Antiquités de quelque considération; mais tout ce qu''ils ont de cette espèce, c'est un vieux *Rostrum* d'un Vaisseau Romain, placé sur la Porte de leur Arsenal, qui n'est long que d'un pié; Et peut-être qu'on ne l'auroit jamais pris pour l'Eperon d'un navire, s'il n'avoit été trouvé dans un havre. Il est tout de fer, & a un bout semblable à la Tête d'un Verrat, selon la répréséntation, que j'en ai vûe dans des Médailles, & sur la *Columna Rostrata* à *Rome*. J'ai vû

à *Génes* la fameuſe Collection de Coquilles de Monſieur *Micconi.* Le Pere *Buonani Jéſuite* m'a dit depuis, qu'Elle eſt une des meilleures qu'il y ait en Italie. Je ne ſache rien de plus remarquable dans le Gouvernement de *Gênes*, que la *Banque de St. George*, qui éſt compoſée de certaines portions des Revenus Publics, lesquelles ont été deſtinées pour payer ce qu'on a emprunté pour les beſoins de la République. En quelque état qu'Elle ſe ſoit trouvée, l'on n'a jamais violé le credit Public, ni employé aucune partie de ces Revenus à d'autres uſages, qu'à ceux aux quels ils ont été affectés.

L'Adminiſtration de cette Banque eſt entre les mains des Principaux Citoyens, qui l'ont à vie, ce qui leur donne une grande Authorité dans l'Etat, & un grand pouvoir ſur la Populace. On regarde cette Banque comme le plus grand fardeau des Génois; & ſes Directeurs ont été rèpréſentés comme une ſeconde eſpeçe de Sénat, qui romp l'uniformité du Gouvernement; & ruine en quelque façon, la Conſtitution fondamentale de la Republique. Néanmoint il eſt tres vrai, que le Peuple ne tire pas peu d'avantage de cet Etabliſſement, qui partage le pouvoir entre plus de Membres de la Republique, & donne encore quel-

quelque figure aux Communes : de ſorte qu'il tient en bride les Nobles, & fait que le Sénat de *Génes* a plus de modération envers ſes ſujets, que celui de *Veniſe*. C'auroit été un fort grand bien pour la République de *Génes*, ſi à l'exemple de *Veniſe* ſa ſœur, elle n'avoit pas permis à ſes Nobles d'acheter ni Terres, ni maiſons, chez aucun Prince étranger, au lieu qu'à l'heure qu'il eſt, la plus part des Grands Seigneurs *Génois* ſont, pour ainſi dire Sujets d'*Eſpagne*, à cauſe des biens qu'ils poſſedent dans le Royaume de *Naples*. Les Eſpagnols les taxent fort haut, & ils ſont ſi ſenſibles à l'avantage que ces ſortes d'aquiſitions faites par les Génois, leur donnent ſur la République, qu'ils ne permettroient pas qu'un *Napolitain* achetât les Terres d'un *Génois*; ce qui oblige les Génois à chercher des Marchands entre leurs Compatriotes, lorſqu'ils veulent ſe défaire de leurs Terres. Pour cette raiſon, & à cauſe auſſi des grandes ſommes, que les Eſpagnols leur doivent, Ils ſont à preſent forcés d'être dans les Interêts des François; & probablement ils continueroient à y demeurer, quand même tout le reſte de l'*Italie* viendroit à ſe liguer contre la *France*

Génes n'eſt pas encore tout à fait hors de danger d'un bombardement; quoiqu'elle y ſoit moins expoſée qu'autrefois; Car

depuis l'insulte des François, ils ont bâti un *Môle*, avec quelques petites Forteresses, & se sont pourvûs de longs Canons & de Mortiers. Il est bien facile à ceux qui sont forts sur mer, de les faire venir où il leur plait ; car comme ils n'ont que tres peu de Terres labourables, ils font venir tout leur Blé de *Naples*, de *Sicile*, & des autres Païs étrangers, hormis un peu qui leur vient de *Lombardie*, & qui à cette heure vray semblablement, va ailleurs, pour fournir deux grandes Armées. Leur Flote, qui autrefois remporta tant de Victoires sur les *Sarasins*, les *Pisans*, les *Venitiens*, les *Turcs*, & les *Espagnols*, & qui les rendit Maîtres de *Crète*, de *Sardaigne*. de *Majorque*, de *Minorque*, de *Négrepont*, de *Lesbos*, de *Malte*, & qui les établit en *Scio*, à *Smirne*, en *Achâie*, à *Théodosie* & en plusieurs autres Villes sur les Confins de l'*Europe* & de l'*Asie*, cette Flote dis-je, est présentement reduite à six Galéres. Il y a quelque tems que l'ayant augmentée de quatre, le Roi de France leur donna ordre de supprimer ces quatre, disant qu'il savoit fort bien que la République n'avoit pas besoin de ce nombre là, Cette petite Flote ne sert à cette heure qu'à leur aller chercher du Vin & du Blé, & à donner aux Dames le divertissement de la Mer dans l'Eté.

La République de *Génes* à une Couronne & un ſceptre pour ſon *Doge*, à cauſe de la conquête de l'Iſle de *Corſe* faite autrefois ſur un Roi *Saraſin*, ce qui donne en effet à ſes Ambaſſadeurs, un Accueil plus honorable dans quelques Cours; mais en même tems, cela peut donner au Peuple des Idées de mépris pour leur forme de Gouvernement, puisque c'eſt une eſpece d'aveu en faveur de la Monarchie. Les Anciens Romains avoient une Politique toute opoſée, pour inſpirer à leurs peuples du mepris pour la Royauté, traitant avec infamie les Rois vaincus, & les attachant aux rouës de leurs Chars de Triomphe.

PAVIE, MILAN, &c.



A *Génes* nous montames en chaise pour nous rendre à *Milan*, & en passant nous nous arrêtames à *Pavie*, qui autrefois étoit la Capitale d'un Royaume, mais à present c'est une pauvre Ville. Nous y vimes le Couvent des Religieux de *St. Augustin*, qui depuis environ trois Ans, prétendent avoir le Corps du Saint qui donne le nom à leur Ordre. Le Roi *Luitpraud*, qui est enseveli dans la même Eglise, y ayant apporté ce Corps, le cacha de peur qu'il ne fût mal traité par les Nations barbares, qui alors ravageoient l'*Italie*, c'est pourquoi il est surprenant qu'il n'ait pas été découvert plustôt. Les Religieux ne trouvent pas encore leur compte à cette découverte; Car il y a des Chanoines Réguliers, qui ont la moitié de la même Eglise, qui ne veulent pas tomber d'accord, que ce soit le Corps du Saint, d'autant plus qu'il n'est pas encore reconnu par le Pape. Les Religieux disent que le nom du Saint

étoit

étoit écrit sur l'Urne où étoient les Cendres, & que dans un Ancien Regître on voit un Acte public qui porte, Que le Saint a été enterré entre la muraille, & l'Autel, à l'endroit où l'on a recueilli les Cendres, qui, à ce que nous dirent les Religieux, avoient déja commencé à se justifier par des Miracles. Au coin d'un des Cloîtres de ce Couvent, est le Tombeau d'un Duc de *Soffolk*, & d'un Duc de *Lorraine*, qui furent tous deux tués dans la fameuse Bataille de Pavie. Ce Monument leur a été érigé par un Charles Parker Ecclésiastique, comme j'ai apris par l'Inscription, que je ne puis pas laisser sans la transcrire, parceque je ne me souviens point de l'avoir vûe imprimée.

Capto a Milite Cæsareo Francisco I Gallorum Rege in agro Papiensi Anno 1525. 23. *Feb. inter alios proceres qui ex suis in prælio occisi sunt, occubuerunt duo Illustrissimi principes Franciscus Dux Lotharingiæ & Richardus de la Poole Anglus Dux Suffolciæ a Rege Tyranno Hen. VIII. pulsus regno. Quorum corpora hoc in cænobio & ambitu per Annos* 57. *sine honore tumulata sunt. Tandem Carolus Parker, a Morley Richardi proximus consanguineus Regno Angliæ a Reginâ Elisabethâ ob Catholicam fidem ejectus, beneficentiâ tamen Philippi Rogis Cath. Hispaniarum Monarchæ Invictissimi*

ctissimi in Statu Mediolanensi sustentatus, hoc qualecunque monumentum pro rerum suarum tenuitate charissimo propinquo & Illustrissimis principibus posuit, 5. Septemb. 1582. & post suum exilium 23. majora & honorificentiora commendans Lotharingicis. Viator precare Quietem.

Ce *Parker* est enterré au même endroit avec l'Inscription suivante.

D. O. M.

Carolo Parchero a Morley Anglo ex Illustrissimâ clarissimâ stirpe. Qui Episcopus Des, ob fidem Catholicam actus in Exilium An. XXX. *peregrinatus ab Invictiss. Philip. Rege Hispan. honestissimis pietatis & constantiæ præmiis ornatus moritur Anno a partu Virginis.* M. D. C. XI. *Men. Septembris.*

Il y a à *Pavie* une Université de sept Colleges, dont il y en a un qui est appellé le College de Borromée. Il est bien grand & bien bâti. Il y a encore une statuë équestre de cuivre de *Marc Antoine* qui est appellée *Charles Quint*, par le Peuple, & *Constantin le Grand*, par quelques Sçavans.

Pavie est le *Ticinum* des anciens, il prenoit son Nom de la Riviere *Ticinus* qui traverse la ville, c'est ce qu'on appelle à cette

cette heure le *Tesin.* Cette Riviere est fort rapide, & tombe dans le *Pô.* Monsieur l'Evêque de *Salisbury* dit, qu'en suivant le fil de l'eau, il a fait trente Miles en une heure, & qu'il n'avoit qu'un seul Rameur. C'est pourquoi je ne me puis imaginer par quelle Raison *Silius Italicus* nous a répréfenté le Tesin, dans la belle description qu'il nous en a donnée, comme un fleuve qui coule doucement.

Cæruleas Ticinus aquas & Stagna vadoso
Perspicuus servat, turbari nescia, fundo,
Ac nitidum viridi lentè trahit omne liquorem;
Vix credas labi, ripis tam mitis opacis
Argutos inter (volucrum certamina) cantus
Sonniferam ducit lucenti gurgite lympham.

L. 4.

Un Poëte d'une autre Nation n'auroit pas insisté si long tems sur la limpidité, & sur le cristal transparent du Courant; mais en *Italie* on voit rarement des Rivieres qui soient bien claires; par ce que la plus part tombent des Montagnes, ce qui rend leurs Eaux bien troubles, au lieu que le *Tésin* n'est que la décharge de ce vaste Lac, que les Italiens appellent à l'heure qu'il est, *Lago Maggiore.*

Je vis entre *Pavie* & *Milan* un Couvent de

de Chartreux qui eſt fort beau & fort ſpatieux. L'Egliſe eſt fort jolie, & curieuſement ornée, mais elle eſt d'une ſtructure Gothique. Dès que je fus à *Milan* j'allai voir la grande Egliſe, dont j'avois tant ouï parler ; mais je n'ai de ma vie été ſi trompé dans mon attente, que je le fus en y entrant. Car la Façade qui étoit tout ce que j'en avois vû par dehors, n'eſt pas à demi faite ; & pour le dedans, il eſt tellement ſali de pouſſiere, & de la fumée des Lampes, que ni le Marbre ni les Ouvrages, ſoit d'Argent, ſoit de Cuivre, ne paroiſſent pas avec le moindre avantage. Ce vaſte Bâtiment Gothique eſt tout de Marbre, horsmis le Toit, qui auroit été de la même matiere, ſi le poids ne l'avoit pas rendu peu propre pour cette partie du Batiment. Mais pour la Raiſon que je viens de rapporter, le dehors de l'Egliſe paroit beaucoup plus blanc, & beaucoup plus neuf, que le dedans ; parcequ'il eſt ſouvent lavé par les pluyes, excepté le côté du ſeptentrion, vers le quel le vent du Nord porte de la pouſſiere, & de la fumée, qui s'y attachent. Cette profuſion de Marbre n'a rien de ſurprenant que pour les Etrangers, parceque le Païs en eſt tout plein ; néanmoins ces ſortes de Pierres ſont fort cheres, parce qu'Elles coutent beaucoup à travailler. On dit ordinairement, qu'il y a onze mille

le ſtatuës à l'entour de l'Egliſe; mais on y conte les Figures hiſtoriques, & diverſes petites Images qui font l'équipage des Grandes. Il y en a quantité qui ſont plus grandes que le Naturel. J'en ai comté plus de deux cents cinquante par dehors, ſeulement de trois côtés de l'Egliſe; Encore ne ſont Elles pas ſi ſerrées, de la moitié, qu'ils les voudroient avoir. Les ſtatuës ſont toutes de Marbre, & la plus part bien taillées. La plus eſtimée de toutes, & qui vaut ſon peſant d'Or, ç'eſt un *St. Barthélemi* avec la peau pendante ſur les Epaules, comme ſi on venoit de l'écorcher. On y voit ce vers ſur le Piédeſtal, pour marquer le cas qu'on fait de l'Ouvrier.

Non me Praxiteles, ſed Marcus finxit Agrati.

Juſtement à l'entrée du Chœur eſt une petite Chapelle ſoûterraine dédiée à *St. Charles Borromée*, où j'ai vû le Corps de ce Saint en habits Epiſcopaux dans une Chaſſe de Cryſtal de Roche, qui eſt ſur l'Autel. Cette Chapelle eſt ornée de quantité d'ouvrages d'Argent. Il fut fait Evêque de *Milan* à vingt deux Ans, & il mourut à quarante ſix; mais il a ſi bien employé ce peu de tems en Oeuvres de Charité, & de Munificence, que ſes Compa-

pa-

patriotes en ont encore la mémoire toute fraiche, & la benissent tous les jours. Il y a environ cent Ans qu'il fut canonizé. Certainement si cet honneur est dû à quelqu'un, c'est sans doute à Ceux qui se sont consacrés au bien public, plutôt qu'à ces sortes de Gens, ou qui afectent de se séparer tout à fait du Genre humain, ou qui ont fait paroître un grand zele contre les *Etêrodoxes*, ou qui donnent dans des Visions, des Chimeres, ou dans des pénitences fantasques; toutes qualités qui font le merite le plus ordinaire des Saints de l'Eglise Romaine. Il est vrai qu'on demande des miracles à Ceux à qui on fait l'honneur de les canoniser; parceque dit on, l'Hypocrisie peut imiter la Sainteté en toute autre chose qu'en cela; Ainsi ils attribuent quantité de Miracles à celui dont je parle. Son grand merite, joint à l'importunité de ses Compatriotes, lui a procuré la Canonization avant le Tems ordinaire. Car une des Ruses de l'Eglise Romaine, c'est de n'acorder cet honneur que cinquante ans après la mort du Candidat, pour ainsi dire; parcequ'on a sujet de croire, qu'après ce long terme, il ne se trouvera plus aucun de ceux qui pourroient contredire les prétendus Miracles, on se souvenir de quelque foiblesse indigne du Saint. Il est surprenant, que les Catho-
liques

liques Romains, qui ſont ſi atachés au Culte des Saints, s'addreſſent moins aux Apôtres, à qui ce Titre eſt généralement reconnu apartenir qu'a ces Saints de nouvelle impreſſion, qui ſont aujourdui tellement à la mode, qu'il n'y a presque pas une Ville Catholique qui n'en ait quelqu'un qu'Elle révere d'une maniere particuliere. Mais une des choſes qui devroit rendre ſuſpectes ces ſortes de Canoniſations, c'eſt que l'Intérêt des Familles particulieres, des Ordres Religieux, des Couvents, ou des Egliſes, y a plus de part que le reſte.

Quand j'étois à *Milan* je vis un Livre tout nouveau dédié au Chef de la Famille *Borromée*, & intitulé Diſcours de *Jeſus Chriſt*, & de St. *Borromée*. Il y a dans l'Egliſe de *Milan* deux Chaires magnifiques de Cuivre, dont chacune entoure un grand Pilier, comme une Galerie, ſupportée par de grandes figures du même Metal. L'Hiſtoire de Notre Sauveur, ou plus tôt l'hiſtoire de la Vierge (car Elle commence à ſa naiſſance, & finit à ſon Couronnement dans le Ciel, Celle de Notre Sauveur n'y entrant que par maniere d'Epiſode) cette hiſtoire, dis-je, eſt curieuſement taillée en marbre par *André Biſſy*. Cette Egliſe eſt fort riche en Reliques, qui vont juſqu'à *Abraham*, à *Daniel*, & à *Jonas*. Entre autres ils mon-

môntrent un Morceau de Notre Compatriote Becket : Il y a tres peu de Trésors en Italie que n'ayent une Dent, ou un Os de ce Saint.

On ne finiroit point, si on vouloit parler en détail des Richesses d'Or, & d'Argent, & des Pierres précieuses, qui se voient en cette Eglise, & en diverses autres de la même Ville. On me dit qu'il y avoit soixante Couvents de Femmes, quatre vingts d'Hommes, & deux Cens Eglises. Il y a aux *Celestins*, un Tableau à fresque de *Noces* de *Cana*, & fort estimé; mais par malheur, le Peintre a mis six doigts à la main d une des Figures. On montre les Portes d'une Eglise, que St. *Ambroise* ferma à l'Empereur *Théodose*, ne le jugeant pas digne d'assister au service divin, qu'il n'eût réparé par une pènitence, le massacre qu'il avoit fait faire des Habitans de *Thessalonique* pour une mutinerie. Ce Prince fut si peu fâché contre ce Saint, qu'à sa mort, Il lui commit l'éducation de ses Enfans. Il y a quantité de Gens qui font des Reliques des petits brins de bois qu'ils ramassent de ces Portes. On a relevé depuis peu une petite Chapelle, où *Saint Ambroise* baptisa St. *Augustin*. Il y a sur la muraille une Inscription qui dit, que ce fut là que St. *Ambroise* chanta pour la premiere fois son *Té Deum*) auquel

son

ſon Converti rêpondit verſet arpès verſet. Dans une des Egliſes, je vis une Chaire & un Confeſſional Marqueté d'Azur, & de diverſes ſortes de Marbres par un Religieux du Convent. C'eſt un grand bonheur pour des perſonnes qui ont tant de loiſir, de pouvoir s'amuſer dans les Couvents à des Ouvrages de ce Genre là. Il y en a qui ont un Génie admirable pour les beaux Arts, & qui ſe divertiſſent à la Peinture, à la Sculpture, à l'Architecture, au Jardinage, &c. A propos de confeſſional, voici quelques Inſcriptions que j'ai vûes ſur pluſieurs, dans les Païs Catholiques, toutes tirées de l'Ecriture, & qui regardent, ou le Penitent, ou le Confeſſeur. *Abi, Oſtende Te Sad acerdotem—— Ne taceat pupilla oculi Tui——Ibo ad patrem meum & dicam, Pater peccavi—— Soluta erunt in Calis——Redi Anima mea in Requiem tuam——Vade, & nè deinceps pecca——Qui vos audit me audit——Venite ad me omnes qui fatigati eſtis & onerati —— Corripiet me juſtus in miſericordiâ —— Vide ſi via Iniquitatis in me eſt & deduc me in via æternâ—— Ut audiret gemitus compeditorum.* Je vis la *Bibliotheque Ambroſienne*, où ſuivant le génie Italien, ou a plus depenſé en Tableaux, quen Livres. Entre les Têtes de divers ſavans, je ne vis d'Anglois, que celle de l'Evêque *Fiſcher*, que *Henry huitiéme* fit mourir

rir pour n'avoir pas voulu reconnoître sa suprématie. Les Livres sont la moindre partie de ce qu'on va voir ordinairement, dans les Bibliothêques Italiennes, qui sont pour la plus part, enrichies de Tableaux, de Statuës & d'autres embellissemens, par tout, où l'on peut en placer, à l'Exemple des Anciens Grecs, & Romains.

——————— *Plena omnia gypso*
Chrysippi Invenias: Nam perfectissimus horum
Si quis Aristotelem similem vel Pittacon emit,
Et jubet Archetypos pluteum servare Cleanthas. Juv. S. 2.

Dans un apartement, derriere la Bibliotheque, sont diverses Raretés, tant en peinture, qu'en sculpture, qui ont été décrites par les Voyageurs, comme les *Elements* de *Brugeal*, une Tête du *Titien*, de sa propre Main, un Manuscrit de *Josephe*, que Monsieur l'*Evêque de Salisbury* dit être d'environ le tems de *Théodose*, & un autre de *Léonard Vinci*, que le Roi *Jacques Premier* ne put avoir, quoi qu'il en offrit trois Milles Pistoles d'Espagne. Il est composé de Traits Méchaniques, & d'autres, qui regardent l'Architecture Militaire.

On

On m'y fit voir une Esquisse de Bombes, & de Mortiers, comme ils sont à cette heure en usage. On ne manque pas de montrer aux Etrangers, entre les Curiosités de Milan, le Cabinet du Chanoine *Settala*, dont je ne dirai rien, parcequ'il est imprimé, & assez commun. J'ai considéré de fort près un morceau de Crystal, qui renferme deux goutes qui paroissent d'eau quand on la remuë, quoique ce ne soit peut-être que des bulles d'Air. C'est justement comme cette larme que j'ai vuë à *Vendôme* en *France*, & que l'on prétend être une de celles que notre Sauveur versa sur Lazare, & qui fut ramassée par un Ange, qui la mit dans une semblable phiole, dont il fit present à Marie Madelene. Cette Relique est dans un Monastere de *Bénédictins*, & comme ils profitent considérablement de la Dévotion du Peuple pour cette larme, ils ont engagé le fameux *Pére Mabillon* de leur Ordre, à la defendre contre un Savant Ecclésiastique du Voisinage, qui a fait un livre, le quel il a dédié à l'*Evêque de Blois*, *Diocésain*, pour montrer que c'est une Relique aussi fausse que ridicule, & que l'on devroit la suprimer, C'étoit une semblable Curiosité que *Claudian* a celebrée dans l'Epigramme que voici.

Solibus indomitum glacies alpina rigorem
Sumebat , nimio jam preciosa gelu.
Nec potuit toto mentiri corpore gemmam,
Sed medio mansit proditor orbe latex :
Auctus honor ; liquidi crescunt miracula Saxi,
Et conservatæ plus meruistis Aquæ.

En me promenant dans une des Ruës de *Milan* je fus surpris de l'Inscription suivante, sur un Boulanger qui avoit conspiré avec le Commissaire & d'autres , d'empoisonner ses Concitoyens ; L'endroit où étoit sa Maison est vuide, & au milieu il y a un pilier avec ces mots, *Colonna Infame.* L'histoire en est raportée en joli Latin que je mettrai ici, ne l'ayant point vûe ailleurs ,

Hic , ubi hæc Area patens est,
Surgebat olim Tonstrina
Jo' Jacobi Moræ :
Qui factâ cum Gulielmo Platea publ. Sanit.
[Commissario
Et cum aliis Conspiratione,
Dum pestis atrax sæviret ,
Lethiferis unguentis huc & illuc aspersis
Plures ad diram mortem compulit.

Hos

Hos igitur ambos, hostes patriæ judicatos
Excelso in Plaustro
Candenti prius vellicatos forcipe
Et dextera mulctatos manu
Rotâ infringi
Rotaque intextos post horas Sex jugulari,
Comburi deinde,
Ac, nè quid tam Scelestorum hominum re-
[liqui sit,
Publicatis bonis
Cineres in flumen projici
Senatus jussit:
Cujus rei memoria æterna ut sit;
Hanc domum, Sceleris officinam,
Solo æquari,
Ac nunquam in posterum refici
Et erigi Columnam,
Quæ Vocatur Infamis,
Idem ordo mandavit.
Procul hinc procul ergo
Boni Cives,
Ne Vos Infelix, Infame solum
Commaculet!
M. D. C. xxx. *Kal. Augusti.*

Præside Pub. Sanitatis M. Antonio Montio Senatore R. Justitiæ Cap. Jo. Baptistà Vicecomi.

Les *Italiens* tombent d'àcord, que la Citadelle de *Milan* eſt une belle Fortification, ayant tenu autrefois après la Conquête de tout le Duché. Son Gouverneur eſt indépéndant de celui de *Milan*, ſuivant la Métode des Anciens Perſes, qui, pour prévenir les Complots, donnoient le Gouvernement des Provinces & des Fortereſſes, à des Perſonnes d'Opinions & d'Interêts diférens. A deux Miles de *Milan* il y a un Batiment, qui auroit été un Chef d'Oeuvre dans ſon genre, ſi l'*Architecte* l'avoit fait à deſſein pour un *Echo* Artificiel. Nous tirames un Coup de Piſtolet par une des Fénêtres, & le ſon nous revint plus de cinquante ſix fois, quoiqu'alors il fit un gros Broüillard. Les premieres répétitions ſe ſuivent de fort près, & ſont oüies plus diſtinctement, à proportion qu'elles diminuent. Il y a deux murailles paralléles, qui renvoyent le ſon l'une à l'autre, juſqu'à ce que l'ondulation ſoit tout à fait perduë; à peu près comme les diverſes reverbérations de la même image de deux miroirs oppoſés.

Le *Pere Kirchèr* a remarqué cet Echo, comme

comme le *Pere Bartolin* a fait depuis, dans ſon Traité ingénieux des ſons. l'Etat de *Milan* eſt ſemblable à un vaſte Jardin, remparé de Roches & de Montagnes. A conſiderer la diſpoſition interieure de l'*Italie*, on diroit que c'eſt la nature qui l'a partagée en tant d'Etats & de Gouvernemens, par le moyen des *Alpes*, & ſur tout de l'*Apenin*, le quel la coupe par le milieu, & s'étend en pluſieurs branches, qui ſont comme autant de Bornes & de Fortifications naturelles, pour les petits Territoires qu'elles renferment.

Nous trouvons auſſi dans les plus anciennes deſcriptions de ce Païs, qu'il étoit partagé en quantité de Royaumes, & de Républiques, lorſque les *Romains* les envahirent toutes, & les confondirent en un, à la maniere d'un grand Torrent, qui renverſe tout ce qu'il rencontre, & ſe répand dans les endroits, & les recoins les plus éloignés du Païs. Mais enfin cette enorme Puiſſance des *Romains*, n'ayant pû ſe ſoutenir, l'*Italie* eſt revenuë dans l'ancienne varieté d'Etats, qui eſt comme naturelle à ſa ſituation. A la cour, de *Milan*, comme en pluſieurs autres endroits d'*Italie*, il y a quantité de Gens qui donnent dans la Mode & dans l'Air des *François*, mais ils ont toujours une certaine mauvaiſe

 grace,

grace, qui fait voir, que ces manieres ne leur ſont point naturelles. Aſſurément ç'eſt une choſe bien étrange de voir une ſi grande différence de mœurs, dans deux Nations, qui ont preſque le même Climat. Les *François* ſont toujours, ouverts, familiers, & parleurs. Les *Italiens* au contraire, ſont affectés, pointilleux, & réſervés. En *France* on regarde, & l'on recherche la gayeté & le brillant, comme une perfection non petite; au lieu que les *Italiens*, nonobſtant leur ardeur naturelle, affectent tellement de paroître graves & raſſis, qu on rencontre quelquefois de jeunes hommes, qui ſe promenent par les ruës, les lunettes ſur le nez: âfin de paroître plus ſages, & plus judicieux que leurs Voiſins. Cette difference de Mœurs vient principalement de la différence de l'Education.

En *France* il eſt ordinaire de mener les Enfans dans les Compagnies, & de leur inſpirer dès le Berceau une eſpece de vîvacité, & d'aſſurance. Outre cela, les *François* s'appliquent par tout à leurs Exercices, plus qu'aucune autre Nation; de ſorte qu'on voit peu de jeunes Gentilshommes en *France*, qui ne ſachent faire des Armes, dancer, & monter à Cheval paſſablement bien. Outre que ces ſortes d'Exercices du Corps leur donnent un air libre & aiſé, on peut dire qu'ils ope-

operent méchaniquement ſur l'Eſperit, en le tenant toujours alerte & en mouvement. Mais ce qui contribue le plus à cette humeur vive des *François*, c'eſt la liberté avec laquelle ils frequentent les Femmes, & le ſoin qu'ils ont de leur plaire. Et comme les *Italiens* n'ont pas cet avantage, ils tâchent de ſe faire valoir par la gravité, & par la prudence. C'eſt pourquoi, comme en *Eſpagne* l'on a moins de cette liberté, les gens y ſont plus composés, & plus ſérieux. Mais comme la joye fait ordinairement plus de *Proſélites*, pour ainſi dire, que la mélancholie; on a remarqué que depuis peu d'années, les *Italiens* ont donné dans les modes, & dans les Libertés Françoiſes, ſelon qu'ils ſont plus, ou moins eloignés de la *France*. Il ne ſera pas mal à propos de conſiderer ici d'où vient cette grande averſion que la Populace d'*Italie* a généralement pour les *Franqois*, & que tous ceux, qui voyagent en *Italie*, ne manquent jamais de remarquer.

La principale raiſon & la plus naturelle eſt aſſurément, la grande différence qu'il y a dans le Temperament, & dans les Mœurs des deux Nations, ce qui fait toujours plus d'Impreſſion ſur le menu peuple, eſclave des prejugés de l'Education, que ſur les Perſonnes de Qualité; ſans parler de ces libertés que les *Fran-*

çois ſe donnent dans leur converſation avec le Sexe, ni de cette ardeur à vouloir primer dans toutes ſortes de Compagnies, ce qui choque extrémément les *Italiens* naturellement fiers & jaloux. D'ailleurs, comme la Populace *Italienne* aime plus les Nouvelles, & les raiſonnemens politiques, qu'aucune autre Nation, elle a toujours quelque aigreur contre le *Roi de France*. Les *Savoiards*, nonobſtant le penchant préſent de la Cour, ne ſe peuvent émpêcher de deteſter ce Prince, à cauſe d'une infinité de maux qu'il leur a faits dans la derniere Guerre. Les *Milanois*, & les *Napolitains* ſe ſouviennent des diverſes Inſultes, qu'ils ont reçûes de lui, tant la maiſon d'Autriche, que leur feu Roi, pour qui ils gardent encore un certain reſpect, & une certaine affection particuliere. Les *Génois* ont toujours ſur le cœur le bombardement de leur Ville, & le mauvais Traitment fait à leur *Doge*. Les *Venitiens* ſe plaignent de l'Alliance *du Roi de France* avec les *Turcs*. Les *Romains*, qui adorent la mémoire du Pape *Innocent onzieme*, parlent toujours des Menaces qu'il lui a faites. Il eſt vrai que l'Interêt de l'Etat, & le changements des Circonſtances, peut avoir adouci ceux qui ſont les plus polis; mais ces ſortes d'impreſſions ne s'effacent pas ſi facilement de la mémoire

moire du peuple; Et je croi que le principal motif, pour lequel la plus part des *Italiens* favorisent plus les *Allemans*, que les *François*, c'est la persuasion où ils sont que l'Interêt de l'*Italie*, demande que *Naples*, & *Milan*, tombent entre les mains des premiers. On remarque ordinairement, que le Peuple a des vuës plus justes pour le bien public, & qu'il les suit avec plus d'integrité que la Noblesse; parce que celle-ci a des esperances, & des intérêts particuliers, qui déterminent leur jugement, & les disposent à sacrifier le bien du Païs à leur Fortune particuliere; Au lieu que le gros du Peuple ne peut avoir d'autre but, ni d'autre esperance dans les changements, & dans les Révolutions, que le bien, qui peut se répandre sur tout l'Etat en général.

Pour retourner à *Milan*, j'en mettrai ici ici la Description qui se trouve parmi celles, qu'*Ausone* a faites de plusieurs autres Grandes Villes.

Et Mediolani mira omnia, copia rerum:
Innumeræ cultæque domus, facunda virorum
Ingenia, & mores læti. Tum duplice Muro
Amplificata loci Species, populique voluptas

Circus, & inclusi moles cuneata Theatri:
Templa, Palatinæque arces, opulensque Moneta,
Et regio Herculei celebris ab honore lavacri,
Cunctaque marmoreis ornata peristyla Signis,
Mœniaque in Valli formam circumdata labro,
Omnia quæ magnis operum velut æmula formis
Excellunt nec juncta premit vicinia Romæ

BRES-

BRESSE, VERONE, PADOUE.


e *Milan* nous Voyageames par un Païs bien agréable jusqu'à *Bresse*, & nous passames l'*Adde*, qui sort du *Lac de Come*, que *Virgile* appelle Lac Larius, & qui va se perdre enfin dans le *Pô*, où se rendent la plus part des Rivieres de ce Païs là. Ceux de la Ville, & de la Province de *Bresse*, sont plus considerés du Senat de *Venise*, qui leur fait plus pronte, & meilleure justice, qu'à aucun autre Païs de la Seigneurie, & leur donne toujours pour *Gouverneur* un homme doux, & sage, ce qui les rend plus heureux, que le reste des sujets de la Republique. Car comme la *Bresse* faisoit autrefois partie du *Milanois*, & qu'ainsi elle en est Frontiere, les *Vénitiens* ne les osent charger comme les autres Provinces, & les traitent avec plus de douceur,

que les *Espagnols* ne traitent leurs Voisins ; àfin qu'ils n'aient pas la moindre tentation de retourner aux *Espagnols*. *Bresse* est fameuse pour diverses sortes d'ouvrages de Fer. En allant à *Vérone*, qui est à une petite journée de là, nous vimes le *Lac Benacus*, aujourd'hui appellé par les Italiens, *Lago di Guarda*. Il étoit alors si agité de Tempêtes, que cela met fit ressouvenir de la noble description que Virgile nous en a donnée.

Lago di Como. *Adde lacus tantos, Te Lari maxime, Te que*
Lago di Guarda. *Fluctibus & fremitu assurgens, Benace, Marino.*

Ce Lac est tout à fait semblable à une Mer, quand il est agité par quelque Orage. Il a trente cinq Miles de Longueur, & douze de largeur ; A son extremité nous passames le *Menzo*.

——— *Tardis ingens ubi flexibus errat*
Menzo R. *Mincius, & tenerâ prætexit arundine ripas.*
G. 3.

L'*Adige* coule présentement par *Verone*, ce qui fait voir que la situation de cette Ville a bien changé de ce qu'elle étoit dans le tems de *Silius Italicus*.

L'Adige R. —— *Verona Athesi circumflua.* L. 8.

C'eE

C'eſt la ſeule grande Riviere de *Lombardie* qui ne tombe pas dans le *Pô*, cequ'elle auroit fait ſi elle avoit continué ſon cours un peu plus loin avant que d'entrer dans la *Mer Adriatique*. *Claudian* fait mention de toutes les Rivieres

—— Venetosque erectior omnes
Magnâ voce ciet. Frondentibus humida ripis
Colla levant, pulcher Ticinus, & Adula viſu Teſino R.
Cærulus, & velox Atheſis, tardusque meatu Adda R.
Mincius, inque novem conſurgens ora Timavus. Sexto Con. Hon. Adige R.

Son *Larius* eſt ſans doute à l'Imitation du *Benacus* de *Virgile*. Brenta R.

—— Umbroſa veſtit qua littus Olivâ
Larius & dulci mentitur Nerea fluctu.
De Bel. Gat.

Je vis à *Verone* le fameux Amphithéatre qui a tous ſes Sieges entiers, par le moyen de quelques Réparations faites depuis peu: Il y a là quelque choſe de fort magnifique, quoique la haute Muraille, & les Corridors qui l'entourroient, ſoient

presque tout à fait ruinés ; L'Arene est toute remplie jusqu'aux sieges d'enbas d'où autrefois les Spectateurs pouvoient voir au dessous d'Eux sans danger , les Combats des Bêtes sauvages , & des Gladiateurs. Puisque j'ai *Claudian* devant Moi, je ne saurois m'empêcher de mettre ici la belle description qu'il fait d'une Bête sauvage, nouvellement amenée des Forêts, à sa premiere Comparution, l'Amphithéatre étant tout plein de Spectateurs.

Ut fera quæ nuper montes amisit avitos,
Altorumque Exul nemorum , damnatur arenæ
Muneribus , commota ruit , vir murmure contra
Hortatur , nixusque genu venabula tendit;
Illa pavet Strepitus , cuneosque erecta Theatri
Despicit , & tanti miratur Sibila vulgi.
In Ruf. L. 2.

Il y a d'autres Antiquités à *Verone* dont la principale est la Ruine d'un Arc de Triomphe , érigé à *Flaminius* ; où l'on voit d'Anciens Piliers Doriques sans aucun Piédestal, ou Bâse , comme *Vitruve* les a décrits. Je n'ai encore vû en *Italie* aucune

aucun jardin qui merite que j'en faſſe mention. Les Italiens ſont en fait de Jardins, au deſſous des *François*, autant qu'ils ſont au deſſus, en fait de Palais. Il faut pourtant avoüer à l'honneur des *Italiens*, que c'eſt d'eux, que les *François* ont pris les premiers plans, tant pour les Jardins, que pour les Eaux ; de ſorte qu'on doit plutôt attribuer à leurs Richeſſes qu'à leur Goût, l'avantage qu'ils ont à cet Egard ſur les *Italiens*. J'allai voir la *Terrace*, jardin de *Verone*, dont presque tous les Voyageurs font mention. Entre les Anciennes Inſcriptions, voici celle que j'ai trouvé la plus liſible. *Deo magno Æterno L. Statius Diodorus quod ſe precibus compotem feciſſet.* VSLM c'eſt a dire, *votem ſolvit libens merito.* Quelque choſe que ce fût que ce *votum*, il fut mis probablement, ſur ce Piédeſtal de marbre. L'Inſcription eſt certainement payenne ; ou le peut conjecturer, entre autres, du nom de *Diodorus*, qui, comme il eſt aiſé de ſe l'imaginer, s'eſt perdu avec le culte de *Jupiter*, & à été changé en celui, ou de *Théodoſius*, ou de *Théodorus*, ou de *Théodotus*. Entre les Egliſes de *Vérone*, celle de *St. George*s eſt la plus belle. Son principal ornement eſt le Tableau du Martyre du Saint, par *Paul Veroneſe*, comme il y en a pluſieurs autres dans la Ville, qui ſont de la

la même main. On montre toujours aux Etrangers, le Tombeau du *Pape Lucius*, qui fut enterré dans le Dôme. Je vis dans la même Eglise un Monument, érigé par le public, à un de leurs Evêques, l'Inscription dit, qu'il y avoit entre lui & son Dieu, *summa necessitudo, summa similitudo*. Les Tombes des Italiens sont ordinairement plus extravagantes qu'ailleurs ; la Nation donnant plus dans les Complimens, & dans les Hyperboles.

De *Vérone* à *Padouë*, nous voyageames par un Païs fort agréable, tout plein de meuriers, dont les feuilles servent à nourir une grande quantité de Vers à Soye, comme le fruit sert aux Porcs, & à la Volaille. Les Arbres servent en même tems à soûtenir les Vignes, qui sont suspenduës comme des Cordes entre les Arbres. Entre les divers rangs de Meuriers, on seme du Blé, qui dans ces Païs chauds, meurit beaucoup mieux à l'ombre de ces Arbres, que s'il étoit en pleine Campagne. C'est pour quoi quand je passai par là, ceux du Païs craignoient beaucoup que la *Lombardie* ne devint le Théatre de la Guerre, ce qui auroit fait un dégât épouvantable dans leurs plants.

Car ce n'est pas là comme en *Flandre*, où tout ce qui croit dans les Terres labourables, peut revenir tous les Ans.

Nous

Nous arrivames si tard à *Vicenza*, que nous n'eûmespas le tems de la bien voir. Le jour suivant nous mena à *Padouë*. *St. Antoine*, qui vivoit, il y a cent Ans, est le Grand Saint, pour qui les Padouans ont une dévotion particuliere. Il est enterré dans la grande Eglise qui porte son nom, & qui est fort magnifique, & fort richement ornée. A son Tombeau il y a des fentes étroites, où les bons Catholiques vont froter leurs *Chapelets*, & sentir ses Os, qui, à ce qu'ils disent, rendent une odeur semblable à celle du Baume apoplectique; ce qui fait croire qu'on en frotte le marbre, c'est qu'on observe qu'il sent plus fort au matin, qu'au soir. On voit par toute l'Eglise, quantité de Tableaux, attachés aux murailles par ses Dévots. Ceux qui sont dans quelque peril ont coûtume d'implorer son aide, & s'ils echapent, ils appellent cette delivrance un miracle, dont on attache le Tableau ou la description dans son Eglise. Ce qui gâte la plus part des Eglises Catholiques, ce sont ces sortes de Barbouilures pitoyables, & d'Inscriptions impertinentes, dont les Murailles sont couvertes. On y voit des *Mains*, des *Jambes*, & des *Bras* de Cire, & mille Offrandes de même nature. Je ne saurois m'empêcher de raporter les Titres donnés à *St. Antoine* dans un de ces Tableaux, qui est un vœu

&

& un Temoignage de la gratitude d'un pauvre Païſan, qui s'imagina, que le Saint l'avoit ſauvé de ſe rompre le Cou.

Sacratiſſimi puſionis Bethlehemitici
Lilio candidiori Delicio,
Seraphidum ſoli fulgidiſſimo,
Celſiſſimo ſacræ ſapientiæ tholo,
Prodigiorum patratori Potentiſſimo,
Mortis, Erroris, Calamitatis, Lepræ, Dæmonis,
Diſpenſatori, correctori, Liberatori, curatori, fugatori,
Sancto, ſapienti, potenti, tremendo
Ægrotorum & Naufragantium Salvatori
Præſentiſſimo tutiſſimo.
Membrorum reſtitutori, Vinculorum con-[fractori,
Rerum perditarum Inventori ſtupendo,
Periculorum omnium profligatori
Magno, Mirabili
Ter Sancto,
Antonio Paduano,
Pientiſſimo poſt Deum ejuſque Virgineam [matrem
Protectori & Soſpitori ſuo &c.

Cette

Cette coutume de pendre ainſi dans les Egliſes, des Membres en Cire, vient aſſurément des Anciens Payens, qui offroient, ou en Bois, ou en Métal, ou en Argille, la partie qui avoit été affligée de quelque Maladie, à la *Divinité*, qui l'en avoit guérie. Je croi que parmi les antiquités qui m'ont été montrées, j'ai vû tous les Membres du Corps humain, ou en Fer, ou en Argille, & faits à cette occaſion. L'Egliſe de St. *Juſtine*, du deſſein de *Palladio*, eſt la plus belle, la mieux éclairée, & la moins embarraſſée que j'aie vû de ma vie, elle eſt eſtimée, par pluſieurs Maitres, pour un des plus beaux ouvrages d'*Italie*. La longue Nef conſiſte en un Rang de cinq Dômes, la Croix en a un de chaque côté, plus haut, & plus large, que les autres. Le martytyre de Ste. *Juſtine* eſt ſur l'Autel, c'eſt une piéce de *Paul Veroneſe*. Dans la Maiſon de Ville de *Padouë*, il y a une Pierre ſur la quelle ſont gravés ces mots, *Lapis Vituperii*; parceque tout Debiteur eſt entierement délivré de la pourſuite de ſes Créanciers, lorſqu'y ayant été aſſis trois fois les Feſſes nues, par les Sergents, la Hale étant bien pleine de monde, il declare avec ſerment n'avoir pas la valeur de cinq Livres; mais il y a vingt quatre Ans que cela ne s'eſt pratiqué.

De-

Depuis quelques Années, l'*Université* de *Padoüe* est beaucoup plus reformée qu'autrefois; cependant il ne fait pas sûr de se promener par les ruës après Soleil couché. Il y a à *Padoüe* une *Manufacture de Draps*, dont la Republique tiroit autrefois de grands profits, avant que les *Anglois* fournissent des leurs, non seulement le *Levant*, mais aussi en partie la Ville même de *Venise*, y ayant peu de Gens de qualité que ne portent du drap d'*Angleterre*, quoique le Magistrat des Pompes soit obligé par son Office, de voir que personne n'en porte d'étranger. Il y a aparence que nos Marchands ont quelque adresse pour faire entrer de ces Marchandises de contrebande.

Ce qu'on montre ici pour les cendres de *Livie*, & d'*Anténor*, n'en a pas le moindre fondement. Le Tombeau d'*Antenor* me fit ressouvenir de la derniere partie de la description de *Virgile*, qui nous donne l'Origine de *Padoüe*.

Antenor potuit mediis elapsus Achivis
Illyricos penetrare sinus, atque intima tutus
Regna Liburnorum: & fontem superare Timavi
Unde per ora novem vasto cum murmure montis

It

It mare præruptum & pelago premit arva sonanti
Hic tamen ille urbem Patavi, sedesque locavit,
Teucrorum, & genti nomen dedit, Armaque fixit
Troja nunc placidâ compostus pace quiescit.
Æ. I.

De *Padouë* je descendis la *Brente*, dans le Bac ordinaire, qui me mena dans un jour à *Venise*.

VENISE.

VEnise m'ayant été ſouvent répréſentée comme la plus forte Ville du Monde, j'ûs ſoin de m'informer en quoi conſiſte ſa force, & je trouvai qu'elle eſt duë à l'avantage de ſa ſituation, n'y ayant à l'entour ni Rochers, ni Fortifications, ce qui la rend imprenable, ſi quelque Ville l'eſt en Europe. Elle eſt de tous côtés, du moins à quatre miles de la Terre Ferme; & pour les bas-fonds qu'il y a dans les environs, ils ne ſont jamais aſſez gelés, pour porter une Armée; ſoit que cela vienne du Flux & Reflux, ou de la douceur du Climat, ce qui eſt un avantage, que les *Hollandois* n'ont point, quand ils mettent leur Païs ſous l'eau. Du Côté de la mer, l'Entrée eſt ſi difficile à trouver, qu'on l'a marquée par des Pieux enfoncés dans la Terre, & que l'on peut couper, à la premiere approche d'un Flote Ennemie. C'eſt la Raiſon pourquoi ils ne ſe ſont pas ſouciés de fortifier les petites Iſles, qui ſont à l'Entrée, & qui pourroient, ſans la moindre difficulté, commander tous les paſſages du Golfe à la Ville.

Ville. Outre, qu'une petite Flote de Vaiſſeaux à Bombes, ne pourroit rien faire contre une place, qui a toujours dans ſon Arſenal quantité de Galéres, & de Vaiſſeaux de Guerre, tous prêts à mettre en mer, en tres peu de tems. Quand même ils ſeroient bloqués de tous côtés, par une force bien ſuperieure, tant par mer que par terre, ils pourroient encore ſe defendre, contre toutes choſes, excepté la Famine. Ils y pourroient en quelque façon remedier, par la grande quantité de Poiſſon que la Mer leur fournit, & qu'on peut prendre au milieu même des Ruës, ce qui eſt un Magazin naturel, que tres peu de Villes peuvent ſe vanter d'avoir, ſi un Ennemi les preſſoit de tous côtéz. Suivant les divers contes qu'on fait de *Veniſe*, Elle eſt en grand danger de ſe trouver dans une ſiecle ou deux, ſur la Terre Ferme, parceque l'on pretend, que la Mer baiſſe peu à peu, & ſe retire dans ſon Canal. J'ai parlé de cela à pluſieurs perſonnes, entre autres au Pere Coronelli, Géografe de la Seigneurie, & tous m'ont aſſuré que la Mer monte auſſi haut que jamais; quoique les grands monceaux de ſable & de bouë qu'elle amene, ayent coutume d'engorger les bas-fonds; mais pendant que les Vénitiens voudront faire la dépenſe, de tranſporter ailleurs ces Amas de

de ſable & de bouë, il n'y a aura point de danger pour eux, de perdre l'avantage de leur ſituation. Quand la marée eſt baſſe, on peut voir quantité de ces amas ſur la ſurface de l'eau, répandus çà & là, comme autant de petites Iſles, & c'eſt ce qui rend l'Entrée du Port ſi difficile, pour ceux qui ne l'ont pas pratiquée. Les *Vénitiens* font une grande dépenſe pour tenir libres & ouverts de profonds canaux, par où la Mer paſſe entre ces Iſles, ou Amas. *Veniſe* eſt ſituée tres commodément pour le commerce. Elle a diverſes Rivieres navigables, par les quelles Elle peut fournir de Poiſſon, d'autres Marchandiſes, & de Denrées, la plus grande partie de l'Italie, ſans parler des Commodités qu'elle a pour le Levant, & pour toutes les Côtes de la *Mer Adriatique*; Mais avec tous ces Avantages, ſon commerce eſt bien loin d'être en un Etat floriſſant, & cela pour diverſes Raiſons que voici. Il y a de grands droits ſur les Marchandiſes. Les Gens de qualité tiennent le Traffic au deſſous d'Eux, & quand les Marchands ſont devenus riches & capables d'un plus grand Négoce, ils le quittent pour la plus part, & achettent la Nobleſſe. Leurs Manufactures de Draps, de Verre, & de Soye n'egalent pas celles des autres Païs. Au lieu qu'une Nation Marchande doit être toû-

jours pour les nouvelles Modes, & difposée à changer, felon les conjonctures, & les occafions, qui fe préfentent; les Vénitiens au contraire font, pour ainfi dire, Efclâves de leurs anciens Droits, & de leurs vieilles coutumes, ce qui tourne fort à leur prejudice. Ils fentent bien cette décadence du commerce, comme un Noble Vénitien qui eft encore Marchand me l'a dit, & ils efperent d'y trouver bientôt quelque reméde; Ce fera probablement, en faifant un Port libre, comme à *Ligourne* qu'ils regardent de mauvais oeil, à caufe qu'il attire la plus grande partie des Vaiffeaux deftinés pour l'*Italie.* Ils ont été fi negligens jufqu'ici à cet egard, que plufieurs croient que l'or du *Grand Duc* n'a pas peu d'Influence dans leurs Confeils. Il y a plufieurs chofes dans *Venife*, qu'on ne trouve pas ailleurs; c'eft pourquoi elle eft fort agréable aux Voyageurs. Elle paroit de loin, comme une grande Ville à demi flotante fur les Eaux. Il y a des Canaux qui la traverfent par tout, de forte qu'on peut aller à la plus part des Maifons, ou par Terre ou par Eau; Ce qui eft une grande commodité pour les habitans: Car à *Venife*, une Gondole à deux Rameurs, eft auffi magnifique, qu'eft ailleurs un Carroffe à fix Chevaux, avec un grand Equipage; outre que cela

rend toutes les Voitures à bon marché. Les Ruës sont pour la plus part, pavées de Brique, ou de Pierres de taille, & toujours fort propres : Car il n'y a point de voiture, pas même une Chaise qui y passe. Il y a une infinité de jolis Ponts, tous d'une seule arcade ; Ce qui seroit un grand inconvenient dans une Ville moins sobre que celle de Venise. On pourroit s'étonner, que le Vin ne soit pas à la mode parmi les *Vénitiens*, qui sont dans un Air humide, & dans un Climat tempéré, & qui n'ont pas les divertissements du jeu de la Boule, de la Chasse, de la promenade, de monter à Cheval, & de semblables exercices pour les occuper au dehors. Mais comme il n'est pas permis aux Nobles, d'avoir beaucoup de commerce avec les Etrangers, il n'y a point de danger, qu'ils prennent ces sortes de divertissements, qui demandent trop de liberté pour l'humeur jalouse & soubçonneuse des *Vénitiens*. Il y a grand nombre de Palais magnifiques dans *Venise*, & les meubles pour la plus part y sont fort riches ; On y voit beaucoup de Tableaux, & en plus grande quantité qu'en aucune autre Ville de l'*Europe*, faits par les meilleurs Maitres de l'Ecole de Lombardie, comme *Titien*, *Paul Veronèse*, & *Tintoret*, dont le dernier est plus estimé à *Venise*, que dans tout le reste de l'*Italie*.

Les Chambres pour la plus part, ſont tenduës de cuir doré, qu'en de certaines occaſions ils couvrent de Tapiſſerie de haute lice, & de plus grand prix. Le plancher eſt une eſpece de plâtre rouge, fait de brique pulveriſée, & miſe en mortier. Ce Plancher eſt frotté d'huile, ce qui fait une ſurface unie, belle, & brillante. Ils obſervent tout cela principalement, à cauſe de l'humidité de l'air, avec la quelle d'autres ſortes de meubles, ne s'accomoderoient pas; comme il paroit trop viſiblement, à pluſieurs de leurs plus beaux Tableaux. Quoique les *Vénitiens* ſoient fort jaloux de la grande réputation, & du grand merite de leurs Concitoyens, pendant leur vie, ils ne manquent jamais de leur donner les louanges qui leur ſont duës, quand ils n'ont plus rien à craindre de leur ambition; & s'ils érigent des monumens, comme il y en a quantité à *Veniſe*, à l'honneur de ceux qui ont rendu de grands ſervices à l'Etat, ce n'eſt généralement qu'après leur mort. Entre les divers Eloges qui ſont donnés au Doge Piſauro, qui avoit été Ambaſſadeur en Angleterre, ſon Epitaphe dit. *In Angliâ Jacobi Regis obitum mirâ calliditate celatum mirâ ſagacitate rimatus priſcam benevolentiam feliciter firmavit.* On trouve le detail des Egliſes, & des Tableaux parti-

culiers de *Venise*, dans de petits livres, qu'on y peut acheter, & qui ont été fidelement tranſcrits, par *Laſſels* & *Miſſon*. Quand je fus à *Veniſe*, on alloit mettre au jour des Eſtampes fort curieuſes, des divers Edifices, qui ſont les plus fameux, ou pour leur beauté, ou pour leur magnificence. L'*Arſenal* de *Veniſe* eſt une Iſle, d'environ trois miles. Il renferme toutes les munitions de Guerre, qui ne ſont pas actuellement employées. Il y a des Chantiers, & des Baſſins pour les Galéres, & Vaiſſeaux de Guerre, & dont la plus part ſont pleins. Il y a auſſi des Atteliers pour ce qui eſt néceſſaire, tant par Terre que par Mer.

Le quartier où ſont les Armes paroit fort; & c'etoit il y a cent ans, quelque choſe de fort extraordinaire; mais aujourd'hni, la plus grande partie de ces Armes ne ſont d'aucune uſage. On diroit qu'il y a autant d'Armures, que de Fuſils. Les Epées ſont à la vieille mode, & il y en a quantité qu'on ne peut manier; & les platines ſont mal jointes aux fuſils ou mousquets, en comparaiſon de celles dont on ſe ſert à préſent. Les *Vénitiens* prétendent, que dans une extremité, ils pourroient mettre en Mer trente Vaiſſeaux de Guerre, cent Galéres, & dix Galeaſſes; Mais pour moi, je

je ne comprens pas, comment ils en pourroient équiper ſeulement la moitié. C'eſt aſſurément une grande faute en politique dans les *Vénitiens* d'avoir affecté tant de Conquêtes en Terre ferme, puis qu'elles n'ont ſervi qu'à donner de la jalouſie aux autres Princes Chrêtiens, & qu'il y a environ trois cents ans qu'elles penſerent ruiner entierement la *République*. Au lieu que s'ils s'etoient appliqués avec la même politique, & la même induſtrie, à augmenter leurs forces par Mer, ils auroient pû avoir toutes les Iſles de l'*Archipel*, & par conſequent une plus grande Flote, & un plus grand nombre de Matelots, qu'aucun autre Etat de l'Europe. Outre que cela n'auroit pas donné la moindre jalouſie à leurs Voiſins, qui ſans avoir rien à craindre d'eux, auroient été contens de voir un Boulevard auſſi fort, contre toutes les forces, & toutes les invaſions de l'Empire Ottoman. Comme cette République a été autrefois beaucoup plus puiſſante qu'elle n'eſt à preſent, il y a apparence qu'elle ira plutôt en diminuant, qu'en augmentant; Car tout le monde ſait comment elle a trompé tous ſes Voiſins, & qu'il y en a quelques uns, qui ſont capables de lui rendre la pareille. Il n'eſt pas impoſſible que l'*Eſpagnol* ne lui demande un jour, *Creme*, *Breſſe*, & *Bergame*, qui ont été

demembrées du *Milanois* , & s'il leur arrivoit une Guerre à ce ſujet, & qu'ils perdiſſent une ſeule Bataille, ils pourroient être chaſſés de la Terre ferme dans un été; ce qu'ils y ont de places fortes n'etant d'aucune conſidération. D'un autre côté, les *Vénitiens* ſont dans de continuelles apprehenſions de la part des *Turcs* , qui certainement , tâcheront de recouvrer la *Morée*, auſſitôt que leur Empire ſe ſera rétabli. Ils voient bien qu'ils auroient beaucoup mieux fait de pouſſer leurs Conquêtes ſur les Côtes de la *Mer Adriatique*, leurs Terres auroient été contiguës & plus à portée du ſecours; mais les *Vénitiens* ſe ſont obligés de remettre entre les mains de l'*Empereur* tout ce qu'ils gagneront ſur les *Turcs*, & qui aura été de l'*Empire*. Et après le tort qu'ils lui ont fait dans le *Frioul* & dans la *Dalmatie* , ils n'oſent pas l'irriter d'avantage. Le Pape leur diſpute le *Poleſin* , comme le *Duc de Savoye* leur diſpute le Royaume de *Cypre*. C'eſt une choſe aſſez plaiſante de voir avec quelle chaleur, ce Prince & les *Vénitiens* , ont conteſté le Titre d'un Royaume, qui eſt entre les mains d'un autre. Parmi toutes ces difficultés la *Republique* ſe defendra , ſi la Politique peut vaincre la Force; Car il eſt certain que le *Sénat de Veniſe* eſt le plus ſage Conſeil du monde; quoiqu'il faille a-
voüer

voüer, qu'une grande partie de leur Politique consiste, dans l'observation de certaines maximes, que d'autres ont trop d'honneur, & de conscience, pour les mettre en pratique ; puisque pour le maintien de leur Republique, ils employent toutes sortes de voyes, sans Religion, ni justice. Favoriser l'oisiveté & le Luxe dans la Noblesse ; entretenir l'ignorance, & le libertinage dans le Clergé ; exciter toujours de Factions parmi la Populace ; tolerer les vices, & les débauches des Couvens ; fomenter des dissentions entre les Nobles de Terre ferme ; traitter un honnête homme avec meprix, & avec infamie, ce sont les raffinemens Vénitiens, pour la conservation, comme pour l'aggrandissement de leur République. Ce qu'il y a de plus remarquable dans leur politique, c'est l'exactitude à garder le secret, qui regne dans leurs Conseils. Quoique le Senat soit généralement aussi nombreux que nostre Chambre basse, si nous contons seulement ceux qui s'y trouvent ; néanmoins ses Résolutions sont si secrettes, qu'elles ne sont presque jamais connuës avant l'exécution. Il y a quelques années qu'il y eut dans le Senat un grand debat, touchant la punition d'un de leurs Amiraux, & qui aprés avoir duré un mois de suite, se termina par sa condamna-

tion: Cependant il n'y eut aucun, ni de ſes amis, ni de ceux qui s'etoient engagés dans ſa défenſe, quoi qu'avec bien de la chaleur, qui lui donnât la moindre connoiſſance de ce qui s'etoit paſſé contre lui, juſqu'à ce qu'il fut entre les mains de la Juſtice. *La plus grande raiſon de leur ſecret vient peut être de ce qu'ils n'ont pas avec* leurs *Femmes, & leurs Maitreſſes, le commerce qu'ont les autres Nations: Car leurs Femmes ne ſont généralement capables de parler, que des ſujets les plus communs de la converſation; ainſi toute ſorte de communication eſt fermée de ce côté là, & le Sexe n'entre nullement dans les ſecrets de l'Etat; ce qui ailleurs eſt ſouvent l'occaſion de les divulguer.*

Les Nobles Vénititiens ſe croient, au moins, Egaux aux *Electeurs* de l'*Empire*, & d'un ſeul degré au deſſous des Rois; c'eſt pourquoi ils voyagent rarement dans les Païs étrangers, pour n'avoir pas la mortification d'être traittés comme de ſimples Gentilshommes; cependant on remarque, qu'ils s'aquittent avec beaucoup d'adreſſe des Ambaſſades, & des Traités, dont ils ſont chargés par la République: Car ils paſſent tout leur tems, & toute leur vie, dans des intrigues d'Etat, & ils ſe donnent naturellement des airs de Rois & de Princes, au lieu qu'ailleurs, les Miniſtres ne ſont que les Répréſentans de leurs Maitres. Monſieur

Ame-

Amelot dit, que de son tems, il y avoit deux mille cinq cents Nobles, qui avoient voix dans le Grand Conseil; mais je suis assuré qu'aujourdhui, il n'y en a tout au plus, que quinze cents, nonobstant l'addition de plusieurs Familles anoblies depuis ce tems là. C'est une chose fort étrange, qu'avec cet avantage ils ne sauroient maintenir leur nombre; parce que la Noblesse s'étend également à tous les Freres; & qu'il y en a peu qui soient emportés par la Guerre. Je ne saurois dire, si l'on doit attribuer cela ou à la debauche des Venitiens, ou au Celibat ordinaire des Cadets, ou à la derniere Peste, qui en détruisit quantité. Ordinairement ils mettent les Filles dans des Couvents, afin de mieux conserver leurs biens; C'est ce qui rend fameuses les Religieuses de *Venise*, pour les libertés qu'elles se donnent. On dit qu'elles ont des Opera entre leurs Murailles, & que souvent elles vont au de là des bornes de leurs maisons; si cela n'est point, c'est une calomnie qu'on leur fait. Il y en a plusieurs qui ont leurs Galants, qui les voyent tous les jours à la Grille; & généralement elles ont la liberté à recevoir les visites des Etrangers. Il n'y a pas long Tems qu'une Cornaro refusoit de voir personne au dessous de la qualité de Prince; mais comme elle avance en âge, elle devient un peu plus rai-

raiſonable dans ſa prétenſion ; Car à préſent, elle ſe met moins en peine des Titres ; & il y a toute aparence que dans peu d'années, un ſimple Gentilhomme, pourra être admis comme les autres. On parle par tout du Carnaval de *Veniſe*, pendant lequel les maſques font le plus grand divertiſſement, auſſi bien qu'en toutes les autres occaſions remarquables. Alors les *Vénitiens*, qui ſont naturellement graves, aiment à donner *incognito*, dans les Folies, & dans les Entretiens, & à jouër le perſonage d'un autre. Il eſt néceſſaire pour eux, de trouver des divertiſſements, qui conviennent au lieu, & à la ſituation, & qui récompenſent, en quelque maniere, la perte de ceux, qu'on a en Terre ferme. Ces Déguiſemens & ces Maſcarades, donnent occaſion à quantité d'aventures galantes ; Car il y a quelque choſe de plus intrigué dans les Galanteries de *Veniſe* qu'ailleurs ; & je ne doute point, que l'Hiſtoire ſecrette d'un Carnaval, ne fournît un recueil bien divertiſſant.

Les *Opera* font un autre plaiſir du Carnaval. La poëſie en eſt d'ordinaire auſſi pitoyable & mauvaiſe, que la Muſique en eſt bonne. Les ſujets ſont ſouvent pris de quelque action célébre des anciens *Grecs*, ou *Romains*, qui quelque fois paroiſſent aſſez ridicules ; car qui peut ouïr, ſans

ſans peine, un de ces Anciens, & fiers *Romains*, pouſſer des cris par la bouche d'un Eunuque; Cela paroit d'autant plus, qu'ils pouroient trouver des ſujets, dans les Cours où les Eunuques étant les veritables Acteurs, ſeroient aujourd'hui fort bien répréſentés par leurs ſemblables; Telles ſont les Cours des Princes éféminés d'Aſie. Pendant mon ſejour à *Veniſe*, l'Opera le plus en vogue, étoit fabriqué ſur le ſujet ſuivant. *Céſar* & *Scipion*, ſont Rivaux de la Fille de *Caton*; les premieres paroles de Céſar ſont, d'ordonner à ſes Soldats de fuïr, parceque les Ennemis ſont ſur Eux. *Si leva Ceſare, e dice à Soldati. A la fugga* à *los campo.* La Fille donne la préférence à *Céſar*; ce qui eſt l'occaſion de la mort de *Caton.* Avant que *Caton* ſe tuë, on le voit retiré dans ſa Bibliotheque, où entre ſes livres je remarquai les Titres de *Plutarque* & du *Taſſe* Apres un court ſoliloque, il ſe perce du Poignard qu'il tient dans ſa main; mais étant arrêté par un de ſes amis, il le poignarde en récompenſe; & de la force du coup, le poignard ſe rompt malheureuſement ſur une de ſes Côtes, de ſorte qu'il eſt contraint de ſe tuer, en déchirant ſa premiere bleſſure. Cette derniere circonſtance me fait ſouvenir d'une invention dans l'Opera de *Saint Ange*, qui fut joué au même tems. Le Roi de la

pièce entreprend un Rapt. Mais le Poëte, qui avoit resolu de sauver l'honneur de son Héros, dispose la chose de telle sorte que le Roy joüe toujours son Rôle avec un grand couteau attaché a sa ceinture. La Dame le lui arrache, dans l'effort qu'elle fait pour lui résister, & ainsi Elle se défend. Les Poëtes *Italiens*, outre la douceur si connuë de leur Langué, ont un avantage tout particulier, sur les Autheurs de tous les autres Païs, en ce qu'ils ont un autre langage pour la Poësie, que pour la Prose. Dans les autres Langues, il y a un certain nombre de Phrases toutes particulieres aux Poëtes mais dans l'*Italien* il y a non seulement des sentences, mais encore une Infinitè de mots, qui n'entrent jamais dans les discours ordinaires, & qui ont pour la Poësie un certain tour si particulier & si poli, qu'ils perdent plusieurs de leurs lettres, & paroissent tout autres dans les Vers. Pour cette Raison, les Opera *Italiens* tombent rarement dans le stile bas; quoique les pensées en soient ordinairement fort basses. Il y a quelque chose de beau, & de sonore dans l'expression, & sans cet avantage, leur Poësie moderne paroitroit extremément rempante & vulgaire, nonobstant toutes leurs Allegories, aussi peu naturelles qu'ordinaires, aux Ecrivains de cette Nation; Au lieu

que

que les Anglois & les François se servant toujours des mêmes mots pour les Vers, & pour la Prose, cela les oblige à relever leur langage, ou par des Métaphores, ou par des Figures, ou par la pompe des expressions, afin de couvrir la petitesse qui paroitroit dans chaque partie de la phrase: C'est ce qui a fait naître nos Vers sans Rime, pour conserver l'expression, fort difficile à ceux qui ne sont pas Maitres de la Langue; particulierement quand ils traitent de petits sujets; & ç'est probablement pour cette raison que *Milton* s'est servi de tant de Transpositions, de Latinismes, de Mots, & de Phrases usées, pour mieux s'éloigner des expressions vulgaires & communes.

Toutes les Comedies que j'ai vuës à Venise, ou ailleurs en *Italie*, sont tres basses, pauvres, dures, & plus dissoluës de beaucoup, que celles mêmes de notre Païs. Leurs Poëtes n'ont aucune Idée de la Comêdie agréable, & donnent dans les plus viles equivoques qu'on puisse imaginer, quand ils veulent réjouir l'Auditoire. Il n'y a rien de si méprisable que leur Gentilhomme quand il s'entretient avec sa Maitresse, car alors tout le Dialogue n'est qu'un mélange insipide de pédanteries & de Roman. Mais il n'est pas étrange que les Poëtes d'une Nation si jalouse, & si réservée; manquent dans

de telles converſations ſur le Théatre, puis qu'ils n'en ont pas le moindre modele. Toutes leurs pieces de Theatre ont quatre Caractéres. Le *Medecin*, *Harlequin*, *Pantalon*, & *Covielle*. Le caractére du Medecin comprend toute l'étenduë d'un Pédant, qui avec une voix haute, & un air Magiſtral, prime dans la converſation, & rebute tout avec hauteur. Tout ce qu'il dit eſt fortifié par des citations de *Galien*, d'*Hippocrate*, de *Platon*, de *Virgile*, ou de tout autre Autheur qui lui vient à la bouche; & toutes les réponſes de ſon Compagnon ſont regardées, comme autant d'impertinences & d'interruptions. Le Rôle de *Harlequin* conſiſte en bévuës, & en abſurdités; à prendre une choſe pour une autre; à oublier ſes meſſages; à broncher ſur les Reines; & à donner de la Tête contre tous les Poteaux qu'il rencontre: Ce qui a néanmoins quelque choſe de ſi comique, & de ſi plaiſant, & dans la Voix, & dans ler Geſtes, qu'on ne ſoaroit s'empécher d'en rire, quoiqu'on ſache bien, & qu'on ſoit déja prévenu, de la folie du Rôle. *Pantalon* eſt généralement un vieux Dupe; & *Covielle* un Ruſé. J'ai vû jouer à *Bologne* une Traduction du Cid, qui n'auroit jamais plû, ſi ces Boufons n'y avoient pas trouvé place. Tous les quatre paroiſſent à la maniere des Perſonages

nages de l'ancien Théatre Romain, comme j'aurai occaſion de remarquer ailleurs. C'eſt probablement du Théatre Grec & Romain, que les François, & les *Italiens*, ont tiré cette coutume, de repréſenter quelques uns de leurs caractéres en maſque. On voit dans l'ancien *Térence* du *Vatican*, à la tête de chaque ſcène, les Figures de tous les Perſounages, & les déguiſements particuliers dans les quels ils joüoient. Et je me ſouviens, d'avoir vû dans la *Villa Mattheio* une ſtatuē antique maſquée; qui avoit été deſſinée pour *Gnathon*, dans l'*Eunuque*; car Elle répond éxactement à la figure, qu'il y a dans le Manuſcrit du *Vatican*.

Il eſt étonnant, qu'un Peuple auſſi poli que les Anciens *Romains*, & les *Athéniens*, n'ayt pas regardé comme non naturels les Viſages empruntés, qui ſerviroient à la verité pour un *Cyclope*, ou pour un *Satyre*, qui dans leurs traits n'ont pas la moindre reſſemblance avec les Hommes; mais pour un *Flateur*, un *Avare*, ou ſemblables Caractéres, en quoi notre Eſpece abonde, il n'y a rien de plus ridicule, que d'en répréſenter l'Air, & le regard par un maſque. Dans ces ſortes de perſonnes le tour, & les mouvements du Viſage, ſont ſouvent auſſi agreables qu'aucune autre partie de l'action,

tion. Quand nous croirions qu'un masque pût répréſenter auſſi naturellement qu'il ſe peut, l'humeur générale d'un certain Caractere, il ne pourroit néanmoins jamais répondre à la varieté des paſſions, qui eſt ordinaire a chaque Perſonage dans le Cours d'une piece. La grimace eſt à propos en quelques Occaſions; mais étant toujours la même Elle n'eſt pas agréable en toutes rencontres. La Populace eſt généralement réjoüie à la premiere entrée d'un Maſque ſur le Théatre, mais elle s'en laſſe quand il vient dans la ſeconde Scene. Puis que je ſuis ſur ce ſujet, je ne puis m'empêcher de raporter une Coutume de *Veniſe*, & qu'ou m'a dit être toute particuliere à la Populace de ce Païs là; qui eſt de chanter des ſtances du *Taſſe* ſur un ton joli & grave, & quand quelcun commence un endroit de ce Poëte, c'eſt une merveille, ſi un autre ne lui répond pas; de ſorte que quelquefois dans un même Voiſinage, vous entendez dix ou douze perſonnes ſe répondre, en prenant verſet après verſet du Poëme & allant auſſi loin que la mémoire les mène.

Entre les divers ſpectacles du *Jeudi Saint*, j'en ai vû un qui eſt aſſez étrange, & tout particulier aux Vénitiens. Il y a une partie des Artiſans, qui par le moyen des Perches, qu'ils mettent de travers

ſur

ſur leurs Epaules, forment une eſpece de Pyramide : de ſorte que vous voyez dans l'Air quatre ou cinq étages d'Hommes montés les uns ſur les autres. Le poids eſt ſi également diſpenſé, que chaqu'un peut fort bien en porter ſa part, les Etages s'apetiſſant à meſure qu'ils s'élevent. Un petit Garçon forme la pointe de la Pyramide, d'où, après un peu de temps, il ſe jette en bas avec beaucoup d'adreſſe, & tombe entre les bras d'un homme qui le reçoit ; & de cette maniere tout le Batiment tombe en piéces. J'ai fait ce détail, parcequ'il explique ces Vers de Claudian, qui montrent que les Vénitiens ne ſont pas les Inventeurs de cette eſpéce de Tour, & de Chateau.

Vel qui more avium ſeſe jaculantur in auras,
Corporaque ædificant, celeri creſcentia nexu,
Quorum compoſitam puer augmentatus in artem
Emicat, & vinctus plantæ, vel cruribus hærens,
Pendula librato figit veſtigia Saltu.

Claud. de Pr. & Olyb. Conſ.

Je croirois qu'au lieu d'*Artem* il devroit y avoir *Arcem*, ſi quelque Manuſcrit

ſcrit de Claudian favoriſoit cette Leçon.

Quoique nous trouvions *Veneti* dans les Anciens Poëtes, la Ville de Veniſe eſt trop moderne pour y trouver place.

L'Epigramme de *Sannazar* eſt trop connuë pour être inſérée ici. Le même Poëte à celebré cette Ville en deux autres endroits de ſes Ouvrages, apres avoir reçû la fameuſe Récompence de ſon Epigramme.

——Quis Venetæ miracula proferat urbis?
Una inſtar magni quæ ſimul Orbis habet.
Salve Italûm Regina, altæ pulcherrima Romæ
Æmula quæ terris, quæ dominaris Aquis!
Tu tibi vel Reges Cives facis; O Decus, O Lux
Auſoniæ, per quam Libera turba Sumus,
Per quam Barbaries nobis non imperat, & Sol
Exoriens noſtro clarius orbe nitet!
L. 3. El. 1.

Rome. *Nec Tu ſemper eris, quæ Septem amplecteris Arces,*
Veniſe. *Nec Tu, quæ mediis Æmula Surgis Aquis.*
L. 2. El. 1.

FER-

FERRARE, RAVENNE, RIMINI.



A *Venise* je pris un Bateau pour *Ferrare*, & dans mon chemin je vis plusieurs bouches du Pô, par lesquelles il se décharge dans la Mer Adriatique.

—— Quo non alius per pinguia culta
In mare purpureum violentior influit Amnis.
Virg. G. 4.

Ce qui est vrai, si on l'entend seulement, de toutes les Rivieres de l'*Italie*. La description du Pô par Lucain auroit été fort belle, s'il eut sçu où il faloit s'aréter.

Quoque magis nullum tellus se solvit in amnem
Eridanus fractasque evolvit in æquora Silvas, Pô.

Hespe-

Hesperiamque exhaurit aquis hunc fabula primum
Populea fluvium ripas umbrâsse coronâ
Cumque Diem pronum transverso limite ducens
Succendit Phaëton flagrantibus æthera loris;
Gurgitibus raptis, penitus tellure perustâ,
Hunc habuisse pares Phœbeis ignibus undas.
L. 2.

Voici les Reflections du Poëte.

Non minor hic Nilo, si non perplana jacentis
Ægypti Lybycas Nilus stagnaret arenas
Non minor hic Istro, nisi quod dum permeat orbem
Ister, Casuros in quælibet æquora fontes
Accipit, & Scythicas exit non solus in undas. Id.

Cela signifie, dit Scaliger, que l'*Eridan* seroit plus grand que le *Nile*, ou le *Danube*; si le *Nile* ou le *Danube*, n'étoient pas plus grands que l'*Eridan*. Ce qui rend encore plus impertinente la remarque du Poëte, c'est que la raison même qu'il donne pourquoi le *Danube* est

eſt plus grand que le *Pô* , eſt ce qui fait , que le *Pô* eſt auſſi grand qu'il eſt, avant qu'il tombe dans le Golfe; c'eſt à dire, parcequ'il glane dans ſon cours les Rivieres les plus conſiderables du *Piemont*, du *Milanois*, & du reſte de la *Lombardie*.

D'Ancone à *Veniſe* la marée monte ſenſiblement & reglément , mais elle s'eleve à proportion qu'Elle avance vers le fond du *Golfe*. *Lucain* s'eſt égaré en décrivant ce Phénoméne , qui eſt bien extraordinaire pour ceux qui ne ſont pas dans le Voiſinage de l'*Ocean* ; & ſelon ſa coutume , il arrête ſon Poëme pour ſe laiſſer aller à ſes Reflections.

Quàque jacet littus dubium, quod terra fretumque
Vendicat alternis vicibus, cùm funditur ingens
Oceanus, vel cùm refugis ſe fluctibus aufert.
Ventus ab extremo pelagus ſic axe volutet
Deſtituatque ferens: an ſidere mota ſecundo
Tethyos unda vagæ Lunaribus æſtuet horis:
Flammiger an Titan , ut alentes hauriat undas:
Erigat Oceanum fluctuſque ad ſidera tollat.
Quærite quos agitat mundi labor : at mihi ſemper

Tu

Tu', quæcunque moves tam crebros causa meatus
Ut superi voluere, lates. —— L. I.

A Ferrare je n'ai rien vû d'extraordinaire. La Ville est fort grande mais mal peuplée. Elle a une Citadelle & quelque chose de semblable à une Fortification qui l'entourre, mais si large qu'elle demande plus de soldats pour la défendre que le *Pape* n'en a dans tout son Etat. Les ruës son aussi belles qu'aucunes que j'aye vûes soit pour leur longueur & leur largeur soit pour leur régularité. Les *Bénédictins* ont le plus beau *Couvent.* Ils nous ont montré dans leur Eglise le Tombeau d'*Aréasto.* Son Epitaphe dit qu'il étoit. *Nobilitate generis atque animi clarus, in rebus publicis administrandis, in regendis populis, in gravissimis & summis pontificis legationibus prudentiâ consilio, eloquentiâ præstantissimus.*

Je descendis un des Bras du *Pô*, jusqu'à *Alberto*, qui est à dix miles de *Ravenne.* Tout cet Espace est misérablement inculte jusqu'auprès de *Ravenne* où le Terroir à été rendu tres fertile, & montre ce que la meilleure partie de ce qui reste pourroit être, s'il y avoit assez de mains pour le faire valoir. Les deux côtéz du Chemin sont fort marécageux, & généralement pleins de Joncs, ce qui

me fait croire qu'il étoit autrefois baigné de la Mer. Je n'en doutai en aucune maniere qnand je vis que *Ravenne* eſt presque à la même diſtance de la *Mer Adriatique*, quoiqu'elle fût autrefois le plus fameux Port qu'euſſent les *Romains*. On peut conjecturer ſon Ancienne ſituation, par ces mots de *Martial*.

Meliuſque Ranæ garriant Ravennates. L. 3.

Et par la deſcription què *Silius Italicus* nous en a donnée.

Quàque gravi remo limoſis ſegniter undis
Lenta paludoſæ perſcindunt Stagna Ravennæ.
L. 8.

Conformément aux Anciens Geografes, qui le repreſentent comme ſitué parmi les Marais & les Bas fonds· Le lieu, qu'on montre pour le Havre eſt une Terre toute unie juſqu'à la Ville, & qui probablement a été bouché par de grands monceaux de bouës que la Mer y a jettés : Car tout le Terroir de ce côté de *Ravene* y a été laiſſé inſenſiblement de la Mer qui s'en eſt retirée depuis pluſieurs ſiecles. Il faut que la Terre ait été autrefois beaucoup plus baſſe, car autrement la Ville auroit été miſe ſous l'Eau. Les Reſtes du *Phare*, qui ſont à

trois

trois miles de la Mer, & à deux de la Ville, ont leurs Fondemens couverts de terre, de la hauteur de plusieurs piéds, comme on m'a dit, quoiqu'il soit probable qu'on a pris autrefois l'avantage de quelque Eminence pour le placer.

C'étoit une Tour quarée d'environ trente six pieds de large, comme il paroit à la partie qui reste encore toute entiere, de sorte qu'il faut que la hauteur en ait été fort considerable, pour y garder une telle proportion. Elle est de la forme du *Campanello* de *Venise*; & c'est probablement la haute Tour dont *Pline* fait mention. *Lib.* 36. *Cap.* 12. Du Côté de la Ville, il y a aujourdui une petite Eglise, appellée la *Rotonda*, où l'on conjecture que la Mer a été autrefois. A l'entrée, il y a deux Pierres, l'une avec une Inscription en Caractéres *Gothiques*, & qui n'a rien de remarquable; l'autre est un morceau de Marbre quarré, qui par l'Inscription paroit ancien, & par les Ornemens qui sont autour semble avoir été un petit Tombeau Payen, de deux Personnes qui firent naufrage, peut-être, dans le lieu où est aujourdui ce Tombeau. La premiere ligne & demi qui dit en prose leur Nom, & leur Famille, n'est pas lisible; Voici le reste

Ra-

— *Raniæ domus hos produxit alumnos,*
Libèrtatis opus contulit una Dies.
Naufraga mors pariter rapuit quos junxerat antè,
Et duplices luctus mors periniqua dedit.

Il y a dans le troiſiéme vers une certaine expreſſion, que nous n'entendons point, faute de ſavoir les circonſtances de l'Hiſtoire. C'eſt le *Naufraga mors*, qui les fait perir tous deux, comme il les avoit unis auparavant. Ce qui avoit fait cette Union eſt exprimé dans le vers précedent, d'avoir été tous deux faits libres le même jour; de orte que ſi nous ſuppoſons qu'autrefois ils avoient fait naufrage avec leur Maître, & qu'il les avoit fait libres en même temps, voila l'Enigme expliqué. Et cette interpretation n'eſt pas peut-être, auſſi forcée qu'elle peut paroitre à la premiere vuë; puis que c'étoit la coutume des Maîtres, avant leur mort, de donner la liberté à leurs Eſclaves, s'ils l'avoient meritée; il eſt aſſez naturel de conjecturer qu'un Maître, qui ſe trouveroit dans un même naufrage avec des Eſcaves, donneroit la liberté à ceux qui auroient le bonheur de ſe ſauver.

Le *Presbytere* de cette Eglise est vouté d'une simple Pierre, de quatre pieds de grosseur, & de cent quatorze de Circonference. Il y avoit autrefois au dehors de ce petit Dôme, un grand Tombeau de Porphyre, & douze statuës des Apôtres; mais dans la Guerre de Louis douzieme en Italie, le Tombeau fut mis en pieces, d'un coup de Canon. Ce fut peut-être, le même coup qui fit la fente, qui est au Dôme; quoique les Habitans l'attribuent à un coup de Tonnere, qui tua le Fils d'un de leurs Princes Goths, qui s'y étoit retiré pour se garantir de ce genre de mort, qui lui avoit été prédit. Je demandai à un Abbé, qui étoit dans l'Eglise, le nom de ce Prince Goth; toute la réponse que j'eus de lui fut qu'il ne le savoit pas précisement; mais qu'il pensoit que c'étoit un *Jules César*. Les *Théatins* de cette Ville disent, qu'un jour plusieurs pretendans à l'*Evêché* étant assemblés dans leur Eglise, le Saint Esprit y entra en forme de Colombe, par une certaine fénêtre qu'ils montrent; & qu'il s'arréta sur un des Pretendans. La Colombe est répréséntée dans la fénêtre, & en plusieurs autres endroits de l'Eglise; & elle est en grande réputation par toute l'Italie. Pour moi, je ne croirois pas impossible, qu'un Pigeon eût volé par accident par le toit, où ils

ils gardent encore le trou ouvert ; & qu'ayant voltigé ſur un certain endroit, cela ait donné à une Aſſemblée ſuperſtitieuſe, l'occaſion de favoriſer un Compétiteur, particulierement s'il avoit beaucoup d'Amis entre les Electeurs, qui auroient profité de cette occaſion. Mais ils prétendent que ce miracle eſt arrivé plus d'une fois. Entre les Portraits des grands Hommes de leur ordre, il y en a un avec cette Inſcription. P. D. *Thomas Gouldvellus Ep. Aſis Tridno concilio contra Hæriticos & in Anglia contra Eliſabet. Fidei Confeſſor Conſpicuus.* La ſtatuë d'Alexandre ſeptiéme eſt dans le grand quarré de la Ville. Elle eſt de bronze, & a été jettée en fonte, dans la poſture ordinaire des Papes, c'eſt à dire, un bras étendu & beniſſant le Peuple. Dans un autre quarré, ſur une haute Colonne, eſt la Sainte Vierge, habillée en Reine, avec un Sceptre dans la main, & une Couronne ſur la tête, pour avoir délivré la Ville d'une furieuſe Peſte. La coutume de couronner la Sainte Vierge eſt ſi à la mode parmi les *Italiens*, qu'on voit ſouvent dans leurs Egliſes, une petite couronne de clinquant ſur la Tête de la Figure, ce qui gâte quelque fois un beau Tableau. Dans la Couvent des *Bénédictins* je vis trois grandes Chaſſes de marbre ſans aucune inſcription, où l'on dit

que sont les Cendres de *Valentinien*, d'*Honorius*, & de sa sœur *Placidie*.

De *Ravenne*, je me rendis à *Rimini*, ayant en chemin faisant, passé le *Rubicon*. La Riviere n'est pas aussi méprisable qu'elle est généralement réprésentée; la fonte de nèges l'avoit considerablement acruë, quand selon *Lucain*, *César* la passa.

Fonte cadit modico parvisque impellitur undis
Puniceus Rubicon, cum fervida candit æstas:
Perque imas serpit valles, & Gallica certus
Limes ab Ausoniis disterminat arva colonis:
Tunc vires præbebat Hyems, atque auxerat undas
Tertia jam gravido pluvialis Cyathia cornu,
Et madidis Euri resolutæ flatibus Alpes.
L. I.

Cette Riviere aujourdui s'appelle *Pisatello*. *Rimini* n'a rien à present de quoi se vanter. Voici ses antiquités. Un Pont de marbre de cinq Arcades, bâti par *Auguste*, & par *Tibere*; car l'Inscription est encore lisible, mais mal copiée par *Misson*, qui semble l'avoir tirée de *Gruter*, & non du lieu même. Un Arc de Triomphe

phe élevé à *Auguste*, qui fait une magnifique Porte à la Ville; quoiqu'il y en ait une partie de ruinée. Les Ruines d'un *Amphithéatre*.

La *Tribune* d'où l'on dit que *Jules César* harangua son Armée, après avoir *Suggestum.*

PAG. 77



 passé

paſſé le *Rubicon*. J'avouë, que je ne puis regarder cette derniere Antiquité comme authentique. Elle eſt fabriquée de Pierre de taille, ſemblable au Piédeſtal d'une Colonne, mais un peu plus haut que l'ordinaire, & à peine aſſez large pour un ſeul homme; au lieu que comme je l'ai ſouvent remarqué, tant ſur des Medailles, que ſur l'Arc de *Conſtantin*, les Anciennes Tribunes étoient de bois, & ſemblables à un petit échafaut, ou à un Etabli de boutique. On y répréſente toujours des têtes de clous; ce qui ſuppoſe que ç'étoit pour tenir les ais. On y voit généralement l'Empereur, & deux ou trois Officiers Généraux, quelquefois aſſis & quelquefois de bout, quand ils haranguoient ou les ſoldats, ou le peuple, ou qu'ils leur faiſoient des *Largeſſes*; & il eſt probable, qu'elles étoient toujours prêtes, & qu'on les portoit parmi le bagage de l'Armée; au lieu que celle de Rimini a été batie ſans doute ſur la place; ce qui a demandé du tems pour la finir. Si ma remarque eſt juſte, elle peut ſervir de confirmation à la conjecture du docte *Fabretti* ſur la colonne de *Trojan*, qui ſuppoſe avec beaucoup de raiſon, que les Retranchemens du Camp, & les autres Ouvrages de la même nature, qui ſont travaillés ſur cette colonne, comme s'ils avoient été de brique ou de Pierre de Taille,

Congiarium.

Taille, n'étoient effectivement que ou de ſimple Terre, ou de lut, ou de ſemblables materiaux; car on voit ſur cette colonne de ces Tribunes faites comme celles des Médailles, avec cette ſeule difference, qu'elles ſemblent être baties ou de brique, ou de Pierre de Taille. A douze miles de *Rimini* eſt la petite République de *Saint Marin*, laquelle je ne pus m'empecher d'aller voir; quoiqu'elle ne ſoit pas dans la Route ordinaire des Voyageurs, & que le chemin en ſoit fort mauvais. Je vous en donnerai ici le détail, parceque je ne ſache perſonne qui l'ait encore fait. On aura au moins le plaiſir d'y voir quelque choſe de plus particulier que daus de grands Gouvernemens, d'où on peut ſe former l'Idée ou de *Veniſe* dans ſes premiers commencemens, lorſqu'elle n'avoit que quelques Amas de terre pour tout Domaine, ou de *Rome* même quand elle ne couvroit qu'une de ſes ſept Collines.

LA REPUBLIQUE DU St. MARIN.


A Ville, & République de *Saint Marin*, eſt ſur le ſommet d'une montagne fort haute, & fort raboteuſe; elle eſt ordinairement cachée entre les nuës, & étoit ſous la neige, quand je la vis; quoiqu'il fît un tems clair, & chaud. Dans tout le Païs d'alentour a ce que j'ai pû aprendre, il n'y a pas une Fontaine dans tout l'Etat; mais ils y a de fort grandes Ciſternes, & des réſervoirs, toujours pleins d'Eau de Pluye, & de neige. Le Vin, qui croit ſur les côtes de cette montagne, eſt fort bon, & à mon avis, beaucoup meilleur que celui que je trouvai ſur la côte froide de l'Appenin; ce qui me fait ſouvenir de leurs Caves, qui ont, pour la plus part, un avantage naturel, qui les rend éxtrémement fraiches, dans la ſaiſon la plus chaude; Car elles ont généralement de grands

grands trous, qui vont dans les creux de la Colline, d'où il ſort toujours une certaine vapeur ſi froide dans l'Eté, qu'à peine peut on y ſouffrir la main. Cette montagne & quelques petits tertres au bas, par cy par là, en font tout le domaine. Ils ont ce qu'on appelle trois chateaux, trois Couvents, & cinq Egliſes, & peuvent conter environ cinq mille Ames dans leur Communauté. Les habitans, & les Hiſtoriens, qui font mention de cette petite République, font le Conte ſuivant de ſon Origine. *Saint Marin Dalmate* de Naiſſance, & Maçon de ſon métier en fut le Fondateur. Il y a treiſe cens ans, qu'il fut employé à la réparation de *Rimini* ; & après avoir achevé ſon ouvrage, il ſe retira dans cette montagne ſolitaire, la trouvant fort propre pour la vie d'Hermite, qu'il obſerva dans les plus grandes rigueurs, & les plus grandes Auſterités de la Religion. Il n'y avoit pas long tems, qu'il étoit là, lors qu'il fit un prétendu miracle, lequel joint à ſa ſainteté extraordinaire, lui gagna tellement l'eſtime de la Princeſſe du Païs, qu'elle lui fit préſent de la montagne, pour en diſpoſer à ſon gré. Sa réputation la peupla en peu de tems, & fut la ſource de cette République, qui s'appelle de ſon Nom ; de ſorte que la République de St. *Marin* peut ſe vanter,

au moins, d'une Origine plus noble que celle de *Rome* ; l'une ayant été au commencement, un Azile de Voleurs, de Meurtriers, & l'autre le refuge de Perſonnes éminentes en pieté & en dévotion La meilleure de leurs Egliſes eſt dediée au Saint, & conſerve ſes cendres. Sa Statuë eſt ſur le grand Autel, avec la figure d'une montagne entre ſes mains, couronnée de trois Chateaux ; ce qui fait auſſi les Armes de la Republique. Ils attribuent à la profection de leur Patron, la longue durée de leur Etat, & le regardent comme le plus grand Saint, après la Sainte Vierge. Je vis dans le livre de leurs ſtatus, une loi contre ceux qui parlent de lui avec mépris, & qui les condamne au même ſuplice, que ceux qui ſeroient convaincus de blaſphême. Cette petite République a déja duré près de quatorze cents Ans, pendant que tous les autres Etats de l'*Italie* ont pluſieurs fois changé de Maîtres, & de Gouvernement. Toute ſon Hiſtoire eſt compriſe en deux Achats, qu'ils firent d'un Prince Voiſin, & dans une guerre, où ils aſſiſterent le Pape, contre un Seigneur de *Rimini*. En l'Année 1100. ils acheterent un Chateau dans leur Voiſinage, & un autre, en l'Année 1170. Les titres en ſont gardés dans leurs Archives, & il eſt bien remarquable, que le nom

de

de l'Agent pour la République, & celui du Vendeur, du Notaire, & des Témoins, sont les mêmes, dans tous les deux instrumeus; quoique dressés à soixante & dix Ans l'un de l'autre. Et cela ne peut pas être par méprise de la date; parceque les Noms des Papes, & des Empereurs, avec les années de leur Regne, y sont exprimés. Environ deux Cents quatre vings dix ans après, ils assisterent le Pape *Pie* second, contre un des *Malatesta*, qui étoit alors Seigneur de *Rimini*; & après avoir aidé à le réduire, ils recurent du Pape en récompence, quatre petits Châteaux. Ils répresentent ce tems là, comme le plus florissant de la République; parcequ'alors leur Domaine s'étendoit, la moitié sur une montagne voisine: mais à présent ils sont reduits à leurs anciennes limites. Il est probable qu'ils vendroient leur liberté aussi cher qu'ils pourroient, à ceux qui les voudroient attaquer; car il n'y a qu'une seule route pour monter à eux, & ils ont une loi fort severe contre ceux d'entre eux, qui entreroient dans la Ville par un autre chemin, de peur qu'il ne se fasse un nouveau sentier sur leur montagne. Tous ceux qui sont capables de porter les Armes sont exercés, & toujours prêts, au premier hola. Le Pouvoir souverain de la République résidoit origi-

naireṁent dans ce qu'ils appelloient l'*Arengo*, c'eſt à dire, un grand Conſeil, dans lequel chaque maiſon avoit ſon Répréſentant ; mais comme ils trouverent trop de confuſion dans ce grand Nombre de Politiques, ils mirent toute l'Authorité entre les mains d'un Conſeil de Soixante. L'*Arengo* pourtant ſe convoque encore dans les Afaires de grande importance ; & ſi quelcun s'abſente, après avoir été cité, il eſt condamné à l'amande d'environ un ſoû d'Angleterre ; ce que le ſtatut dit qu'il payera, *ſine aliquâ diminutione aut gratiâ*. Dans le train ordinaire du Gouvernement, le Conſeil de Soixante (qui nonobſtant le nom, conſiſte ſeulement en quarante perſonnes), a entre les mains l'adminiſtration des Afaires, & eſt compoſé, moitié de Familles Nobles, & moitié de Plébéïennes. Tout ſe fait par les Bellutins, & nul n'y eſt admis avant l'age de vingt cinq ans & le même Conſeil choiſit tous les Officiers de la République.

Juſqueslà ils s'accordent avec la grand Conſeil de *Veniſe* mais leur pouvoir eſt beaucoup plus étendu : car aucune ſentence ne peut être valide, qu'elle n'ait été confirmée par les deux tiers de ce Conſeil. On ne peut entrer dans ce Conſeil, que par Elèction. Deux perſonnes de la même Famille n'en peuvent être en

en même tems, ni par conséquent le fils du vivant du Pere. Les principaux Officiers de la République sont les deux Capitaneos, qui ont un pouvoir semblable à celui des *Consuls Romains*; mais ils changent tous les six mois. Je parlai avec quelques uns qui avoient été Capitaneos six ou sept fois; quoiqu'ils ne le soient jamais deux fois de suite. Le troisieme Officier est le Commissaire, qui juge de toutes les Matieres civiles & criminelles. Mais parce que la quantité d'Alliances d'Amitiés, & de Mariages entre eux, aussi bien que les discordes & les animosités personelles, qui arrivent parmi un si petit peuple, pourroient empêcher le cours de la Justice, si quelqu'un de la Ville en avoit l'administration, ils ont toujours un Etranger pour cet employ. Ils le choisissent pour trois Ans, & l'entretiennent du fond public. Il faut être pour cela Jurisconsulte, & d'une probité reconnuë. Il est joint en Commission avec les Capitaneos, & agit en quelque sorte comme le *Recorder* de Londres sous *Mylord Maire*. La République de *Génes* fut autrefois contrainte de se servir aussi d'un Juge etranger, pendant plusieurs années, qu'elle étoit déchirée par les divisions des *Guelphes* & des *Gibelins*. La quatrieme personne de l'Etat est le Médecin, qui doit aussi être Etranger, & il a un

ſalaire publique. Il eſt obligé de tenir un Cheval, d'aller voir les malades, & d'avoir l'inſpection ſur les Drogues qui entrent dans la Ville. Il faut qu'il ait trente cinq ans au moins, qu'il ſoit de la Faculté, & diſtingué pour ſa Religion, & ſa probité; & afin que ſa temerité ou ſon ignorance ne dépeuple pas la République, & qu'ils ne ſouffrent pas long tems d'un mauuais choix, il eſt élû ſeulement pour trois ans. Le Medecin d'aujourd'hui eſt un habile homme, & qui a bien lû les Ouvrages de nos Compatriotes, *Harvey*, *Willis*, *Sydenham* &c. Il y a été continué pour quelque tems, & ils diſent que la République profite entte ſes mains. Une autre Perſonne qui ne fait pas petite figure dans la République, c'eſt le Maître d'Ecole. Je n'ai presque trouvé perſonne, excepté le Prieur d'un Couvent, qui ne parlât Latin proprement, & coulanment. J'ai eû la lecture d'un livre en Latin in folio, intitulé, *Statuta Illuſtriſſimæ Reipublicæ Sancti Marini*, imprimé à *Rimini*, par ordre de la République. Le Chapitre des Miniſtres publics dit, que quand un Ambaſſadeur ſera envoyé de la Republique, à quelque Etat étranger, il aura de la Treſorerie la valeur d'un ſchilling par jour. Le peuple eſt eſtimé fort honnête, & attaché à l'execution de la Juſtice, & ſemble vivre plus

plus heureux, & plus content, parmi ſes Rochers, & ſes neiges, que ne font d'autres Peuples d'*Italie* dans des Vallées les plus agréables du monde. Rien ne peut montrer d'une maniere plus convaincante, ni l'amour naturel que le Genre humain a pour la liberté, ni l'aversion qu'il a pour un Gouvernement arbitraire, que cette montagne ſauvage, qui eſt toute couverte de peuple, pendant que la *Campagne* de *Rome*, qui eſt dans le même Païs, eſt presque toute deſtituée d'Habitans.

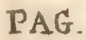
Peſaro, Fano, Sénigallia, Ancone, Lorette, &c.

Juſqu'à *ROME.*

DE *Rimini* à *Lorette*, les Villes de marque ſont *Peſaro*, *Fano*, *Sénigallia*, & *Ancone*. *Fano* a reçû ſon nom d'nn Temple de la Fortune, qui y étoit. On voit encore l'Arc de Triomphe, qu'on y érigea à *Auguſte*. Il eſt fort défiguré par le tems; mais le plan, comme il étoit dans ſon entier, avec toutes les inſcriptions, eſt proprement taillé, ſur la muraille d'un Edifice voiſin. Il y a dans toutes ces Villes une Fontaine de marbre, que jette continuellement de l'eau par divers tuyaux; ce qui eſt agreable dans un Païs chaud, par la grande fraicheur que cela donne à l'air d'alentour. La Fontaine de *Peſaro* eſt bien deſſinée. *Ancone* eſt de beaucoup, la plus conſiderable de ces Villes. Elle eſt ſituée ſur un Promontoire, & paroit plus belle à quelque diſtance, que quand on eſt de-

dedans. Le Port a été fait par *Trajan*; en reconnaiſſance de quoi, on lui à érigé un Arc de Triomphe ſur le bord de la Mer. Le marbre de cet Arc eſt bien blanc & frais; & comme il eſt expoſé aux vents, & aux vapeurs de la Mer, qui le battent continuellement, cela le garantit d'une certaine couleur de moiſi, que le marbre contracte ailleurs. Quoique les Italiens, & les Ecrivains des Voyages, appellent Arcs de Triomphe, les Arç tels que ceux-ci; il eſt probable que les Anciens Romains mettoient de la diſtinction entre ces Arcs honoraires érigés aux Empereurs, & ceux qui leur étoient érigés pour une victoire, & qui ſont proprement les Arcs de Triomphe. Celui d'*Ancone* fut un témoignage de gratitude envers un Bienfaicteur, qui leur avoit bâti un Port; comme les deux autres, dont j'ai fait mention, étoient probablement, pour une raiſon ſemblable. En quoi on peut voir la conduite des Anciens Romains, qui pour encourager leurs Empereurs à faire du bien à leur Patrie, rendoient les mêmes honneurs aux grandes Actions, qui tournoient à l'avantage du Public, tant dans la Paix, que dans la Guerre; ce qui ſe remarque ſur les Médailles faites pour de ſemblables occaſions. Je me ſouviens d'en avoir vû une de *Galba* avec un Arc de Triom-

phe au Revers, qui fut faite par l'ordre du Sénat, pour avoir remis une Taxe. R. XXXX. *Remissa.* S.C.


PAG. 90.



La Médaille qui fut frappée pour *Trajan*, en mémoire de sa Bénificence à *Ancone*, est fort commune; le Revers à au dessus un Port, avec une chaîne qui le traverse, & un bateau entre deux, avec cette Inscription *S. P. Q. R. OPTIMO. PRINCIPI.* S.C.

Je sai que *Fabretti* voudroit bien attribuer cette Médaille à une autre occasion; mais *Bellorio* l'a suffisemment refuté, dans ses Additions à *Angeloni.*

A *Lo-*

A *Lorette*, je demandai le logement des *Jesuites Anglois*, & sur le degré, qui mene chez eux, je vis divers Tableaux de ceux de leur Ordre, qui ont été exécutés en Angleterre ; comme les deux *Garnets*, *Old-Corn*, & autres, au nombre de trente. Quel qu'ait été leur crime, l'Inscription dit, qu'ils ont souffert pour leur Religion ; & il y en a quelques uns représentés dans des sortes de Tortures, qui ne sont point en usage parmi nous. Les martirs de 1679. sont à part, avec un Couteau dans le sein de chaque figure, pour signifier qu'ils furent mis en quartiers. Les richesses de la Sainte Maison, & de la Tréforerie, sont surprenantes, & surpasserent mon attente, autant que les autres spectacles y ont généralement peu répondu. A peine l'Argent y est il reçû, & l'or même paroit pauvrement, parmi un nombre incroiable de pierres précieuses. Cette Eglise aura dans peu de siecles les plus précieux joyaux de l'Europe, si la Dévotion des Princes continue dans la ferveur d'aujourd'hui. La derniere Offrande fut faite par la Reine Douairiere de Pologne, & elle lui a couté 18000 Ecus. Quelques uns se sont étonnés que le *Turc* n'ait jamais attaqué ce Trésor, qui est si près de la Mer, & si foiblement gardé. Mais outre qu'il n'a pas reüssi autrefois dans cette entreprise, il est certain

tain que les *Vénitiens* le veillent trop à present, & qu'ils ne lui permettront jamais d'entrer dans la *Mer Adriatique*. Ce seroit une chose bien facile de surprendre Lorette, pour un Prince Chrétien, qui auroit des Vaisseaux, qui pourroient aller & venir dans le Golfe, sans aucun soubçon; principalement s'il avoit un parti dans la Ville déguisé en Pelerins, pour lui assurer une Porte; car il s'est trouvé quelquefois de ces gens là au nombre de 100000. en un jour, selon le bruit commun. Mais il est probable que la Vénération pour la Sainte Maison & l'horreur d'une Action qui seroit ressentie par tous les Princes Catholiques de l'Europe, tiendront cette Place en une aussi grande seureté que feroit la meilleure Fortification. C'est assurément une chose bien étonante de voir une quantité prodigieuse de Richesses demeurer inutile, au milieu de la pauvreté, & de la misere, qui regne dans tout le Païs. Mais il ne faut pas douter que le Pape ne se servît de ces Trésors en cas de besoin, ou de quelque grand danger pour le saint Siege, comme feroit ou une malheureuse Guerre avec le Turc, ou une puissante ligue entre les Protestans. Car je ne saurois regarder toutes ces Richesses amassées dans les Eglises, & dans les Couvens, que comme des Trésors de Réserve,

ſerve, & des Magazins ſecrets, que l'Egliſe ouvriroit, dans des occaſions preſſantes, pour ſa defence, & pour ſa conſervation. Si tout cela étoit converti en argent monnoïé, & mis dans le Commerce, l'*Italie* ſeroit le Païs le plus riche, & le plus floriſſant de l'*Europe*. L'Egliſe, ou plutôt la Châſſe où eſt la Sainte Maiſon, eſt d'un deſſein magnifique, qui a été exécuté par les plus Grands Maîtres de l'*Italie*, qui fleuriſſoient il y a environ cent ans. La ſtatuë des Sibilles eſt perfaitement bien faite, chaqu'une ayant un air & une artitude particuliere, de même que celles des Prophetes, qui ſont au deſſous. Le Lambris du Tréſor eſt peint avec la même eſpece de deviſe. Il y a au fonds un grand Crucifix fort eſtimé, où notre Sauveur eſt répréſenté agoniſant, & avec quelque choſe de fort aimable dans ſon Viſage, au milieu des affres de la mort. On dit que les Portes de l'Egliſe ſont de Bronze de Corinthe, avec diverſes Hiſtoires de l'Ecriture, en Bas Relief. La ſtatuë du Pape, & la Fontaine tout proche paroitroient fort dans une autre place. L'Epicerie, la Cave & les meubles, avec les Revenus du Couvent, & l'hiſtoire de la Sainte Maiſon, ſont ſi connus, qu'il n'eſt pas beſoin d'en parler. Quiconque a été le premier Inventeur de cette Impoſture, ſem-

ſemble en avoir pris le modelle ſur la vénération, que les Anciens *Romains* avoient pour la Cabane de *Romulus*, qui étoit ſur le mont *Capitolin*, & qu'on avoit grand ſoin de réparer de tems en tems, lorsqu'il y manquoit quelque choſe. *Virgile* nous a donné une agreable image de ce petit Palais couvert de chaûme, qu'il répréſente comme du tems de *Manlius*, ç'eſt à dire 327 Ans après la mort de *Romulus*.

In ſummo cuſtos Tarpeiæ Manlius arcis
Stabat pro templo, & Capitolia celſa tenebat:
Romuleoque recens horrebat Regia culmo.

Æn. L. 8.

En allant de *Lorette* à *Rome*, je paſſai par *Récanati*, *Macérata*, *Tolentino*, & *Foligni*. Dans le dernier il y a un Couvent de Religieuſes appellé la *Conteſſa*, dans l'Egliſe du quel, il y a une *Madonne* incomparable de *Raphaël*. Il y a quelques Antiquités à *Spolette*, qui eſt la Ville la plus proche ſur la Route. La plus remarquable eſt un Aqueduc d'une ſtructure *Gothique*, lequel porte l'eau du mont St. *François* à *Spolette*, & qui eſt plus haut qu'auc un qui ſoit en Europe. Ils content depuis les premiers fon-

de-

demens, jusqu'au sommet, 230 Verges, ou 115 Toises. En allant d'ici à *Terni*, je vis la Riviere de *Clitumnus*, célébrée par tant de Poëtes, pour une qualité toute particuliere de ses Eaux, les quelles font blanc le Bétail qui en boit. Les Habitans du Païs ont encore cette opinion, comme je l'ai trouvé en m'en informant. Et ce qui les y confirme ce sont les Bœufs blanchâtres, qu'ils ont en quantité. Il est probable que ç'est une Race, qui a été d'abord dans le Païs, & dont la continuation l'a fait imputer par les Habitans à une cause fausse. Ils pouvoient aussi bien s'imaginer que leurs pourceaux deviennent noirs, par quelque raison semblable, puisqu'il n'y en a point d'autres en *Italie*. La Riviere de *Clitumnus*, & *Mévania*, qui étoit sur son Rivage, sont fameuses pour les Troupeaux de Victimes, dont ils fournissoient toute l'*Italie*.

Qua formosa suo Clitumnus flumina loco *Il Clitonno. R.*
Integit, & Niveos abluit unda boves.
Prop. L. 2.

Hinc Albi Clitumne greges, & maxima Taurus
Victima, sæpe tuo perfusi flumine sacro
Romanos ad Templa Deûm duxere triumphos. Geor. 2. Virg.

—— *Pa-*

——*Patulis Clitumnus in Arvis*
Candentes gelido profundit flumine tauros.
Sil. Ital. L. 4.

——*Atque ubilatis*——*Tauriferis ubi*
se Mavania Campis Explicat.——
Luc. L. 1.

Bevanzua. *Projectam campis nebulas exhalat inertes,*
Et sedet ingentem pascens mevania taurum,
Dona Jovi. —————— Id. L. 6.
——*Nec si vacuet Mevania valles,*
Aut præstent niveos Clitumna Novalia tauros
Sufficiam —————— Stat. Syl. L. 1
Pinguior Hispullâ traberetur taurus & iprâ.
Male piger, non finitimâ nutritus in herbâ,
Læta sed Ostendens Clitumni pascua sanguis
Iret, & a grandi cervix ferienda Ministro.
Juv. Sat. 12.

J'aurai besoin de faire mention de Claudian ci après.

Terni, en Ordre, est la plus proche Ville, autrefois appellée *Interramna*, pour la même Raison, qu'une partie de la basse Asie étoit nommée *Mesopotamia.* Nous entrames à la Porte des trois Monumens, appellée ainsi, parcequ'il y avoit tout proche un monument érigé à

Tacite

Tacite l'Hiſtorien, avec deux autres aux Empereurs *Tacite* & *Florianus*, tous trois natifs de ce lieu là. Il y a quelques années qu'ils furent renverſés par un coup de Tonnere; les morceaux ſont entre les mains de quelques Gentilshommes de la Ville. Auprès du Dôme on me montra un marbre quarré poſé dans la muraille, avec l'Inſcription ſuivante

Saluti perpetuæ Auguſtæ
Libertatique publicæ Populi Romani.

Genio municipi Anno poſt
Interamnam Conditam.
D. CC. IV.

Ad Cnejum Domitium
Ahenobarbum ——————

—— *Coſſ. providentiæ Ti. Cæſaris Auguſti nati ad Æternitatem Romani nominis ſublato hoſte pernicioſiſſimo P. R. Fauſtus Titius Liberalis* VI. *vir iterum* P. S. F. C. ç'eſt à dire, *pecunia ſua fieri curavit.*

Cette Pierre y fut miſe à l'occaſion de la chute de *Séjan.* Après le Nom d'*Ahenobarbus*, il y a un petit ſillon dans le Marbre, mais ſi uni & ſi poli, que je n'y aurois pas pris garde, ſi je n'euſſe vû

Coff. au bout; par où il eſt évident, qu'il y avoit autrefois le Nom d'un autre Conſul, & qu'il a été adroitement effacé. Je tiens cela d'un Gentilhomme de la Ville aſſez ſavant, que je rencontrai par hazard, mais ne me l'ayant donné que comme une Conjecture qui venoit de lui, je n'oſai lui demander s'il l'avoit trouvée dans quelque Autheur. Il me dit que *Lucius Aruncius Camillus Scribonianus*, qui étoit Conſul ſous le Regne de *Tibere* ayant été mis à mort, pour une Conſpiration qu'il avoit formée contre l'Empereur *Claude*, il fut ordoné que ſon Nom & ſon Conſulat ſeroient effacés dans tous les Regiſtres & dans toutes les Inſcriptions publiques. C'eſt pourquoi il n'eſt pas hors de probabilité que c'étoit tout ce nom là, qui rempliſſoit la fente dont je viens de parler, mais comme je n'ai pas la commodité d'examiner ni les livres, ni les Tables Conſulaires ſur ce ſujet, je donne cette Hiſtoire comme je l'ai trouvée. On voit proche de ce monument les Ruines d'un ancien Théatre, auec quelques Cavernes toutes entieres. Je vis parmi les Ruines, un ancien Autel avec cette particularité, qu'il étoit creux comme un Plat, mais ce n'étoit pas ce côté là qui portoit le Sacrifice, comme on peut le conjecturer par la Forme du Feſton qui l'environne,
&

& qui eſt renverſé, quand le creux eſt deſſus. Dans la même Cour, parmi les débris du Théatre, il y a deux Colonnes, l'une de Granate & l'autre d'un Marbre fort beau. Je m'écartai du chemin pour voir la fameuſe Caſcade qui eſt environ à trois miles de *Terni*. Elle eſt formée par la chute de la Riviere *Velino*, dont Virgile fait mention dans le 7me. de l'*Enéide*——*Roſea rura Veleni*. Le Canal de cette Riviere eſt fort haut, & eſt ombragé de tous côtéz, par une Forêt de diverſes ſortes d'Arbres, qui ſont verds toute l'année. Les montagnes voiſines en ſont couvertes auſſi; & à cauſe de leur hauteur, elles ſont plus expoſées aux Roſées, & aux Bruines, que les autres lieux voiſins; ce qui a donné occaſion à ces mots de Virgile, *Roſea Rura*. La Riviere eſt fort rapide devant ſa chute, & ſe jette par un précipice de cent Verges de haut, dans le creux d'un Rocher, qui probablement, a été mangé par une chute d'Eau ſi continuelle. Il eſt impoſſible de voir le fond ſur le quel tombe cette Eau, pour le grand Brouillard qu'elle forme en ſe briſant, & qui à une certaine diſtance, paroit comme des Nuées de fumée, qui montent d'une vaſte Fournaiſe, & qui ſe réſolvent en des pluyes perpetuelles de tous côtéz. Je trouve quelque choſe de plus merveil-

50 *Toiſes*.

leux dans cette Caſcade, que dans toutes les Eaux de Verſailles. Dés la premiere vuë de cette Caſcade, je fus extrémement ſurpris de n'en avoir rien lû dans les Anciens Poëtes, & ſur tout dans *Claudian*, qui fait écarter du chemin ſon Empereur *Honorius*, pour voir la Riviere de *Nar*, qui coule juſtement vis à vis; & qui cependant, ne dit pas un mot d'une choſe qui auroit été un ſi grand embelliſſement pour ſon Poëme. Mais à préſent, je ne doute point, nonobſtant l'opinion de quelques ſavans, que ce ne fût le Goufre, par le quel *Alecto*, dans Virgile, ſe jette dans l'Enfer; puisque l'Endroit même, ſa grande réputation, la chute de l'Eau, les Forêts qui l'environnent, avec la fumée, & le bruit, qui s'y élévent continuellement, ſont indiqués dans la Deſcription de ce Poëte, qui n'a pas voulu nommer cetre Riviere, à cauſe qu'il l'a fait dans les Vers qui précedent; à quoi on peut ajouter, que la Caſcade n'eſt pas loin de cette partie d'*Italie*, qui a été appellée *Italiæ Meditullium*.

Eſt locus Italiæ medio, ſub montibus altis,
Nobilis, & famâ multis memoratus in oris,
Amſancti valles, denſis hunc frondibus atrum
Urget utrinque latus nemoris, medioque fragoſus

Dat

Dat ſonitum ſaxis & torto vortice torrens:
Hic ſpecus horrendum, & ſævi ſpiracula Ditis
Monſtrantur, ruptoque ingens Acheronte vorago
Peſtiferas aperit fauces, queis condita Erinnys
In viſum Numen terras cælumque levabat.
Æn. 7.

Aſſurément ce lieu là étoit le plus propre du monde pour la Retraite d'une Furie, après avoir rempli une Nation de troubles, & d'alarmes; & je croi que l'imagination du Lecteur eſt frappée, quand il voit la Deeſſe iritée, s'enfoncer de la ſorte, dans une Tempête, au milieu d'une telle Scene de confuſion & d'horreur.

La Riviere *Velino* en ſortant de tant de Rochers tombe dans la *Nera.* Le Canal de cette derniere eſt tout blanc de Rochers, & ſa ſurface pendant un grand eſpace, eſt couverte d'écume & de bouteilles durant tout ſon Cours. Car l'Eau en eſt toujours comme bouillante & ſe briſe perpetuellement contre les pierres qui s'oppoſent à ſon paſſage; de ſorte que tant pour ces raiſons que pour le mélange du ſouffre avec ſes Eaux, elle eſt fort bien décrite par Virgile dans ces

Vers où il nomme ces deux Rivieres de leur ancien Nom Romain.

Tartaream intendit vocem, quâ protinus omne
Contremuit nemus, & Silvæ intonuere profundæ,
Lago di nemo. *Audiit & longè Triviæ lacus, audiit amnis*
Nera. R. Velino R. *Sulphureâ Nar albus aquâ, fontesque Velini.*
Æn, 7.

Il fait le son de la trompette de la Furie, depuis *Nera* jusqu'aux sources mêmes du *Velino*, ce qui s'accorde extremement avec la situation de ces Rivieres. Quand Virgile a marqué quelque qualité particuliere d'une Riviere, rarement les autres Poëtes manquent de le Copier.

——— *Sulphureus Nar.* Auson.
——— *Narque albescentibus undis*
In Tibrim properans——— Sil. It. L. 8.
——— *Et Nar vitiatus odoro*
Sulfure——— Claud. de Pr. & Olyb. Cons.

C'est de cette Riviere que la premiere Ville sur la Route, reçoit le Nom de *Narni.* Je n'y vis rien de remarquable que le Pont d'*Auguste*, qui est à un demi mille de la Ville. C'est la ruine la plus

plus magnifique qu'il y ait en *Italie.* Il n'y a point de ciment, & néanmoins elle paroit auſſi ferme qu'une pierre entiere. Il y a une Arcade qui n'eſt pas rompuë. C'eſt la plus large que j'aie vû de ma vie; mais à cauſe de ſa grande hauteur, elle ne le paroit pas. Celle du milieu étoit encore plus large. Elle joignent enſemble deux montagnes; & elles appertenoient ſans doute au Pont dont *Martial* fait mention, quoique Monſieur *Raye* les prenne pour les Reſtes d'un ancien Aqueduc.

Narnia ſulfureo quam gurgite Candidus Narni.
[*Amnis* Nera R.

Circuit, ancipiti vix adeunda pede. L. 7.

Sed jam parce mihi nec abutere Narnia
[*Quinto*,

Perpetuo liceat ſic tibi ponte frui! Id.

De *Narni* j'alai à *Otricoli* qui eſt un Village fort pauvre & fort petit ç'eſt où le Chateau d'*Ocriculum* étoit autrefois. Je me detournai un demi mile de la route pour voir les Ruïnes de l'ancien *Ocriculum*, qui ſont proche le Rivage du *Tibre*. Il y a encore par ci par là des Colonnes & des Piédeſtaux, de gros Morceaux de Marbre à moitié enſevelis dans

la terre, des ruines de Villes, des Voutes fouterraines, des Bains & de femblables marques de fon ancienne magnificence.

En alant à *Rome* je vis une haute montagne au milieu de la Campagne. Je ne doutai point qu'elle n'eût un Nom claffique, & en m'informant je trouvai qui c'étoit le mont *Soracte* dont les Italiens ont fait *Saint Orefte* à caufe de l's, qui commence l'Ancien Nom.

La fatigue de traverfer l'*Appenin*, & celle de tout notre Voyage, de *Lorette* à *Rome* fut agréablement foulagée par la varieté des fpectacles que nous ûmes fur notre route, fans parler ni des rudes perfpectives de tant de Rochers qui s'élevent l'un fur l'autre, ni des profondes Rigoles creufées dans les Côtes ou par des torrens de pluye ou par l'eau des Néges fondues, ni des longs Canaux de fable qui ferpentent dans fes fonds, qui font quelquefois inondés de toutes ces Rivieres: Nous vimes en fix jours de Voyage, les diverfes faifons de l'Année dans leur beauté & dans leur perfection. Tantôt nous etions tranfis de froid fur le fommet d'une Montagne, tantôt nous étions tout en fueur dans une Vallée plantée de Violettes & d'Amandiers en fleur, où l'on voyoit des effeins d'Abeilles, quoique ce ne fût que dans le mois de

de Fevrier. Quelquefois notre route nous menoit ou dans des bocages d'Oliviers ou dans des Jardins d'Orangers ou dans divers Appartemens creux parmi les Rochers & les Montagnes, qu'on prendroit pour autant d'Orangeries naturelles, étant toujours couvertes d'une grande varieté d'Arbres & d'Arbrisseaux qui ne perdent jamais leur verdure. Je ne dirai rien *della via Flaminia* qui a été décrite par tous les Voyageurs qui y ont passé. Mais je vas rapporter la description que fait *Claudian* du Voyage qu'*Honorius* fit de *Ravenne* à *Rome* qui est pour la plus part dans la Route que je viens de décrire.

—— Antiquæ muros egressa Ravennæ Ravenne.
Signa movet, jamque ora Padi portusque relinquit Pô. R.
Flumineos, certis ubi legibus advena Nereus
Æstuat, & pronas puppes nunc amne secundo
Nunc redeunte vehit, nudataque littora fluctu Flux & Reflux.
Deserit, Oceani lunaribus æmula damnis;
Lætior hinc Fano recipit Fortuna vetusto, Fano.
Despiciturque vagus præruptâ valle Metaurus, Metaro R.

Grand Chemin fait par Vespasien semblable à celui de la Grotte obscure près de Naples.

Quà mons arte patens vivo se perforat Arcu,
Admisitque viam rectæ per viscera rupis,
Exuperans delubra Jovis, Saxoque minantes
Apennini genis cultas pastoribus aras:
Quin & Clitumni Sacras victoribus undas,
Candida quæ Latiis præbent armenta triumphis

Clitonno R. Cette Fontaine n'est pas connuë.

Visere cura fuit. Nec Te miracula fontis
Prætereunt: tacito passu quem si quis adiret
Lentus erat: si voce gradum majore citasset
Commistis fervebat aquis, cùmque omnibus una
Sit natura vadis, Similes ut corporis umbras
Ostendant: hæc sola novam jactantia sortem
Humanos properant imitari flumina mores.

Narni.

Celsa de hinc patulum prospectans Narnia campum
Regali calcatur equo, rarique coloris

Nera. R.

Non procul amnis adest, urbi qui nominis auctor
Ilice sub densâ Silvis arctatus opacis
Inter utrumque jugum tortis anfractibus albet.

Inde

Inde salutato libitis Tribride Nymphis, Tibre R.
Excipiunt arcus, operosaque semita, vastis
Molibus & quicquid tantæ præmittitur urbi.
De 6. Conf. Hon.

Silius Italicus qui s'est plus attaché à la Géographie de l'Italie qu'aucun Poëte Latin, nous a donné un Catalogue de la plus part des Rivieres que j'ai vues en *Ombrie* ou à l'entour. Il a évité un défaut, si s'en est un, que *Macrobe* a reproché à *Virgile*, de sauter d'un lieu à un autre sans regarder leur Situation reguliere & naturelle, en quoi les Catalogues d'*Homere* sont beaucoup plus methodiques & plus exacts.

——Cavis venientes montibus Umbri,
Hos Æsis Sapisque lavant, rapidasque sonanti Jesi. R. Sapis. R.
Vortice contorquens undas per Saxa Metaurus. Metaro. Clitonno R.
Et lavat ingentem perfundens flumine sacro Nera. R.
Clitumnus taurum, Narque albescentibus undis Topino. R. Chiagia. R.
In Tibrim properans, Tineæque inglorius humor Pisatello. R.
Et Clanis, & Rubico, & Senonum de nomine Senon Cesane R.

Tibre. R. Vid. Æn. 8. Bevagna Hispello Narni.

Sed pater ingenti medios illabitur amne
Albula, & immotâ perstringit mœnia ripâ.
His urbes arva, & latis Mevania pratis,
Hispellum, & duro monti per Saxa recumbens
Narnia, &c ——— Sil. It. L. 8.

Puisque je suis parmi les Poëtes je finirai ce Chapitre par deux ou trois passages que j'ai oublié d'inserer dans leur propre place.

Sit Cisterna mihi quam Vinea malò Ravennæ,
Cum possim multo vendere pluris Aquam. Mar. L. 5.

Callidus imposuit nuper mihi Caupo Ravennæ:
Cum peterem mixtum, vendidit ille merum. Id.

Stat fucare colus nec Sidone vilior Ancon
Murice nec Tyrio. ——— Sil. It. L. 8.

L'Eau de Fontaine est fort rare à Ravenne, & probablement elle l'étoit beaucoup plus quand la Mer se trouvoit dans son voisinage.

DE

DE ROME A NAPLES.

A mon arrivée a *Rome*, d'abord j'alai voir l'Eglise de St. *Pierre* & la *Rotonde*, laissant le reste jusqu'a à mon retour de Naples, que j'aurois le tems & le loisir de considerer toutes choses. L'entrée de cette Eglise ne répond gueres à l'attente que l'on en a; mais à mesure qu'on avance elle s'aggrandit insensiblement, & surprend la vue fort agréablement. Les Proportions y sont si bien observées, qu'il n'y a rien qui paroisse avec distinction à l'gard du reste. Elle ne paroit ni extrémement haute ni extrémement large, parceque tout y est dans une juste égalité; au lieu que dans nos *Cathédrales Gothiques*, d'un côté l'étrécissement de l'Arcade fait ou qu'elle s'éleve en hauteur ou qu'elle s'étend en longueur; & d'un autre côté, la bas-

ſeſſe de l'Arcade l'ouvre ſouvent en largeur. Ainſi ou ce defaut là, ou quelque autre, fait qu'une ſimple partie paroit plus parfaite que les autres.

Quoique tout ſoit admirable dans cette Egliſe, ce qu'il y a de plus étonant c'eſt le Dôme. En le montant juſqu'au ſommet, je fus ſurpris de trouver que le Dôme que nous voyons par dedans l'Egliſe, n'étoit pas le même que celui qu'on voit par dehors, le dernier étant une eſpece de chaſſe qui renferme l'autre, & les degrés par les quels on monte dans la Boule, étant entre les deux Dômes, s'il n'y avoit que le Dôme qu'on voit par dehors, il ne ſe montreroit pas ſi avantageuſement à Ceux qui ſont dans l'Egliſe, & s'il n'y avoit que celui de dedans, il ſeroit vû auec peine de ceux qui ſont par dehors; & ſi tous les deux n'étoient qu'un Dôme ſolide, de la groſſeur dont il ſeroit, les Piliers auroient été trop foibles pour le ſoûtenir. Après l'avoir bien conſideré j'allai voir la *Rotonde* que l'on dit généralement en être le modelle. Cette Egliſe eſt à preſent ſi changée & ſi diferente de l'ancien *Pantheon* tel que Pline l'a décrit, qu'il y a eu des Gens qui ont été portés à croire que ce n'eſt pas le même Temple; mais le Chevalier *Fontana* a ſatisfait abondament le Public ſur ce point là, ayant montré comme l'ancienne

cienne Figure, & les Ornemens du *Panthéon* ont été changés en ce qu'on les voit à present. Cet Autheur qui passe aujourd'hui pour le plus habile entre les Architectes Romains, a depuis peu fait un Traitté sur l'*Amphitheatre de Vespasien* mais il n'est pas encore imprimé. Après avoir vû ces deux Chefs d'Ouvres d'Architecture tant ancienne que moderne, j'ai plusieurs fois examiné en moi même la quelle des deux Figures, ou celle des Temples Payens ou celle des Temples Chrêtiens, est la plus belle & la plus capable de magnificence ; & à la verité je ne puis m'empêcher de croire que la Figure de la *Croix* est plus propre que celle de la *Rotonde*, pour des Edifices si spatieux. Il faut que j'avoue, que l'Oeil est mieux rempli à la premiere entrée dans la *Rotonde*, & qu'il reçoit d'abord toute la beauté & toute la magnificence du Temple. Mais ceux qui sont bâtis en Croix nous donnent une plus grande varieté de nobles Perspectives. Il n'est pas aisé de conçevoir un spectacle plus magnifique en Architecture, que ce qu'on trouve dans St. *Pierre*, quand on est sous le Dôme. Si l'on regarde en haut, on est étonné de la profondeur spatieuse du Dôme, & de voir une Voute de chaque côté, ce qui fait une des plus belles veuës, que l'oeil soit capable d'avoir. Je

ſai que les Admirateurs déclarés des Anciens, trouveront quantité de beautés chimeriques, aux quelles les Architectes mêmes n'ont jamais penſé, comme dit un moderne des plus fameux dans cette ſcience. Le Trou de la *Rotonde* à été ſi admirablement inventé, qu'il fait paroitre comme des Anges ceux qui ſont dans le Temple, en répandant la lumiere de tous côtez à l'entour d'Eux.

Dans tous les grands chemins de *Rome*, on voit de chaque côté diverſes petites ruines, qui étoient autrefois autant de ſépulchres; car les Anciens Romains généralement, enterroient leurs morts auprès des grands Chemins.

Quorum Flaminiâ tegitur cinis atque Latinâ.
I. L. 1.

Il n'y avoit que ceux d'une qualité bien extraordinaire, à qui il fût permis d'avoir leurs Cendres dans l'enceinte de la Ville. Les Epitaphes Chrétiennes qu'on ne trouve que dans les Egliſes, ou dans les Cimetieres, commencent ſouvent par un *Siſte Viator*, *Viator precare ſalutem*, &c. probablement à l'imitation des anciennes Inſcriptions Romaines, qui généralement s'adreſſoient aux Voyageurs, parcequ'il étoit impoſſible, qu'ils entraſſent dans la Ville, ou qu'ils en

en fortiffent, fans paffer par une de ces routes melancholiques, qui pendant un grand Efpace, n'étoit qu'une ruë de Tombeaux. En allant de *Rome* à *Naples*, je ne trouvai rien de remarquable, que la beauté du Païs, & l'extrème pauvreté des Habitans; à la verité ç'eft une chofe bien étonnante de voir la défolation préfente de l'*Italie*, quand on confidere la multitude incroiable d'hommes qu'il y avoit fous les Empereurs Romains; Et nonobftant le changement du Siege de l'Empire, les irruptions des Nations barbares, les Guerres civiles du Païs, & la dureté de divers Gouvernemens, on a de la peine à s'imaginer comment un Terroir fi fertile, a pû devenir fi miférable & fi dépeuplé, en comparaifon de ce qu'il étoit autrefois. Nous pouvons affurer fans éxageration qu'il y avoit autrefois plus d'habitans dans la Campagne de *Rome* qu'il n'y en a aujourd'hui dans toute l'*Italie*. Et fi l'on pouvoit compter toutes ces fourmillieres de Gens qui fe font établies dans chaque endroit de ce Païs délicieux, je ne doute point qu'elles ne fiffent un Peuple plus nombreux qu'aucune des fix Nations de l'*Europe*. Cette défolation ne paroit en aucun endroit plus que dans les Terres du Pape. Quoiqu'il y ait diverfes raifons qui feroient croire qu'elles font les meilleures,

les

les mieux reglées & les plus florissantes de l'*Europe*. Leur Prince est ordinairement un homme de grand savoir & de grande vertu, parvenu à la maturité de l'âge & de l'experience, qui a rarement ou vanité ou plaisir à satisfaire aux depens de son Peuple ; & n'est embarrassé ni de Femme ni d'Enfans ni de Maîtresses ; sans parler de la Sainteté de son Caractere, qui l'oblige d'une maniere plus particuliere à procurer le bien & la félicité du Genre Humain. La direction de l'Eglise & de l'Etat reside toute entre ses mains, de sorte que son Gouvernement est naturellement éxempt de ces Principes de Faction & de Division qui se trouvent dans la Constitution même de la plus part des autres Gouvernemens.

Ses sujets sont toujours prêts à donner dans ses desseins, & sont plus à sa disposition qu'en aucun autre Gouvernement le plus despotique, parce qu'ils ontune plus grande veneration pour sa Personne, & recherchent non seulement ses bonnes graces, mais aussi sa Bénédiction. Son Païs est extrémément fertile, abonde en bons havres, tant sur la *Mer Adriatique*, que sur la *Méditerranée*, ce qui est pour lui un avantage tout particulier ; De même que pour les Napolitains. Le Pape a encore un avantage par dessus tous les autres Souverains, qui est de tirer grande quantité

tité d'Argent de l'*Espagne*, de l'*Allemagne* & des autres Païs étrangers : ce qui comme on peut s'imaginer, n'eſt pas un petit ſoulagement pour ſes propres Sujets. Nous pouvons ici ajoûter qu'il n'y a aucun endroit en *Europe* ſi fréquenté par les Etrangers, qui s'y rendent par curioſité ou par interêt, comme la plus part des Cardinaux, & des Prélats, qui portent tous, des ſommes conſiderables dans les Etats du Pape ; mais nonobſtant toutes ces circonſtances, qui promettent beaucoup, & la longue Paix qui regne depuis tant d'Années en Italie, il n'y a point de Sujets en *Europe* plus miſerables que ceux du Pape. Il y a peu d'habitans dans ſon Etat, & une grande partie de ſon Terroir eſt inculte. Ses Sujets ſont extraordinairement pauvres & oiſifs, & n'ont ni Manufactures, ni Trafic pour s'occuper. Ces mauvais efets peuvent venir du Gouvernement Arbitraire; mais il me ſemble qu'ils doivent être attribués principalement au génie de la Religion Catolique, qui paroit ici dans toute ſon étenduë. Il n'eſt pas étrange de trouver un Païs à moitié dépeuplé, où il y a tant de Gens des deux Sexes, qui font vœu de Chaſteté, & en même tems une Inquiſition, qui défend toute autre Religion. On peut auſſi regarder comme une cauſe naturelle de la grande

grande pauvreté & de l'Indigence qu'on trouve dans ce Païs là, ces Fourmillieres de Vagabonds qu'il attire sous le titre de Pelerins, & qui renferme dans des Cloîtres une infinité de jeunes & de robustes Mendians, qui au lieu de contribuer au bien Public par leur travail, & par leur industrie, sont comme autant de Poids morts & inutiles, à la charge de leurs Compatriotes, & consument les Charités destinées au soulagement des Malades, des Veillards, & des Invalides. La quantité d'Hôpitaux qu'il y a par tout, sert plus tôt à flatter l'oisivité dans le Peuple qu'à l'occuper; sans parler ni des grandes Richesses, qui demeurent inutiles dans les Eglises, & dans les maisons Religieuses, ni de ce grand nombre de Fêtes, qui interromp le Trafic, & le Négoce. Et à dire la verité, ils sont ici tellement occupés de leurs ames, qu'ils en negligent tout à fait le bien de leurs Corps. Et lors qu'outre ces maux qui viennent du Gouvernement & de la Religion, il y a un Pape avare, qui veut faire sa famille, il n'est pas surprenant, si le Peuple perit sous une telle complication de desordres. Cependant c'est au Népotisme que Rome doit la splendeur & la magnificence, où elle est; car il auroit été impossible, de fournir tant de grands

grands Palais, d'une telle profusion de Tableaux, de Statuës & de semblables ornemens, si la Richesse du Peuple n'étoit pas tombée en divers tems, entre les mains de Familles differentes, & de Personnes particulieres; comme nous pouvons observer que, quoique la masse du Peuple Romain fût plus riche, & plus heureuse dans le Tems de la République, la Ville de *Rome* reçut toutes ses beautés, & tous ses embellissemens, sous les Empereurs.

Il est probable que la Campagne de *Rome*, & des autres Endroits de l'État Ecléfiastique, seroient beaucoup mieux cultivés qu'ils ne sont, s'il n'y avoit pas une taxe si exorbitante sur le Blé; ce qui fait qu'on se contente de labourer les pieces de terre d'où l'on espere tirer le plus d'avantage: au lieu que si la Taille étoit réelle, & que les terres les plus steriles fussent franches pendant un certain nombre d'années, chacun tâcheroit de faire valoir celles qu'il auroit; ce qui en peu de tems, aporteroit peut-être plus d'argent dans les côfres du Pape.

Le plus grand plaisir qui j'eus en alant de *Rome* à *Naples*, ce fut de voir tant de champs, de Villes, & de Rivieres, qui ont été décrites par tant d'Autheurs Classiques, & qui ont été les scènes de tant de

de grandes Actions: car tout chemin est extrémément stérile en curiosités. Il vaut la peine de jetter l'œil sur le Voyage d'*Horace à Brundisi*, quand on passe par ici, car en comparant tous ses relais, & la route qu'il prenoit, avec ceux qu'on prend aujourd'hui, on peut avoir quelque idée des changemens arrivés depuis son tems, dans la surface du Païs. Si nous pouvons conjecturer de la maniere ordinaire de voyager des Personnes de qualité entre les anciens Romains, par la description du voyage de ce Poëte, nous pourons conclure qu'ils faisoient rarement, plus de quatorze miles en un jour par la *Voie Appienne*, qui étoit plus pratiquée qu'aucune autre, à cause qu'elle menoit à *Naples*, à *Baye*, & aux autres lieux les plus délicieux du Païs. A la verité, il est fort desagreable de passer à la hâte par ce pavé de la Voye Appienne.

Minus est gravis appia tardis. Hor.

Lucain a décrit la même route d'*Anxur* à *Rome*, qu'*Horace* prit de *Rome* à *Anxur*. Ce n'est pas à present le chemin ordinaire; Et il n'est pas marqué par les mêmes lieux, dans les deux Poëtes.

Jam-

Jamque & præcipites Superaverat Anxuris arces, Terracina. Canal dont on voit encore les marques.
Et quà Pontinas via dividit uda paludes,
Quà Sublime nemus, Scythicæ quà regna Dianæ; Nemi.
Quàque iter est Latiis ad Summam fascibus Albam. Albana.
Excelsâ de rupe procul jam conspicit urbem. Rome.
L. 3.

En alant à *Naples* je traversai les deux Rivieres les plus considerables de la *Campania Felice*, & qu'on appelloit autrefois *Leris*, & *Vulturnus*, & qu'on nomme à present *Garigliano* & *Vulturno*, la premiere de ces Rivieres a été célébrée avec raison par les Poëtes Latins, pour la douceur de son cours, comme l'autre pour sa rapidité, & son bruit.

—— Rura quæ Liris quietâ
Mordet Aquâ, taciturnus Amnis.
H. L. 1. Od. 30.

Liris —— qui fonte quieto
Dissimulat cursum & nullo mutabilis imbre
Perstringit tacitas gemmanti gurgite ripas.
Sil. I. L. 4.

—— *Miscen-*

——*Miſcentem flumina Lirim*
Sulfureum, tacitiſque vadis ad littora lapſum.
Accolit Arpinas—— Id. L. 8.

Vulturnuſque rapax —— Claud. de Pro. & Olyb. Conſ.

Vulturnuſque celer —— Luc. L. 2. 28.

—— *Fluctuque Sonorum*
Vulturnum —— Sit. It. L. 8.

Les Ruines d'*Anxur* & l'ancienne *Capouë* nous montrent l'agréable ſituation où elles étoient autrefois. La premiere de ces Villes étoit ſur la Montagne, où nous voyons aujourd'hui *Terracina*; & à cauſe des Briſes qui viennent de la Mer, & de la hauteur de ſa ſituation, c'étoit une des retraites des anciens Romains pendant l'Eté.

O Nemus, O fontes! Solidumque madentis arenæ
Littus, & æquoreis Splendidus Anxur aquis! Mar. L. 10.

Terracina. *Anxuris æquorei placidos Frontine receſſus*
Et propius Baias littoreamque domum,
Et quod inhumanæ Cancro fervente Cicadæ
Non novere, nemus, flumineoſque lacus
Dum colui, &c. —— Id.

Im-

Impositum Saxis latè candentibus Anxur.
Hor. S. 5. L. 1.

Monte procelloso Muranum miserat Anxur.
Sil. It. L. 11.

Je ne sai pas si c'est la peine de faire mention, que les Figures qui sont taillées dans le rocher près de Terracina, augmentent encore dans une proportion décimale, à mesure qu'elles approchent du fond. Si Monsieur Misson, qui a passé par ici plus d'une fois, avoit observé la situation de ces Figures, il se seroit épargné la dissertation qu'il en a faite.

Silius Italicus nous a donné les noms de diverses Villes, & de plusieurs Rivieres de la *Campagnia Felice.*

Jam verò quos dives opum, quos dives avorum,
Et toto dabat ad bellum Campania tractu;
Doctorum adventum vicinis Sedibus Osci
Servabant; Sinessa tepens, fluctuque sonorum
Vulturnum, quasque evertere silentia Amyclæ
Fundique & regnata Lamo Cajeta, domusque

Antiphatæ compressa freto, stagnisque palustre
Linternum, & quondam fatorum conscia Cuma,
Illic Nuceriæ, & Gaurus navalibus apta,
Prole Dicharchæâ multo cum milite Grajâ
Illic Parthenope, & Pæno non pervia Nola,
Alliphe, & Clanio contemtæ semper Acerræ.
Sarrastes etiam popolos totasque videres
Sarni mitis opes: illic quos Sulphure pingues
Phlegræi legere sinus, Misenus & ardens
Ore gigantæo sedes Ithacesia, Bajæ,
Non Prochite, non ardentem sortita Tiphæa
Inarime, non antiqui saxosa Telonis
Insula, nec parvis aberat Calatia muris,
Surrentum, & pauper sulci Cerealis Avella
In primis Capua, heu rebus Servare Secundis
Inconsulta modum, & pravo peritura tumore.
L. 8.

NA-

NAPLES.

MEs premiers jours à *Naples*, furent employés à voir les Spectacles, & les Processions, qui sont toujours fort magnifiques dans la semaine sainte. Il seroit long de donner un détail des differentes représentations de la mort, & de la resurrection de notre Sauveur, de ses figures, de celles de la Sainte Vierge & des Apôtres, qui sont portées çà & là en cette occasion; des Penitences cruelles que plusieurs s'infligent à eux mêmes, & de la multitude des cerémonies, qui accompagnent ces solennités. Je vis au même tems, une Procession fort pompeuse à cause de l'avénement du *Duc* d'*Anjou* à la Couronne d'*Espagne*, où le Vice-Roi assista à la main gauche du Cardinal *Cantelini*. Pour relever la solennité, ils exposerent le sang de Saint *Janvier*, qui se liquéfia à l'aproche de la tête du Saint; quoique comme ils disent, il fût bien figé auparavant. J'eus deux fois l'occasion de voir l'operation de ce prétendu miracle, & j'avoue que si ce n'est pas un miracle réél, c'est un tour le plus grossier que j'aie jamais vû; Néanmoins il fait autant de bruit qu'au-

çun autre dans l'Eglise Catholique, & Monsieur *Paschal* le met parmi les autres marques, qu'il donne de la veritable Religion.

Les *Napolitains* modernes semblent avoir copié cette prétenduë Merveille d'une que l'on montroit, dans une Ville du Royaume de *Naples*, du tems d'*Horace*.

—— De hinc Gnathia lymphis
Iratis extructa dedit risusque jocosque,
Dum flammâ sine thura liquescere limine Sacro
Persuadere cupit, credat Judæus Apella,
Non ego —————— Sat. 5. L. 1.

Par là on peut voir au moins, que les Prêtres Payens avoient autrefois le secret, dont les Catholiques d'aujourd'hui sont devenus les Maîtres.

Il faut que je confesse que quoique j'eusse déja demeuré plus d'une année dans un Païs Catholique, je fus surpris de voir à *Naples* tant de cérémonies, & de superstitions inconnuës en France. Mais il est certain que depuis l'établissement de la Religion Protestante, il s'est fait une espece de Réformation secrette dans l'Eglise Catholique, quoiqu'elle n'y soit pas publiquement reconnuë: c'est pour-

pourquoi nous trouvons que les diverſes Nations de l'*Europe* ſe ſont tirées de leur ignorance, à proportion qu'elles ont eu commerce avec ceux des Egliſes Réformées. C'eſt pour cette raiſon que les *François* ſont plus éclairés que les *Eſpagnols* ou que les *Italiens*, à cauſe des fréquentes controverſes qu'ils ont eûes avec les Huguenots ; Et nous trouvons pluſieurs Gentilshommes Catholiques de notre Païs, qui ne feroient aucune difficulté de rire des ſuperſtitions, qu'ils voïent dans les Païs Etrangers. Je ne m'arrêrai pas à décrire la grandeur de la Ville de *Naples*, la beauté de ſon Pavé, la régularité de ſes Batimens, la magnificence de ſes Egliſes & de ſes Couvents, la multitude de ſes Habitans, les délices de ſa ſituation, tant de Perſonnes l'ayant fait, avec autant d'étenduë, que d'exactitude. Si la Guerre s'allume une fois, *Naples* a tout ſujet de craindre, ou une grande contribution, ou un Bombardement. Elle n'a que ſept Galeres, un Môle & un Chateau pour émpêcher l'aproche d'un Ennemi· Et outre que la Mer qui eſt tout auprès, n'eſt pas ſujette aux Orages, elle n'a aucun Flux & Reflux ſenſible, & elle eſt ſi profonde, qu'un Vaiſſeau de grand Port, peut venir juſqu'au *Môle*. Les toits des Maiſons ſont plats pour ſe promener deſſus ; de

ſorte que chaque Bombe qui y tombe, ne peut manquer de faire ſon éfet.

Les Tombeaux, les Statuës, les Antiquités, n'y ſont pas auſſi communes, qu'on le pourroit attendre d'une Ville ſi grande, & ſi ancienne de l'*Italie:* Car les Vice-Rois prennent ſoin d'envoyer en *Eſpagne*, tout ce qui eſt de prix dans ces ſortes de choſes. Il y a deux ſtatuës modernes, l'une d'*Apollon*, & l'autre de *Minerve*, de chaque côté du Tombeau de *Sannazar*. Sur la face de ce Tombeau, qui eſt] toute de Marbre & fort bien travaillée, eſt répréſenté *Neptune* parmi des Satyres; pour montrer que ce Poëte a été le premier, qui a eſſayé de faire des Eglogues ſur les Poiſſons. Je me ſouviens que *Hugo Grotius* ſe décrit dans un de ſes Poëmes, comme le premier qui a mené les Muſes ſur le Rivage de la Mer; mais il faut l'entendre ſeulement des Poëtes de ſon Païs. Je vis ici le Temple dont *Sannazar* fait mention, en invoquant la Sainte Vierge, au commencement de ſon Poëme *De partu Virginis*, qui fut élevé à ſes propres dépens.

——Niveis tibi ſi ſolennia templis
Serta damus: ſi manſuras tibi ponimus aras
Exciſo in ſcopulo, fluctus unde aurea canos
Deſpiciens celſo de culmine Mergilline

Atto-

Attollit, Nautisque procul venientibus offert,
Tu vatem ignarumque viæ insuetumque labori
Diva mone ———————— L. I.

Il y a quantité de perspectives fort délicieuses à l'entour de *Naples*, sur tout dans quelques Maisons Religieuses; Car on trouve rarement en *Italie*, un endroit plus agréable que les autres, qu'il n'y ait un Couvent dessus. Les Dômes de cette Ville, quoiqu'en grande quantité, ne paroissent pas avantageusement quand on les regarde de quelque distance, étant généralement trop hauts, & trop étroits. On voit la Cage d'une Maison, que le Marquis de *Médina Cidonia*, étant Vice-Roi, avoit entreprise, & d'où l'on voit la Baye toute entiere, & qui auroit été un Bâtiment fort magnifique, s'il l'avoit achevé. Elle est située sur le penchant d'une montagne, de sorte qu'elle auroit eû un Jardin à chaque étage, par le moyen d'un pont, qu'on auroit pû mettre à chaque Jardin. La Baye de *Naples* est la plus delicieuse que j'aïe jamais vû. Elle est presque ronde, d'environ trente miles de Diamétre. Les trois tiers sont couverts de forêts, & de montagnes. Le haut Promontoire de *Surrentum* separe cette Baye de celle de *Salerne*. Entre

l'extrémité de ce Promontoire, & l'Isle de *Caprée*, la Mer entre par un Détroit large d'environ trois Miles. Cette Isle est comme un vaste Môle, pour rompre la violence des Vagues, qui coulent dans la Baye. Elle est en long & presque dans une ligne paralelle à *Naples*. La hauteur excessive de ses Roches lui sert d'abri contre une grande partie des Vents & des ondes, qui r'entrent entre l'autre extremité de cette Isle, & le Promontoire de *Misene*. La Baye de *Naples* est appellée le *Crater* par les Anciens Géographes, probablement à cause de sa ressemblance à une Boule ronde, moitié pleine de quelque Ligueur.

Peut être que Virgile, qui composa ici une grande partie de son Eneïde, prenoit de cette Baye le plan de ce beau Havre dans son premier livre : Car le Port *Libyen* n'est que la Baye de *Naples* en petit.

Est in secessu longo locus. Insula portum
Efficit objectu laterum, quibus omnis ab alto
Frangitur, inque sinus scindit sese unda reductos :
Hinc atque hinc vastæ rupes geminique minantur

In cœlum ſcopuli, quorum ſub vertice latè
Æquora tuta ſilent, tum Silvis Scena coruſcis
Deſuper, horrentique atrum nemus imminet umbrâ. Æn. 1.

Naples eſt au fond de cette Baye, dans la ſituation la plus agreable du monde; quoiqu'à cauſe de ſes montagnes à l'Occident, elle n'ait pas l'avantage que *Vitruve* voudroit qu'eût ſon Palais, d'avoir en face le Soleil couchant. Il y a lieu de s'étonner comment les *Eſpagnols*, qui n'ont que fort peu de Forces dans le Royaume, ſont capables de retenir un peuple, qui a été ſi fameux par ſes mutineries, & par ſes ſéditions, dans les ſiecles paſſés. Mais ils ont ſi bien diſpoſé toutes choſes que, quoique les Sujets ſoient miſerablement fatigués & opprimés, néanmoins la plus grande partie de leurs Oppreſſeurs ſont de leur propre corps. Je ne ferai pas mention ni du Clergé, ni de la pauvreté univerſelle qu'on trouve dans ce noble & fertile Royaume; parcequ'il en eſt ſuffiſament parlé, dans preſque tous les Itineraires. Un grand nombre des Habitans eſt ſujet aux Barons, qui ſont les plus grands Tyrans du monde. Il eſt vrai, qu'il eſt permis aux Vaſſaux, & même qu'ils ſont invités à ſe plain-

 dre,

dre, & d'en appeller au Vice-Roi, qui pour fomenter la division, & pour gagner le cœur de la Populace, ne fait aucun ſcrupule dans l'occaſion, d'empriſonner, & de châtier fort ſévérement leurs Maîtres. Les Sujets immédiats de la Couronne ſont beaucoup plus riches & plus heureux, que ceux des Barons. C'eſt pourquoi il eſt arrivé ſouvent, que quand le Roi a voulu vendre quelque Ville à un de ces Barons, les Habitans ont levé l'argent entre eux mêmes, & l'ont offert au Roi, pour éviter un Eſclavage ſi inſupportable. Un autre moyen pratiqué par les *Eſpagnols*, pour accabler les *Napolitains*, ſans néanmoins s'attirer leur haine, a été d'ériger pluſieurs Cours de Juſtice, & de donner une fort petite penſion à ceux qui en ſont Chefs; ce qui contraint ceux-ci de ſe laiſſer corrompre, de trainer les procez, d'y donner lieu, & en un mot, d'écorcher le Peuple, pour avoir de quoi ſoutenir leur dignité. C'eſt une choſe incroïable, que la quantité de gens de Juſtice, & de pratique, qu'il y a dans la Ville de *Naples*.

Tout le monde ſait la réponſe du Marquis *Carpio*, à Innocent onzieme, lorſque ce Pontife le fit prier de lui fournir trente mille têtes de cochons. Je ne ſauroit fournir tant de cochons, dit le Marquis, mais ſi ſa Sainteté a beſoin de tren-

te mille Avocats, je les ai tout prets à son sevice. Ces sortes de gens fournissent aux Gentilshommes de quoi occuper leur humeur turbulente d'une maniere qui les empêche de s'unir ou par des amitiés, ou par des Alliances, qui pourroient mettre en danger le Gouvernement. Il y a fort peu de Personnes de consideration, qui n'ayent quelque procés; car lors qu'un Cavalier Napolitain n'a rien à faire, il se renferme serieusement dans son cabinet, & se met à feuilletter ses papiers, pour voir s'il ne peut point commencer quelque procez, & tourmenter ses voisins; tant a changé le génie de ce Peuple depuis le tems de Stace.

Nulla foro rabies, aut strictæ jurgia legis
Moris jura viris solum & sine fascibus Æquum. Sil. L. 3.

Il y a encore un autre moyen, par le quel les Napolitains s'oppriment les uns les autres, d'une maniere toute particuliere. Les droits sont fort hauts sur l'huile, sur le vin, sur le tabac, & sur tout ce qui peut être ou mangé, ou bû, ou fumé. Il y en auroit eû sur les fruits, s'il n'avoit pas été aboli par la rebellion de *Massianello*, ce qui en a peut-être empêché

pêché plusieurs autres. Ce qui rend ces impôts plus insupportables c'est qu'ils sont mis sur toute sorte de viande de boucherie, pendant que la volaille & le gibier en sont exents. Outre que toute la viande étant taxée également, il arrive que le droit tombe presque tout sur la plus grossiére, qui selon toutes les apparences, est la portion du menu Peuple ; de sorte que le bœuf peut payer un tiers, pendant que le veau ne païe que le dixiéme ; la livre de l'un païant autant, que celle de l'autre.

Les fermes publiques sont à present, pour la plus part, entre les mains de quelques particuliers, car comme le Roi a eû besoin d'argent, il en a emprunté des riches Napolitains, à condition qu'ils en recevroient l'interêt de telles, ou de telles Fermes, jusqu'à ce que le Roi leur pût payer le principal. Ce qu'il a fait si souvent, qu'à present il n'y a aucune Ferme qui ne soit engagée. De sorte qu'il n'y a aucun Endroit en Europe, qui paye de plus grandes Taxes, & en même tems il n'y a aucun Prince, qui en tire moins d'avantages.

Dans les autres Païs le Peuple a la satisfaction de voir, que l'argent qu'il donne, est dépensé, ou pour les nécessités, ou pour la défense ou pour l'ornement de l'Etat, ou au moins pour les vanités, &

& pour les plaiſirs du Prince; mais ici, la plupart de l'argent va à enrichir les particuliers. S'il n'y avoit pas à Naples une grande abondance de toutes choſes, le Peuple ne pourroit ſupporter les droits. Les Eſpagnols tirent pourtant cet avantage de la ſituation préſente des affaires, que les murmures du Peuple tournent ſur leurs propres Compatriotes; & ce qu'il y a de plus remarquable c'eſt que presque toutes les Perſonnes de la plus grande Richeſſe & du plus grand pouvoir à Naples, ſont engagées par leur propre interêt, à payer promptement ces impoſitions, & à ſupporter l'Etat, qui les a ordonnées. Pour cette raiſon, quoique le menu Peuple ſoit pour l'Empereur, il y a tres peu de Perſonnes de conſideration, qui vouluſſent voir changer le Gouvernement d'aujourd'hui: quoiqu'il ſoit hors de doute, que le Roi d'*Eſpagne* reformera la plus part de ces abus, ou en abaiſſant, ou en retranchant le pouvoir des Barons, en caſſant pluſieurs emplois non neceſſaires, ou en rachetant, & retirant à lui les Fermes. J'ai apris qu'il y a une loi de *Charles Quint* en quelque maniere ſemblable à notre ſtatut des amortiſſemens, & qui a dormi depuis ſon tems: mais qui probablement ſe réveillera ſous un Prince actif. Les Habitans de Naples ont été toujours fort con-

nus pour leur vie pareſſeuſe, & voluptueuſe, qui à mon avis vient en partie, de la grande abondance du Païs, qui ne leur rend pas le travail ſi neceſſaire, & en partie du Climat qui relache les fibres de leur corps & diſpoſe le Peuple à une humeur ſi faineante & ſi indolente. De quelque côté que cela vienne, nous trouvons qu'ils étoient autrefois auſſi fameux par cela qu'aujourd'hui ; ç'eſt pour cette raiſon peut être que les Anciens nous diſent, qu'une des Syrenes fut enterrée dans cette Ville, qui de là prit le nom de *Parthenope.*

——*Improba Siren*
Deſidia———— Hor. Sa. 3. L. 2.
———*Et in Otia Natam*
Parthenopen——— Ov. Met. L. 15.
———*Otioſa Neapolis.* H. Ep. 5.

Purthenopē non dives opum, non ſpreta vigoris,
Nam molles Urbi ritus atque hoſpita Muſis
Otia, & exemtum curis gravioribus ævum:
Sirenum dedit una ſuum & memorabile nomen
Parthenopen muris Acheloïas, equore cujus

Regna

Regnavere diu cantus, cum dulce per undas
Exitium miseris caneret non prospera Nautis. Sil. It. L. 12.

Has ego te sedes (nam nec mihi barbara Thrace
Nec lybye natale solum) transferre laboro:
Quas & mollis hyems & frigida temperat Æstas,
Quas imbelle fretum torpentibus alluit undis:
Pax secura locis, & desidis otia vitæ,
Et nunquam turbata quies, somnique peracti:
Nulla foro rabies, &c. Stat. Sil. L. 3.

LES

LES ANTIQUITÉS, ET Curiosités Naturelles, qui sont dans le Voisinage de *Naples*.



ENviron à huit miles de cette Capitale il y a une ample abondance de curiosités. Ce qu'on appelle le *Tombeau* de *Virgile* est la premiere qu'on rencontre, en y allant. Il est certain que ce Poëte fut enterré à *Naples*; mais il me semble certain aussi que son Tombeau étoit de l'autre côté de la Ville, qui regarde le *Vésuve*. Par ce Tombeau l'on entre dans la *Grotte du Pausilype*, que le menu Peuple de *Naples* croit avoir été faite par magie, & que le Magicien fut *Virgile*; ce qui l'a mis en plus grande réputation parmi les *Napolitains*, pour avoir fait cette Grotte, que pour son *Enéide*. Pour se faire une juste idée de cet endroit, il faut s'ima-

s'imaginer un vaste Rocher miné d'un bout à l'autre, & un grand chemin qui y passe, aussi long & aussi large, que le *Mail* du *Parc* de St. *James* à *Londres*. Il faut que ce passage souterrain ait bien changé depuis *Senèque*, qui nous en a donné un mauvais caractere. Il est plus haut par les deux bouts que par le milieu, vers où il va toujours en diminuant, pour mieux répandre la lumiere qui y entre avec la fraîcheur, par deux grands tuyaux percés, jusqu'au dessus de la montagne. On ne voit point de grands monceaux de pierres à l'entour de cette montagne, quoiqu'il soit certain, qu'on en a tiré une grande quantité, en creusant la Roche pour ce passage. Il faut qu'elles ayent été employées aux *Môles*, & aux autres bâtimens de *Naples*. C'est ce qui m'a confirmé dans la conjecture que je fis à la premiere veüe de ce passage souterrain, qu'au commencement on n'avoit pas eû dessein de faire là un grand chemin, mais seulement une *Carriére*; & que les Habitans, pour en tirer un double avantage, y firent ce que nous voyons aujourd'hui. Peut-être que le même dessein donna l'origine à la *Grotte de la Sibylle*, considerant la quantité prodigieuse de Palais, qui étoit dans son voisinage. Je me souviens, qu'étant en *France* à *Chateau-dun*, je fis rencon-

tre

tre d'un Homme fort curieux, qui étoit Gouverneur d'un Gentilhomme Anglois. Il avoit demeuré un ou deux jours dans la Ville, plus qu'il n'avoit dessein, pour prendre la mesure de divers espaces vuides, qui avoient été pratiqués dans une montagne voisine. Il y en avoit quelques uns soutenus de *Colonnes* formées du Rocher, d'autres faits en façon de *Galeries*, & d'autres semblables à des *Amphitheatres*. Cet honnête homme s'étoit fait diverses hipothéses ingenieuses, touchant l'usage de ces *Apartemens Soûterrains*; & de là il concluoit la grande magnificence, & le grand luxe des anciens *Chateaudunois*; Mais en communiquant ses pensées sur ce sujet, à un des plus Savans du lieu, il ne fut pas peu surpris d'entendre dire, que tous ces Ouvrages étonants n'étoient que des Carriéres de pierre de taille, de diverses figures, selon les veines que les Ouvriers y avoient trouvées. Environ à cinq miles de la *Grote du Pausilype* sont les restes de *Puteoli* & de *Baïes*, dans un air doux & dans une situation délicieuse. Le Païs d'àlentour, à cause des vastes Cavernes & des Feux souterrains, a été si terriblement bouleversé par des tremblemens de Terre, qu'il a tout a fait changé de ce qu'il étoit autrefois. La Mer a fait enfoncer une grande quantité de *Villes* & de *Palais* qu'on peut voir au

fond

fond de l'eau quand le jour eſt bien clair.

——————— *Urbes*
Invenies ſub aquis , & adhuc oſtendere Nautæ
Inclinata ſolent cum mœnibus oppida Merſis.
Ov. Met. L. 15.

Le Lac *Lucrin* n'eſt plus qu'un bourbier , ſes ſources s'étant ou perdues par quelque tremblement de Terre, ou bouchées par quelque montagne éboulée. Le *Lac* d'*Averne* autrefois ſi fameux pour ſes eaux venimeuſes , eſt à cette heure tout plein de poiſſons & d'oiſeaux aquatiques. Le mont *Gaurus* , un des plus fertiles endroits de l'*Italie* , eſt devenu un des plus ſteriles.

Diverſes Campagnes autrefois couvertes de Bocages agréables , & de beaux Jardins , ne ſont à l'heure qu'il eſt, que des plaines , ou fumantes de *ſouffre* , ou embarraſſées de *Collines* que la violence des *Feux ſouterrains* a fait ſortir de la Terre. Les Ouvrages de l'*Art* ne ſont pas moins en deſordre que ceux de la *Nature*. Ce qui étoit autrefois l'endroit le plus charmant de l'*Italie* , tout couvert de *Temples* & de *Palais* , orné par les plus grands Seigneurs de la *Républi-*

que

que Romaine, embelli par plusieurs *Empereurs Romains*, & célébré par les meilleurs *Poëtes*, ne conserve aujourd'hui que les *Ruines* de son ancienne splendeur, & que les marques confuses d'une grande magnificence.

Le *Môle* de *Putéoli* a été pris pour le *Pont* de *Caligula* par divers Autheurs, trompés par la construction de ce *Môle*, parce qu'il est sur des arcades ; mais sans raporter les diverses preuves qu'on peut alleguer contre cette opinion, j'en renverserai ici le fondement en donnant l'inscription mentionnée par *Jule Capitolin*, dans la vie d'*Antonin le Pieux*, qui fut le *Réparateur* de ce *Môle*. *Imp. Cæsari. Divi. Hadriani. filio. Divi. Trajani. Parthici. Napoli. Divi. Nervæ. Pronepoti. T. Aet Hadriano. Antonino. Aug. Pio*, &c. *quod super cætera beneficia ad hujus etiam tutelam portûs, Pilarum vigenti molem cum sumptu fornicum reliquo ex Ærario suo largitus est.*

Il auroit été bien difficile de faire un *Môle* comme celui de *Putéoli*, dans un lieu où l'on n'auroit pas eû une commodité aussi naturelle que la Terre de *Puzzuola*, qui d'abord durcit dans l'eau, & qui après y avoir été un peu de tems, paroit plustôt de la pierre que du mortier. Ce fut cette commodité qui donna occasion aux anciens *Romains* de faire

tant d'usurpations sur la Mer, & de mettre les fondemens de leurs Villes & de leurs Palais sur le Rivage, comme Horace l'a élégamment décrit en plus d'un endroit.

——— Struis domos
Marisque Baïs obstrepentis urges
Summovere littora,
Parum locuples continente ripâ.
L. 2. O. 18. Hor.

Contracta pisces æquora sentiunt
Jactis in altuno molibus, huc frequens
Cæmenta demittit redemptor
Cum famulis, dominus que terræ
Fastidiosus ——— ——— L. 3. O. 1. Id

Lac Lucrin. Mer Tyrrhene.

Cæmentis licet occupes
Tyrrhenum omne tuis - L. 3. O. 24. Id.
Nullus in orbe sinus Baïs prælucet amænis,
Si dixit dives, lacus & mare sentit amorem
Festinantis Heri ——— Epist. L. 1. Id.

Il y a environ quatre ans qu'on tira de la terre, près de *Puzzuola*, un morceau de marbre qui a diverses Figures & diverses lettres gravées tout à l'entour, ce qui a donné occasion à quelques disputes entre

entre les *Antiquaires.* Mais ils tombent tous d'accord que c'eſt le *Piêdeſtal* d'une ſtatuë érigée à *Tibere* par les quatorze *Villes de* l'*Aſie*, qui furent renverſées par un tremblement de Terre, le même qui ſelon l'opinion de divers Savans, arriva le jour du Crucifîment de *Notre Sauveur.* Ils ont trouvé dans les lettres qui ſont encore liſibles, les Noms de pluſieurs Villes, & ils découvrent dans chaque Figure, quelque choſe de particulier à la Ville dont elle répréſente le *Génie.*

Gronovius. Fabretti. Bulifon, &c.

Il y a deux *Médailles* de *Tibere* frappées à la même occaſion, dont une à cette inſcription. *Civitatibus Aſiæ Reſtiſtutis.*

PAG. 142



L'*Empereur* eſt répréſenté aſſis, dans toutes les deux, avec une *Patere* dans une

une main, & une *Lance* dans l'autre. Il est vrai-semblable que ç'étoit la posture de la *Statuë*, qui probablement, n'est pas loin du lieu où a été trouvé le *Piédestal*: Car on dit qu'il y avoit d'autres morceaux de Marbre tout proche, dont plusieurs ont des *Inscriptions*, mais que personne ne feroit la dépense de les mettre au jour. Lé *Piédestal* même étoit negligé dans un Champ, quand je le vis. Je ne ferai aucun détail des ruines, des *Amphithéatres*, des anciens *Réservoirs* d'eau, de la *Grote des Sibylles*, des *cent Chambres*, du sepulchre d'*Agrippine Mere de Neron*, ni de plusieurs autres Antiquités de moindre considération qui sont dans le voisinage de cette *Baye*; le tout ayant été si souvent décrit par d'autres. Après avoir bien regardé les Antiquités d'autour de *Naples* & de *Rome*, je ne puis m'empêcher de reconnoître que notre admiration ne vient pas tant de leur grandeur que de leur rareté. Il y a assurément quantité des ruines bien extraordinaires; mais je croi que les Voyageurs en seroient moins surpris, s'ils pouvoient trouver de semblables Ouvrages dans leur propre Païs. Les *Amphithéatres*, les *Arcs de Triomphe*, les *Bains*, les *Grotes*, les *Catacombes*, les *Grands Chemins Pavés* d'une telle Etenduë, les *Ponts* d'une hauteur si surprenante, les *Batimens souter-*

rains pour recevoir les eaux de Pluye & de Neige, ne ſont plus en uſage pour la plûpart, & ſe trouvent ſeulement parmi les *Antiquités* d'*Italie*. C'eſt pourquoi nous ſommes d'abord ſurpris, quand nous voyons quelque depenſe faite pour des choſes de cette nature; quoiqu'en même tems il y ait pluſieurs *Cathedrales Gothiques* en *Angleterre*, qui ont couté plus de peine, & d'argent, que divers de ces Ouvrages ſi célébres. Parmi les *Ruines* des anciens *Temples Romains*, on me montrra ce qui s'appelle la *Chambre* de *Venus*, qui eſt un peu derriere ſon *Temple*. Ce *Temple* eſt tout-a-fait obſcur, & a diverſes figures au *Lambris*, faites de *Stuc*, les quelles ſemblent repréſenter la *Luxure* & la *Force*, par des *Jupiters* nus, des *Gladiateurs*, des *Tritons*, des *Centaures*, &c. deſorte qu'on peut s'imaginer qu'il a été autrefois le lieu de divers myſteres infames. De l'autre côté de *Naples* ſont les *Catacombes*, où aſſurément il devoit ſentir extremement mauvais, ſi l'on y laiſſoit pourrir les Corps morts, qui y étoient dans les *Niches* ouvertes, comme Monſieur l'*Evêque de Salisbury* ſe l'imagine. Mais en les examinant, je trouve que chacune de ces *Niches* étoit remplie auſſi tôt qu'on y avoit mis le Corps. Car à la bouche de la *Niche*, on trouve, toujours le Roc taillé en fentes, pour in-

inferer la planche, ou le Marbre, qui devoit la fermer. Je croi que je n'en vis pas une, qui n'eût encore du *Mortier attaché*. Dans quelques unes, je trouvai des morceaux de tuiles, qui ne s'ajustoient pas exactement avec la fente, & dans d'autres, un petit mur de briques, qui quelquefois remplissoit un quart de la *Niche*, le reste ayant été rompu.

Le sépulchre de St. *Procule* semble avoir eû une espece de *Mosaique* au couvert, y ayant encore à un bout, plusieurs petits morceaux de marbre rangés de cette maniere là. Il est probable qu'ils étoient ornés plus ou moins, selon la qualité du *Mort*. Assurément il y a lieu de s'étonner qu'on trouve là un si grand nombre de *Niches* vuides, & je ne puis m'imaginer que personne eût pris la peine de les vuider, que pour y chercher quelque *Trésor imaginaire*. La plupart des *Voyageurs* se plaignent de l'inéxactitude de Monsieur l'*Evêque de Salisbury*, dans ce qu'il dit de diverses Antiquités de la *Baye* de *Pouzzole*; & je ne puis m'imaginer de quel Autheur il a pris, que toute cette Baye étoit autrefois la retraite des *Romains*, pendant les chaleurs de l'été; Car c'est assurément l'endroit le plus étouffant de l'*Italie*, à cause des *Bains chauds*, & des *Campagnes de Souffre*, qui jettent perpetuellement de la fumée dans

tout le voiſinage. *Bayes*, qui occupoit la plus grande partie de la *Baye*, étoit certainement une retraite pour les anciens *Romains* pendant l'hiver, comme étant la ſaiſon la plus propre pour profiter des *Bajani Soles* & du *Mollis Lucrinus*. Comme au contraire *Tibur*, *Tuſculum*, *Præneſte*, *Alba*, *Caïeta*, *Mons Circejus*, *Anxur*, & ſemblables montagnes, & promontoires, étoient leurs retraites pendant les Chaleurs de l'Eté.

Tivoli. Freſcati. Paleſtrina. Albano. Gaeta monte. Circello. Terracina.

Dum nos blanda tenent jucundi Stagna Lucrini,
Et quæ pumiceis fontibus antra calent,
Tu colis Argivi regnum Fauſtine coloni,
Quo te bis decimus ducit ab urbe lapis.
Horrida ſed fervent Nemeæi pectora monſtri:
Nec ſatis eſt Baïàs igne calere ſuo.
Ergo ſacri fontes, & littora ſacra valete,
Nympharum pariter, Nereidumque domus:
Herculeos colles gelidâ vos vincite brumâ,
Nunc Tiburtinis cedite frigoribus.

Tivoli. Vid. Hor. L. 2. Od. 6.

Tivoli.

Mar. L. 1. Ep. 116.

Les curioſités naturelles des environs de *Naples* ſont auſſi nombreuſes, que les arti-

artificelles. Je vas rapporter les premieres comme j'ai fait les autres, sans parler de leur situation. La *Grote de Chien* est fameuse pour les vapeurs malignes & empestées, qui nagent jusqu'à un pié au dessus de la terre. Les côtés de la *Grote* sont marqués de verdure aussi haut, que s'étend la malignité de la vapeur. Voici les experiences ordinaires que l'on y fait. On prend un *Chien*, & on lui tient le nés dans la *Vapeur*; il meurt en peu de tems, & si on le reporte à l'air, il revient bien tôt, à moins qu'il ne soit tout-a-fait mort. Un *Flambeau* s'éteint en un moment, quand on le trempe dans la *Vapeur*. Un *Pistolet* n'y peut tirer. Je fendis un roseau, & je mis dans le tuyau une rainée de poudre, en sorte qu'un bout étoit au dessus de la Vapeur, & le reste dedans; mais si j'avois trouvé la fumée assez forte pour empêcher le *Pistolet* de tirer, & pour éteindre un *Flambeau* allumé, elle ne le fut pas assez, pour empêcher toute la trainée de prendre feu d'un bout à l'autre. Je réïterai cette experience deux ou trois fois, pour voir si je pouvois tout a fait dissiper la Vapeur; Ce que je fis de telle sorte, qu'on pouvoit sans peine ni difficulté y tirer un Pistolet. J'observai combien de tems le *Chien* étoit à mourir, ou à se reprendre, & je n'y trouvai aucune difference sensible. Une *Vipere* souffrit la

vapeur neuf minutes, pour la premiere fois que nous l'y mîmes, & dix pour la seconde. Quand nous la reprimes la premiere fois, elle attira une si grande quantité d'air dans ses poûmons, & enfla de telle sorte, qu'elle étoit deux fois plus grosse qu'auparavant. Et peut-être que c'est ce qui la fit vivre plus longtems la seconde fois. Le Docteur *Connor* a fait un discours dans une des *Académies de Rome* sur le sujet de cette *Grote*, & il l'a fait imprimer depuis en *Angleterre*. Il attribue la mort des *Animaux*, & l'extinction des *Lumieres*, à une grande *Raréfaction* de l'*air*, causée par la *Chaleur*, & par l'*eruption violente de la fumée*. Mais comment est-il possible que la fumée, quelque grande qu'elle soit, puisse resister au pressement de tout l'*Atmosphere*? Et pour la *Chaleur*, elle n'est pas considerable. Quoiqu'il en soit, pour me satisfaire, je mis une *fiole* bien mince & bien bouchée avec de la cire, dans la *fumée* de la *Vapeur*; Elle auroit assurément crevé dans un air assez rarifié pour tuer un chien, ou pour éteindre un flambeau; mais il n'arriva rien. Enfin pour ôter encore toute difficulté, j'empruntai un *Barometre* & je l'attachai tellement dans la *Grote*, que la *boule* étoit tout a fait couverte de la *Vapeur*, mais elle y demeura une demi-heure, sans

que

que je visse décendre le *vif Argent*. On suppose généralement que cette vapeur est de *soufre*, mais je ne voi aucune raison pour cette supposition, quand on y met la *main*, on la retire sans qu'il reste aucune *odeur*. Ayant mis dans la *Vapeur* un *paquet entier d'allumettes* toutes allumées, elles s'eteignirent toutes en un instant, comme si l'on les avoit plongées dans l'eau. Quoiqu'il en soit de la composition de cette *Vapeur*, suposant seulement qu'elle soit *visqueuse* & *gluante*, je croi que cela sufira pour expliquer tous les *Phénoménes de la Grote*. D'un cô é l'*Onctuosité* la rend pesante, & incapable de monter plus haut ; & la *chaleur* de la *Terre* est justement assez forte pour l'agiter, & pour la soutenir à cette hauteur, autrement il faudroit plus de force & de chaleur pour raréfier & dissiper la *Vapeur*. Elle sera trop épaisse pour tenir les *Poumons* en mouvement pendant quelque tems, Et les *Animaux* y mourront plustôt, ou plus tard, selon que leur sang circulera plus lentement ou plus vite ; le *feu* n'y vivra pas plus que dans l'*eau*, parce que la *Vapeur* s'envelopant de la même maniere autour de la *flamme*, elle empêche l'*air* ou tout autre *aliment* d'y arriver. Les *parties* en sont plus liées que celles des *liqueurs*, & pour cette raison, elles sont assez tenaces pour

ne pas arrêter le feu, qui a une fois pris à une trainée de *poudre* ; c'est pourquoi elles peuvent être tout à fait rompuës & dissipées par la répetition de cette experience. Il y a une *vapeur onctueuse* & *gluante* qui sort du *surmoust* des *raisins* quand ils sont pressés dans la *Cuve*, & qui éteint la lumiere que l'on y met, & peut-être aussi qu'elle ôteroit l'*haleine* aux plus *foibles animaux*, si l'on en faisoit l'épreuve.

Il seroit infini de conter les *Bains* différens, qu'on trouve dans un *Païs* si plein de *soufre*. Il n'y a gueres de *maladies* qui n'en ait un particulier, & il y a divers *Ecrivains* de *Voyages*, qui prétendent, qu'il y a dans ces *Bains* une *vapeur froide*, qui s'éleve *du fond*, & qui raffraichit ceux qui s'y baissent. Il est vrai que la *chaleur* y est beaucoup plus supportable, quand on se baisse que quand on se tient de bout, parce que la *fumée du soufre* se ramassant dans le creux de l'*Arcade*, elle y est beaucoup plus épaisse & plus chaude qu'en bas. Les *Lacs* d'*Agnano* d'*Averne*, & de *Lucrin*, n'ont rien de particulier. Le *mont neuf* fut bouleversé par une *éruption de Feu*, qui arriva dans le lieu où la montagne est à cette heure, & non pas à trois miles de là, comme le raporte *Monsieur l'Evêque de Salisbury*. La *soufriere* est fort surprenante pour ceux,

qui

qui n'ont pas vû le *mont Vésuve*; Mais il n'y a rien, ni autour de *Naples*, ni en aucun autre Endroit de l'*Italie*, qui merite autant notre admiration que cette montagne. Il faut que j'avouë que l'idée que j'en avois ne repondit point à la réalité, c'est à dire, à ce que je vis sur les lieux, & que je vais raporter.

La *montagne* est environ à *six miles Anglois* de *Naples*, quoiqu'à cause de sa hauteur, elle paroisse beaucoup plus proche à ceux qui la regardent du côté de la *Ville*. En y allant, nous passames par une des *Rivieres de matiere brûlante*, qui en étoit sortie depuis peu dans une *Eruption*. A une certaine distance, elle paroit comme une *Terre fraichement labourée*; mais en l'aprochant on ne voit qu'un long monceau de *mottes détachées*, & les unes sur les autres. Il y a une infinité de *Cavités*, & d'*Intervalles* parmi les divers morceaux; de sorte que la *surface* en est toute rompuë & irreguliere. Quelques fois un grand *fragment* est comme un *Roc* au dessus du reste. Quelques fois le monceau entier est dans une espece de *Canal*; & en d'autres endroits, il n'a rien de semblable aux *Bancs* pour la borner; mais il s'eleve quatre ou cinq piés sans s'étendre, ni de côté ni d'autre. C'est ce que je prens pour une démonstration claire, que ces *Rivieres* n'étoient pas comme el-

les ſont généralement repreſentées, c'eſt à dire, comme autant de *Courents de matiere purulente & coulante*, car comment une *liqueur* qui s'eſt endurcie peu à peu, pourroit elle ſe raſſoir, & former une ſurface ſi inégale & ſi déliée? Si le *Lac* n'étoit qu'une confuſion de differens Corps & tout fondus, ils auroient formé une croute, comme nous voyons que le *Scoriun* ou l'*Ecume des métaux*, ſe ramaſſe toûjours dans une *maſſe ſolide*, quoiqu'il ſoit compoſé de mille *parties hétérogènes*. C'eſt pourquoi je ſuis porté à croire que ces vaſtes & lourdes *maſſes* qui ſont l'une ſur l'autre, comme jettées enſemble par hazard, ſont reſtées roides, non liquefiées, & flotantes dans la *matiere fonduë* comme de *gros Glaçons* dans une *Riviere*; & qu à meſure que le *feu* & le *bouillonement* diminuoit, elles ſe ſont ajuſtées enſemble, autant que leurs *figures irregulieres* le permettoient, & que par ce moyen elles ſe mettoient dans un *monceau* interrompu & bizarre, comme nous le voyons aujourd'hui; ce qui étoit la *matiere fonduë* étant au fond & hors de la veuë. Quelque tems aprés avoir quitté le *débordement* de cette eſpece de Riviere, nous arrivames au pié de la *montagne*, & nous eumes bien de la fatigue pour en gagner le *ſommet*. Elle eſt couverte de tous côtez, d'une eſpece de *Terre brûlée*, fort

fort ſeche & toute en poudre, comme ſi elle avoit été paſſée per un Tamis. Elle eſt fort chaude ſous les piés, & mêlée de *fraiſi* & de diverſes *pierres brûlées*, qui ont été jettées de tems en tems. En marchant, on enfonce près d'un pié dans la terre, & généralement à chaque pas que l'on fait en montant, on recule de la moitié. Quand nous eûmes grimpé ſur cette montagne, nous trouvames que le *ſommet* étoit une *Plaine ſpacieuſe*, nuë, fumante de *ſoufre* en divers endroits, & probablement *minée par le feu*, & nous conclumes qu'elle étoit creuſe, par le bruit qu'elle fait ſous les piés. Au milieu de cette *Plaine* eſt une haute *montagne* de la forme d'un *Pain de ſucre*, tellement eſcarpée, qu'on ne pourroit y monter ni en deſcendre, ſi elle n'étoit pas d'une *Terre pulveriſée*, comme j'ai déja dit. Il faut que l'*air* de ce lieu là ſoit tout plein de *ſalpêtre*; ce qui paroit aux *taches*, dont les *côtes* de la *montagne* ſont parſemées, & où l'on ne trouve gueres de *pierres*, qui n'en ſoient toutes blanches par deſſus. Nous gagnames avec beaucoup de peine, le haut de cette *montagne*, au milieu de la quelle nous vimes la *bouche* du *Véſuve*, elle va en *pente* de tous côtez, juſqu'à *cent verges* de *profondeur*, autant que je pûs conjecturer, & juſqu'à *trois ou quatre cens de diametre*;

tre; car elle paroit toute *ronde*. Ce vaste *Creux* est ordinairement rempli de *fumée*; mais par le moyen d'un vent favorable nous en eûmes une veüe claire & distincte. Les côtés paroissent tout tachés de *blanc*, de *rouge*, & de *jaune*, & on y voit plusieurs *rochers* qui semblent de *pur souffre*. Le *fond* est tout fermé, & quoique nous regardassions de fort prés, nous n'y vimes rien de semblable à un *Trou*, la *fumée* sortant par quantité de *fentes imperceptibles*. Le milieu même étoit de *terre ferme*, ce que nous conclumes par des *pierres*, que nous y jettames; Et je ne doute point qu'alors on n'eût pû le traverser, & monter de l'autre côté avec tres peu de danger; à moins qu'il ne se fût élevé quelque vent. Dans les dernieres *Eruptions*, ce grand *Creux* étoit semblable à une vaste *Chaudiere*, remplie d'une *matiere boüillante*, qui versant par plusieurs *endroits*, coula le long de la montagne & fit les *cinq Rivieres* ci-dessus mentionnées. A mesure que la chaleur diminuoit, cette *matiere brulante* s'affaissoit dans les *entrailles de la montagne*; Et comme elle alloit au fond fort lentement, elle eût le tems de se *lier*, & de *former* le *Bas*, qui fait le *couvert*, ou le *dessus* de cette *voute affreuse*, qui est au dessous. Il est probable, que la premiére *Eruption*, ou le premier *tremblement de Terre*, mettra en

pieces

pieces tout ce faux *fond* , & changera ainsi tout a fait la *face* & la *disposition* de cet *Endroit*. Toute cette *montagne*, *en pain de sucre*, s'est faite à divers tems, & peu à peu, par la quantité prodigieuse de *terre*, & de *fraisi*, qui a été jettée en haut par la *bouche* qui est au milieu, de sorte qu'elle augmente en *grosseur* à chaque *Eruption*, les *Cendres* tombant toujours par les *côtés*, comme le *sable* dans une *horloge*. Un Gentilhomme de *Naples* me dit, que dans son tems, elle avoit gagné *vingt quatre piés en grosseur*; je ne doute point, qu'à la longue elle ne couvre toute la *Plaine*, & ne fasse qu'une *montagne* avec celle sur la quelle elle est aujourd'hui.

Dans les endroits de la *Mer*, qui ne sont pas loin du *pié* de cette *Montagne*, il se trouve quelque fois une *huile odoriférante*, qui est bien chere, & fait un *précieux parfum*. Quand elle s'éleve, on voit la *surface de la Mer* toute couverte de *bouteilles*. On les ramasse comme une *écume* que l'on met dans des *bateaux*, & que l'on sépare ensuite dans des *Vaisseaux de terre*. On me dit que les *sources* n'en coulent jamais que dans un *tems calme* & *chaud*. Mais peut-être que l'agitation de l'*Eau* empêche de les découvrir en d'autres tems.

En parlant des Curiofités naturelles de Naples, je ne puis me difpenfer de faire mention de la maniere dont la *Ville* fe fournit de la *néige*, dont on fe fert ici au lieu de *glace*, parce que l'on croit qu'elle *raffraichit* & *congéle* plutôt les *Liqueurs*. Il s'en confume tous les ans une grande quantité : On boit là fort peu de *Liqueurs*, pas même de l'*Eau*, fans la mettre au *frais*. Tout le monde en ufe ainfi, depuis le plus grand juf-qu'au plus petit; tellement qu'une difette de *neige* cauferoit à *Naples* une fedition comme ailleurs une cherté de *Blé* ou de *Vivres*. Pour prévenir cela, le *Roi* en a vendu le *Privilege* à certaines Perfonnes, qui font obligées d'en fournir la *Ville*, toute l'année, à tant la livre. Environ à dix-huit miles il y a une grande *Montagne*, où l'on a fait quantité de *Creux* expres ; Et dans une certaine faifon de l'année, on employe un grand nombre de pauvres gens, à rouler de groffes boules de *neige* que l'on bat bien enfemble, & que l'on met à couvert du *Soleil*. Dans ces *Refervoirs de Neige* on coupe quantité de *maffes*, felon que l'on en a befoin, & on les envoye fur des *Anes* jufqu'a la *Mer*, d'où on les porte dans des *Bateaux* jufqu'à la *Ville*, où on les diftribue dans plufieurs *Boutiques* à un *prix fixe*. Lors que les *Bandits* faifoient leurs defordres

dans

dans ce *Royaume*, ils mirent ſouvent les *Partiſans* de la Neige ſous contribution, les menaçant de detruire leurs *magaſins*, s'ils tardoient de payer, ce qu'ils auroient pû faire facilement, à ce que l'on dit, en y jettant quelquels *barils d'huile*.

Il feroit trop long de mettre ici toutes les *deſcriptions* que les *Poëtes Latins* ont faites des *divers lieux* dont j'ai fait mention dans ce *Chapitre*: C'eſt pourquoi je le finirai par la *Carte générale* que *Silius Italicus* nous a donnée de cette grande *Baye de Naples*. La plupart des *Endroits* dont il parle, ſont dans la même veüe; & ſi j'en ai obmis quelques uns, c'eſt parce que je les reprendrai, en allant par *Mer* de *Naples* à *Rome*.

——— *Docet ille tepentes*
Unde ferant nomen Bajæ, comitemque desiſſe Baye.
Dulichiæ puppis ſtagno ſua nomina monſtrat.
Aſt hic Lucrino manſiſſe vocabula quondam Lac Lucrin.
Coregri memorat, medioque in gurgite ponti
Herculeum commendat iter, quâ diſpulit æquor
Amphitrioni ades armenti vector Iberi

Ille Olim populis dictum ſtyga nomine Verſo

Lac d'Averna. *Stagna inter celebrem nunc mitia monſtrat Avernum,*

Tum triſti nemore atque umbris nigrantibus horrens,

Et formidatus volucri, lethale vomebat

Suffuſo virus cælo, Stygiâque per urbes

Relligione ſacer, ſævum retinebat honorem.

Mer morte. *Hinc vicina palus, fama eſt Acherontis ad undas*

Pandere iter, cæcas ſtagnante voragine fauces

Laxat & horrendos aperit telluris hiatus,

Interdumque novo perturbat lumine manes.

Juxta caligante ſitu longumque per ævum

Grote de la Sibylle. *Infernis preſſas nebulis pallente ſub umbrâ*

Cymmerias jacuiſſe domos, noctemque profundam

Tartareæ narrant urbis : tum ſulphure & igni

Les Champs de la ſoufriere. *Semper anhelantes, coctoque bitumine campos*

Oſtentant : tellus atro exundante vapore

Suſpirans, uſtiſque diu calefacta medullis

Æſtuat & Stygios exhalat in aëre flatus,

Parturit, & tremulis metuendum exibilat antris,

In-

Interdumque cavas luctatus rumpere sedes,
Aut exire foras, sonitu lugubre minaci
Mulciber immugit, lacerataque viscera terræ
Mandit, & exesos labefactat murmure montes.
Tradunt Herculeâ prostratos mole Gigantes
Tellurem injectam quatere, & spiramine anhelo
Torreri late campos, quotiesque minatur
Rumpere compagem impositam, expallescere cœlum.
Apparet procul Inarime, quæ turbine nigro L'Isle d'Ischia
Fumantem premit Japetum, flammasque rebelli
Ore ejectantem, & si quando evadere detur
Bella Jovi rursus superisque iterare volentem.
Monstrantur Veseva juga, atque in vertice summo Le mont Vésuve.
Depasti flammis scopuli, fractusque ruinâ
Mons circùm, atque Ætnæ fatis certantia saxa. Le cap de Misène près du Tombeau d'Agrippine.
Nec non Misenum servantem Idæa sepulchro
Nomina, & Herculeos videt ipso littore Baulos. L. 12.

L'ISLE

L'ISLE de *CAPRÉE*.

AYant demeuré à *Naples* plus long temps que je n'avois résolu, je ne pûs cependant me dispenser de faire un petit Voyage à l'*Isle de Caprée*, à cause qu'elle a été la retraite d'*Auguste*, & la résidence de *Tibere* pendant plusieurs années. Cette *Isle* a quatre miles de long d'*Orient* en *Occident* & environ un de large. La partie Occidentale pendant environ deux miles de longueur, n'est qu'un *Rocher continu*, prodigieusement haut & tout à fait inaccessible sur le *Rivage de la Mer*. La plus grande Ville de l'Isle, qui s'appelle *Ano - Caprée*, y est pourtant bâtie, & en plusieurs endroits, il y a un terroir bien fertile. Le bout *Oriental* s'eleve en précipices presque aussi hauts mais pas si longs que ceux dela partie *Occidentale*. Entre ces *Montagnes à l'Orient & à l'Occident*, il y a une petite *Vallée* qui traverse l'*Isle*, & qui fait le morceau de *Terre* le plus agréable que j'aye jamais vû. Il est planté de *Vignes*, de *Figuiers*, d'*Orangers*, d'*Amandiers*, d'*Oliviers*, de *Myrtes*, avec des champs de *Blé* qui paroissent extrémément frais & beaux, ce qui fait un petit *Païsage* le plus agreable qu'on

qu'on puisse imaginer, quand on le regarde des *Montagnes* voisines. Ici est la Ville de *Caprée* avec le *Palais de l'Evêque* & deux ou trois *Convents*. Au milieu de cette étenduë de País, s'éléve une Montagne qui vraisemblablement étoit couverte de *Bâtimens* du tems de *Tibere*. On en voit encore plusieurs Ruines, sur la pente de la *Montagne*, & autour du *sommet* on trouve deux ou trois *Galeries* obscures, basses, & couvertes de maçonnerie & à present toutes couvertes d'herbe. J'entrai dans une qui a cent pas de longueur. Comme quelques *Paisans* creusoient dans les côtés de cette Montagne, j'observai que ce que j'avois pris d'abord pour solide, n'étoit que des monceaux de briques, de pieres & d'autres décombres couverts d'une espece de peau de verdure. Mais la *Ruine* la plus considérable est celle qui est à l'extrémité même du *Promontoire* à l'*Orient*, où il y a encore quelques *Appartemens* fort hauts avec des *Arcades* au dessus. Je n'ai vû aucun reste d'anciens *Bâtimens Romains* dont le *Toit* ne fût ou en *Voute* ou en *Arcade*. Les *Chambres* dont je parle, sont bien avant dans la *Terre*, & n'ont rien de semblable ni à des *Fenêtres* ni à des *Cheminées*; ce qui me fait croire que c'étoit autrefois ou des lieux pour se baigner, ou des *Réservoirs d'Eau*.

Il

Il y a un vieux *Hermite* qui demeure à present parmi les *ruines* de ce *Palais*. Il avoit perdu depuis quelques années son *Camarade* qui étoit tombé dans un *précipice*. Il me dit qu'ils avoient trouvé des *Médailles* & des *Tuyaux* de plomb, en creusant parmi les *Débris*, & qu'il n'y avoit que peu d'années qu'ils avoient découvert un *Chemin pavé soûterrain*, qui va du *sommet de la Montagne* jusqu'au *Rivage de la Mer*; ce qui me fût confirmé par un Gentilhomme de l'Isle.

On a de cet endroit là, une tres belle & merveilleuse perspective. De l'autre côté, il y a une vaste *Mer* qui se répand plus loin que la vûe ne peut s'étendre. Tout vis a vis, est le *Promontoire* de *Surrentum*. A l'opposite tout le circuit est *la Baye de Naples*. Selon *Tacite*, cette *Perspective* étoit beaucoup plus agréable avant l'embrasement du *Vesuve*. Il est vraisemblable que cette *Montagne*, qui après la premiere eruption, parut comme un grand monceau de *Cendres*, étoit ombragée de *Bois* & de *Vignes* du tems de *Tibere*. Je pense que l'*Epigramme* de *Martial* peut servir ici de glose à *Tacite*.

Hic est pampineis viridis Vesuvius umbris,
Presserat hic madidos nobilis uva lacus.

Hæc

Hæc juga quam Nisæ colles plus Bacchus [amavit:
Hoc nuper Satyri monte dedere choros.
Hæc Veneris sedes, Lacedæmone gratior [illi;
Hic locus Herculeo nomine clarus erat.
Cuncta jacent flammis & tristi mersa fa-[villâ:
Nec superi vellent hoc licuisse sibi.

L. 2. Ep. 105.

Cette *Veüe* étoit assurément plus agréable quand toute la *Baye* étoit environnée de *Bâtimens*. Cela la faisoit paroitre comme une longue *Ville* à ceux qui la regardoient d'une certaine distance. Des deux côtés de cette fertile *Vallée* dont j'ai déja fait mention, & sur le rivage, il y a une espece de *Môte* qui semble avoir été le *Fondement d'un Palais* à moins que nous ne supposions que c'étoit les *Fares de Caprée*, ce que *Stace* quand il invite sa *femme* de se rendre à *Naples*, remarque dans son *Poème* que je prens pour le plus naturel parmi les *Silvæ*.

Nec desunt variæ circum oblectamina vitæ,
Sive Vaporiferas, blandissima littora, Bajas,

En-

Enthea fatidicæ ſeu viſere tecta Sibyllæ,
Dulce ſit , Iliacoque jugum memorabile remo :
Seu tibi Bacchei vineta madentia Gauri ,
Teleboumque domos , trepidis ubi dulcia nautis
Lumina noctivagæ tollit Pharus æmula lunæ
Caraque non molli juga Surrentina Lyæo.
L. 3.

Il y a quelques années qu'en remuant la *Terre* dans *Ano-Caprée*, on trouva une *Statue* & un riche *Pavé.* On voit encore dans les *Bâtimens* de ces *Montagnes* les marques de divers *degrés* par lesquels les *Anciens* avoient accoutumé d'y monter. Toute l'*Iſle* eſt ſi inégale qu'il y avoit fort peu de divertiſſimens hors des maiſons. Mais ce qui la fit rechercher à *Tibere* fut la bonté de l'air , qui eſt chaud en *hyver* & frais en *été* , outre les *Côtes inacceſſibles* , qui ſont généralement ſi eſcarpées , qu'une poignée de Gens les peut défendre contre une puiſſante Armée.

Il ne faut pas douter que *Tibere* n'eût diverſes réſidences dans l'*Iſle de Caprée*, ſelon que les ſaiſons de l'année & ſes differens plaiſirs le demandoient. *Suétone* dit

dit de cet *Empereur*, *duodecim Villas totidem nominibus ornavit.* Il y a apparence que toute l'*Isle* étoit pleine de montées faciles, couverte de *Palais*, & ornée de *Bocages* & de *Jardins*, autant que la situation du lieu le permettoit.

Les Ouvrages soûterrains étoient les plus extraordinaires. Les *Rochers* étoient tous minés en forme de *grands Chemins*, de *Grotes*, de *Galeries*, de *Bains* & de plusieurs *Retraites*, qui convenoient aux plaisirs brutaux de l'*Empereur*. Il y auroit lieu de s'étonner beaucoup de voir le peu de restes de cette quantité d'Ouvrages que l'on trouvoit autrefois dans cette *Isle*, si l'on ne nous avoit pas dit qu'après la mort de *Tibere*, les *Romains* y envoyerent une Armée de *Pionniers*, tout exprès pour en démolir les *Edifices*, & en ruïner les embellissements.

En faisant par *Mer* le tour de *Caprée*, nous eûmes la vuë de diverses *Perspectives* de *Rochers* escarpés, & de *Précipices*, qui s'élevent en plusieurs endroits, à la hauteur d'un demi mile perpendiculaire. Au pié, il y a des *Cavernes* & des *Grotes* qui ont été formées par les *Vagues* qui se rompent perpetuellement contre ces *Rochers*. J'entrai dans une que les *Habitans* appellent *Grotto Oscuro*, & après que mes yeux se furent un peu remis, j'en pus voir distinctement toutes les parties

ties à la faveur de la lumiere qui y eſt renvoyée & réfléchie par le mouvement des *Vagues* & de la *ſurface de l'Eau.* La *bouche* en eſt baſſe & étroite; mais à meſure que l'on avance, la *Grote* s'ouvre des deux côtez & fait une figure ovale de cent Verges d'une extremité à l'autre, à ce qu'on nous a dit, car il y auroit eû du danger à la meſurer.

Il diſtille de toute la *Voute* une *Eau fraiche* qui tomboit ſur nous auſſi drû & auſſi vîte que les premieres goutes d'une *Ondée.* Les *Habitans* & les *Napolitains*, qui ont entendu parler des *Grotes* de *Tibere*, croyent que celle-ci en eſt une, mais il y a pluſieurs raiſons qui montrent qu'elle eſt naturelle. Car outre le peu d'uſage qu'on peut concevoir d'une *Caverne* ſi obſcure & de ſes *Eaux ſalées*, il n'y a aucune marque de *Ciſeau*, les côtez ſont d'une *pierre molaſſe*, qu'on peut facilement mettre en poudre. De plus on voit pluſieurs ſemblables *creux* mangês dàns les *Rochers*, ſelon qu'ils ſont plus ou moins capables de reſiſter à l'*impreſſion* de l'eau qui donne contre.

Les *Sirenum Scopuli*, dont *Virgile* & *Ovide* font mention dans le Voyage d'*Enée*, ne ſont pas loin de cette *Grote.* Ce ſont deux ou trois *Rochers* pointus qui ne ſont qu'à un jet de pierre du *côté meridional de l'Iſle*, & qui ſont toûjours batus

tus des Ondes, & des *Tempêtes*, beaucoup plus violentes du côté *Meridional* que du *Septentrional* de Caprée.

Jamque adeo Scopulos Sirenum advecta ſubibat
Difficiles quondam, multorumque oſſibus albos,
Tum rauca aſſiduo longè ſale ſaxa ſonabant.
Æn.

J'ai déja dit qu'on trouve ſouvent des *Médailles* dans cette *Iſle*. Quantité de celles qui s'appellent *Spintriæ* qu'*Aretin* a fidellement copiées, ont été trouvées ici en creuſant la *Terre*. Je ne ſache aucun *Antiquaire* qui ait écrit ſur ce ſujet, & je n'en ai rien trouvé où je m'attendois d'en voir le plus, je veux dire dans l'*Edition de Patin* enrichie de *Médailles*. Ceux que j'ai conſultés là deſſus, ſont d'opinion qu'elles furent faites pour ridiculiſer la brutalité de T*ibere*, quoique je croie qu'elles furent frappées par ſon ordre. Sans doute qu'elles ſont anciennes, & pas plus grandes qu'une *Médaille* de la premiere grandeur. Elles ont d'une côté quelque invention diſſoluë de cette *Societé infernale*, que *Suétone* appelle, *Monſtroſi concubitus Repertores*, & de l'autre le *nombre* de la *Médaille*. J'en ai vû juſqu'à

qu'à vingt. Je ne puis m'imaginer qu'elles ayent été faites pour railler l'*Empereur* ; parce que la moquerie sur des *Estampes* est d'une *date moderne*.

Je n'en sai que deux du haut Empire, excepté les *Spintriæ*, qui en soient soupçonnées. L'une est de *Marc Aurele*, où



pour flatter l'*Empereur* & l'*Imperatrice*, on a marqué sur le *revers*, la figure de *Vénus* caressant *Mars*, & tâchant de le détourner de la *Guerre*.

——*Quo-*

——— *Quoniam belli fera mænera Mavors*
Armipotens regit, in gremium qui sæpe Tuum se
Rejicit, æterno devinctus volnere amoris.
Lucr. L. I.

La *Vénus* a le visage de *Faustine*. Son *Amant* est une figure nuë, avec un *Casque* sur la tête, & la main sur l'Epée. Par malheur, cela présente à l'Esprit la *Passion* de *Faustine* pour un *Gladiateur*; ce qui fait prendre à plusieurs cette Médaille pour une Satyre cachée. Mais outre que cette pensée est incompatible avec la gravité du *Sénat Romain*, comment peut-on s'imaginer qu'il eût osé faire un tel affront à la *Femme de Marc Aurele*, & à la *Mere* de *Commode*, ou qu'il eût voulu offenser une *Imperatrice* qu'en suite il *déifia*, & un *Empereur* qui fut les *Délices de* l'*Armée* & du *Peuple*. L'autre *Médaille* est d'or, de l'*Empereur Galien*, gardée dans le Cabinet du *Roi de France*, avec cette Inscription, *Gallienæ Augustæ*, *Pax ubique*; elle fut frappée dans le tems que le *Pere de l'Empereur* étoit en *esclavage*, & que l'*Empire* étoit déchiré par divers Prétendans. Neanmoins si l'on considere l'étrange stupidité de cet *Empereur*, avec la forte securité qui paroit dans diverses expressions que nous avons de lui, on peut fort bien

croire que cette *Médaille* étoit de ſon invention. Nous pouvons être aſſurés, que ſi la *raillerie* fût une fois entrée dans les *Médailles* des *anciens Romains*, nous en aurions trop de cette ſorte; ſur tout ſi l'on ſe ſouvient, qu'il y avoit ſouvent pluſieurs *Competiteurs à l'Empire* proclamés en même tems, qui tâchoient de ſe décrier l'un l'autre; & que la plupart avoient leurs Ennemis pour Succeſſeurs. Les *Médailles* dont je fais mention, ne furent jamais *monnoye courante*, mais plû-tôt dela nature des *Médaillons*, qui ſemblent avoir été faits pour perpétuer les découvertes de cette *Société infame. Suétone* nous dit, que leurs inventions monſtrueuſes furent dépeintes en diverſes manieres, & gardées dans les *Apartemens ſecrets de l'Empereur. Cubicula plurifariam diſpoſita tabellis ac ſigillis laſciviſſimarum picturarum & figurarum adornavit, libriſque Elephantidis inſtruxit: ne cui in Operâ edendâ exemplar impetratæ ſchemæ deeſſet.*

Mais à mon avis, ce qui met tout a fait hors de doute, que ces *Médailles* furent faites plû-tôt par l'ordre de l'*Empereur*, que par *Satire*, c'eſt, qu'elles ſe trouvent aujourd'hui dans l'Endroit même, où étoit la ſcène de ſes *énormes laſcivités.*

——*Quem rupes Caprearum tetra latebit. Inceſto poſſeſſa ſeni?* Cl. de 4to Conſ. Hon.

DE

DE NAPLES A' ROME PAR MER.



E pris une *Felouque* à *Naples* pour me rendre à *Rome*, a fin d'éviter de voir les mêmes choses une seconde fois, & pour avoir l'occasion d'en voir plusieurs, dont nos Voyageurs ne font aucune mention. Comme dans mon Voyage de *Rome* à *Naples* j'eus *Horace* pour *Guide*, j'eus aussi le plaisir de voir mon Voyage de *Naples* à *Rome* décrit par *Virgile*. Il est assurément beaucoup plus facile d'y découvrir la voye prise par *Enée*, que dans *Horace*; parce que *Virgile* l'a marquée par *Caps*, *Isles* & autres *Circonstances* naturelles, qui ne sont pas si sujettes à changer que les *Villes* & les *Ouvra-*

ges *de l'Art.* La *Montagne* de *Pausilype* présente une belle perspective à ceux qui passent par là. A fort peu de distance de là, est la petite *Isle de Nésida* couverte de diverses Plantations, qui s'élevent l'une sur l'autre dans un si bel ordre, que toute l'*Isle* paroit comme un *Jardin en Terrasse.* Elle a deux petits *Ports*, & n'est pas à present incommodée de ces *Vapeurs nuisibles* dont Lucain parle,

—— *Tali spiramine Nesis*
Emittit Stygium nebulosis Aëra saxis. L. 6.

De *Nesida* nous gagnames le *Cap Miseno.* A l'extremité de ce *Cap* il y a une longue Ouverture qui fut agrandie & mise dans la forme où elle est, par *Agrippa* qui en fit le *grand Port* de la *Flote Romaine*, qui servoit dans la *Méditerranée*; comme celui de *Ravenne* étoit pour les Vaisseaux destinés pour la *Mer Adriatique*, & pour l'*Archipel.* Le bout le plus haut de ce *Promontoire*, s'éleve en forme de T*ombeau*, quand on le regarde de la T*erre*; ce qui a peut-être donné occasion à *Virgile* d'enterrer *Misénus* là dessus. J'ai vû un grave *Autheur Italien*, qui a fait un gros livre sur la C*ampagnia felice*, & qui sur la description de cette *Montagne*, conclut qu'elle s'appelloit *Aëris mons*,

mons, avant que *Misenus* lui eût donné son nom.

At pius Æneas ingenti mole Sepulchrum
Imponit, suaque arma viro remumque tubamque
Monte sub Aerio qui nunc Misenus ab illo
Dicitur, æternumque tenet per sæcula nomen. Æn. L. 6.

On peut voir encore quelques ruines de l'ancien *Misenum* ; mais l'Antiquité la plus considérable de ce lieu, consiste en quelques *Galeries creusées* dans le *Rocher*, & qui sont beaucoup plus spacieuses que la *Piscena mirabilis* ; quelques uns veulent que ce fût un *Réservoir d'eau* ; mais d'autres avec plus de probabilité, supposent qu'elles faisoient les *Bains* de *Neron*. Je couchai la premiere nuit dans l'*Isle de Procita*, qui est passablement bien cultivée, & contient environ quatre mille habitans, qui sont tous *Vassaux du Marquis del Vasto*. *Procitæ Isle.*

Le lendemain j'allai voir l'*Isle d'Ischia*, qui est plus loin dans la *Mer*. Les anciens *Poëtes* l'appellent *Inarimé*, & mettent T*yphée* dessous, à cause de ses *Volcans de feu*. Il y a près de trois cents ans, qu'il ne s'y est fait aucune *Eruption*. La derniere fut tres horrible, & détruisit une *Ischia, Isle.*

Ville entiere. A present, on n'y voit gueres de marques d'un *feu soûterrain* ; car la *Terre* est froide & couverte d'herbe & d'Arbrisseaux, là où les *Rochers* le permettent. Il est vrai qu'il y a diverses petites fentes çà & là, par où il sort une *fumée*; mais il est probable que cela vient des *sources chaudes*, qui fournissent les divers *Bains*, dont cette *Isle* est fort pourvuë. J'observai auprès d'un de ces *soûpiraux*, un morceau de *Terre* couvert de *Myrtes*, qui fleurissent dans la fumée & dans l'humidité continuelle de ces Vapeurs. Il y a au *midi* d'*Ischia*, un *Lac* qui a environ trois quarts d'un mile de diamétre, séparé de la *Mer* par une petite etenduë de *Païs*. C'étoit autrefois un *Port* pour les *Romains*. Au *Septentrion* de cette *Isle*, est la Ville & le Château sur un *Rocher* extremément haut, séparé du Corps de l'*Isle*, & de tous côtez, inaccessible à des *Ennemis*. Cette *Isle* est plus large mais plus pleine de Rochers, & plus sterile que celle de *Procita*. *Virgile* les fait toutes deux branler à la chute d'une partie du *môle* de *Baye*, qui en étoit éloigné de quelques miles ;

Quat

Qualis in Euboico Bajarum littore quondam
Saxea pila cadit, magnis quam molibus ante.
Constructam jaciunt pelago: Sic illa ruinam
Prona trahit, penitusque vadis illisa recumbit,
Miscent se maria & nigræ attolluntur arenæ:
Tum sonitu Prochita alta tremit, durumque cubile
Inarime, Jovis Imperiis imposta Typhæo.
Æn. 9.

Je ne sai pourquoi *Virgile* dans cette belle comparaison, a donné l'*epithete* d'*alta* à *Procita*; car non seulement elle n'est pas haute d'elle même, mais elle est beaucoup plus basse qu'*Ischia* & que toutes les pointes de Terre qui sont dans son Voisinage. Je croirois qu'*Alta* est joint adverbialement avec *tremit*, si *Virgile* eût pû se servir d'une *Syntaxe* si *équivoque*. Je ne puis m'empêcher de mettre ici l'imitation estropiée que *Silius Italicus* a faite du passage précédent.

Haud aliter ſtructo Tyrrhena ad littora Saxo,
Pugnatura fretis ſubter cæciſque procellis
Pila immane ſonans, impingitur ardua ponto;
Immugit Nereus, diviſaque cærula pulſu
Illiſum accipiunt irata ſub æquora montem.
L. 4.

Le lendemain j'allai à *Cumes*, par un ſentier fort agréable, proche de la *Mer morte* & des *Champs Eliſées.* En faiſant chemin, nous vimes quantité de *ruines de Tombeaux* & d'autres *anciens Edifices. Cumes* eſt à preſent tout à fait deſtituée d'habitans, tant elle eſt changée depuis le tems de Lucain, ſi le *Poëme à Piſon* eſt de lui.

—— *Acidaliâ quæ condidit Alite muros*
Euboicam referens facunda Neapolis urbem.

On montre ici les reſtes du *Temple d'Apollon*, que tous les *Ecrivains* des *Antiquités* de cet *Endroit* là, ſuppoſent avoir été le même que *Virgile* décrit dans ſon *Sixiéme de l'Enéide*, comme bâti par *Dédale*, ſupoſant auſſi que l'*Hiſtoire* même

même dont *Virgile* fait mention dans cet endroit fut éfectivement *gravée* ſur le *Frontiſpice* de ce *Temple.*

Redditus his primum terris tibi Phœbe, ſacravit
Remigium alarum, poſuitque immania Templa.
In foribus lethum Androgeo, tum pendere pœnas
Cæcropidæ juſſi, miſerum! Septena quot annis
Corpora Natorum: Stat ductis ſortibus urna:
Contra elata mari reſpondet Gnoſſia tellus,
&c. Æn. 6.

Entre autres *Ouvrages ſoûterrains*, il y a le commencement d'un *paſſage* qui environ à cent *Verges de l'entrée*, eſt bouché par la *Terre* qui y eſt éboulée. On prétend que c'étoit l'autre *bouche* de la *Grote de la Sibylle.* Il eſt dans la même ligne que l'*Entrée* proche de l'*Avernus*; la Façade eſt ſemblable à celle de l'*Opus Reticulatum*, & a encore les marques des *Chambres* qui ont été taillées dans les côtés. Sur la quantité de *Fables* & de *Conjectures* qui ont été faites ſur cette *Grote*, je croi qu'il eſt fort

probable qu'elle étoit autrefois habitée par des *Gens* qui peut-être la croyoient un meilleur *Abri* contre le *Soleil* qu'aucune autre ſorte de *Bâtiment* ; ou du moins , qu'elle n'a pas tant coûté de peine & de dépenſe que la *Moſaïque* & d'autres *Ouvrages* qu'on peut y trouver, qui peuvent fort bien y avoir été ajoûtés dans ces derniers *Siecles* , ſelon qu'on les croyoit propres aux differens uſages auxquels on deſtinoit cet Endroit. L'*Hiſtoire* des *Cimmeriens* comme *Strabon* la rapporte, eſt aſſurement fort ambarraſſée ; mais il eſt bien vraiſemblable qu'elle a eu quelque verité pour fondement. La deſcription qu'*Homere* fait des *Cimmeriens* qu'il place dans ces Endroits, répond fort bien aux habitans d'une *Caverne* ſi longue & ſi obſcure.

Tu quoque littoribus noſtris , Æneia nutrix ,
Æternam moriens famam Caïeta dediſti :
Et nunc ſervat honos ſedem tuus , oſſaque nomen
Heſperiâ in magna , ſi qua eſt ea gloria , ſignat. Æn. 7.

Je vis à *Cayete* le *Roc de Marbre*, que l'on dit s'être fendu par un *tremblement de Terre*, à la *mort de notre Sauveur*. Sur la porte de la *Chapelle*, qui mene dans la fente, ſont écrits ces mots de l'Evangile, *Ecce terræ-motus factus eſt magnus*. Je croi que toute Perſonne, qui voit cette vaſte fente dans un Rocher ſi haut, & qui obſerve avec quelle exactitude les parties convexes d'un côté, s'accordent avec les concaves de l'autre, ne peut ſe diſpenſer de regarder cela comme l'effet d'un *tremblement de Terre*; quoique je ne doute point, que cela ne ſoit arrivé ou devant le temps de l'*Ecrivain latin*, ou depuis dans les Siecles plus obſcurs; Car autrement je croi qu'il auroit pris connoiſſance du fait.

Le *Port*, la *Ville*, & les *Antiquités* de ce *lieu* ont été ſouvent décrits.

Nous touchames après à *Monte Circejo*, qu'*Homere* appelle *Inſula Ææa*, ſoit que ce fût autrefois une *Iſle*, ou que les *Matelots Grecs* la priſſent pour cela. Il eſt certain qu'ils ont pû facilement y être trompés par ſon apparence; Car c'eſt une *Montagne* fort haute jointe à la *Terre ferme* par une *langue étroite*, qui a pluſieurs miles de longueur, & qui eſt presque de *niveau* avec la *ſurface de l'Eau*. L'extrémité de ce *Promontoire* eſt pleine de *Rochers*, & extrémément expoſée aux

Ondes; ce qui eſt peut-être la premiere origine des *hurlemens* des *Loups*, & des *rugiſſemens des Lions*, qui ſe faiſoient entendre de là, de quoi j'eus une idée vive, car je fus contraint d'y demeurer une nuit entiere. La deſcription que fait *Virgile* du paſſage d'*Enée* par cette *côte*, ne peut jamais être aſſez admirée. Il faut bien obſerver comment, pour augmenter l'horreur que cauſe cette deſcription, il prépare l'Eſprit du *Lecteur* par la *Solennité de l'Enterrement* de *Cayetas*, & par le morne Silence de la *Nuit*.

At pius exſequiis Æneas rite ſolutis
Aggere compoſito tumuli, poſtquam alta quiêrunt
Æquora, tendit iter velis, portumque relinquit:
Adſpirant auræ in noctem, nec candida curſus
Luna negat: Splendet tremulo ſub lumine pontus.
Proxima Circeæ raduntur littora terræ:
Dives inacceſſos ubi Solis filia lucos
Aſſiduo reſonat cantu, tectiſque ſuperbis
Urit odoratam nocturna in lumina cedrum,
Arguto tenues percurrens pectine telas:

Hinc

Hinc exaudiri gemitus, iræque Leonum
Vincla recusantum, & sera sub nocte rudentum:
Sætigerique sues, atque in præsepibus ursi,
Sævire ac formæ magnorum ululare luporum:
Quos hominum ex facie Dea sæva potentibus herbis
Induerat Circe in vultus ac terga ferarum.
Quæ ne monstra pii paterentur talia Troes
Delati in portus, neu litora dira subirent,
Neptunus ventis implevit vela secundis:
Atque fugam dedit, & præter vada fervida vexit. Æ. 7.

Virgile appelle ce *Promontoire*, *Æëa Insula Circes* dans le troisiéme de l'*Enéide*; mais c'est le *Héros* & non pas le *Poëte* qui parle. Cela peut toutefois être regardé comme une Conjecture, que lui même l'a pris pour une *Isle*, dans le tems d'*Enée*: Pour ce qui est de ces *Bois épais* dont *Virgile* & *Homere* font mention dans cette belle description, que *Plutarque* & *Longin* ont vantée, ils ont été pour la plûpart défrichés depuis que le *Promontoire* a été cultivé & habité; quoi-

quoiqu'il y en ait encore plusieurs morceaux, qui montrent la disposition naturelle du *Terroir* à porter du Bois.

La premiere Ville où nous touchames après cela fut *Nettuno*, où nous ne trouvames rien de remarquable que l'extréme pauvreté, & l'extreme paresse des habitans. A deux miles de là, sont les *Ruines d'Antium*, qui ocupent un grand Circuit de Terre. Il y a encore les Fondemens de divers Batimens, & ce qui est toujours le dernier qui perit dans une *Ruine*, plusieurs *Grotes*, & *Passages soûterrains*, d'une grande longueur. On peut voir encore les *Fondemens du Port de Neron*. Il étoit tout à fait artificiel, & composé de *grands Môles*, qui l'environnoient de tous les côtés, excepté par où les *Vaisseaux* entroient. Il étoit d'environ trois quarts d'un mile dans son plus petit *Diametre*. Quoique la construction de ce *Port* ait assurément couté des sommes prodigieuses, nous n'en trouvons aucune *Médaille*. Cependant il y en a du même *Empereur* avec son propre nom pour le *Port d'Ostie*; quoiqu'effectivement ce soit l'Ouvrage de *Claude* son *Predécesseur*. Le dernier *Pape* fit des dépenses bien considerables, pour faire ici une espece de petit *Havre*, & pour y apporter de l'eau fraîche; ce qui fut un des artifices du *Grand Duc*, pour dé-

détourner sa *Sainteté* du projet de faire de *Civita Vecchia* un *Port libre.* Entre *Antium* & *Nettuno* est la Maison de Campagne d'un *Cardinal*, c'est une des plus agreables que j'aie jamais vû, pour les *Perspectives. Antium* fut autrefois fameux pour un *Temple de la Fortune.* Tout le monde tombe d'accord qu'il y eut *deux Fortunes* adorées ici, ce que *Suétone* appelle *Fortunæ Antiates*, & que *Martial* nomme *Sorores Antii.* Quelques uns sont d'opinion, que par ces deux *Déesses*, étoient répréséntées les *deux Némèses*, l'une desquelles recompensoit les Gens de bien, & l'autre punissoit les Méchans. *Fabretti* & d'autres sont portés à croire que par les deux *Fortunes*, on entendoit seulement en général la *Déesse* qui envoyoit des afflictions au *Genre humain*, & ils produisent en leur faveur un *ancien monument* trouvé dans ce même lieu, avec cette *inscription*, *Fortunæ felici*; ce qui peut assurément favoriser une opinion aussi bien que l'autre, & montrer du moins, qu'ils ne se sont pas trompés dans le sens général de leur *opposition.* Je ne sache pas que Personne ait encore pris garde, que cette double Fonction de la *Déesse*, donne une grande charté, & bien de la beauté à l'*Ode* qu'*Horace* lui a adressée. Le *Poème* entier est une Priere à la *Fortune* afin qu'elle fît prosperer les

Armes

Armes de César, & qu'elle detruisit ses *Ennemis* : De sorte que chaque *Déesse* a sa tâche dans la priere du *Poëte*. Et nous pouvons remarquer que l'invocation est partagée entre les deux *Divinités*, la premiere ligne a du raport indifferement ou à l'une ou à l'autre, ce qui est en lettres italiques regarde la *Deesse* de la *Prosperité*, ou la *Némesis des Bons*, & le reste regarde la *Déesse* de l'*Adversité*, ou la *Némesis des Mechans*.

O Diva gratumque regis Antium,
Præsens vel imo tollere de gradu
Mortale corpus, vel superbos
Vertere funeribus triumphos !
Te pauper ambit solicitâ prece
Ruris colonus: Te *dominam æquoris*
Quicunque Bithynâ lacessit
Carpathium pelagus Carinâ
Te Dacus asper, Te profugi Scythæ,
Urbesque, Gentesque, & Latium ferox,
Regumque matres barbarorum, &
Purpurei metuunt Tyranni.
Injurioso ne pede proruas
Stantem Columnam : Neu populus frequens

Ad

Ad Arma cessantis ad Arma
Concitet, imperiumque frangat.
Te semper anteit sæva Necessitas
Clavos trabales & cuneos manu
Gestans aënâ: nec severus
Uncus abest, liquidumque plumbum.
Te spes & albo rara Fides colit
Velata panno: nec comitem abnegat,
Utcunque mutata potentis
Veste domos inimica linguis, &c.
Hor. L. 1. carm. 35.

Si nous prenons l'interprétation des deux *Fortunes* pour la double *Nemesis*, le compliment à *César* en est plus grand, & la cinquiéme *stance* est plus claire que les *Commentateurs* ne la font d'ordinaire; Car, *Clavi Trabales*, *Cunei*, *Uncus*, *liquidumque plombum*, étoient actuellement en usage dans la punition des *Criminels*.

Après être restés là quelque temps, notre premier *Relais* nous mena à la *Bouche du* Tibre, dans la quelle nous entrames mais non sans quelque danger; Car la *Mer* est généralement fort agitée dans ces endroits où la *Riviere* se jette. La *saison de l'année*, l'*eau trouble* du *Courant*, & la *quantité d'Arbres vers*, qui panchent dessus, me firent ressouve-

nir

nir de l'agréable Rêpréſentation que *Virgile* nous en a donnée quand *Enée* y entra.

Atque hic Æneas ingentem ex æquore lucum
Proſpicit : hunc inter fluvio Tiberinus amæno ,
Vorticibus rapidis & multâ flavus arenâ
In mare prorumpit : variæ circumque ſupraque
Aſſuetæ ripis volucres & fluminis alveo
Æthera mulcebant cantu , lucoque volabant.
Flectere iter Sociis terræque advertere proras
Imperat , & lætus fluvio ſuccedit opaco.
Æn. L. 7.

Un demi jour de plus , nous mena à *Rome*, par un chemin que les *Voyageurs* viſitent ordinairement.

ROME.

ROME.

ON obſerve généralement que *Rome moderne* eſt plus haute que l'*ancienne*, d'environ quatorze ou quinze piés, ſelon la ſuputation de quelques uns, comparant un endroit avec l'autre. La raiſon de cela eſt, que la *Ville* d'aujourd'hui eſt ſur les ruines de l'autre. Et j'ai ſouvent remarqué, qu'où il y avoit un nombre de *bâtimens* de quelque conſideration, on y trouve toûjours un *Tertre* ou une *Colline*, faits ſans doute des reſtes ou des *décombres* de l'*Edifice ruiné.* Outre cette raiſon particuliere, on en peut encore aporter une autre qui a bien contribué en pluſieurs endroits, à cette *ſituation élevée*, de la *terre* qui a été emportée des *montagnes* par la violence des *Pluyes*; Cela eſt ſenſible à tous ceux qui obſervent combien pluſieurs *Bâtimens* qui ſont proches du pié de ces *montagnes*, ſont plus enfoncés dans la *Terre*, que ceux qui ſont ſur le *ſommet* ou dans les *plaines*. De ſorte que la *ſurface* de *Rome* eſt aujourd'hui beaucoup plus egale qu'elle n'étoit autrefois; la même cauſe,

qui

qui a élevé les *Terres* les plus basses, ayant enfoncé les plus hautes.

Il y a *Rome* deux sortes d'*Antiqités*, l'une *Chrêtienne*, l'autre *Payenne*. Les premieres, quoique d'une date plus fraîche, sont tellement embarassées de *Fables* & de *Legendes*, qu'on a fort peu de satisfaction à les examiner. Les autres donnent beaucoup de plaisir à ceux qui les ont vuës auparavant dans les *anciens Autheurs:* Car à *Rome*, à peine peut on voir un objet qui ne fasse ressouvenir de quelque passage, ou d'un *Poëte*, ou d'un *Historien Latin*. Entre les restes de l'ancienne *Rome*, la grandeur de la *République* éclate principalement dans les *Ouvrages*, qui étoient ou nécessaires, ou convenables, comme par exemple, les *grands Chemins*, les *Aqueducs*, les *Murailles*, & les *Ponts de la Ville*. Au contraire, la *magnificence de Rome* sous les *Empereurs*, se voit principalement dans des *Ouvrages*, qui étoient faits, plûtôt pour l'*Ostentation* ou pour le *Luxe*, que pour quelque utilité ou néceffité; Tels sont les *Bains*, les *Amphithéatres*, *les Cirques*, les *Obelisques*, les *Colones*, les *Mausolées*, les *Arcs de Triomphe:* Car ce qu'ils joignoient aux *Aqueducs*, étoit plûtôt pour fournir leurs *Bains*, & leurs *Naumachies* & pour embellir la *Ville* par des *Fontaines*, que pour quelque nécessité éfective qu'on

qu'on en euſt. Ces divers *Reſtes* ont été ſi amplement décrits par quantité de *Voyageurs* & d'autres *Ecrivains*, particulierement par ceux qui ſe trouvent dans le ſavant Recueil de *Gronovius*, qu'il eſt fort difficile de faire de nouvelles découvertes ſur un ſujet ſi rebatu. Cependant il y a tant de choſes remarquables dans un Champ ſi ſpacieux, qu'il eſt presque impoſſible de les conſidérer, ſans avoir de nouvelles *idées*, & ſans faire differentes réfléxions, ou ſelon le tour d'Eſprit que l'on a, ou ſelon les Etudes que l'on a faites.

Il n'y a rien parmi les *Antiquités* de *Rome*, qui m'ait plû autant que les *anciennes Statuës*, dont on trouve un nombre incroyable. L'*Ouvrage* eſt ordinairement ce qu'il y a de plus exquis en ſon genre. On eſt ſurpris de voir, pour ainſi dire, de la vie dans le *Marbre*, autant que l'on en voit dans les meilleures, & même dans les plus chétives Statues. On a la ſatisfaction de voir les *Viſages*, les *Poſtures*, les *Airs*, & les *Habits* de Ceux qui ont vécu tant de ſiecles avant nous. Il y a une admirable reſſemblance entre les Figures des diverſes *Divinités Payennes*, & les deſcriptions que les *Poëtes Latins* nous en ont données; mais les *Figures* pouvant être regardées comme plus anciennes, je ne doute pas que les anciens *Poëtes* n'ayent été

été les Copiſtes de la *Sculpture Grèque*, quoiqu'en d'autres occaſions nous trouvions ſouvent, que la *Sculpture* a pris ſes ſujets dans les Poëtes. Le *Laocoon* en eſt une preuve trop connuë, entre pluſieurs autres que l'on rencontre à Rome. Dans la *Ville Aldobrandine* ſont les Figures de deux Hommes, l'un vieux & l'autre jeune, engagés dans le *Ceſte*, & qui ſont probablement le *Dares* & l'*Entellus* de *Virgile*. Je dirai en paſſant qu'on y peut obſerver la façon de l'ancien Ceſte, qui conſiſtoit en pluſieurs larges courroyes liées autour de la main, ſans rien de ſemblable à un morceau de ploinb au bout, comme quelques *Ecrivains d'Antiquités* ſe le ſont imaginé ſans fondement. Je ne fais aucun doute, que beaucoup d'endroits dans les anciens *Poëtes*, n'ayent du raport à pluſieurs morceaux de *Sculpture* qui étoient célébres du tems de l'Autheur, quoiqu'à cette heure on n'y penſe plus, & que pour cette raiſon, ces endroits perdent beaucoup de leur beauté aux yeux d'un Lecteur moderne, qui ne les regarde pas dans leur jour, comme faiſoient les Contemporains de l'Autheur. Je ferai mention ſeulement d'un ou de deux de *Juvenal*, aux quels ſes Commentateurs n'ont pas pris garde. Le premier eſt en ces termes.

Mul-

Multa pudicitiæ veteris vestigia forsan,
Aut aliqua extiterint, & sub Jove, sed Jove nondum
Barbato ———————— Sat. 6.

J'en appelle à tout Lecteur, si le tour de ces vers-cy ne paroissoit pas beaucoup plus naturel & plus libre, à un Peuple qui voyoit tous les jours quelque Statuë de ce Dieu, avec une barbe épaisse, comme il y en a plusieurs à Rome, qu'il ne nous paroit à nous qui n'avons pas la moindre idée de lui, particulierement si nous considerons, qu'il y avoit dans la même Ville un Temple dédié au jeune *Jupiter*, appellé *Templum Væjovis*, où, selon toutes les apparences, étoit la Statuë particuliere d'un *Jupiter Imberbis*.

Dans un autre endroit, il introduit son Flatteur comparant le cou d'un homme qui est foible, avec celui d'*Hercule* soûtenant *Antée* au dessus de la Terre. *Vid. Ovid. De Fastis L. 3. El. 7.*

Et longum invalidi collum cervicibus æquat
Herculis Antæum procul a tellure tenentis.
Sat. 3.

Combien cette comparaison doit elle paroitre forcée, & peu naturelle, à un Lecteur moderne; mais combien naturelle

le ne paroitra-t'-elle pas, si nous supposons qu'elle fait allusion à quelque Statuë célebre de ces deux Champions, qui étoient peut-être dans quelque Place publique, ou sur quelque grand Chemin proche de Rome? Et ce qui rend plus que probable qu'il y avoit de ces Statuës, c'est que les mêmes figures que *Juvenal* décrit ici, se voyent encore sur des gravures & sur des Médailles anciennes. Je ne puis m'empêcher de remarquer que le tour du cou & des bras, est souvent mis par les *Poëtes Latins*, entre les beautés d'un Homme; Et dans *Horace* nous trouvons tous ces deux mis ensemble;

Dum tu Lydia Telephi
Cervicem roseam, & Cerea Telephi
Laudas Brachia ——— L. I. O. 13.

Ce que l'on seroit fort embarrassé de comprendre, si l'on ne voyoit pas dans les anciennes Statuës Romaines, que ces deux parties étoient toujours nuës & exposées aux yeux de tout le monde, comme nos visages & nos mains le sont aujourd'hui. Je ne puis laisser *Juvenal* sans remarquer, que son

Ven-

Ventilat æstivum digitis sudantibus aurum
Nec sufferre queat majoris pondera Gemmæ.
Sat. 1.

N'étoit pas autrefois une aussi grande hyperbole qu'elle le paroit aujourd'hui ; Car j'ai vû d'anciennes bagues Romaines si grosses, avec des pierres si larges, qu'il n'est pas surprenant qu'un Fat les trouvât un peu incommodes en été, dans un climat si chaud.

Il est certain que la Satyre aime beaucoup les allusions & les exemples, qui sont extrémement naturels & familiers. Quand donc nous voyons quelque chose dans un ancien Satyrique, qui semble forcé & pédant, il faut faire attention à ce qui se faisoit du temps que le Poëte écrivoit & s'il n'avoit pas des raisons particulieres de parler comme il fait, aux lecteurs de son siecle, lesquelles nous ignorons aujourd'hui. Une des plus belles Statuës de Rome c'est un *Méléagre* avec un Epieu à la main & une hure de Sanglier à côté. Il est de marbre de *Paros*, & aussi jaune que l'ivoire. On rencontre plusieurs autres figures de *Méléagre* dans les anciens bas Reliefs & sur les côtés des Sarcofages ou des monumens funébres. Peut-être que c'étoit les armes ou la devise des anciens Chasseurs Romains. Je ne fais point de dou-

te que cela ne donne à un Vers de la cinquiéme Satyre de Juvenal, un jour beaucoup plus beau, que de ſuppoſer que le Poëte n'avoit là aucune autre choſe en vûe que l'ancienne fable de *Méléagre*, ſans avoir égard à ce qu'elle étoit ſi commune & ſi familiere parmi les Romais.

——— *Flavi dignus ferro Meleagri*
Spumat aper ———————— Juv. S. 5.

Au commencement de la neuviéme Satyre, *Juvenal* demande à ſon ami pourquoi il reſſembloit à *Marſyas* quand il fut vaincu.

Scire velim quare toties mihi Nævole triſtis
Occurris fronte obducta, ceu Marſya victus?

Quelques uns des Commentateurs diſent que *Marſyas* étoit un *Avocat* qui avoit perdu ſon procès. D'autres diſent que ce paſſage a du raport à l'hiſtoire de *Marſyas* qui diſputa contre *Apollon*; ce que je crois être plus bizarre que le premier ſi nous conſiderons qu'il y avoit une fameuſe Statuë d'*Apollon* écorchant *Marſyas* au milieu du *Forum* de Rome: comme il y a encore à Rome pluſieurs anciennes Statuës ſur le même ſujet. Il y a un paſſage

ge dans la sixiéme Satyre de *Juvénal*, que je ne pouvois comprendre avant que je sçûsse l'interprétation d'un bas Relief de *Bellorio*.

Magnorum Artificum frangebat pocula miles
Ut phaleris gauderet Equus : cælataque cassis
Romuleæ simulacra feræ mansuescere jussæ
Imperii fato & geminos sub rupe Quirinos,
Ac nudam effigiem clypeo fulgentis & hastâ
Pendentisque Dei, perituro ostenderet hosti.
Juv. Sat. 11.

Ici Juvénal décrit la simplicité des anciens Soldats Romains, & les figures qui étoient ordinairement gravées sur leurs *Casques*. La premiere étoit marquée par une Louve alaitant *Romulus* & *Rhémus*: La seconde, qui est comprise dans les deux derniers Vers, n'est pas si intelligible. Quelques Commentateurs disent que le Dieu dont on fait mention ici, est *Mars* qui vient voir ses deux Fils tettant la louve, & que les anciens Sculpteurs faisoient leurs figures nuës afin d'avoir l'avantage de représenter les differentes enflures des muscles, & les contours du Corps. Mais ils sont extrémement embar-

rassés sur la signification du mot *pendentis*. Quelques uns s'imaginent que la Figure étoit beaucoup relevée en bosse. D'autres croyent qu'elle pendoit en relief au haut du casque. *Lubin* suppose que le Dieu *Mars* étoit gravé sur le bouclier, & qu'il est dit être pendant, parce que le bouclier sur lequel il étoit gravé, pendoit de l'épaule gauche. Un des anciens Interprêtes est d'opinion que par pendre on n'entend que la posture d'un homme qui se plie en avant pour frapper l'Ennemi. Quelque autre croiroit qu'on peut dire que tout ce qui est mis sur la tête est pendant, comme nous appellons des jardins pendans ceux qui sont au dessus des Maisons. Plusieurs Savans qui n'approuvent aucune de ces explications, croyent qu'il y a eû une faute de Copiste, & qu'au lieu de *pendentis*, il doit y avoir *perdentis* : mais ils ne citent aucun *Manuscrit* en faveur de cette conjecture. Voici le veritable sens de ces mots. Les Soldats Romains se ventoient beaucoup de leur *Fondateur*, & du *Génie militaire* de leur *République*, qui les accoutumoit à porter sur leurs Casques, le commencement de l'Histoire de Romulus, qui avoit été engendré par le *Dieu de la Guerre* & alaité par une louve. La figure du Dieu étoit faite comme descendant sur la *Prétresse Ilia*, ou, comme d'autres

d'autres l'appellent *Rhea Silvia.* L'occasion demandoit qu'il fût tout nû.

Tu quoque inermis eras cum te formosa Sacerdos
Cepit : ut huic urbi Semina magna dares. Ov. de Faſ. L. 3.

Quoiqu'en d'autres occaſions il ſoit dépeint ſelon la deſcription d'*Horace*, *tùnicâ cinctum adamântinâ*, cependant le Sculpteur pour le diſtinguer du reſte des Dieux, lui a donné ce que les Médailliſtes appellent *ſes propres attributs*, une *lance* dans une main, & un *Bouclier* dans l'autre. Comme il étoit repréſenté décendant, la figure paroiſſoit ſuſpenduë dans l'air au deſſus de la *Veſtale*; & dans ce ſens, le mot *pendentis* eſt extrémement propre & poëtique. Ce qui m'a fait penſer à cette interprétation, outre les anciens bas *Reliefs*, c'eſt que j'ai depuis trouvé les mêmes figures ſur le revers de deux Medailles antiques, frappées ſous le Regne d'*Antonin le pieux* à l'honneur de cet *Empereur*, comme pour dire qu'à cauſe de ſon Gouvernement & de ſa conduite tres ſage, le Senat Romain le regardoit comme un ſecond Fondateur.



Ilia vestalis (quid enim vetat inde moveri)
Sacra lavaturas mane petebat aquas:
Fessa resedit humi, ventosque accepit aperto
Pectore; turbatas restituitque comas.
Dum sedet, umbrosæ salices volucresque [canoræ
Fecerunt somnos, & leve murmur aquæ
Mars videt hanc, visamque cupit, potitur- [que cupitâ
Et sua divinâ furta fefellit ope.
Somnus abit: jacet illa gravis, jam scili- [cet intra
Viscera Romanæ Conditor Urbis erat.
Ov. de Fas. L. 3. El. 1.

Te

Te quoque jam video Marti placitura Sacerdos
Ilia veſtales deſeruiſſe focos.
Concubituſque tuos furtim , vittaſque jacentes
Et Cupidi ad ripas arma relicta Dei.
Carpite nunc tauri de ſeptem montibus herbas
Dum licet, hic magnæ jam locus Urbis erit.
Tibul. L. 2. El. 6.

Je ne pouvois m'empêcher de bien remarquer pluſieurs inſtrumens de muſique qu'on voit entre les mains des *Apollons*, des *Muſes*, des *Faunes*, des *Satyres*, des *Bacchantes* & des *Bergers* ; ce qui pourroit aſſurément donner beaucoup de lumiere à la diſpute touchant la préférence entre la muſique ancienne & la moderne. Ce ne feroit pas peut-être un deſſein impertinent d'en prendre tous les modelles en bois. Cela pourroit non ſeulement nous donner quelque idée de la muſique ancienne, mais auſſi nous aider à inventer des inſtrumens plus agréables que ceux qui ſont en uſage aujourd'hui. Selon l'apparence qu'ils ont ſur le marbre , il n'y a pas un inſtrument à cordes qui reſſem-

ble à nos violons, car on joüe de tous ces instrumens ou avec les seuls doits, ou avec le *plectrum*; de sorte qu'ils n'étoient pas propres à donner une certaine langueur aux notes, ni à les varier par des augmentations & des diminutions insensibles du son sur la même corde; ce qui donne à notre musique moderne une douceur si charmante; Outre que ces instrumens à cordes n'avoient assurément que des sons bas & foibles, comme l'on peut se l'imaginer par le peu de bois qu'il falloit pour en faire un, ce qui ne pouvoit renfermer assez d'air pour rendre les sons pleins & sonores. Il y a beaucoup de difference dans la façon, non seulement des instrumens de diverse espece, mais même entre ceux du même nom. Par exemple, la *Syringa* a quelquefois quatre tuyaux, & quelquefois plus, jusqu'à douze. On peut remarquer la même varieté de cordes dans leurs *Harpes*, & de touches dans leurs *Tibiæ*, ce qui montre le peu de fondement de quelques Ecrivains si delicats, que sur un vers de *Virgile* dans ses Eglogues, ou sur quelque petit endroit d'un Autheur classique, ils ont prétendu déterminer précisément la forme des anciens instrumens de musique, avec le nombre des Tuyaux, des Cordes & des Touches. Ils ne voudroient faire qu'une sorte d'estampe pour

toutes

toutes les choses du même nom; & si en traittant un sujet, ils trouvent quelque chose qui y soit semblable dans une ancienne description, ils ne manquent pas de se régler en toute occasion, selon la figure qu'ils voyent dans ces petits endroits; comme a fait le savant Autheur Allemand, cité par Monsieur *Baudelot* qui probablement n'ayant jamais rien vû de semblable au Dieu domestique *Canopus*, veut absolument que tous les *Lares* fussent faits en façon d'une *bouteille* de *Grès*. Enfin les *Antiquaires* ont fait la même faute que les Ecrivains de Systemes, qui sont portés à resserrer leurs Sujets dans les plus étroites bornes qu'ils peuvent, & à réduire toute l'etenduë d'une science en peu de maximes générales. C'est ce que l'on a occasion de remarquer plus d'une fois dans les divers fragmens d'Antiquités qu'on peut voir encore à Rome.

Combien d'Habits y a-t-il pour chaque Divinité? Quelle variété de figures dans les anciennes *Urnes*, *Lampes*, *Vases lachrimaux*, *Priapes*, *Dieux-domestiques*, dont il y en a quelques uns qui ont été représentés sous telle ou telle forme selon la description qu'on en a trouvée dans un ancien Autheur; Et apparemment ils seroient toûjours représentés de même, ce qui nous fait voir qu'il y en a eû de differentes figures. Sur quelques an-

ciennes Gravûres que l'on voit dans *Terence*, Madame *Dacier* s'imagine que le *Larva*, ou *Persona* des *Acteurs Romains*, n'étoit pas seulement un masque pour le visage mais qu'il y avoit aussi de faux cheveux, & qui couvroient la tête comme un Casque. Entre toutes les Statuës de *Rome*, je me ressouviens d'en avoir vû deux seulement dans la *Villa Matthei* qui sont des figures d'Acteurs. On y voit la façon des anciens *soques* & du *larva*; le dernier répond à la description que cette Savante en a donnée, quoique je ne doute point qu'il y en ait eû d'autres en usage, car j'ai vû la figure de la *Muse comique Thalie*, quelquefois avec un Casque entier à la main, quelquefois avec environ la moitié d'une tête, & une petite frisure semblable à un tour de cheveux, & d'autrefois seulement avec un masque semblable à ceux d'aujourd'hui. Quelques Acteurs Italiens portent à present de ces masque pour la tête entiere. Il me souvient qu'autrefois avantque j'eusse vû des figures de ces Casques entiers, je ne pouvois avoir aucune idée du *Persona* de la Fable de *Phèdre*,

Personam Tragicam fortè vulpes viderat :
O Quanta Species , inquit , cerebrum non habet ! L. 1 Fab. 7.

Martial fait allusion à cette sorte de masque, dans les vers suivans,

Non omnes fallis , scit te Proserpina canum ,
Personam capiti detrahet illa tuo.
L. 3. Ep. 43.

Dans la *Ville Borghese* est le Buste du jeune *Néron*, qui montre sur son sein la forme d'une ancienne *Bulla* qui ne ressemble ni à un Cœur , comme *Macrobe* le prétend , ni tout à fait à celle qui est dans le Cabinet du *Cardinal Chigi* ; de sorte que sans en faire une exception à la régle générale , en de semblables sujets , on doit donner lieu au génie ou de l'Ouvrier , ou de celui qui porte la *Bulla*. Il y a à *Rome* quantité de figures de *Gladiateurs* ; mais je ne me souviens point d'en avoir vû aucune, ni du *Retiarius le Samnite*, ni de l'Antagoniste de *Pinnirapus*. Mais ce que je n'avois pû trouver parmi les Statuës, j'eus le bonheur de le trouver dans deux pieces de Mosaïque, qui sont entre le mains du

Cardinal — le *Retiarius* eſt engagé avec le *Samnite*, & a un coup ſi heureux, que ſon filet couvre le Corps entier de ſon Averſaire, depuis les piés juſqu'à la tête ; cependant ſon Antagoniſte s'en dégage & eſt Vainqueur, ſelon l'inſcription. Dans une autre piece eſt répréſenté le combat du *Pinnirapus*, qui eſt armé comme le *Samnite*, & non comme le *Rétiarius*, ſelon l'imagination de quelques Savans : ſur la Caſque de ſon Antagoniſte, on voit les deux *pinnæ*, qui ſe relévent des deux Côtés, comme les ailes dans le *Pétaſus* de *Mercure*, mais beaucoup plus haut & plus en pointe.

Entre les Antiquités Romaines, il n'y a rien que nous connoiſſions mieux que ce qui a du raport aux ſacrifices. Car comme les anciens Romains étoient extrémement attachés à la Religion, nous en voyons pluſieurs parties dans leurs anciens bas *Reliefs*, dans leurs *Statuës*, & dans leurs *Médailles*, ſans parler des *Autels*, des *Tombeaux*, des *Monumens*, & des *Ornemens particuliers*, qui étoient empruntés de là. Il n'y a point de Rituel payen qui pût mieux inſtruire un homme, dans les Cérémonies & les minucies, qui accompagnoient les differentes ſortes de Sacrifices, que ces diferens morceaux d'Antiquité. Et l'on y voit bien plus de varieté dans la façon des

des instrumens des Sacrifices, qu'on n'en trouve dans ceux qui en ont traitté, ou qui nous en ont donné les figures. Sans m'étendre sur ce sujet, je dirai que j'ai vû dans le Recueil du *Signor Antonio Politi* une *Patere*, qui ne s'éleve point au milieu comme font celles qu'on grave ordinairement; Et une autre avec une poignée, selon la description de *Macrobe*, quoiqu'elle soit toute autre que celles que j'ai vû taillées en marbre. J'en ai remarqué peut-être plusieurs centaines. Ici, je pourrois m'étendre sur la figure du *Disque*, d'un *Char Triomphal*, qui est dans quelques pieces de Sculpture, diférent de ce qu'il paroit en d'autres; & sur la figure du Disque qu'on voit dans la main du celebre *Castor* chez *Don Livio*. Ce disque est tout rond, & nullement oblong comme quelques Antiquaires l'ont représenté: il n'a rien non plus de semblable à une fronde qui y soit attachée, pour donner de la force à la secousse.

Protinus imprudens, actusque cupidine lusus
Tollere Tænarides orbem *properabat* ——
—— *De Hyacinthi disco.* Ov. Met. L. 1.

Quoiqu'il y ait aussi à Rome une grande quantité de Statuës habillées, je n'ai

jamais pû reconnoître la diference des habits Romains. C'eſt une choſe bien difficile que de découvrir la figure d'une Veſte par tous les plis de la draperie, d'autant plus que les vêtemens Romains n'étoient pas ſi diferens l'un de l'autre par la forme, que par la broderie & par la couleur; l'une étoit trop delicate pour être obſervée par le Statuaire, & l'autre pour être exprimée par le Ciſeau. J'ai obſervé en quantité de bas Reliefs, que le *Cinctus Gabinus* n'eſt rien autre qu'un long vétement aſſez ſemblable à un *Surplis*, & qui auroit trainé à terre, s'il n'avoit pas été retrouſſé par le moyen d'une Ceinture. Après cette reflexion il m'eſt avis que l'on ne fera pas mal de lire la deſcription laborieuſe, que Ferrareus en a faite. *Cinctus Gabinus non aliud fuit quàm cum togæ lacinia lævo brachio ſubducta in tergum ita rejiciebatur, ut contracta retraheretur ad pectus, atque ita in nodum necteretur; qui nodus ſive cinctus togam contrahebat, brevioremque & ſtrictiorem reddidit. De Re Veſtiar.* L. I. C. 14. La deſcription, que *Lipſe* fait de l'armure des Samnites, ſemble tirée des propres termes de *Tite Live.* Cependant en creuſant à *Rome*, on a trouvé une explication de *Tite Live*, toute différente de ce que *Lipſe* a fait. Cette figure avoit pour inſcription BA. TO. NI. d'où

Fa-

Fabretti conclut, que c'étoit un monument érigé au *Gladiateur Bato*, qui après avoir réüſſi en deux Combats fut tué dans le troiſiéme, & honorablement enterré par l'ordre de l'*Empereur Caracalla.* La coûtume de ponctuer après chaque ſyllabe, ſe trouve en d'autres anciennes inſcriptions. Je n'ai pû jamais aprendre où l'on peut voir cette figure ; Et je penſe que cela peut ſervir de preuve de la grande incertitude de la ſcience des Antiquités. *Vid Fab. de Columna Trajani.*

Dans un Palais du *Prince Ceſarini*, je vis des Buſtes de toute la Famille d'*Antonin*, qu'on avoit tirés de terre depuis deux ans, pas loin d'*Albano*, dans un lieu ou l'on ſuppoſe qu'il y avoit une Maiſon de Campagne de *Marc Aurele.*

Il y a les têtes d'*Antonin le pieux*, des *Fauſtines*, de *Marc Aurele*, de *Lucius Verus*, d'un jeune *Commode*, & d'*Annius Verus*, toutes incomparablement bien taillées. Quoique les Statuës qui ont été trouvées parmi les Débris de l'ancienne *Rome*, ſoient déja fort nombreuſes, il n'y a point de doute que la Poſterité aura le plaiſir de voir pluſieurs belles pieces de Sculpture, qui ne ſont pas encore découvertes: Car aſſurément, il y a encore ſous la terre plus de Tréſors de cette nature, qu'il n'y en a deſſus. On a ſouvent foüillé les endroits mar-

marqués dans les anciens Autheurs, pour trouver des *Statuës*, ou des *Obélisques*; & on n'a gueres été trompé dans cette recherche. Il y a encore plusieurs Endrois, qui n'ont jamais été visités. Par Exemple, une grande partie du *mont Palatin*, où l'on n'a point touché; Et comme c'étoit autrefois le Siege du Palais de l'*Empereur*, on peut présumer qu'il y a plus de Trésors de cette espece, qu'en aucun autre lieu de *Rome*. Mais parce que le *Pape* s'attribuë ce qu'il y a de plus riche dans ces découvertes, ou pour quelque autre raison, on dit que le *Prince Farnese*, à qui apartient ce quartier là, ne permettra jamais de le remuer, qu'il ne voïe quelqu'un de sa Famille sur le *Saint Siege*. Il y a des *Entrepreneurs* à *Rome*, qui achettent souvent le droit de foüiller des *Champs*, des *Jardins*, ou des *Vignobles*, dans les quels ils ont quelque espérance de réüssir; & il y en a qui sont devenus fort riches par ces entreprises. Ils payent l'etenduë de la surface qu'ils ont à remuer; & après l'essay, comme on fait en *Angleterre* pour les *Mines* de *Charbon*, ils foüillent les endroits qui promettent le plus: s'ils sont trompés dans leur attente, & que d'autres y ayent été auparavant, cependant ils gagnent ordinairement assez de briques, & de decombres, pour se rembourser des frais de

leur

leur recherche; parce que les *Architectes* estiment plus ces materiaux anciens que les nouveaux. On me montra deux espaces de terre où étoit une partie de la *Maison* de *Néron* pour les quels on avoit offert au *Propriétaire* une somme extraordinaire. Ce qui avoit animé les Entrepreneurs, c'étoit plusieurs vieux Arbres crus sur le lieu; d'où ils concluoient que ces endroits là ont demeuré sans être touchés pendant quelques Siecles. C'est dommage qu'il n'y ait point de *Regître*, ou quelque chose de semblable pour conserver la mémoire des *Statuës* qui ont été trouvées de tems en temps, & des endroits particuliers où elles ont été prises; ce qui non seulement épargneroit bien des recherches inutiles, mais pourroit aussi donner bien des lumieres sur la qualité du lieu ou sur le dessein de la Statuë.

Mais on suppose que le Lit du *Tibre* est le grand Magazin de toutes ces sortes de trésors. Il y a tout lieu de croire que quand les *Romains* apprehendoient de voir leur Ville saccagée par les Barbares, ce qu'ils ont vû plus d'une fois, ils ne manquoient pas de jetter dans la Riviere ce qu'ils avoient de plus précieux, & qui devoit le moins souffrir de l'eau, sans parler de l'insolence des *Conquérans* qui avoient la folle & brutale Ambition de ravager une Ville si célébre, & d'en dé-

truire

truire toutes les beautés. Il n'est pas nécessaire que je fasse mention ni de cet ancien Egout qui se rendoit de tous les côtés de la Ville dans le *Tibre*, ni de la violence & des fréquens débordemens de cette Riviere, qui ont emporté plusieurs ornemens de ses bords, ni de la quantité de Statuës que les Romains mêmes y jettoient, quand ils vouloient se vanger ou d'un méchant *Citoyen* ou d'un *Tyran* mort, ou d'un *Favori disgracié.* A *Rome*, ils ont une opinion si générale des richesses de cette Riviere, que les Juifs ont autrefois offert au *Pape* de la nettoyer, pourvû qu'ils eussent pour récompence ce qu'ils trouveroient au fond. J'ai vû la *Vallée* près de *Ponte Molle*, dont ils proposerent de faire un *nouveau Canal* pour recevoir les eaux du *Tibre* jusqu'à ce qu'ils ûssent vuidé & nettoié l'ancien. Le *Pape* ne voulut pas y consentir, craignant que les chaleurs ne vinssent devant qu'ils eussent fini leur entreprise, & que cela n'aportât la *Peste.* Je ne vois pas pourquoi ce dessein ne pourroit pas s'éxécuter à cette heure, avec aussi peu de danger que du tems d'*Auguste*, pourvû qu'on y employât autant de Personnes. La Ville de *Rome* recevroit un grand avantage d'une telle entreprise, on releveroit ainsi les *bords* du *Tibre*, & par conséquent, on remédieroit aux débor-

de-

demens aux quels il eſt à preſent ſi ſujet: Car on obſerve que le *Canal* de la *Riviere* eſt plus étroit dans la *Ville* qu'il n'eſt au deſſus & au deſſous.

Avant que je quitte le chapitre des *Statuës*, je penſe qu'il eſt bon de remarquer qu'entre celles qui ont été trouvées juſqu'à cette heure, il y en a quantité non ſeulement des mêmes Perſonnes, mais auſſi du même deſſein. On ne ſera pas ſi ſurpris de voir à preſent pluſieurs figures de *Divinités* particulieres, ou d'*Empereurs* à qui on avoit érigé divers Temples, & qui avoient diverſes ſortes d'Adorateurs, & d'Admirateurs. Ainſi *Cérès* la mieux bien-faiſante, & la plus néceſſaire des *Divinités Payennes*, a plus de *Statuës* qu'aucune autre, parce que pluſieurs *Imperatrices Romaines* prenoient plaiſir d'être repréſentées avec ſon habit. Je croi qu'il ſe trouve autant de figures de cet excellent *Empereur Marc Aurele* que de tous les autres enſemble; parce que les *Romains* avoient une ſi grande vénération pour ſa mémoire, qu'ils firent une partie de leur *Religion* de garder une de ſes *Statuës* dans les *Familles* particulieres. Mais d'ou vient que tant non ſeulement de ces Statuës, mais auſſi de celles qui n'avoient aucun raport ni à l'interêt ni à la dévotion du *Propriétaire*, ſont taillées ſur le même modelle; Par exem-

exemple, *Cléopatre mourante*, *Narcisse*, *un Faune* s'appuyant contre le Tronc d'un arbre, un *Garçon* avec un Oiseau à la main, *Leda & son Cigne*, & plusieurs autres de cette nature! J'avouë que j'ai toûjours regardé les figures de cette sorte, comme les copies de quelques chefs d'oeuvre fort renommés; Et je ne doute point que ces *Copies* n'ayent été autant d'*Originaux* de plusieurs *Statues* que nous voyons avec le même *Air*, même *posture*, & les mêmes *Attitudes*. Ce qui me confirme dans cette conjecture, c'est qu'il y a quantité d'anciennes *Statuës* de la *Vénus* de *Médicis*, de *Silene* avec le jeune *Bacchus* entre ses bras, du *Hercule Farnese*, d'*Antinoüs*, & d'autres beaux *Originaux* des *Anciens*, qui ont été tirés des décombres où ils avoient demeuré cachées pendant tant de Siecles. J'en ai plus remarqué qui sont du dessein de la *Vénus* de *Médicis*, que d'autres, ce qui me fait conclurre que c'étoit la Statuë la plus célébre tant parmi les anciennes que parmi les modernes. Les *Sculpteurs* avoient coûtume de travailler sur les meilleurs *Modeles*, & les *Curieux* d'en avoir des Copies.

Je suis porté à croire, qu'on peut donner quelque raison semblable de la ressemblance, que nous voyons en quantité d'anciens bas Reliefs. Je me souviens d'en

d'en avoir vû avec bien du plaiſir, la deviſe d'un ſur le Tombeau d'une jeune *Dame Romaine*, que ſa Mere avoit fait faire pour elle. Le *Sculpteur* choiſit pour Deviſe, le *Rapt* de *Proſerpine*, à un bout on voit le *Dieu* des *Morts* (*Pluton*) qui enléve une jeune & belle Fille (*Proſerpine.*) Et à l'autre bout on voit le *chagrin* & le *trouble* de la *Mere* (*Cérès.*)

J'ai depuis rencontré la même deviſe ſur divers Sarcophages, où étoient des *Cendres*, ou d'*Hommes*, ou de jeunes *Garçons*, ou de jeunes *Filles*, ou de *Matrones*: Car lorſque la penſée réüſſiſſoit, quoiqu'elle eût ſon origine dans quelque occaſion particuliere, telle que je viens de raporter, l'ignorance des *Sculpteurs* l'appliquoit indiféremment. Je ſai qu'il y a des *Autheurs* qui trouvent du myſteſtere dans cette deviſe. On eſt quelquefois ſurpris de voir certaines imaginations extravagantes ſur d'*anciens Tombeaux Payens*. Les *Maſques*, des *parties de Chaſſe*, & les *Bacchanales* y ſont fort communes. Quelquefois où rencontre la Figure obſcène d'un *Priape*; Et dans la *Villa Pamphilia*, on voit un *Satyre* accouplé avec une *Chevre*. Il y en a pourtant quantité de plus ſerieuſes; par exemple, de l'*Exiſtence de l'ame après la mort*. Et de l'*Eſperance d'une heureuſe immor-*

mortalité. Je ne puis quitter les *bas Reliefs*, sans faire mention d'un dont la pensée est extrémement noble. On l'appelle l'*Apothépose* d'*Homere*, & consiste en un *Groupe* de *Figures* taillées dans le même bloc de *Marbre*, s'élevant l'une sur l'autre, par quatre ou cinq étages differents, avec un *Jupiter* assis au sommet, la *Foudre à la main*, & dans la *Majesté*, où *Homere* même le représente, presidant à la cérémonie.

Ευρον δ' ἐυρύοπα κρονέδὴν ἄτερ ἥμενὸν ἄλλων

Οκροτάτῃ κορυφῇ πολυδειράδος Ουλύμποιο.

Immediatement au dessous, sont les figures des neuf *Muses* célébrant les Louanges du *Poëte*. *Homére* est placé à un bout du rang le plus bas, assis sur une *chaise de parade*, supportée de chaque côté, par la figure d'une *Femme à genou*. L'une tient une *Epée à la main*, pour représenter l'Iliade, ou les Actions d'*Achilles*; l'autre a un *Aplustre* ou *banniere*, pour répréſenter l'*Odyssée*, ou le Voyage d'*Ulysses*. Autour des piés du *Poëte*, il y a deux *Souris*, pour emblême de la *Batrachomyomachie*. Derriére la chaise, on voit le *Tems*, & le *Génie* de la *Terre* distingués par leurs propres *Attributs*, & mettant une *Guirlande* sur la tête du *Poëte*,

Poëte, pour marquer la grande réputation qu'il a eûë dans tous les *Siécles*, & parmi toutes les *Nations du Monde.* Au devant de lui est un *Autel*, avec un *Taurau* prêt à être sacrifié au nouveau *Dieu*. Derriére la *Victime*, toutes les *Vertus*, tant celles qui sont réprésentées dans les Oeuvres d'Homere, que celles qu'on y peut apprendre, se voyent de suite, levant les mains en admirant le *Poéte*, & applaudissant à la solennité. Cet ancien morceau de *Sculpture* est entre les mains du *Connétable Colonne*, mais on ne le montre jamais à ceux qui visitent le *Palais*, à moins qu'ils ne demandent particulierement de le voir.

Parmi la grande variété d'anciennes *Médailles* que je vis à *Rome*, je remarquai soigneusement celles qui ont quelque raport, ou aux *Bâtimens*, ou aux *Statues*, qui restent encore. Celles de la premiére sorte ont été déja publiées par les *Ecrivains* des *Antiquités Romaines*, & on les voit dans la derniére Edition de *Donatus*, comme les *Colonnes* de *Trajan* & d'*Antonin*; les Arcs de *Drusus Germanicus*, & de *Septimius Severus*; les Temples de *Janus*, de la *Concorde*, de *Vesta*, de *Jupiter tonnant*, d'*Apollon*, & de *Faustine*, le *grand Cirque*, les *Agonales*, & celui de *Caracella*, ou selon *Fabretti*, de *Galienus*, l'*Amphitheatre* de *Vespasien*, & les *Bains d'Alexandre Severe*; quoique j'avouë,

j'avouë qu'on peut bien douter du ſujet des derniers. Car pour le *Méta Sudans*, & le *Pons Ælius*, qui ont obtenu place entre les Bâtimens qu'on voit aujourdui, & ſur le revers des Médailles, celles qui montrent le premier, ſont généralement rejettées comme fauſſes ; Et les autres, quoique citées dans la derniere Edition de *Monſieur Vaillant*, ne ſont pas eſtimées plus authentiques par les *Médailliſtes Romains* d'aujourd'hui, qui ſont aſſûrément les plus habiles du *Monde*, pour ce qui regarde la *partie méchanique de cette ſcience*. Je finirai ce Diſcours des *Médailles*, par une qui eſt fort curieuſe, & auſſi large qu'un *Médaillon*, & qui eſt tout a fait ſinguliere en ſon genre. D'un côté eſt la *tête de l'Empereur Trajan*. Le *revers* a le *grand Cirque*, & le *Mont Palatin*, du côté qu'il regarde le *Cirque*, & ſur le quel on voit pluſieurs *Edifices*, & entre autres le fameux *Temple d'Apollon*, dont il reſte encore une ruine bien conſidérable. Cette *Médaille* eſt entre les mains de *Monſeigneur Strozzi*, Frere du *Duc* de ce nom, qui a quantité de curioſités, & qui eſt fort obligeant envers les *Etrangers*, qui ont envie de les voir.

C'eſt une choſe ſurprenante, que parmi les grandes pieces d'Architecture repréſentées ſur les anciennes *Médailles*,

on

on ne rencontre jamais le *Panthéon*, le *Mausolée* d'*Auguste*, la *Maison d'Or de Néron*, les *Môles d'Adrien*, le *Septizonium de Severe*, les *Bains de Dioclétien*, &c. Mais comme c'étoit la coutume des *Empereurs Romains*, de faire enregîtrer tant leurs *Bâtimens*, que leurs *Actions* les plus remarquables ; & qu'il y en a des uns & des autres, qui ne se trouvent point sur les *Médailles*, quoiqu'ils soient plus extraordinaires que ceux qui s'y trouvent, je pense que nous pouvons soupçonner avec beaucoup de raison, que notre *Collection* d'anciennes *Médailles* est fort défectueuse, & que celles qui sont déja trouvées, n'ont guere de proportion avec celles qui ne le sont pas encore. On prend beaucoup plus de plaisir en regardant les anciennes *Statuës*, quand on les confronte avec des *Médailles*, & qu'on en a déja quelque connoissance: Car ces deux sciences s'éclaircissent l'une l'autre; Et comme il y a plusieurs particularités dans l'*Histoire* & dans les *Antiquités*, qui reçoivent bien de la lumiere des *Médailles*, il seroit impossible de déchifrer les Visages de la quantité de Statuës, qu'on peut voir à Rome, sans cette cléf universelle. C'est ce qui aprend à distinguer les *Rois* & les *Consuls*, les *Empereurs* & les *Imperatrices*, les *Divinités*, & les *Vertus*, & mille autres particularités, qui

ſe rapportent à la Statuaire, qu'on ne comprendroit pas par aucun autre moyen. Dans la *Villa Pamphilia* eſt la *Statuë* d'un homme habillé en *femme*, dont les *Antiquaires* ne ſavent que dire; C'eſt pourquoi ils la font paſſer pour un *Hermaphrodite*; mais un habile *Médailliſte de Rome* l'a déterminée à *Clodius*, ſi fameux pour s'être gliſſé dans les Solennités de la *bonne Déeſſe*, en habit de *Femme*; car on voit les mêmes traits, & le même tour de Viſage, ſur une Médaille de la Famille de *Clodius*.

J'ai vû ſur des *Médailles*, quatre des plus belles figures peut-être, qui nous reſtent: L'*Hercule Farneſe*, la *Vénus de Médicis*, l'*Apollon* dans le *Belvedere*, & le *fameux Marc Aurele à Cheval*. La plus ancienne Médaille, où ſe trouve le premier, eſt de *Commode*; la ſeconde eſt de *Fauſtine*; la troiſiéme eſt d'*Antonin le pieux*, & la derniere eſt de *Lucius Verus*; d'où je penſe que nous pouvons conclurre, que ces Statuës étoient fort célébres parmi les *Anciens Romains*; autrement elles n'auroient jamais été honorées d'une place ſur les Médailles des *Empereurs*. Nous pouvons encore remarquer, que ces quatre Médailles ont paru, premiérement dans la Famille d'*Antonin*, & pour cette raiſon je ſuis porté à croire qu'elles ſont toutes de ce Siécle là. Il eſt vrai-

vraiſemblable que *Pline* le *Naturaliſte*, qui vivoit ſous le Regne penultiéme devant *Antonin le pieux*, auroit fait mention de ces *Médailles*, ſi elles avoient été faites de ſon tems. Quant à la figure de *Bronze de Marc Aurele à Cheval*, il n'y a point de doute qu'elle ne ſoit de ce Siecle, quoique ce ſoit une choſe incertaine, ſi c'eſt lui que répréſente la *Médaille* dont je viens de parler. Tout ce que j'en puis dire c'eſt que le *Cheval* & l'*Homme*, ſont ſur la *Médaille* dans la même poſture que ſur la *Statuë*; & qu'il y a une reſſemblance du Viſage avec celui de *Marc Aurele*; Car j'ai vû ce revers ſur un *Médaillon*, dans le Cabinet de *Don Livio*; & beaucoup plus diſtinctement ſur un autre bien beau, qui eſt entre les mains du *Sigr. Marc Antonio*. On objecte généralement, que *Lucius Verus* auroit plutôt mis ſa propre figure à Cheval, ſur le revers de ſes propres *Médailles*, que la figure de *Marc Aurele*; mais c'eſt une choſe bien connuë, qu'il y a eû des *Empereurs*, qui ont ſouvent fait mettre ſur leurs *Médailles*, ou le *Viſage*, ou les *Ornemens* de leurs *Collégues* comme une marque de leur reſpect, & de leur amitié; & nous pouvons ſuppoſer que *Lucius Verus* n'aura voulu perdre aucune occaſion de faire honneur à *Marc Aurele*, qu'il reveroit plutôt comme *ſon*

Pere, qu'il ne le regardoit comme ſon *Compagnon* dans l'*Empire*. Le fameux *Antinous*, dans le *Belvédere*, a été encore fait aſſurément, environ ce Siécle là ; car il mourut vers le milieu du regne d'*Adrien*, *Prédéceſſeur* immédiat d'*Antonin le pieux*. Cette figure entiere, quoiqu'on ne la trouve pas ſur des *Médailles*, peut-être vuë ſur diverſes pierres précieuſes. Monſieur la *Chauſſe* Autheur du *Muſæum Romanum*, me montra un *Antinous*, qu'il a mis dans ſon dernier Volume, en habit de *Mercure*, ſur une *Cornaline* qu'il eſtime cinquante Piſtoles, & c'eſt la plus belle gravûre que j'aye jamais vuë.

Après les Statuës, il n'y a rien à Rome de plus ſurprenant, que la grande varieté des anciens Piliers de Marbre, de tant de differentes ſortes. Comme l'on peut fort bien ſuppoſer, que la plûpart des anciennes Statuës ont moins couté à leurs premiers Maîtres, qu'à ceux qui les ont achetées depuis ; il y a, au contraire divers Piliers, qui ſont aſſurément priſés beaucoup moins aujourd'hui, qu'ils ne le furent autrefois. Car ſans parler de ce qu'une groſſe Colonne, ou de Marbre grenu, ou de Serpentin, ou de Porphyre, doit couter dans la Carriére, ou pour ſon port d'Egypte à Rome, on peut conſiderer ſeulement la grande diffi-

difficulté de la tailler, & de lui donner sa forme, sa proportion, & son poli. Tout le monde sait, comme ces marbres résistent à tous les instrumens, qui sont aujourd'hui en usage. Il y a à *Rome* un *Milanois*, qui travaille en ces sortes de pierres, mais si lentement, qu'à peine peut-il y gagner de quoi vivre. Il me montra une soûcoupe ordinaire de *Porphire*, qui lui avoit couté plus de quatre mois de travail continuel. J'aime mieux croire que les *Anciens* avoient quelque secret pour durcir les taillants de leurs Outils, que de recourir aux opinions extravagantes, que l'on a communément, ou qu'ils avoient le secret d'amollir la *pierre*, ou qu'elle étoit naturellement plus molle au sortir de la Roche, ou, ce qui est encore plus absurde, que c'étoit une *Composition*, & non pas la production naturelle des *Mines*, & des *Carriéres*. Les *Piliers* les plus estimés pour le marbre, dont ils sont faits, sont les quatre *Colonnes* de *Jaspe Oriental*, dans la *Chapelle de Sainte Pauline*, à *Sainte Marie majeure*; deux de *marbre grenu Oriental*, dans *Ste. Pudenziane*; une de *Jaspe transparent Oriental* dans la *Bibliothèque du Vatican*; quatre de *Nero-Bianco*, dans *Ste. Cécile*, au de là du *Tibre*; deux de *Brocatello*, & deux d'*Agate Orientale*, dans le *Palais de Don*

Livio; deux de *Giallo Antico*, dans *St. Jean de Latran*, & deux de *Verdiantique*, dans la *Villa Pamphilia*. Ces *Piliers* ſont tous entiers & ſolides, & faits d'un certain marbre qui ne ſe trouve, que parmi les *Antiquités*; ſoit que les veines ne ſoient pas découvertes, ou qu'elles ayent été tout à fait épuiſées pour les *anciens Bâtimens*. Parmi ces antiques *Piliers*, je ne puis m'empêcher de conter une grande partie d'une *Colonne d'Albâtre*, qui ſe trouva dans les ruines du *Portique de Livie*. Elle eſt de *couleur de feu*; & on la voit au deſſus du *Grand Autel de Sta. Maria in Campitello*, on en a fait deux pieces, qu'on a miſes en croix dans un trou de la muraille, qui fut fait tout exprès pour cela : de ſorte que la lumiere, qui paſſe par ce trou, la fait paroitre à ceux qui ſont dans l'*Egliſe*, comme une grande croix d'*Ambre tranſparent*. Pour l'ouvrage des anciens *Piliers Romains*, Monſieur de *Godet*, dans ſes meſures exactes de ces ruines, a obſervé que les *Anciens* n'ont pas gardé en cela autant d'*exactitude*, de *proportion*, & de *régle* que les *Modernes*. Quelques uns pour excuſer ce défaut, le rejettent ſur les *Ouvriers d'Egypte* & des autres Païs qui envoioyent à *Rome* la plupart des *anciens Piliers* tout travaillés : d'autres diſent que les Anciens, ſachant que le but de l'*Ar*-
chitectu-

chitecture eſt principalement de plaire à l'œil, ils prenoient ſoin ſeulement d'éviter des diſproportions aſſez groſſieres pour être obſervées par la vuë, ſans regarder ſi elles approchoient de l'*exactitude mathématique*. D'autres ſoutiennent que c'eſt plus-tôt l'effet de l'Art, & de ce que les *Italiens* appellent il *Guſto grande*, que de quelque négligence de l'*Architecte*. Car diſent ils, les Anciens conſideroient toujours l'*Aſſiette d'un Bâtiment*, s'il étoit ou haut ou bas; ou dans une place quarrée ouverte, ou dans une ruë êtroite, & ils s'écartoient plus ou moins des *Regles de l'Art*, pour s'accomoder aux diverſes diſtances & élevations d'où leurs Ouvrages devoient être regardés. On dit qu'il y a un *Pilier Jonique* dans la Santa *Maria trans-tevere*, où l'on voit encore les marques des Compas ſur la *Volute*, & que *Palladio* aprit de là à faire ce *Probleme* ſi difficile: mais je n'eus jamais le tems d'éxaminer toutes les Colonnes de cette *Egliſe*. Parmi les *Piliers*, il ne faut pas que j'en oublie deux des plus magnifiques du Monde, ſavoir celui de *Trajan* & celui d'*Antonin*. Il n'y auroit point eû de deſſein plus noble que celui du *Pilier de Trajan*, pour faire repoſer les *Cendres d'un Empereur* ſi magnifiquement qu'au milieu de ſa Capitale, au ſommet d'un *monument ſi élevé*, avec ſes plus grandes

actions au dessous, ou comme quelques uns le voudroient, que sa *Statuë* fût au dessus, son *Urne dans* le fondement, & ses *Batailles* au milieu. La *Sculpture* en est trop connuë pour en faire ici mention. La piece la plus remarquable dans le *Pilier d'Antonin*, c'est *Jupiter Pluvius* envoyant de la Pluye sur l'armée languissante de *Marc Aurele*, & des *Foudres* sur ses Ennemis, ce qui fait la plus grande certitude qu'on puisse avoir de l'Histoire de la *Légion foudroiante*, & qui en servira toujours de preuve, quand on croira que quelque endroit d'une *ancien Autheur* aura été supposé.

La figure que *Jupiter* fait ici entre les *Nuées*, me fait souvenir d'un endroit de l'Enéide qui en donne une représentation toute semblable. Les *Intreprêtes* de *Virgile* ont tort assurément de croire que ce n'est que l'*Air* qui est ici signifié par Jupiter.

Quantus ab occasu veniens pluvialibus hædis
Verberat imber humum, quàm multâ grandine nimbi
In vada præcipitant, quum Jupiter horridus austris
Torquet aquosam hyemem, & cælo cava nubila rumpit. Æn. 9.

J'ai

J'ai vû une *Medaille*, qui selon l'opinion de plusieurs Savans, a du raport à la même histoire. L'*Empereur* est au dessus avec le titre de *Germanicus*, parceque c'étoit dans les *Guerres d'Allemagne* que cet évenement étoit arrivé. Sur le *Revers*, il a une *Foudre* à la main : Car les *Payens* attribuerent ce miracle à la Piété de l'*Empereur*, au lieu que les *Chrêtiens* l'attribuerent aux Prieres de la *Légion Foudroïante*. *Fulmen de cælo precibus suis contra hostium Machinamentum Marcus extorsit, suis pluviâ impetratâ cùm siti laborarent Jul. Capit.*

Claudian remarque ce miracle & en a donné la même raison.

——————— Ad templa vocatus
Clemens Marce redis, cum gentibus undique cinctam.
Exuit Hesperiam paribus fortuna periclis
Laus ibi nulla ducum, nam flammeus imber in hostem
Decidit, hunc dorso trepidum fumante ferebat.
Ambustus sonipes; hic tabescente solutus
Subsedit galeâ, liquefactaque fulgure cuspis
Canduit, & subitis fluxere vaporibus enses
Tunc, contenta polo, mortalis nescia teli

Pugna fuit. Chaldæa mago seu carmina ritu
Armavere Deos: seu, quod reor, omne tonantis
Obsequium Marci mores potuere mereri.

De Sexto Conſ. Hon.

C'eſt dommage, que les *Obéliſques de Rome* n'ayent pas été chargés de diverſes parties de l'*Hiſtoire d'Egypte*, au lieu d'*Hiérogliphes*; cela auroit donné bien de la lumiere aux Antiquités de ce Païs là, dont la connoiſſance eſt tout à fait perduë dans ces ſiécles ſi éloignés. Entre les *Arcs de Triomphe*, celui de *Conſtantin* eſt le plus magnifique qu'il y ait, non ſeulement à *Rome*, mais encore dans tout le *Monde*. J'ai foüillé par tout, & principalement parmi ces additions de *Sculpture* qui furent faites du tems de cet *Empereur*, pour voir ſi je pourrois trouver quelques veſtiges de cette *apparition prétenduë*, qui précéda la *Victoire*, qui donna occaſion à l'*Arc de Triomphe*; mais je n'en trouve aucun, ce qui n'eſt pas fort ſurprenant, ſi nous conſiderons que la plupart des Ornemens furent pris de l'*Arc de Trajan*, & érigés à la hâte, au nouveau *Conquérant* par le *Senat*, & par le *Peuple de Rome*, qui étoient alors *Payens*, pour la plupart. Il y a pourtant quel-

quelque chose dans l'*inscription*, qui est aussi ancienne que l'*Arc même*, qui semble nous établir cette *Vision* de l'Empereur.

Imp. Cæs. Fl. Constantino maximo P. F. Augusto S. P. Q. R. quod instinctu Divinitatis mentis magnitudine cum exercitu suo tam de Tyranno quàm de omni ejus Factione uno tempore justis Rempublicam ultus est armis arcum triumphis insignem dicavit. Il n'y a point de *Statuë* de cet *Empereur* à *Rome*, qui ait une croix, quoique les *Historiens Ecclésiastiques* disent qu'il y en eut plusieurs érigées en son honneur. J'ai vû une *Médaille* de cet *Empereur* avec une Croix. J'en ai vû une aussi de son fils *Constantius*, ce qui est fort remarquable, où il est couronné par une *Victoire* sur le *Revers*, avec cet *Inscription*. *In hoc signo Victor eris.* ☧ Cet Arc Triomphal, & quelques autres *Bâtimens* du même *siécle*, nous montrent, que l'*Architecture* se soûtenoit encore lors que tous les autres *Arts*, où le *Dessein* entre, étoient foibles & languissans; comme ce fut probablement le premier qui se remit en bon état. Si l'on étoit surpris de ne pas trouver la *Croix sur* l'*Arc de Constantin*, on le seroit autant de ne pas

trouver la *Figure* de *Jérusalem* sur *celui de Titus*, où sont représentés le *Chandelier d'Or*; les *Pains de proposition*; & la *Riviere du Jourdain*. Quelques uns croient que les *Piliers composites* de cet Arc, ont été faits à l'imitation des *Piliers* du *Temple* de *Salomon*, & observent que ceux-ci sont les plus anciens *de tous ceux* que l'on trouve de cet *ordre* là.

Il est impossible à un homme de se former dans l'imagination, les beautés surprenantes & les *perspectives* ravissantes qu'on rencontre dans plusieurs *Eglises* & *Chapelles de Rome*: Il y a un si prodigieux amas d'*ancien marbre* dans la Ville même, & en même tems, une si grande quantité de *Carriéres* differentes dans le *Païs*, que la plupart des *Chapelles* sont couvertes d'une riche varieté d'*Incrustations*, & l'on ne peut en trouver autant en aucun autre endroit du monde; Et nonobstant les sommes incroïables, qui ont déja été dépensées; il y a encore des Ouvrages de la même sorte, qu'on éleve en d'autres Endroits de *Rome*, & dont le dernier tâche toujours de surpasser les premiers. La *Peinture*, la *Sculpture*, & l'*Architecture*, sont à present bien loin d'être dans un état florissant; mais on croit que toutes se remettront sous le *Pontificat* d'aujourd'hui, si les *Guerres* & les *Confusions* de l'*Italie* le per-

permettent. Car comme le *Pape* eſt un homme fort poli, & grand *Protecteur* des *Arts*, il y a toujours quelqu'un de ces *Arts* qui profite d'abord de la bonne diſpoſition du *Prince*, & qui en dix ou douze ans peut-être porté à une perfection, où il n'arriveroit qu'à peine, en un ſiécle ou deux, dans les *Païs*, où il n'y a pas de ſi excellens modelles pour ſe regler.

Je finirai mes obſervations ſur *Rome* par une lettre de *Henry huit*, à *Anne de Boulen*, tranſcrite du *Manuſcrit* fameux du *Vatican*, que Monſieur l'*Evêque de Salisbury* nous aſſure être écrite de la propre main de ce *Prince*.

Le ſujet que j'ai de vous écrire à preſent eſt d'aprendre l'etat de votre ſanté, & proſperité, dont j'aurois autant de joyë, en un ſens, que de la mienne propre, priant Dieu qu'il vueille nous rejoindre bientôt; Car je vous aſſure que je languis après cela. J'eſpere qu'il ne ſe paſſera pas bien du tems avant que cela arrive; Et voyant ma mignone abſente, je ne puis faire moins que de lui envoyer de la chair pronoſticant qu'à l'avenir tu auras de la mienne, la quelle, s'il plaiſoit à Dieu, je voudrois que vous euſſiez à cette heure. Touchant la mere de votre Sœur, j'ai ordonné à *Walter Welsh*, d'écrire à *Mylord Manwring* mon ſenti-

ment là dessus ; & j'espere qu'il n'aura pas la force de l'abandonner, car assurément, quoique l'on dise, son honneur est trop engagé pour ne pas retirer sa Fille naturelle, dans son extréme necessité. Voila tout pour le present, ma mignone, si ce n'est, que je souhaiterois que d'un coup de sifflet nous pussions une nuit nous trouver ensemble : De la main de

Votre HENRY.

Cette lettre est toujours montrée à tous les *Anglois*, qui visitent la *Bibliotheque du Vatican.*

VILLES

Dans le

VOISINAGE

DE

ROME.

PEndant que je demeurai à *Rome*, je passai trois ou quatre jours à *Tivoli*, *Frescati*, *Palestrina* & *Albano*. En allant à *Tivoli*, je vis le *Ruisseau de la Soufriere*, autrefois appellé *Albula*. Et quelque tems avantque de le voir, je sentis la puanteur qui vient de ses Eaux. *Martial* fait mention de cette mauvaise odeur, dans une *Epigramme* du quatriéme livre ; comme il fait mention du *Ruisseau* même dans le premier.

Quod siccæ redolet lacus lacunæ,
Crudarum nebulæ quod Albularum.
L. 4. Ep. 4.

Itur ad Herculeæ gelidas quà Tiburis ar-
[*ces*,
Canaque sulphureis Albula fumat a-
quis. L. 1. Ep. 5.

Le petit *Lac* d'où sort cette *Riviere*, avec les *Isles flotantes*, est une des plus jolies Curiosités d'autour de *Rome*. C'est dans le plat même de la Campagne, & comme c'est la saignée de ces Endroits, il n'est pas surprenant qu'il soit si fort impregné de soufre. Il y a un *sédiment* si épais, qu'en y jettant une pierre l'eau bout bien du tems, à l'endroit où elle a été agitée. En même tems on voit de petites croûtes qui s'élevent, & qui sont probablement de la même substance que les *Isles*. Car on les voit souvent monter d'elles mêmes, quand on est sur le *Rivage*. Je ne doute point que ce *Lac* n'ait été autrefois beaucoup plus grand qu'il n'est à present, & qu'il ne s'y soit formé des elévations insensiblement & par degrés, de la même maniére que les *Isles* se sont formées. Cela n'est pas contre la vraisemblance ; & avec le tems toute

toute la ſurface ſera couverte de cette croute, comme on voit que les *Iſles* s'agrandiſſent, & que les *Bancs* en aprochent à meſure qu'ils croiſſent. Tout à l'entour du *Lac*, où la terre eſt ſeche, ou trouve qu'elle eſt creuſe, par le bruit que font les Chevaux en marchant. Je ne pus trouver les moindres veſtiges ni du *Temple* ni de la *Grote* de la *Sibylle*, qui étoient ſur le rivage de ce *Lac*. On peut voir *Tivoli* de loin, ſur le ſommet d'une Montagne. Sa ſituation à donné lieu à *Horace* de l'appeller *Tibur ſupinum*, comme *Virgile*, peut-être pour la même raiſon, lui donne le titre de *Superbum*. La *Villa de Médicis* avec ſes eaux; la *Caſcade* du *Teverone*; & les ruines du Temple de la *Sibylle* (dont *Vignol* a fait une petite copie à *St. Pierre* de *Montorio*) ſont décrites dans tous les *Itinéraires*. J'avouë que rien ne me fit tant de plaiſir qu'une belle perſpective à un mile de la Ville, & dont les *Voyageurs* ne parlent point. D'un côté elle s'ouvre ſur la *Campagne de Rome*, où la vuë ſe perd dans une Plaine unie & ſpatieuſe. Il y a de l'autre côté, une vuë plus rude & plus interrompuë, par une infinité d'inégalités differentes, & d'ombrages, qui réſultent naturellement du mêlange des *Montagnes*, des *Grotes*, & des *Vallées*. Mais ce qui frape le plus, c'eſt la *Ri-*

viere du *Teverone*, que l'on voit à un quart de mile de là, & qui ſe jette dans un précipice, & tombe par diverſes Caſcades d'un Rocher à un autre, juſqu'à ce qu'elle gagne le fond de la Vallée, où l'on en perdroit tout à fait la vuë, ſi elle ne ſe découvroit par les *ouvertures*, & les *intervalles* des *Forêts* d'alentour. Les *Peintres Romains* travaillent ſouvent ſur ce *Paiſage*, & je ſuis porté à croire qu'*Horace* l'avoit devant les yeux, dans les deux ou trois beaux traits, qu'il nous a laiſſés de ces Endroits là. Le *Teverone* étoit appellé autrefois *Anio*.

Me neque tam patiens Lacedæmon,
Nec tam Lariſſæ percuſſit campus opimæ,
Quàm domus Albuneæ reſonantis,
Et præces Anio, ac Tiburni lucus, & uda
Mobilibus pomaria rivis. L. 1. O. 7.

Si je m'en ſouviens bien, Monſieur *Dacier* explique *Mobilibus* par *ductilibus*, & croit que le mot a du raport aux *conduits*, aux *tuyaux*, & aux *Canaux*, qui étoient faits pour diſtribuer les eaux çà & là, au gré du Propriétaire; car autrement il s'imagine, que *Mobilis* eſt une épithete trop platte pour une *Riviere*, puis qu'il n'y en a pas une, qui ne puiſſe

puiſſe y prétendre. Mais tout homme qui voit le *Teverone* doit être d'un autre ſentiment, & conclure, que c'eſt une des plus mobiles, & des plus rapides *Rivieres du Monde* : ſon cours étant rompu par tant de *Caſcades*, & continuellement tranſporté d'un Canal à un autre. Après avoir couru avec beaucoup d'agitation & de bruit pendant pluſieurs miles, entre les Rochers & les Montagnes, le T*everone* tombe dans cette Valée dont j'ai déja parlé, où il revient à ſoi pour ainſi dire, peu à peu, & après pluſieurs tours & détours, il ſe gliſſe paiſiblement dans le T*ibre*. C'eſt dans ce ſens là qu'il faut entendre la deſcription de *Silius Italicus*, pour en voir toute la beauté.

Sulphureis gelidus quà ſerpit leniter undis,
Ad genitorem Anio labens ſine murmure T*ibrim.*

A Freſcati, on a le plaiſir de voir la premiére *Eſquiſſe* de *Verſailles*, dans les *Promenades*, & dans les eaux. La *Perſpective* étoit ſans doute beaucoup plus délicieuſe autrefois, quand la Campagne étoit ſemée de *Villes*, de *belles Maiſons*, de *Jardins*, & ſemblables embelliſſemens. Le T*uſculum* de *Cicéron* étoit dans l'endroit

droit appellé *Grotto Ferraté*, à deux miles de *Frescati*, quoique la plupart des *Ecrivains modernes* l'aïent placé à *Frescati*. *Nardini* dit, qu'il se trouva parmi les ruines à *Grotto Ferraté*, un morceau de *Sculpture* dont *Cicéron* même fait mention, dans une de ses *Epitres familieres*. En allant à *Frescati*, nous vîmes à notre aise, le *mont Algidus*; Et en allant à *Palestrina*, nous vîmes le Lac *Régillus*, fameux par l'apparition prétenduë de *Castor* & de *Pollux*, qui furent vûs ici abrûvant leurs Chevaux, après la bataille d'entre les *Romains*, & le *Gendre de Tarquin*. A quelque distance de là, nous vîmes le *Lac Gabinus*, qui est beaucoup plus grand que l'autre. Nous nous écartames du chemin un demi-mile, pour voir les *sources* d'un *Aqueduc*. On a du plaisir en observant, comment quantité de petites *Fontaines* & de petits *Ruisseaux*, qui sortent des côtés de la Montagne, sont ramassés & portés par des *Canaux couverts*, dans le principal Creux de l'*Aqueduc*. C'étoit assurément un grand bonheur pour *Rome*, dans le besoin qu'elle avoit de tant d'*Aqueducs*, qu'il y eût tant de Montagnes dans son Voisinage; Car par ce moyen, on pouvoit tirer de l'eau à telle hauteur que l'on vouloit, sans avoir besoin d'une *Machine aussi chere que celle de Marli*. Ainsi l'*Aqueduc de Claudian*,

dian, qui avoit juſqu'à trente huit miles de long, s'abaiſſoit de cinq piés & demi par mile, & cela par le ſeul avantage de la hauteur de ſa *ſource*, & de la ſituation baſſe de *Rome*. *Paleſtrina* eſt fort haut, comme la plûpart des Villes d'*Italie*, pour l'avantage de la fraicheur, d'où vient l'*Altum Præneſte* de *Virgile*, & le *Frigidum d'Horace*. *Stace* l'appelle *Præneſte Sacrum*, à cauſe du fameux Temple de la *Fortune*, qui y étoit. Il y a encore de grands *Piliers* de *marbre grenu*, & d'autres *fragmens de cet ancien Temple*. Mais le plus conſiderable de ce qui en reſte, eſt un *Pavé* à la *Moſaique*, le plus beau que j'aie jamais vû en *marbre*. Les *Parties* en ſont ſi bien jointes, que toute la piece paroit comme un *Tableau entier*. On y voit les figures d'un *Rhinocérot*, d'un *Elephant*, & d'autres animaux avec de petits Païſages qui ſemblent fort vifs, & bien peints, quoiqu'ils ſoient faits des couleurs naturelles, & des veines du *marbre*. Je ne me ſouviens pas d'avoir jamais rencontré aucune *Moſaique Romaine* compoſée de petites pieces d'Argille à moitié vitrifiées & préparées dans les verreries, ceque les Italiens appellent *Smalti*. Elles ſont à preſent fort en uſage, & peuvent être faites de la couleur, & de la figure que veut l'*Ouvrier*, ce qui vient de ce que cet art eſt cultivé

cultivé & rend capable ceux qui y travaillent, de faire de plus belle *Mosaïque* qu'autrefois.

Les écarts que nous fimes en allant à *Albano* nous menerent jusqu'à *Némi* qui prend son nom du *Némus Dianæ.* Le Païs par là est tout couvert de Bois & de Buissons. Le *Lac de Némi* est dans une Vallée bien profonde, toute entourée de Montagnes, de sorte que la surface de ce *Lac* n'est jamais troublée du moindre vent, ce qui joint à la douceur de ses eaux, lui donna peut-être le nom de *Miroir de Diane.*

——— *Speculumque Dianæ.* Virg.

Le Prince *Césarini* a un Palais bien proche de *Némi* dans une agreable situation & orné de quantité de belles promenades. En revenant de *Jensano à Albano*, nous passames la *Ricca*, qui est l'*Aricia* des Anciens, & le premier relais d'*Horace de Rome à Brundisi.* Il n'y a rien à *Albano* de si remarquable que la *Perspective* du jardin des *Capucins*, laquelle pour son étenduë & pour la varieté des objets fait un des plus beaux points de vuë que l'on puisse imaginer. Elle comprend toute la *Campagne*, & se termine à la *Mer méditerranée.* On a en même tems la vuë du *Lac* d'*Albano*

bano qui en eſt proche, de figure ovale, d'environ ſept miles de tour, & qui a cauſe du circuit continuel des hautes Montagnes qui le ceignent, paroit comme l'*Arène* d'un *vaſte Amphithéatre.* Ceci joint à la diverſité des *Montagnes vertes*, & des *Rochers nus*, qui ſont dans le Voiſinage, fait la plus belle & la plus agreable confuſion du monde. *Albano* ſoûtient encore ſa réputation pour le *Vin*, qui peut-être ſeroit auſſi bon aujourd'hui *qu'il étoit autrefois* ſi on le gardoit auſſi long tems; mais pour les *Olives* il y en a ici fort peu, quoiqu'elles ſoient en grande abondance à *Tivoli.*

—— *Albani pretioſa ſenectus.* Juv. Sat. 13.
Cras bibet Albanis aliquid de montibus aut de
Setinis, cujus patriam titulumque Senectus
Delevit multâ veteris fuligine teſtæ.
Id. Sat. 5.

—— *Palladiæ ſeu collibus uteris Albæ.*
Mar. L. 5. E. 1.
Albanæ —— *Olivæ.* Id. L. 9. Ep. 16.

Les Endroits, dont on fait mention dans ce Chapitre, étoient autrefois autant de *Retraites* pour les *Romains*, qui avoient coutume de s'y cacher entre les *Forêts*, &

& les *Montagnes*, pendant les chaleurs excessives de l'Eté ; comme *Bajes* étoit leur *Rendez-vous* général pendant l'Hiver.

Jam terras volucremque polum fuga veris Aquosi
Laxat, & Icariis cælum latratibus urit.
Ardua jam densæ rarescunt mænia Romæ:
Hos Præneste sacrum, nemus hos glaciale Dianæ,
Algidus aut horrens, aut Tuscula protegit Umbra,
Tiburis hi lucos, Anienaque frigora captant.

Sil. 4. 1.

Albanos quoque Tusculosque colles
Et quodcunque jacet sub urbe frigus.
Fidenas veteres, brevesque Rubras,
Et quod Virgineo cruore gaudet
Annæ pomiferum nemus Perennæ.

M. L. 1. E. 123.

Au contraire à present, *Rome* n'a jamais plus de Noblesse qu'en été : Car alors la Campagne est tellement infectée de Vapeurs mal saines, que les Gens n'osent y démeurer. Il n'y a point de doute, que l'air n'y fût aussi sain qu'autrefois, si l'on y faisoit autant de feu, & qu'il

qu'il y eût autant d'*Habitans* pour labourer la Terre.

Je quittai *Rome* vers la fin d'*Octobre*; Et en allant à *Sienne*, je couchai la premiére nuit dans les terres des *anciens Veies.*

Hæc tum nomina erant nunc ſunt ſine nomine Campi.

Les ruines mêmes de leur *Ville Capitale* ſont tellement perduës, que les *Géographes* ne peuvent déterminer éxactement l'endroit où elles étoient; De ſorte qu'au pié de la lettre, eſt accomplie la belle *Prophétie de Lucain* touchant cet endroit, & quelques autres du *Latium.*

——— Gentes Mars iſte futuras
Obruet, & populos ævi venientis in orbem
Erepto natale feret, tunc omne Latium
Fabula nomen erit: Gabios, Vejoſque, Coramque,
Pulvere vix tectæ poterant monſtrare ruinæ,
Albanoſque lares, Laurentinoſque penates

Rus vacuum, quod non habitet nisi nocte coactâ
Invitus ——————— L. 7.

Nous vîmes ici le *Lac Bacca*, où la *Cremera* prend sa source, & sur les Rivages duquel furent tués les *Fabiens*.

Tercentum numerabat avos, quos turbine Martis.
Abstulit una Dies, cùm fors non æqua labori
Patricio Cremeræ maculavit sanguine ripas.
Sil. It. L. 1

Nous vîmes, dans la suite de notre Voïage, les Lacs de *Vico*, & de *Bolsena*. On donne à ce dernier vingt & un miles de circuit, il est abondamment fourni de Poisson, & de Volaille. Il y a dedans deux *Isles*, dont *Pline* fait mention, avec cette circonstance peu vraisemblable, qu'elles paroissent tantôt en *Cercle*, & tantôt en *Triangle*, mais jamais en *Quarré*. Il est assez facile de comprendre comment elles ont pû s'arréter, quoiqu'elles flotassent autrefois; Et il n'est pas fort croïable que le *Naturaliste* ait pû se tromper à l'egard d'un *Endroit*, qui étoit pour ainsi dire, dans le *Voisinage de Rome*.

me. D'un côté de ce *Lac* eſt *monte Fiaſcone*, l'habitation des *Æqui Faliſci de Virgile.* Æn. 7. & à côté eſt la Ville des *Volſiniens*, appellée à cette heure *Bolſena.*

Aut poſitis nemoroſa inter juga Volſiniis.
Juv. Sat. 13.

Je vis dans le *Cimitiére de Bolſena* un ancien *Sarcophage* tout entier; Et ce qui eſt particulier, gravé de tous côtéz avec la réprêſentation d'une *Bacchanale.* Si les Habitans avoient obſervés deux figures obſcènes qui ſont au bout, ils ne l'auroient pas crû un ornement propre pour le lieu où il eſt aujourd'hui.

Après avoir voïagé d'ici à *Aqua-pendente*, qui eſt dans une ſituation extrémement agréable, nous vînmes au petit Ruiſſeau qui ſépare les *Terres du Pape*, de celles du *grand Duc.* Le *Chateau Frontiére de Radicoſani*, eſt ſitué ſur la plus haute Montagne du Païs, & autant bien fortifié que l'aſſiette de l'endroit le permet. Nous trouvames ici la face naturelle du Païs tout à fait diferente, de ce qu'on nous l'avoit dit dans les *Terres du Pape.* Car au lieu de quantité de belles Montagnes vertes & de fertiles Vallées, qui s'étoient preſentées à nos yeux pendant quelques jours au-

paravant, nous ne vîmes rien aprés cela, qu'une *Perſpective ſauvage* & *nuë* de *Rochers* & de *Montagnes éſcarpées* de tous côtés, des *coûrants* d'eau, & des *Canaux*; On n'y rencontre, ni Arbres, ni Arbriſſeaux, pendant un vaſte circuit de pluſieurs miles. Cette Perſpective ſauvage me fit reſſouvenir du *Proverbe Italien*, que le *Pape* a la Chair, & le *grand Duc* les Os de l'Italie. Dans une grande étenduë de ces *Montagnes Steriles*, je vis ſeulement un morceau de terre cultivé, ſur lequel il y avoit un *Couvent*.

SIEN-

SIENNE, LIVOURNE, PISE.



IENNE est haute, & ornée de quantité de Tours de brique, qui du tems de la *République*, avoient été érigées à des Citoyens, qui avoient fait quelque service considerable à leur *Patrie*. Ces Tours nous firent voir la Ville long tems avant que nous y entrassions. Il n'y a rien dans cette *Ville* de si extraordinaire, que la *Cathédrale*, que l'on peut voir avec plaisir, après avoir vû St. Pierre, quoiqu'elle soit tout à fait d'un autre goût, & on peut la regarder, comme un *Chef d'œuvre de l'Architecture Gothique*. Quand on voit les peines, & les dépenses prodigieuses de nos *Ancêtres*, pour ces Bâtimens barbares, on ne peut manquer de comprendre, quels miracles d'*Architecture* ils nous auroient laissés, s'ils avoient

connu la vraïe maniere : car alors, que la devotion des siécles ignorans, étoit beaucoup plus ardente qu'aujourd'hui, & que les Richesses du Peuple étoient beaucoup plus à la disposition des *Prêtres*, tout l'argent dépensé dans les grandes Villes, pour les *Cathédrales Gothiques*, auroit produit une plus grande varieté de magnifiques Bâtimens, qu'il n'y en a eû avant, & depuis ce tems là. On est surpris du travail que cette seule *Cathédrale* a coûté. Les *Goutieres* mêmes sont chargées d'ornemens; les *Fenêtres* sont comme autant de diverses Perspectives, avec une infinité de petits piliers, qui semblent se retirer l'un après l'autre ; les grandes *Colonnes* sont couvertes de fruits, & de feuillages qui courrent, en s'entortillant tout autour, depuis le haut jusqu'en bas; Tout le *Corps de l'Eglise* est marqueté de diferentes couches de *marbre noir*, & de *marbre blanc*. Le *Pavé* est curieusement figuré en desseins, & en histoires de l'*Ecriture* ; Et la Façade est remplie d'une telle variété de figures, & de tant de petits *Labyrinthes* de *Sculpture*, qu'il n'y a rien au monde, qui puisse faire un plus *joli* spectacle pour ceux qui préferent de fausses beautés, & des *ornemens affectés*, à une *simplicité noble*, & *magnifique*.

Vis-

Vis-à vis de cette *Eglise* eſt un grand *Hôpital*, bâti par un *Cordonnier*, qui a été béatifié, mais jamais canonizé. Il a là ſa figure avec cette inſcription, *Sutor ultra Crepidam.* Je ne dirai rien de l'étenduë de cette Ville, ni de la propreté des ruës, ni de la beauté de la grande Place, le tout ayant été décrit par tant de *Voiageurs.* Comme cette *République* eſt la derniére qui eſt tombée ſous la domination du *Duc de Florence*, on ſuppoſe qu'elle a toujours une forte paſſion pour ſon anciene liberté. C'eſt pourquoi, quand les *Cléfs* & les *Repréſentations des Villes*, & des *Gouvernemens* du *Duc*, paſſent en *proceſſion* devant lui à la *St. Jean Baptiſte*, on dit que *Sienne* vient après toutes les autres, & qu'elle eſt pouſſée par la foule qui ſuit, pour montrer la répugnance qu'elle a de paroitre en cette *Aſſemblée.*

Je ne dirai rien de la quantité des groſſieres & abſurdes Traditions, touchant *Ste Catherine de Sienne*, qui eſt la grande Sainte du lieu. Je croi qu'il y a autant de plaiſir à entendre un homme réciter ſes ſonges, qu'à lire des contes de cette nature: Un Voïageur qui croit que ces choſes valent la peine d'être obſervées, pourroit aizément en remplir de gros volumes, de chaque grande Ville d'*Italie*.

De *Sienne* nous avançames à *Livourne*, où les deux *Ports*, le *Bain*, & la *Statuë* du *grand Duc* faite par *Donatelli*, au milieu de quatre *Esclaves enchainés* à son *Piédestal*, font un tres bel effet. La Place est une des plus grandes, & sera une des plus belles de toute l'*Italie*, quand cette Statuë y sera dressée, avec une Maison de *Ville* à un bout pour faire face à l'*Eglise* qui est à l'autre. On fait une dépense continuelle pour nettoyer les *Ports*, & pour les empêcher de se boucher, & cela par le moyen de diverses Machines qui sont toujours occupées, & qui occupent aussi une partie des *Forçats*. Quelque endroit que ce soit du *Havre* qu'ils nettoïent avec leurs *Escopes*, cela influë sur tout le reste parceque la *Mer* met d'abord tout ce fond de niveau; Et ils tirent un double avantage de la boüe qu'on ramasse, cela debarrasse le Port, en même tems sert à dessêcher plusieurs Marais autour de la Ville, où on la porte de tems en tems. A peine peut-t-on s'imaginer les grands profits que le *grand Duc* tire de ce seul endroit. Ordinairement on ne les croit pas si considérables, parce qu'il passe pour un *Port libre*. Mais nonobstant ce nom de *Port libre*, tout le monde sait comment le *grand Duc* a empiété sur les Priviléges des Marchans, & les grandes sommes qu'il a tirées d'eux, quoiqu'en comparaison

raiſon des droits exorbitans que l'on paie dans la plûpart des autres *Ports*, celui-ci peut retenir le nom de *Port libre*. C'eſt ce qui attire dans les Terres de ce *Prince*, un grand concours de Monde de tous les autres Païs. On conte qu'il y a environ dix mille *Juifs*, dont quantité ſont fort riches & qui traffiquent tellement, que nos *Facteurs Anglois* ſe plaignent que la plûpart du négoce de notre Païs eſt entre les mains de *Juifs*. Il eſt vrai que les Etrangers payent fort peu de taxes directement ; mais de toutes les choſes qu'ils achetent ; il en va de groſſes ſommes au *Prince*. Celui qui vend la *glace* à *Livourne*, paye plus de *mille Livres Sterling* pour ſon Privilége, & le *Marchand de tabac dix mille*, ce qui eſt fort conſiderable dans un Païs où il y a ſi peu de *Fumeurs*. La Terre eſt venduë par le *grand Duc* à fort haut prix, & toujours on y éléve des Maiſons. Toutes les Marchandiſes qu'on envoye à la Campagne, & qui ſont en grande quantité, ſont chargées d'impôts auſſi tôt qu'elles ſortent de *Livourne*. Tous les *Vins*, toutes les *Huiles*, & toutes les *Soyes* qui décendent les *Vallées de Piſe*, de *Florence* & des autres lieux de la Toſcane, doivent payer divers droits, & diverſes taxes avant qu'elles puiſſent arriver au *Port*. Le *Canal* qui coule de la

Mer dans l'*Arne* fournit à transporter fort commodément les Marchandises qu'on embarque, ce qui enrichit beaucoup les Proprietaires ; & à mesure que quelques particuliers deviennent opulens, leurs *Légats* pieux, leurs *Procés*, les *Dotes* de leurs Filles &c. augmentent, en quoi le grand Duc à sa part. On dit que les *Luquois*, qui trafiquent dans ce *Port*, enflent beaucoup les Revenus du *grand Duc*. Il y a un autre avantage, dont il se peut servir dans l'occasion, savoir qu'en cinq ou six jours, il peut trouver du credit dans cette Ville, pour quelques Centaines de *mille Livres Sterling*, à quoi il n'y a aucun autre *Prince en Italie*, qui puisse prétendre. Il n'est pas nécessaire que je remarque la réputation, que ce *Port* lui donne parmi les *Princes Etrangers*; mais il y a encore un certain avantage qui lui en revient & qui est bien considerable, quoiqu'on ne le mette jamais en ligne de compte. Tout le Monde sait que les *Pisans*, & les *Florentins* on regretté fort long tems leur ancienne liberté, & de ce qu'ils sont assujettis à une *Famille*, à la quelle il y en avoit quantité d'autres, qui étoient égales, du tems de leur *République*. La Ville de *Livourne* a fait, ce que les plus subtiles *Politiques* auroient trouvé difficile à faire réüssir. Elle a presque dépeuplé *Pise*, si nous

nous regardons à ce que cette derniere Ville étoit autrefois ; Et tous les jours elle diminuë le nombre des Habitans de *Florence*; ce qui non seulement affoiblit ces lieux-là, mais aussi détourne en même tems quantité de Gens de penser à leur ancienne liberté, en leur remplissant l'Esprit des pensées du *Traffic*. & de la *Marchandise*. Et comme les Hommes engagés dans des voyes qui les peuvent enrichir, ne sont pas amis des changemens, ni des révolutions, ils sont à present tout accoutumés à la sujettion, & ne pensent qu'à aller leur chemin. Il n'est donc pas surprenant que le *grand Duc* craigne si fort que le *Pape* ne fasse de *Civita-Vecchia* un *Port libre*, qui avec le tems, pourroit porter un grand préjudice à *Livourne*. On ne croiroit pas tous les moyens que l'on dit avoir été mis en pratique sous le dernier *Pontificat*, pour arréter ce dessein; l'argent du *grand Duc* eut tant d'effet dans le *Consistoire*, que divers *Cardinaux* dissuaderent le *Pape* de cette entreprise, & à la fin tournerent toutes ses pensées au petit *Port d'Antium*, auprès de *Nettuno*. Ceux qui avoient entrepris de faire aller l'Eau à *Civita-Vecchia* furent corrompus ; Et un pauvre *Capucin*, qu'on croïoit à l'épeuve des présents, s'étant chargé de pousser l'ouvrage, mourut bien

tôt après, non sans quelque soubçon d'avoir été empoisonné. Mais comme le *Pape* d'aujourd'hui est bien instruit de l'*Histoire secrette* du dernier Regne, & de la Foiblesse de son *Prédécesseur*, il paroit résolu de porter le Projet à sa perfection. Il a déja fait de grandes dépenses pour achever l'*Aqueduc*, & il espere que si la Guerre chasse une fois nos marchans Anglois de *Sicile*, & de *Naples*, ils viendront s'établir à *Civita-Vecchia.* Sa Sainteté a dit à quelques *Gentils-hommes Anglois*, que leur Nation auroit les plus grands Priviléges, après les Sujets de l'*Eglise.* Monsieur l'*Evêque Ellis* me dit, que le Pape a ce dessein extrémement à cœur; mais qu'il craignoit, que les *Anglois* ne voulussent point envoyer de *Résident*, ni de *Consul*, dans ses *Etats*; quoiqu'en même tems il esperât que l'affaire pourroit se traiter par quelque Personne sans Charactére. Cet *Evêque* a été si agissant dans cette affaire, qu'il a fâché les *Cardinaux François & Espagnols*; de sorte que le *Cardinal Janson* refusa de le voir, quand il voulut se justifier de ce qu'il avoit dit au *Pape* sur son sujet. Il y a un grand obstacle pour *Civita Vecchia*, savoir, que l'Air n'y est pas sain; mais on dit que cela procède du peu d'Habitans; parce que l'Air de

Li-

Livourne étoit pire que celui-ci avantque la Ville fût bien peuplée.

De *Livourne*, j'allai à *Pise*, où l'on voit encore les Vestiges d'une *grande Ville*, quoiqu'elle ne soit pas à demi fournie d'habitans. La *grande Eglise*, les *Fonts baptismaux*, & la *Tour penchante*, meritent bien d'être vûs,& sont bâtis dans le même goût que la *Cathédrale de Sienne*. Une demi journée de plus me menadans la *Republique de Luque*.

LA REPUBLIQUE DE LUQUE.

IL est bien agréable de voir les Terres de cette petite *République* aussi bien cultivées qu'elles le peuvent être, n'y ayant pas le moindre morceau, qui ne rende tout ce qu'il peut. On voit dans tous les Habitans, un certain Air de gayeté & d'abondance, qu'on ne rencontre guere dans ceux des *Païs* circonvoisins. Il n'y a qu'une Porte pour introduire les Etrangers, afin qu'on puisse savoir combien il y en a dans la Ville. Au dessus de cette Porte on a écrit en lettres d'or, *Libertas.* Cette *République* est enclavée dans les Terres du *grand Duc*, qui à present est fort faché contre elle, & semble la menacer de la Fatalité de *Florence*, de *Pise*, & de *Sienne.* Les *Luquois* prétendent prescription pour la chasse, dans une des Forêts

rêts du *Duc*, qui eſt ſur leurs Frontiéres. Il y a environ deux ans qu'elle leur fut défenduë expreſſement, le Prince voulant la conſerver pour ſes plaiſirs. Deux ou trois Chaſſeurs de la République, qui eurent la témérité de contrevenir à cette défenſe, furent pris, & tenus dans une priſon voiſine. Leurs Compatriotes au nombre de ſoixante, attaquerent l'endroit, où ils étoient Priſoniers, & les mirent en liberté. Le *grand Duc* redemanda ſes Priſoniers, & pour une entiere ſatisfaction, il voulut que le Gouverneur de la Ville, où ces ſoixante Aſſaillans avoient formé leur projet, fût mis entre ſes mains; mais comme il ne reçut que des excuſes, il réſolut de ſe faire juſtice lui même. Pour cet effet, il ordonna d'arréter tous les *Luquois*, qui ſe trouveroient un certain jour de marché, dans une de ſes Villes frontiéres. Il y en eût quatre-vingts d'arrêtés, il y en avoit quelques uns de conſidération de la *République*. A l'heure qu'il eſt, ils ſont dans les Priſons de *Florence*, & à ce que l'on dit, traittez aſſez rudement, y en ayant déja quinze de morts, en moins de deux Ans. Le *Roi d'Eſpagne* qui eſt *Protecteur* de cette *République*, ayant été informé par le *grand Duc* de ce qui s'étoit paſſé, approuva ſon procedé, & ordonna aux *Luquois*, par ſon *Gouver-*

neur

neur de Milan, de lui faire une ſatisfaction ſufiſante. On dit à *Florence*, que la République, ſe croyant maltraittée par ſon *Protecteur*, a envoyé au *Prince Eugène*, pour implorer la protection de l'*Empereur*, avec l'offre de Quartiers d'Hiver pour quatre mille *Allemans*. Le *grand Duc* augmente ſes demandes, & ne ſera pas ſatisfait pour moins de cent mille Ecus, & d'une Ambaſſade ſolennelle, pour lui demander pardon du paſſé, & pour lui promettre une meilleure conduite à l'avenir. Voila où en eſt à préſent cette affaire, qui peut ſe terminer à la ruine de la *République*, ſi les *François* réüſſiſſent en *Italie*. C'eſt une choſe aſſez plaiſante, que d'entendre les diſcours de la populace de *Luque*, qui croit fermement, qu'un *Luquois* peut battre cinq *Florentins* parce que diſent-ils, les Florentins ont le courage ſi abatardi par les oppreſſions du *grand Duc*, qu'ils ne valent pas la peine de les battre. Ils prétendent mettre en Campagne vingt ou trente mille combatans, tout prêts de ſe ſacrifier pour leur liberté. Ils ont quantité d'Armes, & de munitions, mais peu de Chevaux. Il faut avoüer que ces Gens là ſont au moins plus heureux, que le reſte de leurs Voiſins; parce qu'ils penſent l'être; quoique la félicité chimerique ne ſoit pas par-

particuliere aux Républiques ; car nous trouvons que les Sujets du plus absolu Prince de l'*Europe*, se piquent de leur grand Monarque, comme les *Luquois* de n'être assujettis à aucun. Si les affaires des *François* prosperent en *Italie*, il est possible que le *grand Duc* marchandera la *Republique* de *Luque*, par le moyen de ses grands Trésors, comme ses *Prédecesseurs* firent autrefois avec l'*Empereur*, pour celle de *Sienne*. Les *grands Ducs* n'ont encore jamais rien entrepris sur *Luque*, non seulement par la crainte des Armes de leur *Protecteur*, mais parce qu'ils sont bien assurés, que si les *Luquois* étoient réduits à la derniére extremité, ils se jetteroient plutôt entre les mains des *Génois*, où de quelque autre voisin, que de se soûmettre à un *Prince*, pour lequel ils ont une si grande aversion. Et les *Florentins* sont bien persuadés, qu'il vaut beaucoup mieux pour eux, avoir un petit *Etat* enclavé dans le leur, que de le voir entre les mains d'un *Prince* aussi puissant que leur *Duc*. Mais si un pouvoir aussi formidable que celui du *Roi de France*, soûtenoit les *Luquois*, il n'y a Personne en *Italie* qui osât s'en mêler. Cette *République* pour son étenduë est la plus riche, & la mieux peuplée de l'*Italie*. Toute l'administration

tion du *Gouvernement* paſſe entre diferentes mains, de deux en deux mois; ce qui fait la plus grande ſureté de leur liberté, & contribuë extrémement à l'expedition de toutes les affaires publiques; mais en de certaines conjonctures, comme celle d'àpréſent, il faut aſſurément, beaucoup plus de tems, pour conduire quelque bon deſſein à ſa maturité, & à ſa perfection.

FLO-

FLORENCE.



J'ûs le bonheur d'être à *Florence* quand on y joua un *Opera*, qui fut le huitiéme que j'avois vû en *Italie*. Je ne pûs m'empêcher de rire, en lisant dans la premiére page la protestation solennelle que fait le *Poëte* de ne croire, ni *Fatalité*, ni *Destinée*, ni *Divinité*; Et que s'il s'est servi de ces mots là, il l'a fait purement par une liberté poëtique, & non par aucune veritable persuasion, croïant tout cela, comme la *Sainte Mere Eglise* croit, & commande.

Il y a de beaux Palais à *Florence*; mais comme les *Piliers Toscans*, & les *Ouvrages rustiques*, doivent leur Origine à ce Païs, les *Architectes* prennent toûjours soin de leur donner place, dans les *grands Edifices* qu'on éleve en *Toscane*. Le nouveau Palais du *Duc* est un Bâtiment superbe, fait de cet ordre, ce qui le fait paroitre extrémement solide, & majestueux. Il ressemble à celui de *Luxembourg à Paris*, qui a été bâti par *Marie de Médicis*; Et c'est peut-être pour cette raison, que les Ouvriers donnerent

dans

dans le *Goût Toscan.* Je ne fus pas peu content de trouver dans la *Basse-Cour* de ce *Palais*, ce que je n'avois pû trouver dans aucun endroit de *Rome*; je veux dire, une *ancienne Statuë de Hercule*, élevant *Antée* de la Terre, & de laquelle j'ai eu déja occasion de parler. Elle se trouva à *Rome*, & fut amenée ici sous le Regne de *Leon dixiéme.*

Dans les divers apartemens, il y a quantité de Tableaux, de la main des plus grands Maîtres. Mais dans la *Galerie* du *Vieux Palais*, il y a un Ramas de Curiosités, qui est peut-être le plus noble qu'on puisse rencontrer en aucun endroit du *Monde*. La *Galerie* même est faite, selon *Monsieur Lassels*, en forme d'L, mais s'il faut necessairement, qu'elle ressemble à quelque lettre, elle approche plus du Π *Grec*. Elle est ornée d'admirables pieces de *Sculpture*, tant modernes qu'anciennes. Je ferai mention de celles de la derniere sorte, qui sont les plus rares, ou pour les Personnes qu'elles répréséntent, ou pour la beauté de l'ouvrage. Entre les *Bustes* des *Empereurs*, & des *Imperatrices*, il y a ceux-ci, qui sont tous fort rares, & dont quelques uns sont presque singuliers en leur genre; *Agrippa*, *Caligula*, *Othon*, *Nerva*, *Ælius Verus*, *Pertinax*, *Géta*, *Didius Julianus*, *Albinus*, qui est extrémement

mement bien fait, & en *Albâtre*, ce qu'on voit peu, *Gordian l'Africain le vieux*, *Eliogabale*, *Galien le vieux*, & *Galien le jeune*, *Pupienus*. J'ai mis *Agrippa* parmi les *Empereurs*, parce qu'il eſt ordinairement rangé ainſi dans les Collections de *Médailles*; comme quelques une qui ſuivent parmi les *Imperatrices*, n'ont aucun autre droit d'y être, *Domitia*, *Agrippine*, *Femme de Germanicus*, *Antonia*, *Matidia*, *Plotina*, *Mallia*, *Scantilla* avec une fauſſe inſcription au bas du *Buſte Julia Severi*, *Aquilia Severa*, *Julia Mæſa*. J'ai généralement obſervé à *Rome*, qui eſt le grand Magazin de ces *Curioſités*, que les mêmes Têtes qui ſont rares en *Médailles*, le ſont auſſi en *marbre*; Et on peut communément obſerver la même raiſon pour toutes les deux, ſavoir le peu de durée du Regne des *Empereurs*, ce qui n'a pas donné aux Ouvriers le tems de faire quantité de Figures; & comme la bréveté de ces Regnes, venoit généralement de l'élévation d'un Rival à l'*Empire*, il n'eſt pas ſurprenant, que perſonne n'ait travaillé à la Figure d'un *Empereur décédé*, quand ſon Ennemi étoit monté ſur le Trône. Cette obſervation pourtant n'eſt pas toujours juſte. Par exemple, on trouve aſſez ſouvent des Médailles d'*Agrippa*, & de *Caligula*, mais rarement leur *Buſte*; la Médaille

de

de *Tibere* eſt bien rare, mais ſon *Buſte* eſt fort commun ; ce qui eſt plus ſurprenant, ſi l'on conſidere les indignités, qui ont été faites aux *Statuës* de cet *Empereur*, après ſa mort. *Tibere* dans le *Tibre* eſt un exemple bien connû. Parmi les *Buſtes* des *Empereurs*, qui ſont aſſés communs, il y en a pluſieurs dans la *Galerie*, qui méritent d'être remarqués, pour l'excellence de la *Sculpture* ; comme, ceux d'*Auguſte*, de *Veſpaſien*, d'*Adrien*, de *Marc Aurele*, de *Lucius Verus*, de *Septimius Severus*, de *Caracalla*, de *Géta*. Il y a dans la même *Galerie* un beau *Buſte* d'*Alexandre le grand*, le viſage tourné vers le *Ciel*, avec un certain air noble de chagrin & de déplaiſir. J'ai vû deux ou trois anciens *Buſtes d'Alexandre* du même *air* & de la même *poſture*, & je ſuis porté à croire que le *Sculpteur* avoit dans l'eſprit, ou le *Conquérant* pleurant pour de nouveaux *mondes*, ou quelque autre circonſtance ſemblable de ſon Hiſtoire. Il y a encore en *Porphire* la Tête d'un *Fâon*, & du *Dieu Pán*. Parmi les figures entiéres, je pris une connoiſſance particuliere d'une *Veſtale* avec le *feu ſacré* qui brule devant elle. Cette *Statuë* je penſe, peut décider la controverſe, ſi les *Veſtales*, après avoir reçu la *Tonſure*, ont jamais laiſſé croitre leurs Cheveux. Car dans cette *Statuë*,

on

on voit les Cheveux entiers & pliés sous le *voile*. La *Figure* de *Bronze* du *Consul* avec la *Bague* au *doigt* me fit encore ressouvenir du *majoris pondera Gemmæ* de *Juvénal*. Il y a une autre *Statuë* de *Bronze* qu'on suppose être d'*Apollon* avec cette inscription moderne sur le *piédestal*, que j'avouë que je n'entend pas. *Ut potui, huc veni, musis & fratre relicto.* Je vis dans la même *Galerie* la *fameuse Figure* du *Sanglier*, du *Gladiateur*, du *Narcisse*, du *Cupidon* & de la *Psiché*, de la *Flora*, & de quelques Statuës modernes que plusieurs autres ont décrites. Parmi les anciennes Figures, il y en a une de *Morphée*, de *Pierre de Touche*, qui est belle. J'ai toujours remarqué que ce *Dieu* est représenté par les *anciens Statuaires* sous la figure d'un *Enfant*, avec un bouquet de *Pavots* à la main, je le pris d'abord pour un *Cupidon*, jusqu'à ce que j'eus remarqué qu'il n'avoit ni ailes ni Carquois. Je m'imagine que le *Docteur Lister* a fait la même bévuë dans son petit discours de ce qu'il appelle le *Cupidon dormant* avec du *Pavot entre les mains*.

——————————— *Qualia namque*
Corpora nudorum tabulâ pinguntur Amorum
Talis erat, sed ne faciat discrimina cultus,
Aut huic adde leves aut illis deme pharetras.

Ov. Met. L. 10.

A un bout de la *Galerie* sont deux anciennes Colonnes de marbre curieusement travaillées avec la figure des Armes des anciens *Romains* & de leurs *Instrumens de Guerre*. Après que j'eûs bien examiné cette *Galerie*, on nous mena dans quatre ou cinq *Chambres de Curiosités*, qui sont à côté. La premiére est un *Cabinet d'Antiqités* principalement d'*Idoles*, de *Talismans*, de *Lampes* & d'*Hieroglyphes*. Je n'y vis rien dont je n'eusse conoissance auparavant, excepté les quatre Figures suivantes de *Bronze*.

1. Une



I. Une petite image de *Junon Sispita* ou *Sospita* qui peut-être, ne se trouve point ailleurs, si non sur des *Médailles*. Elle est vétuë d'une peau de Chévre, les Cornes sortant au dessus de la *Tête*. La main droite est rompuë, il est probable qu'elle tenoit un *Bouclier*. La main gauche est un peu defigurée, mais on peut voir qu'autrefois elle empoignoit quelque chose Les piés sont nûs. Je me souviens de la description que *Ciceron* fait de cette *Déesse* dans les mots suivans. *Hercule inquit, quàm tibi illam nostram Sospitam quam tu nunquam nè in Somniis vides, nisi cum pelle Caprinâ, cum hastâ cum scutulo, cum calcealis repandis.*

II. Un modelle du fameux *Laocoon* & de ses deux *Fils* qui sont dans le *Belvedere* de *Rome*. Ce qu'il y a de plus remarquable c'est qu'il est entier dans les parties où la *Statuë* est *estropiée*. Ce fut par le moyen de ce modelle que *Bandinelli* finit son admirable Copie du *Laocoon*, qui est à un bout de cette Galerie.

III. Un *Apollon* ou *Amphion*. Je remarquai cette figure pour la singularité de l'*Instrument* que je n'avois jamais vû auparavant dans l'*Ancienne Sculpture*. Il n'est pas fort diferent d'un *Violon* dont on jouë de la même maniere. Je doute pourtant si cette figure n'est pas d'une date plus moderne, vû la pauvreté de l'ouvrage.

IV. Une Courone à rayons de huit pointes seulement. Le nombre ordinaire étoit douze, quelques uns disent que c'étoit par allusion aux *douze signes du Zodiaque*, & d'autres aux *Travaux de Hercule*.

——*Ingenti mole Latinus*
Quadrijugo vehitùr curru; cui tempora circùm
Aurati bis Sex Radii fulgentia cingunt,
Solis avi Specimen.—— Virg. Æn. 12.

Les

Les deux Chambres ſuivantes ſont compoſées de diverſes Curioſités artificielles d'*Ivoire*, de *Cryſtal*, d'*Ambre*, & de *Pierres précieuſes*, de quoi tous les *Ecrivains* de *Voyages* ſont pleins. Dans la Chambre qu'on montre la derniére eſt la celebre *Vénus* de *Médicis*. La *Statuë* paroit beaucoup plus petite que l'Original, parce qu'elle eſt toute nuë, & parmi d'autres qui ſont plus grandes. Elle eſt néanmoins auſſi grande que la taille ordinaire d'une Femme, ce que je juge par la meſure de ſon poignet: car par la grandeur de quelque partie que ce ſoit, il eſt facile de juger de toutes les autres d'une Figure dont les proportions ſont exactes. La *douceur* de la *Chair*, la *délicateſſe* de la *Taille*, de l'*Air* & de la *poſture*, & l'*Exactitude* du *deſſein* dans cette *Statuë*, ſont inexprimables.

Virginis eſt veræ facies, quam vivere credas
Et ſi non obſtet reverentia poſſe movere,
Ars adeo latet. —— Ov. Met. L. 10.

Il y a une autre *Vénus* dans le même Cercle qui feroit un bel effet en quelque autre endroit. Entre les anciennes *Statuës Romaines*, il y en a pluſieurs de *Vénus* en diferentes poſtures, & en diferens habi-

habillemens, & quantité d'autres de la même *Déesse*, qui sont du même dessein. Je m'imagine qu'il ne seroit pas difficile d'en trouver là quelques unes faites d'après les trois de cette *Déesse* dont *Pline* fait mention. Dans la même Chambre est l'*Esclave Romain* aiguisant son couteau & écoutant ; Des Epaules en haut, elle est incomparable. Les deux *Lutteurs* sont dans la même Chambre. Ici je remarquai encore un *Buste* fort curieux d'*Annius Verus* le jeune, Fils de *Marc-Aurele*, qui mourut à dix neuf ans. Je vis plusieurs autres *Bustes* de lui à Rome, quoique ses Médailles soient extrémement rares.

Le *grand Duc* a ordonné de préparer une Chambre spacieuse pour les anciennes *Inscriptions*, les *Urnes*, les *Monumens*, & pour de semblables *Collections* d'*Antiquités*. On m'en montra plusieurs qui ne sont pas encore placées. Il y a deux fameuses Inscriptions qui donnent un grand jour à l'Histoire d'*Appius* qui fit le *grand Chemin*, & à celle de *Fabius le Dictateur*. Elles contiennent un petit récit des *Honneurs* par où ils ont passé, & des *Actions* qu'ils ont faites. Je vis encore les *Bustes* de *Tranquillina Mere de Gordien le Pieux*, de *Quintus Herennius Fils de Trajan*, & de *Décius*, qui sont d'un tres grand prix pour leur rareté & d'une an-

ancienne & belle Sculpture de l'eſpece du célébre *Hermaphrodite* que j'avois vû dans la *Villa Borgheſe.*

Je ne vis rien qui n'ait été déja remarqué par pluſieurs autres, à l'egard de l'*Argenterie* dans le *Tabernacle* de la *Chapelle* de *St. Laurent*, & dans la *Chambre des Peintres.* La *Chapelle* de St. *Laurent* ſera peut-être le plus pretieux ouvrage qu'il y ait ſur la *ſurface* de la *Terre* quand il ſera achevé, mais il va ſi lentement qu'il n'eſt pas impoſſible que la *Famille des Médicis* ſoit éteinte avantque leur *Mauſolée* ſoit parfait. J'ai été dans la *Bibliothéque* des *Manuſcrits* de St. *Laurent* desquels il y a un *Catalogue imprimé.* Je vis le *Virgile* qui diſpute de l'Antiquité avec celui du *Vatican.* Il manque l'*Ille ego qui quondam* &c. & les vingt deux lignes de la ſeconde *Enéide* commençant à *jamque adeo ſuper unus eram* — j'avouë que j'ai toujours crû que cet Endroit a été omis avec beaucoup de jugement par *Tucca* & par *Varias*, parce qu'il ſemble contre-dire une partie du ſixiéme de l'*Enéide*, & qu'il repréſente le *Héros* dans un emportement qui ne convient pas, du moins guere à ſon Caractére. Outre cela je penſe que l'apparition de *Vénus* arrive fort à propos pour lui ôter la veüe du meurtre de *Priam*, car ſans une pareille *Machine*, je ne puis voir comment le *Héros*

 pour-

pourroit avec honneur laisser *Néoptolemus triomphant*, & *Priam* sans être vangé. Mais puis que les Amis de *Virgile* ont trouvé à propos de laisser tomber cet incident d'*Hélene*, je m'etonne qu'ils n'aient pas voulu ou effacer ou changer un Vers dans la Harangue de *Vénus*, lequel a du raport à la rencontre, & qui y seroit inseré mal à propos sans cela.

Non tibi Tyndaridæ facies invisa Lacænæ,
Culpatusve Paris ———— Æn. 2.

A mon avis *Florence* surpasse *Rome* même pour les *Statuës* modernes, dont je ne dirai rien pour ne pas transcrire les autres.

Le Chemin de *Florence* à *Rome* passe par diverses rangées de Montagnes. Je puis dire que c'est assurément la plus mechante Route de l'*Apennin*; car c'étoit la troisiéme fois que je le *traversois*. Cela me donna une vive idée de la description de la marche d'*Annibal*.

Quoque magis subiere jugo atque evadere nisi
Erexere gradum, crescit labor, ardua supra
Sese aperit fessis, & nascitur altera moles. L. 3.

Je

Je finirai ce Chapitre par les descriptions que les *Poëtes Latins* nous ont données de l'*Apennin* dans lesquelles nous pouvons observer toutes les qualités remarquables de cette longueur prodigieuse de *Montagnes*, qui vont d'une extrémité de l'*Italie* à l'autre, & qui produisent une varieté incroïable de *Rivieres* qui arrosent ce *Païs délicieux*.

—— *Nubifer Apenninus.* Ov. Met. L. 2.

—— *Qui Siculum porrectus ad usque Pelorum*
Finibus ab Ligurum populos amplectitur omnes
Italiæ, geminumque latus stringentia longè
Utraque perpetuo discriminat æquora tractu.
Clau. de Sexto Conf. Hon.

—————— *Mole nivali*
Alpibus æquatum attollens caput Apenninus.
Sil. It. L. 2.

Horrebat glacie Saxa inter lubrica Summo
Piniferum cælo miscens caput Apenninus:
Condiderat Nix alta trabes, & vertice celso
Canus apex strictâ surgebat ad astra pruinâ.
L. 4. Id.

Umbrosis mediam qua collibus Apenninus;
Erigit Italiam, nullo qua vertice tellus
Altius intumuit, propiusque accessit Olympo.
Mons inter geminas medius se porrigit undas
Inferni superique maris: collesque coërcent
Hinc Tyrrhena vado frangentes æquora Pisæ,
Illinc Dalmaticis obnoxia fluctibus Ancon.
Fontibus hic vastis immensos concipit amnes,
Fluminaque in gemini spargit divortia ponti.

Luc L. 2.

Bologne, Modéne,

Parme, Turin, &c.



Près un Voyage ennuyeux par l'*Apennin*, nous arrivames enfin à la petite *Riviere* qui coule au pié, & qui étoit autrefois appellée petit *Rhin.* Et suivant le cour de cette *Riviere* nous gagnames en peu de tems, *Bologne.*

—— *Parvique Bononia Rheni.* Sil. It. 8.

Nous y sentimens bientôt la diférence du côté septentrional des Montagnes d'avec celui du midi, tant pour le froid de l'air que pour le méchant vin. Cette Ville est fameuse pour la fertilité de son Terroir, & pour la magnificence de ses Couvens. Elle est encore estimée la troisiéme de l'*Italie* pour les *Tableaux*, comme elle a été l'Ecole des *Peintres* de *Lombardie.* J'y vis trois raretés de diférentes especes qui me firent plus de plaisir qu'aucune autre chose de cet endroit là.

La premiere eſt une *Médaille Authentique* en argent de *Brutus* le *June*, entre les mains d'un fameux Antiquaire. On peut voir le Caractère du Perſonage dans les traits du viſage, qui ſont parfaitement bien gravés. Sur le revers eſt le bonnet de *Liberté*, avec un poignard à chaque côté ; & ces mots au deſſous *Id. Mar.* pour les *Ides de Mars*, date fameuſe du meurtre de *Céſar*.

La ſeconde eſt un tableau de *Raphaël* dans *Giovanni in monte*. Il eſt extrémement bien conſervé, & répréſente Ste. *Cécile* avec un inſtrument, de muſique entre les mains. D'un côté ſont les figures de St. *Paul* & de St. *Jean*, & de l'autre celles de *Marie Magdelene* & de St. *Auguſtin*. Il y a quelque choſe de divin dans les airs de ce Tableau.

La Troiſiéme Curioſité conſiſte en un nouvel *Eſcalier* que l'on fait voir ordinairement aux Etrangers, où la facilité de la montée dans une circonfecence ſi petite, la diſpoſition de la lumiére, & l'abord commode, ſont admirablement bien inventés & menagés.

Les Guerres de l'*Italie* & la ſaiſon de l'année, me firent paſſer par les *Duchés* de *Modéne*, de *Parme* & de *Savoye* avec plus de hâte que je n'aurois fait dans une autre conjoncture. Le Terroir de *Modéne* & de *Parme* eſt fort riche & bien cultivé.

cultivé. Les *Palais* de ces deux *Princes* ſont magnifiques, mais ni l'un ni l'autre n'eſt encore achevé. Nous obtinmes du *Duc* de *Parme* la permiſſion d'entrer dans le *Théatre* & dans la *Galerie*, deux choſes qui meritent autant d être vuës qu'aucune autre de cette nature en *Italie*.

Le *Théatre* eſt le plus ſpatieux que j'aie jamais vû, & en même tems ſi admirablement diſpoſé, que d'un bout on peut entendre diſtinctement le ſon le plus bas de l'autre bout, comme dans une Chambre de *ſecret*; Et ſi haut qu'on éleve la voix, il n'y a rien de ſemblable à un *Echo* pour y cauſer la moindre confuſion. La *Galerie* eſt tenduë d'une nombreuſe collection de *Tableaux* des mains les plus celebres. A un côté de la *Galerie* eſt une grande Chambre ornée de *Tables marquetées*, de *Cabinets*, d'*Ouvrages* d'*Ambre* & d'autres *Chefs d'œuvre* de grand prix. De cette Chambre on nous mena dans une autre fournie d'*Anciennes Inſcriptions*, d'*Idoles*, de *Buſtes*, de *Médailles* & de *ſemblables Antiquités*. J'aurois pû paſſer avec plaiſir un jour entier dans cet apartement, mais j'eus ſeulement le tems de jetter l'œil ſur les *Médailles* qui ſont en grande quantité, & dont il y en a pluſieurs de fort rares. La plus rare de toutes c'eſt un *Peſcennius Niger*, ſur un *Médaillon* bien conſervé. Il fut frappé à

Antioche où cet *Empereur* passa pauvrement son tems jusqu'à ce qu'il perdit la vie & l'*Empire*. Le revers est une *Dea Salus*. Il y en a deux d'*Othon* dont le revers est un *Serapis*: Et deux de *Messaline* & de *Poppea* de bronze du milieu. Les revers sont de l'*Empereur Claude*. Je vis deux *Médaillons* de *Plotine* & de *Matidia* dont chacune a une *Piété* pour revers. Deux *Médailles* de *Pertinax* qui ont pour revers l'une *Vota Decennalia*, & l'autre *Diis Custodibus*, & une autre de *Gordien* l'*Afriquain*, dont j'ai oublié le revers.

Les *Principautés* de *Modéne* & de *Parme* ont presque la même étenduë, & chacune a deux grandes Villes, outre un grand nombre de petits *Villages*. Le *Duc* de *Parme* est pourtant beaucoup plus riche que celui de *Modene*. Leurs *Sujets* seroient heureux, ayant un terroir si fertile & si bien cultivé, si les *Taxes* & les *Impôts* n'étoient pas si exorbitans; mais les Cours de ces *Princes* sont trop splendides & trop magnifiques à proportion de leur *Domaine*. On ne peut voir qu'avec indignation, une si grande profusion de richesses employées en *Carrosses*, en *Harnois*, en *Tables*, en *Cabinets*, & en semblables *Bijoux* prétieux en quoi il y a peu de *Princes* en *Europe* qui approchent de ceux-ci, pendant qu'ils n'ont pas

pas aſſés de générosité pour faire des *Ponts* ſur les *Rivieres* de leur *Païs*, tant pour la Commodité de leurs Sujets que pour celle des Etrangers. Les uns & les autres ſont contraints de payer des Droits déraiſonables à chaque *Bac*, à la moindre élévation des Eaux. On croiroit que dans ces petits Gouvernemens les choſes ſeroient beaucoup mieux réglées pour le bien & pour la commodité du Peuple que dans les grands & vaſtes *Etats*, où les régles de la *Juſtice* de la *Bénéficence*, & de la *Compaſſion* peuvent être facilement détournées de leur juſte cours en paſſant par les mains de tant de *Miniſtres* & par une longue *Subordination d'Officiers*. Et ce ſeroit aſſurément le bien du *Genre humain* que toutes les vaſtes *Monarchies* du *Monde* fuſſent diviſées en petits *Etats* & en petites *Principautés*, comme en autant de grandes Familles, ſous les yeux & ſous l'inſpection de leurs *Gouverneurs*, en ſorte que les ſoins de chaque *Prince* pûſſent s'étendre à chaque Particulier. Mais on ne ſauroit établir un modele ſi général, & quand il y en auroit un en efet, il ſeroit ſans doute en peu de tems ruiné par l'ambition de quelque *Etat* particulier qui voudroit s'elever au deſſus des autres. C'eſt un malheur à preſent de naître ſous ces petits *Souverains*, qui tâchent toûjours aux dépens de leurs Su-

jets, égaler en pompe & en grandeur les plus puiſſans Princes, & ſurpaſſer leurs Egaux. Pour cette raiſon il n'y a point de *Peuple* au monde qui vive plus à ſon aiſe & en plus grande proſperité que ceux des *petites Républiques* d'*Italie*, comme au contraire il n'y en a point qui ſouffrent plus que les Sujets des *Principautés*.

Je laiſſai à droite le chemin de *Milan*, ayant déja paſſé par cette *Ville*, & après avoir quitté Aſti Ville frontiere de *Savoye*, j'arrivai enfin à la vuë du *Pô* qui eſt déja une belle *Riviere à Turin* quoiqu'il n'y ſoit qu'à ſix miles de ſa ſource. Cette Riviere a été priſe pour ſervir de theatre à deux ou trois Hiſtoires poëtiques. *Ovide* l'a choiſie pour y précipiter ſon *Phaëton*, & toutes les petites *Rivieres* furent taries & ſéchées par l'Embraſement que cauſa ſa chute.

Quem procul à patrià diverſo maximus orbe
Excipit Eridanus, fumantiaque abluit ora.

Ov. Met. L. 2.

Cumque diem pronum transverſo limite ducens
Succendit Phaeton flagrantibus æthera loris

Gur-

Gurgitibus raptis, penitus tellure perustâ,
Hunc habuisse pares Phœbeis ignibus undas.
Luc. L. 2.

Les Sœurs de *Phaéton* furent ensuite changées en *Arbres* sur le rivage de cette *Riviere*

——— ——— *hunc fabula primum*
Populeâ fluvium ripas umbrasse Coronâ. Id.

La description de leur *Métamorphose* est fort jolie,

——— ——— ——— *Phaethusa sororum*
Maxima cum vellet terræ procumbere questa est
Diriguisse pedes, ad quam conata venire
Candida Lampetie subitâ radice retenta est
Tertia cum crinem manibus laniare pararet
Avellit frondes &c. ——— ——— Ov. L. 2.

J'ai lû quelques *Critiques Botanistes*, qui remarquent que les *Poëtes* n'ont pas suivi justement la tradition de l'*Antiquité*, en métamorphosant les Sœurs de *Phaëton* en *Peupliers*, au lieu du *Larix*; car c'est de cette espece d'*Arbre* que coule une *Gomme* qui se trouve communément sur

ſur les rivages du *Pô*. La *Métamorphoſe* de *Cycnus* en *Cigne*, qui acheve les malheurs de la Famille de *Phaëton*, ſe fit au même endroit que celle de ſes Sœurs. Les deſcriptions que *Virgile* & *Ovide* en ont faites, ſont extrémement belles.

——————— ille relicto
(Nam Ligurum populos & magnas rexerat urbes)
Imperio, ripas virides amnemque querelis
Eridanum implerat Sylvamque ſororibus auctam;
Cum vox eſt tenuata viro, canæque capillos
Diſſimulant plumæ, collumque a pectore longè
Porrigitur, digitoſque ligat junctura rubentes,
Penna latus velat, tenet os ſine acumine roſtrum.
Fit nova cycnus avis —— Ov. Met. L. 2.

Namque ferunt luctu Cycnum Phaetontis *amati*
Populeas inter frondes, umbramque ſororum
Dum canit & mæſtum muſa ſolatur amorem,

Canentem molli plumâ duxisse senectam
Linquentem terras & sidera voce sequentem. Virg. Æn. 10.

La Riviere du Pô donne un nom à la principale Ruë qui fait face au *Palais du Duc*, & quand cette Ruë sera achevée, elle sera une des plus magnifiques d'*Italie* pour sa longueur. Il y a à *Turin* une commodité que je n'ai jamais vûë ailleurs, & qui récompense en quelque façon le mauvais Pavé. Par le moyen d'une Riviere qui coule par le plus haut quartier de la Ville, on peut tirer un petit Ruisseau dans toutes les Ruës & emporter toutes les ordures. Le *Directeur* ouvre l'Ecluse toutes les nuits, & distribuë l'eau dans les quartiers de la Ville, comme il veut. Outre cette commodité, elle est encore d'un grand usage en cas de Feu; car en tres peu de tems on fait couler une petite Riviere le long des murailles de la Maison qui brûle.

La Cour de *Turin* est estimée la plus splendide & la plus polie de toute l'*Italie*. La populace de cet *Etat* est plus aigrie qu'aucune autre, contre les *François*. Les grands maux que ce Peuple en a soufferts, sont encore tout frais à la mémoire, car malgré l'interval de Paix, on peut facilement suivre les diverses

Mar-

Marches des Armées *Françoiſes*, par la ruine & par la déſolation qu'elles y ont faites. Cela me donna une vive idée de l'Eſprit dénaturé du *Gouvernement Arbitraire*, en voyant une Nation épuiſée de forces & de richeſſes, laquelle pour ſupporter un Allié qu'elle hait naturellement, eſt chargée de Taxes & d'Impôts & cela afin de pouſſer une Guerre à laquelle elle ſouhaite de tout ſon cœur, une fin malheureuſe. De *Turin* je me rendes à *Genéve*, & j'eus un Voyage fort commode par le *Mont Sénis*, parce que les neges n'étoient pas encore tombées, quoique nous fuſſions au commencement de Decembre. Au ſommet de cette tres haute Montagne, eſt une grande plaine, & au milieu de la plaine, un beau Lac qui ſeroit une choſe bien extraordinaire, s'il n'y avoit pas dans le Voiſinage pluſieurs Montagnes qui s'elevent encore plus haut. Les Habitans des Environs prétendent que ce Lac eſt ſans fond. Pour moi je ne doute point que ſes eaux ne rempliſſent une grande Vallée, devant qu'elles ſoient de niveau avec la plaine. Il y a bien des *Truites*, quoiqu'on diſe qu'il eſt couvert de glace les trois quarts de l'année.

Il n'y a rien en *Italie* qui ſoit plus délitieux pour un *Voiageur*, que la quantité de *Lacs* qui ſont diſperſés çà & là entre

ente les Vallées des *Alpes* & de l'*Apennin.* Car comme ces Vastes monceaux de montagnes sont ramassés irréguliérement & si confusément, cela fait une grande variété de Vallées qui sont la plus part comme autant de *Bassins*, d'où si quelques *Fontaines* tirent leurs sources, elles se répandent naturellement en *Lacs* devant qu'elles trouvent un passage pour leurs eaux. Les anciens *Romains* prirent bien de la peine pour creuser des passages à ces *Lacs* & pour les faire décharger dans quelquelque *Riviere* voisine, soit pour purifier l'*Air*, ou pour recouvrer le *Terroir* qui étoit sous les eaux. La saignée du *Fucinus* par l'*Empereur Claude* avec cette multitude prodigieuse de *Spectateurs* qui l'accompagnerent, & la fameuse *Naumachie* & le régal splendide qu'il y eut devant que les Ecluses fussent ouvertes, est une Histoire assez connuë. Dans tout notre Voyage par les *Alpes* tant en les grimpant qu'en les descendant, nous eumes une *Riviere* tout le long du chemin, ce qui probablement a donné occasion à ce passage. Je finirai ce Chapitre par une description des *Alpes*, comme j'ai fini le précédent par celui de l'*Apennin.* Le *Poëte* peut être, n'auroit pas remarqué qu'il n'y a ni *Printems* ni *Eté* sur ces Montagnes, si ce n'étoit qu'à cet égard les *Alpes* sont tout à fait diferentes de l'*Apen-*

l'*Apennin*, qui a des Endroits toujours verds, & qui sont aussidélicieux qu'aucun autre qu'il y ait en *Italie*.

Cuncta gelu canaque æternum grandine tecta,
Atque ævi glaciem cohibent: riget ardua montis
Ætherii facies, surgentibus obvia Phœbo
Duratas nescit flammis mollire pruinas.
Quantum Tartareus regni pallentis hiatus
Ad manes imos atque atræ stagna paludis
A superâ tellure patet: tam longa per auras
Erigitur tellus, & cælum intercipit Umbrâ.
Nullum ver usquam, nullique Æstatis honores;
Sola jugis habitat diris, sedesque tuetur
Perpetuas deformis Hyems: illa undique nubes
Huc atras agit & mixtos cum grandine nimbos.
Nam cuncti flatus ventique furentia regna
Alpinâ posuere domo, caligat in altis
Obtutus saxis, abeuntque in nubila montes.
Sil. It. L. 3.

GE.

GENEVE

ET

SON LAC.

Rès de St. *Julien* en *Savoye*, les *Alpes* commencent à s'élargir de toutes parts, & laissent découvrir une vaste étenduë de Païs, qui par rapport aux autres parties de ces Montagnes, pourroit passer pour une plaine tout à fait unie. Cette étenduë avec le Lac *Leman* composeroit un des plus beaux & des plus forts Etats de l'*Europe*, s'il étoit réduit à un simple Etat, & qu'il eût *Genéve* pour Capitale. Mais il a trois puissans Voisins qui partagent entre eux la plus grande partie de ce fertile Païs. Le Duc de *Savoye* a le *Chablais*, & toutes les Campagnes qui sont au de là de l'*Arve*, jusqu'à l'*Ecluse*. Le Roi de *France* est Maître de tout le Païs de *Gex*, & le Canton de *Bern* y entre aussi par le Païs de *Vaux*. *Genéve* & son petit Territoire, est située dans le cœur de ces trois Etats. La plus grande partie de la Ville est sur une

une Montagne, & a ſa vuë bornée de tous côtés par diverſes rangées de Montagnes, qui néanmoins en ſont ſi éloignées, qu'elles n'en dérobent pas l'aſpect qui eſt d'une varieté charmante. La ſituation de ces Montagnes a des effêts tout particuliers eû égard au Païs qu'elles environnent. Car en premier lieu, elles le garantiſſent de tous vents, excepté de ceux du Sud & du Nord. C'eſt au dernier de ces vents, que les habitans de *Genéve* attribuent la bonté de leur air; car comme les *Alpes* la ceignent de tous côtez, elles forment une eſpéce de grand Baſſin, où croupiroient continuellement des Vapeurs, le Païs étant ſi plein d'eau, ſi le vent du Nord ne les mettoit en mouvement, & ne les diſſipoit de temps en temps. Un autre effet que les *Alpes* produiſent ſur *Genéve*, eſt que le Soleil ſe léve ici plus tard, & ſe couche plutôt qu'il ne fait en d'autres lieux de la même *Latitude*. J'ai obſervé ſouvent que le ſommet des Montagnes étoit encore éclairé plus d'une demi heure après que le Soleil étoit couché, par rapport à ceux qui demeurent à *Genéve*. Les chaleurs ſont auſſi beaucoup plus grandes durant l'été à cauſe de ces Montagnes, leſquelles font un horizon qui a quelque choſe en ſoi de fort ſingulier & de fort agreable. D'un côté vous avez une longue chaine de

de Montagnes, à qui l'on donne le nom de Mont *Jura*, convertes de Vignobles & de Pâturages; & de l'autre, des rochers nûs & escarpés, de cent diverses figures qui forment des precipices affreux & qui sont crevassés en divers endroits, comme si c'étoit pour découvrir de hautes Montagnes de neiges, qui sont derriere à plusieurs lieuës de là. Du côté du Sud, les Montagnes s'élévent plus insensiblement, & laissent à l'œil un aspect non interrompu pendant plusieurs miles. Mais la vuë la plus agréable de toutes, est le Lac & ses bords, qui est au Nord de la Ville.

Ce Lac ressemble à une Mer par la couleur de ses eaux, par les tempêtes qui s'y élévent, & par le ravage qu'il fait sur ses bords. Il change de nom suivant les côtés qu'il baigne. En été il y a une espéce de flux & de reflux, causé par la fonte des neiges qui y tombent en plus grande quantité l'après midi, qu'en d'autres heures du jour. Il voit sur ses bords cinq différens Etats; le Royaume de *France*, le Duché de *Savoye*, le Canton de *Bern*, l'Evêché de *Sion*, & la République de *Genéve*. J'ai vû des Affiches dans le Canton de *Bern* avec cette pompeuse Préface; *D'autant que nous avons été informés de divers abus qui ont été commis dans nos Ports & Havres du Lac*, &c.

Dans

Dans un petit Voyage que je fis autour du Lac, j'abordai à diverses Villes qui sont le long de ses-côtes. Cela emporta près de cinq jours, quoique nous ûssions un veut très favorable pendant tout le Voyage.

Le côté droit du Lac depuis *Genéve*, appartient au Duc de *Savoye*, & est tres bien cultivé. Le plus grand agrément que nous trouvâmes à cottoyer ce Lac, fut les differents Aspects de Bois, de Vignes, de Prez & de Campagnes de blez qui se trouvent sur ses bords, & s'élévent de toutes parts vers les *Alpes*, où tout ne laisse pas de croître, malgré la sterilité des rochers, & la roideur de ces Montagnes. Les vins en deça du *Lac*, ne sont néanmoins pas à beaucoup prés si bons, que ceux qui sont au de là, comme ayant un terroir moins ouvert, & moins exposé au Soleil. Nous passâmes ici près d'*Yvoire*, où le Duc a ses Galéres, & nous logeâmes à *Tonon*, où est la plus grande Ville du Lac qui appartiene à ce Duc. Il y a quatre Couvents, & à ce qu'on dit six ou sept mille habitans. Le Lac à ici environ douze miles de largeur. A une petite distance de *Tonon*, on trouve *Ripaille*, où il y a un Couvent de Chartreux. Ils ont ouvert des promenades dans une vaste Forêt qui est extrémement épaisse & sombre, &

répond

répond parfaitement bien à la diſpoſition de la place. Il y a là des *Perſpectives* d'une grande longueur & qui ſe terminent au Lac. Du côté des promenades, on voit de près les *Alpes* coupées par tant de précipices & de chemins eſcarpés qu'elles rempliſſent en quelque façon l'eſprit d'une agréable eſpece d'horreur, & qu'elles forment le point de vuë le plus difforme & le plus irregulier du monde. La Maiſon qui eſt à preſent entre les mains des *Chartreux*, appartenoit proprement aux Hermites de St. *Maurice*, elle eſt fameuſe dans l'Hiſtoire, par la retraite d'un *Anti-Pape* qui ſe faiſoit appeller *Felix* Cinquiéme. Il avoit été Duc de *Savoye*, & après un Régne fort glorieux, il prit l'habit d'*Hermite* & choiſit une Retraite ſolitaire dans ce coin de ſes Etats. Ses Ennemis prétendent qu'il y vivoit fort à ſon aiſe & dans l'abondance, d'où les *Italiens* ont fait le Proverbe dont ils ſe ſervent encore aujourd'hui, *Andare à Ripaglia*; & les François *Faire Ripaille*, pour exprimer un délicieux genre de vie. Ils diſent auſſi qu'il avoit de grands menagements pour divers Eccléſiaſtiques, avant que de ſe faire Hermite, & qu'il fit cela dans la vuë de parvenir au Pontificat. Quoiqu'il en ſoit, à peine y futil ſix mois, que le *Concile de Bâle* l'élût *Pape*, & le mit à ſa tête, pour dépoſer

Eugéne IV. Il promit d'abord merveille; mais par la mort de l'*Empereur* qui favorisoit *Amédée*, & par la fermeté d'*Eugéne*, la plus grande partie de l'Eglise rentra d'elle même sous le Gouvernement de son Chef déposé. Notre *Anti-Pape* fut néantmoins toûjours assisté par le *Concile de Bâle*, & reconnu par la *Savoye* la *Suisse* & quelques autres petits Etats. Le *Schisme* dura neuf ans dans l'Eglise, après lesquels *Felix* resigna volontairement son Titre entre les mains du *Pape Nicolas* V. Mais aux conditions suivantes: Qu'*Amedée* seroit le premier *Cardinal* dans le *Conclave*: Que le *Pape* le recevroit toûjours debout, & lui presenteroit la bouche à baiser: Qu'il seroit *Cardinal Legat* perpétuel dans les Etats de *Savoye* & de *Suisse*, & dans les *Archevêchez* de *Genéve*, *Sion*, *Bresse*, &c: Et enfin que tout les *Cardinaux* de sa Création seroient reconnus, par le *Pape*. Après avoir fait une Paix si agréable à l'*Eglise*, & si honorable à lui même, il passa le reste de ses jours dans une grande dévotion à *Ripaille*, & mourut dans une haute réputation de Sainteté.

On nous montra à *Tonon*, une Fontaine d'eau qui est en grande estime, parce qu'elle contribue à la santé. On dit qu'une livre pése deux onces moins que le même poids de l'eau du *Lac*, quoi-

quoique cette derniére ſoit très-bonne à boire, & auſſi claire qu'il ſe puiſſe. Un peu au deſſus de *Tonon*, il y a un Château avec une petite Guarniſon. Le lendemain de notre départ de *Tonon* nous vîmes d'autres petites villes ſur la côte de *Savoye*, où il n'y a que miſere & pauvreté. Plus vous approchez de l'extrémité du Lac, plus les Montagnes ſont groſſes & hautes, juſqu'à ce qu'à la fin ce n'eſt presque plus qu'une ſeule Montagne. On découvre ſouvent du ſommet des Montagnes, divers rochers pointus qui s'élévent au deſſus des autres; car comme il eſt certain qu'elles ont été beaucoup plus hautes qu'elles ne ſont à preſent, les pluyes ont fait ébouler une ſi grande quantité de terre, qu'on y voit paroître des veines de pierre ainſi que dans un Corps extenué, les os percent, & ſe dégarniſſent de chair. Les Hiſtoires Naturelles de *Suiſſe* ſont remplies de détails concernant la chute de ces rochers, & le dommage conſidérable qu'ils ont cauſé de temps à autre, lorſque leurs fondemens ont été détruits par le temps, ou renverſéz par un tremblement de terre. Nous vîmes en divers endroits des *Alpes* dont nous étions environnez, de gros amas de neige, comme auſſi à une plus grande diſtance de là, pluſieurs Montagnes qui en étoient entiérement couver-

tes. Je m'imagine que le mélange d'élévations & de creux que j'ai remarqué ici, me fourniſſent l'argument le plus plauſible qu'on ait pû encore trouver, pour expliquer la cauſe des ſontaines de *Suiſſe*, leſquelles coulent ſeulement à certaine heure du jour. Car comme les ſommêts de ces Montagnes ſe renvoïent leur ombre l'un à l'autre, ils empêchent le Soleil de darder ſes rayons ſur divers endroits à une certaine heure, de ſorte qu'il y aura tel amas de neige, où le Soleil donnera deux ou trois heures de ſuite, qui n'aura après cela que ſon ombre tout le reſte du jour. Si en conſequence de cela, il arrive que quelque Fontaine particuliére ſourde de quelqu'un de ces Reſervoirs de neige, elle commencera naturellement à couler à l'heure du jour, que la neige commence à fondre; mais auſſitôt que le Soleil laiſſe revenir la gelée & qu'elle s'endurcit, la fontaine ſe ſêche, & ne reçoit plus de ſecours que le jour ſuivant à peu près à même heure, que la chaleur du Soleil fait de nouveau fondre la neige dont les eaux tombent dans les mêmes petits conduits & Canaux, & par conſequent percent & ſe découvrent toûjours au même endroit.

Tout à l'extrémité du Lac, on voit entrer le *Rhône*, que y entraine une prodigieuſe

digieuse quantité d'eau ; les Rivieres & les Lacs de ce Païs, étant beaucoup plus hauts l'été que l'hiver, à cause de la fonte des neiges. Il y a de quoi s'étonner que tant de Savans ayent donné dans cette absurdité, que de s'imaginer que cette Riviere se peut conserver elle même sans se mêler avec le Lac, jusqu'à ce qu'elle en ressorte à *Genéve*, ce qui est un cours de quantité de miles. Elle est extrément bourbeuse en y entrant, mais claire comme de l'eau de roche un peu au delà. Elle y améne beaucoup plus d'eau qu'elle n'en remporte. Effectivement, la Riviere se conserve dans le Lac pendant environ un quart de mile, mais après cela elle se mêle si parfaitement, & se perd si bien dans les eaux du Lac, qu'on n'y remarque plus rien de semblable à un courant, excepté qu'à environ un quart de mile de *Geneve*. Depuis l'extrémité du Lac jusqu'à la source du *Rhône*, il y a une Vallée d'environ quatre journées de chemin en longueur, qui donne le nom de *Vallesins* à ses habitans, & c'est le Domaine de l'Evêque de *Sion*. Nous logeâmes la seconde nuit à *Ville Neuve*, petite Ville du *Canton de Bern*, où nous fûmes bien servis, & il y paroissoit plus d'abondance que de l'autre côté du Lac. Le jour suivant, ayant passé près du Château de *Chillon*,

nous vinmes à *Vevey*, autre Ville du Canton de *Bern*, où *Ludlow* se retira, après avoir quité *Geneve* & *Lausanne*. Les Magistrats de la Ville l'avertirent de sortir de la premiére, à la sollicitation de la Duchesse d'*Orleans*, & la mort de son ami *Lisle*, lui fit quiter l'autre. Il choisit apparemment cette Retraite comme la place la plus seure, parce que par sa situation, il est facile de savoir quels étrangers il y a dans la Ville. Sur la porte de la Maison où il demeuroit éoit l'inscription suivante.

Omne solum forti patria
quia patris.

La premiére partie est la moitié d'un Vers d'*Ovide*; mais la fin est de sa façon. Il est enterré dans la plus belle des Eglises, avec l'Epitaphe suivante.

Siste gradum & respice

Hic jacet Edmond Ludlow Anglus Natione, Provinciæ Wiltoniensis, filius Henrici Equestris Ordinis, Senatorisque Parlamenti, cujus quoque fuit ipse membrum, Patrum stemmate clarus & nobilis, virtute propria nobilior, Religione protestans & insigni

ſigni pietate coruſcus, Ætatis Anno 23. Tribunus Militum, paulo poſt exercitûs prætor primarius. Tunc Hibernorum domitor, in pugnâ intrepridus & vitæ prodigus, in victoriâ clemens & manſuetus, patriæ Libertatis Defenſor, & poteſtatis Arbitrariæ propugnator acerrimus; cujus cauſâ ab eâdem patriâ 32 annis extorris, meliorique fortunâ Dignus apud Helvetios ſe recepit ibique ætatis Anno 73. Moriens ſui deſiderium Relinquens ſedes æternas lætus advolavit.

Hocce Monumentum in perpetuam veræ & ſinceræ pietatis erga Maritum defunctum memoriam dicat & vovet Domina Elizabeth de Thomas, ejus ſtrenua & mæſtiſſima tam in infortuniis quam in matrimonio conſors dilectiſſima quæ animi magnitudine & vi amoris conjugalis mota eum in exilium ad obitum uſque conſtanter ſecuta eſt, Anno Dom. 1693.

Ludlow frequentoit aſſidûment les ſermons & les Priéres; mais il n'a jamais voulu communier à *Geneve* ni à *Vevey*. Tout près de ſon Monument, eſt une Tombe avec l'Inſcription ſuivante.

Depositorium

Andrææ Broughton Armigeri Anglicani Maydsionensis in Comitatu Cantii ubi bis prætor Urbanus. Dignatusque etiam fuit sententiam Regis Regum profari : Quam ob causam expulsus patriâ suâ peregrinatione ejus finitâ solo senectutis morbo affectus requiescens a laboribus suis in Domino obdormivit, 23 die Feb. anno D. 1687. ætatis suæ 84.

Les habitans du lieu ne purent donner aucune lumiére de ce *Broughton*; mais je suppose par son Epitaphe, que c'est le même Personnage qui fut Clerc de la prétenduë Haute. Cour de justice qui condamna le Martyre Royal.

Nous passâmes le jour suivant à *Lausanne*, qui est la plus grande Ville du Lac après *Genéve*. Nous vimes la muraille de l'Eglise Cathédrale, qui avoit été ouverte par un tremblement de terre, & qui fut refermée par un autre, quelques années après. Il est aisé de discerner encore la fente, & il y a actuellement plusieurs habitants dans la Ville, qui ont passé ci-devant par cette fente. Le Duc de *Schomberg* qui fut tué en *Savoye*, est enterré dans cette Eglise; mais il

il n'y a aucun Monument ni Inſcription ſur ſon Tombeau. Autrefois, *Lauſanne* étoit une République; mais à preſent elle eſt ſous l'obeiſſance du Canton de *Bern*, & gouvernée comme le reſte de ſes Etats, par un Baillif, que le Sénat de *Berne* y envoye tous les trois ans. (L'*Auteur s'eſt trompé, le Baillif y eſt ſix ans.*)

Il y a une rue dans cette Ville dont les habitants ont le privilege de vie & de mort. Chaque Bourgeois de cette rue a ſa Voix, ce qui fait que les Maiſons s'y vendent plus cher qu'en aucun autre endroit de la Ville. On conte qu'il arriva il n'y a que quelques années, qu'un ſavetier devant donner la voix pour decider du ſort d'un criminel, il la donna fort humainement pour le ſauver. De *Lauſanne* à *Genéve*, nous côtoyâmes le Païs de *Vaux*, qui eſt le plus fertile, & l'endroit le mieux cultivé de toutes les *Alpes*. Il appartenoit ci-devant au Duc de *Savoye*, mais le Canton de *Bern*, le prit ſur lui, & il lui eſt reſté par le Traité de Sr. *Julien*, dont le *Duc* a bien du regret encore à l'heure qu'il eſt. Nous entrâmes à *Morge*, où il y a un port artificiel, & où il paroit avoir plus de Commerce qu'en aucune autre Iſle du Lac. De *Morge* nous vinmes à *Nyon*. On croit généralement que c'eſt en ce lieu-ci que fut conduite la *Colonia Equeſtris*, ou *Co-*

lonie équestre, que *Jules Cesar* établit en ce Païs. On a souvent déterré d'anciennes Inscriptions & Statuës *Romaines*, & en me promenant par la Ville, je remarquai aux murailles de plusieurs Maisons, les fragmens de vastes pilliers à la *Corinthienne*, avec plusieurs autres morceaux d'*Architecture*, qui sont certainement des restes de quelque ancien Edifice fort superbe. Aucun Auteur ne fait mention de cette *Colonie*; cependant il est certain par diverses anciennes Inscriptions *Romaines*, qu'il y en a eu une. *Lucain* à la verité, parle d'une partie de l'armée de *Cesar* qui vint le joindre du *Lac Leman*, dans les commencemens de la guerre Civile,

Deseruere cavo tentoria fixa Lemanno.

Environ à cinq miles de *Nyon*, on découvre encore, les ruines de la muraille de *Cesar*, qui avoit dix huit lieues de longueur depuis le Mont *Jura* jusqu'aux bords du *Lac*, ainsi qu'il le décrit dans le premier livre de ses *Commentaires*. La *Ville* qu'on trouve ensuite sur le *Lac*, c'est *Versoy*, qui appartient au *Roi* de *France*, c'est pourquoi nous ne la pûmes pas voir. Elle passe pour être fort chetive & tres pauvre. Nous fimes voile d'ici droit à *Geneve* qui presente à la vuë un

tres

tres bel aſpect en y abordant par le Lac. Il y a près de *Geneve* pluſieurs carriéres de pierre de taille, qui s'étendent juſqu'au deſſous le *Lac*. Lorſque les eaux ſon fort baſſes, on fait au dedans de ſes bords un petit Quarré entouré de quatre murailles. Dans ce Quarré ou creuſe une foſſe, & l'on y fouille pour chercher la pierre, les murailles empêchant que les eaux n'y entrent lorſque le Lac enfle & inonde tous ſes bords. La grande facilité qu'il y a de voiturer ces pierres, fait qu'on les a à meilleur marché qu'aucunes autres qui ſe trouvent ailleurs. On voit en paſſant à la voile, pluſieurs foſſes profondes qui y ont été faites en divers temps. Plus le *Lac* approche de *Geneve*, plus il ſe retrécit, juſqu'à ce qu'à la fin il change ſon nom en celui de *Rhône*, qui fait tourner tous les moulins de la Ville, & eſt extrémement rapide, quoique ſes eaux ſoient fort profondes. En voyant la plus grande partie du cours de cette Riviére, je ne pûs m'empêcher de reconnoître une direction toute particuliére de la Providence. Elle a ſa ſource juſtement au milieu des *Alpes*, & a une longue Vallée qui paroit avoit été faite dans le deſſein de donner un paſſage libre à ſes eaux, au travers de tant rochers & de Montagnes, dont elle ſe trouve environnée de toutes parts. Ici elle vous

meine preſqu'qu'en ligne direċte juſqu'à *Geneve.* Là, elle inonderoit tout le Païs, s'il n'y avoit une ouverture ſinguliere qui partage un vaſte circuit de Montagnes, & conduit la Riviere juſqu'à *Lion.* Au delà de cette Ville ſe trouve une autre grande ouverture qui traverſe tout le *Païs*, faiſant preſque une autre ligne étroite, & nonobſtant la vaſte hauteur des Montagnes qui s'elévent aux environs, elle prend là le chemin le plus court pour ſe jetter dans la Mer. S'il eût fallu qu'une pareille Riviére ſe fût fait un chemin par elle-même au milieu des *Alpes*, quelques tours qu'elle eût fait, elle auroit certainement formé pluſieurs petites Mers, & inondé quantité de *Païs*, avant que de terminer ſa courſe. Je ne ferai point de Remarques ſur *Geneve*, parce que c'eſt une République ſuffiſamment connue des *Anglois.* Elle a quelque contre temps à eſſuyer, à cauſe du mécontentement de l'Empereur qui a deffendu l'entrée de ſes manufaċtures dans aucun endroit de l'Empire, ce qui excitera certainement une ſédition parmi le peuple, à moins que les Magiſtrats ne trouvent un expédient pour y remédier, & l'on dit que cela eſt déja fait par l'interpoſition des Etats des Provinces Unies. La raiſon pourquoi l'Empereur a fait cette deffenſe, c'eſt qu'ils ont fourni

fourni de grosses sommes pour le payement de son armée en *Italie*. Ils s'obligeoient de remettre pour la valeur de douze cents mille livres sterling par an, partagées en autant de payemens par mois. Comme l'interêt étoit fort haut, on dit que plusieurs Marchands de *Lion* n'osant pas se fier au Roi de *France*, s'ils eussent paru être interessez, dans cette affaire, en ont fourni une bonne partie sous le nom des Négocians de *Genéve*. La République prétend que l'Empereur la traite avec dureté, puis que ce n'est pas l'Etat qui agit là dedans, & que ce n'est qu'un Accord entre des particuliers qui ont fourni ces remises. Cependant les Magistrats croyent y avoir mis bon ordre, & par ce moyen ils espérent de voir rétablir dans peu leur Commerce dans l'Empire.

Fribourg, *Bern*, SOLEURE, ZURICH, St GAL, *LINDAW*, &c.



DE *Genéve*, je fis route vers *Lausanne*, & delà à *Fribourg*, qui n'est qu'une chétive Ville quoique Capitale d'un si grand Canton. Sa situation est si irrigulière, qu'on est obligé d'y monter en divers endroits, par des degrez d'une hauteur prodigieuse. Cet inconvénient ne laisse pas de fournir une grande commodité en cas d'incendie en quelque endroit de la Ville, car par le moyen de plusieurs Réservoirs sur le sommet de ces Montagnes, en ouvrant une Ecluse, on conduit une Riviere dans tel endroit de la Ville que l'on veut. Il y a quatre Eglises, qua-

quatre Couvents de femmes, & un bon nombre d'hommes. La petite Chapelle appellée la *Salutation*, eſt fort propre, & l'Ordonnance du Bâtiment eſt bien entenduë. On dit que le Collége des Jeſuites eſt le plus beau qu'il y ait en *Suiſſe*. Il eſt fort ſpacieux, & ſes différentes faces font de très beaux aſpects. Ils y ont une Collection de Peintures qui repreſentent la plûpart des Peres de leur ordre qui ont excellé par leur pieté ou par leur érudition, & entre autres pluſieurs d'*Anglois*, que nous appellons Rebelles, & donc ils font des Martyrs. L'Inſcription de *Henri Garnet* marque, que les Hérétiques voyant qu'ils ne pouvoient pas gagner ſur lui, par force ni par promeſſes, de changer de Religion, ils le pendirent & l'écartelérent. Chez les *Capucins*, je vis un Reſervoir d'Eſcargots, à quoi je fis d'autant plus d'attention, que je ne me ſouviens pas d'avoir rien vu de cette nature en d'autres Païs. C'eſt une place quarrée lambriſſée en dedans, remplie de quantité d'éſcargots qu'on eſtime un mêts délicieux lorſqu'ils ſont bien apprétez; Sous le pavé un pié en terre, il y a toute ſorte de plantes, où ſe nichent les eſcargots pendant tout l'hiver. Quand le Carême vient, ils ouvrent leurs Magaſins & en tirent le plus chétif aliment du monde, mais il n'y a point de plats de poiſſon qu'ils

qu'ils trouvent comparable à un ragoût d'éſcargots.

Environ à deux lieues de *Fribourg*, nous allâmes voir un Hermitage, qu'on regarde ici comme la plus grande curioſité de ces quartiers : C'eſt la plus jolie retraite qu'on puiſſe imaginer, parmi des bois & des rochers qui à la premiére vüe ſont capables de faire rentrer un homme dans ſoi même. Depuis vint cinq ans il y a un Hermite, qui de ſes propres mains, a taillé dans le roc, une jolie Chapelle, une Oratoire, une Chambre, une Cuiſine, une cave & d'autres commoditez. Il a fait paſſer ſa cheminée au travers du roc, de maniére qu'on peut voir le Ciel, quoique ſes appartemens ſoient fort profonds. Il a applani un côté du roc dont il a fait un jardin en y mettant la terre inutile qu'il a trouvée dans pluſieurs endroits du voiſinage, & par ce moyen il s'eſt ménagé un coin de terre qui lui fournit des délices, pour un Hermite. En voyant tomber des goûtes d'eau de divers endroits du roc, il en ſuivit les veines, & fit par ce moyen deux ou trois fontaines dans le ſein de la Montagne, qui ſervirent pour ſa table, & pour ſon petit jardin. D'ici à *Bern* nous eumes de fort mauvais chemins, & paſſâmes la plupart du temps, par des Bois de ſapin. La grande quantité de bois qu'il y a en ce

Païs,

Païs, fait qu'ils réparent leurs grands chemins avec des souches d'arbres au lieu de pierres. Je ne saurois m'empêcher de parler ici de la maniere dont leurs granges sont construites. Après avoir posé une espéce de claye pour fondement, ils placent aux quatre coins de gros morceaux de bois qui soûtiennent cette claye, & toute la grange, taillez de maniére, que ni souris, ni aucune autre sorte de vermine n'y peut entrer & cette claye garentit en même temps le blé de l'humidité qui vient de la terre.

Ce qui me parut le plus agreable à *Bern*, ce sont les promenades publiques auprès de la grande Eglise, elles sont élevées fort haut, & afin que leur pesanteur ne renverse pas les murailles & les piliers qui l'environnent, elle sont construites sur des arches & des voutes. Quoique je les croye plus élevées qu'aucun Clocher en *Angleterre*, au dessus des rues & des jardins qui sont au bas, néanmoins il y a environ quarante ans qu'une personne qui étoit prise de vin tomba du haut jusqu'en bas, & il en fut quite pour un bras cassé. Il mourut il y a environ quatre ans. Cette promenade fournit le plus bel aspect du monde, car elle découvre à plein une haute rangée de Montagnes qui sont dans le Païs des *Grisons* & enterrées dans les neges depuis le sommet

met jusqu'au bas. Elles sont environ à vint cinq lieues de la Ville, mais elles paroissent être beaucoup plus près à cause de leur hauteur & de leur couleur. L'Eglise Cathédrale est d'un côté de ces promenades, & c'est peut-être l'Eglise la plus magnifique que les Protestans ayent en *Europe*, excepté en *Angleterre*. C'est un Ouvrage fort hardi, & un Chef d'œuvre d'Architecture *Gothique*. Je vis l'Arcenal de *Bern*, où l'on dit qu'il y a des armes pour vint mille hommes. Assurément, il n'y a pas grand plaisir à visiter ces magasins de guerre quand on en a vû deux ou trois. Cependant un Voyageur fait fort bien de voir tout ce qu'il y a dans l'endroit où il se trouve. Car outre l'idée que cela lui donne des forces d'un Etat, ces recherches servent à imprimer dans la mémoire les événemens les plus considérables de l'*Histoire*. Ainsi dans le Voyage de *Genéve*, on se remet en mémoire les échelles, petards & autres instrumens dont on se servit dans la fameuse escalade, outre les Armes que les *Genévois* prirent sur les *Savoyards* les *Florentins* & les *François* dans les différentes batailles dont fait mention leur Histoire. Dans celle de *Bern*, on a le Portrait & l'Armure du Comte qui fonda la Ville, du fameux *Tell* qui est representé abattant la poire de dessus la tête de

ſon fils. On n'en répetera pas ici l'hiſtoire, étant trop bien connue. J'ai vû auſſi le figure & l'Armure de celui qui étoit à la tête des païſans dans la guerre contre ceux de *Bern*, avec les Armes qu'on trouva entre les mains de ceux de ſa troupe. On me fit voir auſſi quantité d'Armes qu'ils avoient priſes ſur les *Bourguignons* dans les trois grandes batailles qui leur procurérent la liberté & détruiſirent le grand Duc de *Bourgogne* lui même avec les plus braves de ſes Sujets. Je ne vis rien de remarquable dans les Chambres ou s'aſſemble le Conſeil, ni dans les fortifications de la Ville. On fit ces derniéres à l'occaſion d'une revolte des Païſans, pour deffendre la place à l'avenir contre de attaques pareilles & imprévues. Dans leur Bibliotheque, je remarquai une couple de figures Antiques en bronze, d'un Prêtre qui verſe du vin entre les cornes d'un Taureau. Le Prêtre eſt voilé, ſuivant la maniére des *anciens Sacrificateurs Romains* & eſt repréſenté dans la même action que le décrit *Virgile* dans le 3 des *Eneides*.

Ipſa tenens dextrâ pateram pulcherrima Dido
Candentis vaccæ media inter cornua fundit.

Cette

Cette Antiquité a été trouvée à *Lausanne.*

La Ville de *Bern* eſt tres bien fournie d'eau, y ayant une multitude de jolies fontaines de diſtance en diſtance, depuis un bout des rues juſqu'à l'autre. Aſſurément, il n'y a point de Païs au monde qui ſoit mieux pourvû d'eau que tous les endroits de la *Suiſſe* par où j'ai paſſé. On trouve par tout ſur la route, des fontaines qui coulent continuellement dans de grandes auges qui ſont au deſſous, ce qui eſt tres commode pour un Païs où il y a abondance de chevaux & de bétail. Il y a une ſi grande quantité de ſources qui ſortent des côtez des Montagnes, & une ſi grande quantité de bois pour en faire des tuyaux, qu'il n'eſt pas étonnant qu'on ſoit ſi bien pourvu de fontaines. Sur la route, entre *Bern* & *Soleure*, il y a un Monument érigé par la République de *Bern*, qui nous rappelle l'Hiſtoire d'un *Anglois* & qu'on ne trouve point dans aucun de nos Auteurs. L'Inſcription eſt en Vers *Latins* d'un côté de la pierre, & en *Alleman* de l'autre. Je n'eus pas le temps de la copier; mais en voici la Subſtance. " Un *Anglois* nommé *Cuſſinus*, „ à qui le Duc d'*Autriche* avoit donné ſa „ ſœur en mariage, vint pour la tirer des „ mains des *Suiſſes* par le force des Ar- „ mes; mais après avoir ravagé le Païs

„ pen-

„ pendant quelque temps, il fut vaincu „ ici par le Canton de *Bern*. *Soleure* la Ville la plus considerable qu'on rencontre ensuite, me parut avoir un plus grand air de politesse qu'aucune autre que j'aye vuë en ce Païs-là. L'Ambassadeur de *France* y établit sa résidence. Le Roi son Maître a fourni une bonne somme d'argent pour la construction de l'Eglise des *Jesuites* qui n'est pas encore achevée. C'est le plus beau bâtiment moderne qu'il y ait en *Suisse*. L'Ancienne Eglise Cathédrale n'étoit pas loin de là. Sur la hauteur qui y conduit, il y a deux anciens pilliers d'un vieux Temple Payen dedié à *Hermes*. Ils me parurent de l'ordre *Toscan* suivant leur proportion. Toute la face des fortifications de *Soleure* est de marbre. Mais ses meilleures fortifications sont les hautes Montagues de son voisinage, qui la séparent de la *Franche Comté*. La journée suivante nous passâmes par d'autres endroits du Canton de *Bern* & arrivâmus à la petite ville de *Meldingen*. Je fus surpris de voir sur toute ma route en *Suisse*, que le vin qui croit dans le Païs de *Vaux* sur les bords du Lac de *Genéve*, est à fort bon marché, nonobstant la grande distance qu'il y a entre les vignes & les Villes où se vend le vin. Mais les Rivieres navigeables de *Suisse* leur sont aussi commodes à cet égard,

égard, que la Mer l'eſt aux *Anglois.* Auſſi dès que la Vendange eſt finie, ils embarquent leurs vins ſur le Lac, qui en fournit toutes les Villes ſituées ſur ſes bords. On décharge à *Vevey*, ce qui eſt deſtiné pour les autres endroits du Païs, & apres environ un demi jour de voiture par terre, on les fait entrer dans la Riviere d'*Aar*, qui les porte en deſcendant, à *Bern*, à *Soleure*, & en un mot, les diſtribue dans tous les plus riches endroits de la *Suiſſe*; comme il eſt aiſé de le conjecturer à la premiére vue de la Carte, qui nous fait voir la communication naturelle que la Providence a établie entre tant de Rivieres & de Lacs dans un Pais qui eſt ſi éloigné de la Mer.

Le Canton de *Bern* eſt réputé ſeul auſſi puiſſant que tous les autres enſemble. Il peut mettre cent mille hommes en Campagne, mais les Soldats des Cantons *Catholiques* qui ſont beaucoup plus pauvres, & par conſequent contraints de prendre plus ſouvent parti dans les Armées étrangeres, ſont plus eſtimez que les *Proteſtans.* Nous couchâmes une nuit à *Meldingen*, qui eſt une petite Ville Catholique *Rom.* avec une Egliſe & point de Couvent. C'eſt une République de ſon Chef ſous la protection des huit anciens Cantons. Il y a une centaine de Bourgeois, & environ mille ames. Leur Gouvernement

eſt établi ſur le modele de celui des Cantons, autant qu'une ſi petite Communauté peut imiter un Païs d'une ſi vaſte étenduë : C'eſt pour cela, que quoiqu'ils ayent fort peu de choſes à faire, ils ont tous les différens Conſeils & Officiers qu'on trouve dans de plus grands Etats. Ils ont une Maiſon de Ville où ils s'aſſemblent, ornée des Armes des huit Cantons leurs Protecteurs. Ils ont trois Conſeils, le grand Conſeil de Quatorze, le petit Conſeil de Dix, & le Conſeil privé de Trois. Les Chefs de l'Etat, ſont les deux Avoyers. Lorſque j'étois là, l'Avoyer Régnant où le Doge de la République, étoit fils de l'Aubergiſte où j'étois logé; ſon pere ayant joui des mêmes honneurs avant lui. Son revenu monte à environ trente livres ſterling par An. Les divers Conſeils s'aſſemblent tous les jeudis ſur les Affaires d'Etat, comme la réparation d'une Auge, la réparation d'un pavé, ou pareilles autres Affaires d'importance. La Riviere qui paſſe au travers de leurs Domaines, les oblige d'entretenir un pont fort large, qui eſt tout de bois, & fort de l'allignement, comme tous les autres de *Suiſſe*. Ceux qui paſſent par deſſus, payent un certain droit pour l'entretien de ce pont. Et comme l'Ambaſſadeur de *France* a ſouvent occaſion de paſſer par là, le Roi ſon Maître donne à la

la Ville une penſion de vint livres ſterling, ce qui les rend fort attachez à lever autant d'hommes qu'ils peuvent pour ſon ſervice & maintient cette puiſſante République fortement dans les interêts de la *France*. Vous pouvez compter que la conſervation du pont, & le réglement des droits qu'on leve à ſon occaſion, ſont la grande affaire qui taille de la beſogne pour les divers Conſeils d'Etat. Ils ont un petit Village ſous leur Juriſdiction, & ils y envoyent ponctuellement un Baillif pour adminiſtrer la Juſtice, à l'exemple des grands Cantons. Il y a trois autres Villes qui ont les mêmes privileges & les memes Protecteurs.

Le lendemain nous dinâmes à *Zurich* qui eſt joliment ſituée au bout du Lac, & qui eſt eſtimée la plus belle Ville de *Suiſſe*. Les principaux Edifices qu'on fait voir aux Etrangers, ſont l'Arcenal, la Bibliotheque, & la Maiſon de Ville. Cette derniere n'a été achevée que depuis peu & c'eſt un tres beau morceau d'Architecture. Le frontiſpice a des pilliers d'un tres beau marbre noir avec des rayes blanches. On trouve ce marbre dans les Montagnes voiſines. Les Chambres des différens Conſeils & les autres Appartemens ſont fort propres. Tout le Bâtiment eſt aſſurément auſſi bien ordonné & aura une auſſi belle apparence que ceux d'*Italie*,

d'*Italie.* C'eſt dommage qu'on ait défiguré la beauté des murailles par une infinité de ſentences puériles en *Latin*, qui ne conſiſtent ſouvent qu'en un jeu de mots. Effectivement, j'ai remarqué dans pluſieurs Inſcriptions de ce Païs, que les gens de Lettres prennent un plaiſir ſingulier à de petits jeux & ſubtilitez de mots & de figures; Car les beaux Eſprits de *Suiſſe* ne ſont point encore revenus de leurs Anagrammes & Acroſtiches. La Bibliotheque occupe un fort grand Appartement, & elle eſt très bien fournie. A l'oppoſite eſt un autre appartement rempli de diverſes Curioſitez artificielles & naturelles. J'y vis, une grande Carte de tout le Païs de *Zurig* tirée au princeau, où l'on voit juſqu'à une fontaine particuliére & la moindre éminence de leurs Domaines. Je parcourus leur Cabinet de Médailles; mais je ne me ſouviens pas d'y avoir vu quelque rareté extraorordinaire. L'Arcenal eſt plus beau que celui de *Bern* , & l'on dit qu'il contient des Armes pour trente mille hommes. Environ à une journée de *Zurich* , nous entrâmes ſur les terres de l'Abbé de St. *Gal.* Elles ont quatre heures de courſe à cheval en largeur , & douze en longueur. L'Abbé y peut lever une Armée de douze mille hommes bien armez & bien diſciplinez. Il eſt Souverain de tout

le Païs, & ſous la protection des Cantons de *Zurich*, de *Lucerne*, de *Glaris* & de *Schweitz*. Il eſt toûjours élu de l'Abbaye des *Bénédictins* à St. *Gal*. Chaque Pere & Frere du Couvent a une Voix dans l'Election, laquelle doit être confirmée enſuite par le Pape. Le dernier Abbé étoit le Cardinal *Sfrondati*, qui fut élevé à la Pourpre environ deux ans avant ſa mort. L'Abbé prend l'avis & le conſentement de ſon Chapitre avant que d'entrer dans aucune Affaire d'importance, comme eſt celle de lever une taxe ou de déclarer la guerre. Son principal Officier ſeculier eſt le grand *Maître* d'*Hôtel*, ou grand Maître de ſa Maiſon, qui eſt nommé par l'Abbé, & il a la direction de toutes les Affaires ſous lui. Il y a divers autres Juges & Adminiſtrateurs de la Juſtice, établis pour les differens lieux de ſa Domination, deſquels Tribunaux on peut toujours appeller devant celui du Prince. Sa réſidence eſt toujours au Couvent des *Bénédictins* à St. *Gal*, quoique la Ville de ce nom ſoit une petite République Proteſtante, entiérement indépendante de l'Abbé, & ſous la protection des Cantons.

On auroit lieu de s'étonner de voir tant de riches bourgeois dans la Ville de St. *Gal*, & ſi peu de pauvre peuple, dans une place qui n'a preſque aucunes dépen-

dan-

dances, & peu on point de revenus que ce qu'elle tire de ſon Commerce. Mais ſes Manufactures de toîles dont ſe ſervent tout les habitans de tout âge & de toute condition, font la plus grande partie des richeſſes de ce petit Etat. Tout le Païs des environs lui fournit une tres grande quantité de filaſſe, dont on dit qu'ils font par an quarante mille piéces de toiles; en comptant deux cent aunes par piéce. Quelques unes de ces toiles ſont travaillées auſſi proprement, qu'aucunes de celles *Hollande*; car ils ont d'excellens ouvriers, & de grandes commoditez pour le blanchiſſage. Tout les prez des environs de la Ville ſont ſi couverts de leurs toiles que le ſoir dans l'obſcurité on les prendroit pour un Lac Ils envoyent leur Ouvrage ſur des mulêts en *Italie*, en *Eſpagne*, en *Allemagne*, & dans tous les Païs des environs. Ils comptent dans la Ville de St *Gal* & les Maiſons diſperſées dans le Voiſinage, pres de dix mille ames, parmi leſquels il y a ſeize cents Bourgeois. Ils choiſiſſent leurs Conſeils & leurs Bourguemeſtres dans le Corps de la Bourgeoiſie, comme dans les autres Gouvernemens de *Suiſſe*, qui ſont par tout de même nature, la différence étant uniquement dans le nombre de ceux qui ſont employez aux Affaires d'Etat, leſquels ſont proportion-

nez à la grandeur des Etats qui les employent. L'Abbaye & la Ville ont une grande averſion l'un pour l'autre; mais dans une Diette générale des Cantons, leurs Députez ſont aſſis enſemble & travaillent de concert. L'Abbé députe ſon *Grand Maître d'Hôtel*, & la Ville un de ſes Bourguemeſtres. Il y a environ quatre ans que la Ville & l'Abbaye en ſeroient venus à une rupture ouverte, ſi elle n'eut été prévenue à temps par l'entremiſe de leurs Protecteurs. En voici le ſujet. Un Moine *Bénédictin* dans une de leurs Proceſſions annuelles, s'aviſa de traverſer la Ville avec ſa Croix droite, ſuivi de trois ou quatre mille Païſans. A peine furent ils entrez dans le Couvent, qu'il s'éleva un tumulte dans toute la Ville, cauſé par l'inſolence du Prêtre, qui au mépris de l'ancien uſage, avoit oſé porter ſa Croix de cette maniére. D'abord les Bourgeois ſe mirent en armes, & firent avancer quatre piéces de canon contre les portes du Couvent. La Proceſſion pour ſe dérober à la furie des Bourgeois, ne ſe hazarda pas de s'en retourner par le même chemin qu'elle étoit venue; mais apres que les devotions des Moines furent finies, elle ſortit par une porte de derriére du Couvent, laquelle conduit immediatement dans le Territoire de l'Abbé. Le Prelat de ſon côté leva

une Armée, bloqua la Ville du côté qui fait face à ses Domaines, & deffendit à ses Sujets de leur fournir aucunes denrées. Toutes choses étant ainsi disposées pour la guerre, les Cantons leurs Protecteurs intervinrent dans leur querelle en qualité d'Arbitres, & condamnerent la Ville qui avoit paru trop échauffée dans la dispute, à une amende de deux mille écus; ordonnant en même temps, qu'aussitôt que quelque Procession entreroit dans leurs murailles, le Prêtre laisseroit pendre la Croix à son cou sans la prendre à la main, qu'il ne fut entré dans l'enceinte de l'Abbaye. Les Bourgeois peuvent mettre en Campagne pres de deux mille hommes bien disciplinez, & armez le plus avantageusement qu'il leur est possible, avec lesquels ils pretendent pouvoir faire tête à douze ou quinze mille Païsans; car il est facile à l'Abbé d'en lever un pareil nombre sur ses terres. Mais il y a beaucoup d'apparence qu'en cas de guerre, les Sujets Protestans de l'Abbaye, qui font du moins le tiers de ses Sujets, abandonneroient bien la cause de leur Prince pour celle de leur Religion. La Ville de St. Gal, à un Arcenal, une Bibliotheque, une Maison de Ville & des Eglises à proportion de la grandeur de l'Etat. Il est suffisamment fortifié pour resister à une attaque impré-

vue, & pour donner le temps aux Cantons de venir à leur ſecours. L'Abbaye n'eſt pas à beaucoup pres ſi magnifique qu'elle pourroit l'être par rapport à ſes revenus. L'Egliſe eſt une vaſte nef avec une double Aile. A chaque extrémité il y a un Chœur fort ſpacieux. L'un d'eux eſt ſoutenu par de gros pilliers de pierres enduites d'une compoſition qui les fait reſſembler a du marbre autant que choſe du monde. Sur le plat fond & les murailles de l'Egliſe, ſont des liſtes des Saints, des Martyes, des Papes, des Cardinaux, des Archevêques, des Rois & des Reines, qui ont été de l'Ordre de St. *Benoit*. Il y a divers Tableaux de ceux qui ſe ſont diſtinguez par leur naiſſance, leur ſainteté ou leurs miracles, avec des Inſcriptions qui vous font reſſouvenir du nom & de l'Hiſtoire des Perſonnes qui y ſont repreſentées. J'ai ſouvent ſouhaité qu'un Voyageur voulut prendre la peine de faire une Collection de toutes les Inſcriptions modernes qu'on trouve dans les Païs *Catoliques Rom.* comme *Gruter* & autres ont copié les anciens Monumens des Payens. Si nous avions deux ou trois Volumes de cette Nature, ſans aucunes réflexions du Collecteur, je ſuis ſûr qu'il n'y a rien au monde qui pût donner une plus triſte idée de la Religion *Catholique Romaine*, ni mettre mieux dans

dans son jour, l'*Orgueil*, la *Vanité* & l'*Insatiabilité* des *Couvents*, l'*Abus* des *Indulgences*, la *Folie* & l'*Impertinence* des *Religieux*, & pour couper court, la *Superstition*, la *Crédulité* & la *Puerilité* de la Religion *Catholique Romaine.* On pourroit remplir de tout cela, plusieurs feuilles de papier à St. *Gal*, y ayant peu de Couvents considérables on d'Eglises qui n'y contribuassent largement.

Quand le Roi de *France* distribue ses pensions dans toutes les parties de *Suisse*, la Ville & l'Abbaye de St. *Gal* y ont aussi leur part. A la premiére, il donne cinq cens écus par an, & mille à l'autre. Cette pension n'a pas été payée ces trois derniéres années, ce que l'on attribue à ce qu'ils n'ont pas reconnu le Duc d'*Anjou* pour Roi d'*Espagne*. La Ville & l'Abbaye de St. *Gal* ont un Ours pour Armes. Les Catholiques Romains ont en tres grande vénération la mémoire de cet Ours, & le regardent comme la premiére Conversion que leur Saint a faite dans le Païs. Un Moine *Bénédictin* des plus savans, m'en a conté l'Histoire suivante, dont il me fit part avec des larmes de tendresse à l'œil. Il paroit que St. *Gal* qu'on appelle le grand Apôtre d'*Allemagne*, ne trouva tout ce Païs guére meilleur qu'un vaste Desert. Un jour qu'il faisoit fort froid ne se promenant, il

rencontra un Ours ſur ſa route. Le Saint au lieu de trembler à la vuë d'un pareil objet, commanda à l'Ours de lui apporter un tas de bois, & de lui faire du feu. L'Ours le ſervit le mieux qu'il lui fut poſſible, & en s'en allant, le Saint lui commanda de ſe retirer tout au fonds des Bois, & d'y paſſer le reſte de ſa vie, ſans jamais inquiéter ni homme ni bête. Depuis ce tems-là, dit le Moine, l'Ours mena une vie irréprochable, & obſerva juſqu'à ſa mort, les ordres que le Saint lui avoit donnez.

J'ai ſouvent fait reflexion avec plaiſir, ſur la profonde paix & la tranquilité qui regnent en *Suiſſe*, & parmi ſes Alliez. Il eſt fort étonnant de voir un pareil tiſſu de Gouvernemens qui ſont ſi diviſez entre eux d'interêts & de Religion, maintenir néanmoins ſi conſtamment une Union & une correſpondence, que perſonne d'eux ne ſonge à envahir les droits d'un autre, mais qu'il ſe contente des bornes de ſon premier Etabliſſement. On doit à mon avis, attribuer ceci principalement à la nature du peuple, & à la Conſtitution de leur Gouvernement. Si les *Suiſſes*, étoient animez de zéle ou pouſſéz par l'ambition, l'un ou l'autre de leurs *Etats* tomberoit d'abord ſur les autres; ou ſi les Etats étoient des Principautez qui pourroient ſouvent avoir un Sou-

Souverains ambitieux à leur tête, il se brouilleroit avec ses Voisins, & sacrifieroit le repos de ses Sujets à sa propre gloire. Mais comme les habitans de ces Païs sont naturellement d'un tempérament pesant & phlegmatique, si quelqu'un de leurs principaux Membres à plus de feu & de vivacité qu'ils n'en ont d'ordinaire en partage, il se trouve bientôt temperé par la froideur & la moderation des autres qui sont au timon des Affaires avec lui; Ajoutez à cela, que les *Alpes* sont le plus mauvais endroit du monde pour faire des Conquêtes, la plûpart de leurs Gouvernemens étant naturellement si fort retranchez dans les Bois & dans les Montagnes. Quoiqu'il en soit, nous ne trouvons pas de desordres entre-eux, ainsi qu'il y auroit lieu d'en attendre parmi une si grande multitude d'Etats; car des qu'il arrive quelque rupture publique, on y remedie d'abord par la modération & les bons Offices des autres qui y interviennent.

Comme tous les Gouvernemens considérables dans les *Alpes*, sont autant de Républiques, c'est assurément la Constitution la plus convenable de toutes, eu égard à la pauvreté & à la sterilité de ces Païs. Nous n'avons seulement qu'à jeter les yeux sur un Gouvernement voisin, pour appercevoir les fâcheuses consequences

qui résultent d'avoir un Prince despotique dans un Etat, dont la plus grande partie est composée de Rochers & de Montagnes ; Car quoiqu'il y aît une vaste étendue de Païs, dont la plûpart est meilleure que ceux des *Suisses* & des *Grisons*, le petit peuple parmi ces derniers, est beaucoup plus à son aise, & a en plus grande abondance toutes les commoditez de la vie. La Cour d'un Prince absorbe trop des revenus d'un pauvre Etat, & introduit d'ordinaire une espéce de luxe & de magnificence qui engage chaque particulier à faire plus grande figure dans son état, que ne le permettent ses revenus.

Tous les efforts des divers Cantons *Suisses* tendent à bannir de chez eux tout ce qui approche de la pompe ou de la superfluité, les Ministres ne manquent pas de prêcher contre la danse, les jeux, les Assemblées & les riches habillemens, & les Magistrats font publier des Edits pour les deffendre. Cela est devenu plus necessaire dans divers Gouvernemens, depuis que tant de Refugiez se sont venus établir parmi eux ; car quoique les Protestans de France affectent d'ordinaire une plus grande simplicité dans leurs maniéres, que ceux de la même qualité qui sont Catholiques *Rom.* ils ont cependant retenu trop de galanterie de leur Païs, pour

pour le génie & la Constitution de la *Suisse*. Si les habillemens, les fêtes & les bals étoient une fois admis dans les Cantons, leur grossiereté militaire disparoitroit bientôt, leur temperament deviendroit trop délicat par rapport à leur Climat, & leur depense excéderoit leur revenu; outre qu'il faut que ce qui sert à leur luxe, soit apporté de chez d'autres Nations, cequi ruineroit sur le champ un Païs qui a peu de marchandises à vendre aux Etrangers, & où l'argent est assez rare. Effectivement le luxe porte un coup mortel à une République, & entraine naturellement aprés soi, la rapine, l'avarice, & l'injustice, car plus un homme dépense d'argent, plus il faut qu'il s'attache à augmenter son Capital, ce qui à la fin met à l'encan la liberté & les suffrages d'une République; si elle trouve quelque Puissance Etrangére qui en puisse payer le prix. Nous ne voyons mieux dans aucune *République*, les pernicieux effêts du luxe, que dans celle de anciens *Romains*, qui se trouvérent pauvres dès que le vice fut nourri parmi eux, quoiqu'ils possédassent toutes les richesses du monde. Nous trouvons dans les commencemens & les progrés de leur République, des preuves étonnantes de leur méprix pour l'argent; parce que dans le fond ils étoient tout à fait étrangers dans les plaisirs qui leur en-

pouvoient revenir; ou plutôt parce qu'ils ignoroient entierement la délicatesse du luxe. Mais des qu'ils furent entrez dans le goût des plaisirs, de la politesse, & de la magnificence, ils s'adonnerent à une infinité de violences, de conspirations, & de divisions qui les jeterent dans toute sorte de desordres qui aboutirent à l'entier bouleversement de la République. Il n'est donc pas étonnant que les pauvres Républiques de *Suisse*, s'appliquent toûjours avec soin à supprimer & deffendre tout ce qui pourroit introduire la vanité & le luxe. Outre les différentes amendes qu'on a mises sur les Jeux, les Bals & les Fêtes, ils ont plusieurs contumes parmi eux. Ceux qui sont à la tête du Gouvernement, sont obligéz de paroître dans toutes leurs Assemblées publiques, en habit noir & en rabbat. L'habillement des femmes est fort simple ; celles de la plus haute qualité ne portent généralement sur leur tête, qu'une fourure, qu'ils trouvent dans leur propre Païs. Les Personnes de differente qualité des deux sexes, ont à la verité leurs différens ornemens, mais en général ils ne sont d'aucune dépense, servant plûtôt de marques de distinction, que pour faire figure Les principaux Officiers de *Bern*, par exemple sont connus par la forme de leurs chapeaux, qui sont beaucoup plus profondes

que

que celles des perſonnes d'un Caractére inférieur. Les Paiſans en général ſont habillez d'une eſpéce de Cannevas qui eſt de la manufacture du Païs. Les habits de tête vont de pere en fils, & ne ſont rarement uſez qu'a la ſeconde ou troiſiéme génération ; De ſorte qu'il eſt fort ordinaire de voir une païſan avec le pourpoint & les culottes de ſon Biſayeul.

Genéve eſt beaucoup plus poli que la *Suiſſe*, ni aucun de ſes Alliez, c'eſt pourquoi on la regarde comme la Cour des *Alpes*, où les *Cantons Proteſtans* envoient d'ordinaire leurs enfans pour s'inſtruire dans la langue & y prendre une meilleure éducation. Les *Genevois* ſe ſont fort corrompus par la converſation avec les Proteſtans François, qui ſont près du tiers de leurs habitans. Il eſt certain qu'ils ont bien oublié l'avis que leur donna *Calvin* dans un grand Conſeil, peu avant ſa mort Il leur recommanda ſur toute choſe, une modeſtie & une humilité exemplaires, & une auſſi grande ſimplicité dans leurs maniéres que dans leur Religion. S'ils ont bien fait de s'élever pour faire une autre eſpéce de figure, c'eſt ce que le temps fera connoître. Il y en a qui s'imaginent que les groſſes ſommes qu'ils ont remiſes en *Italie*, quoiqu'ils faſſent à preſent par là leur Cour au Roi de *France*,

pourroient bien donner envie à ce Monarque de s'emparer quelque jour de cette Ville opulente. Comme cet assemblage de petits Etats abonde plus en pâturages qu'en blez, ils en remplissent tous les greniers publics; & ils ont l'humanité dans un besoin général, de s'en fournir l'un l'autre, lorsque la disette n'est pas universelle. Comme l'administration des Affaires qui est rélative à ces Greniers publics, n'est pas fort différente dans aucun des Gouvernemens particuliers, je me contenterai d'exposer les regles qui s'observent à cette occasion par la petite *République* de *Genéve*, dans laquelle j'ai eu plus le temps de m'informer de toutes ces particularités, que dans aucune autre. Il y trois Députés du petit Conseil pour cet Emploi. Tous sont obligez de faire une provision suffisante pour nourrir le peuple, du moins pendant deux ans, en cas de guerre ou de famine. Ils sont obligez de remplir leurs magasins dans le temps de la plus grande abondance, afin de le pouvoir vendre à meilleur marché, & d'augmenter par là le revenu public, sans qu'il en coûte que peu aux Membres de la *République*. Nul des trois Directeurs ne peut sous quelque prétexte que ce soit, remplir les magasins du produit de ses propres Campagnes; afin de leur ôter l'envie d'y mettre un trop haut prix, ou

de

de vendre de mauvais blez au Public. Ils ne peuvent acheter de blez qui ne soient crûs à plus de douze miles de *Genéve*, afin que le fournissement des Magasins ne préjudicie pas à leur Marché, & n'augmente pas le prix de leurs provisions. Pour empêcher que ces amas de blé ne se gâtent en le gardant, tous les Aubergistes & les Maisons publiques sont obligez d'en tirer leur provision; ce qui produit la branche la plus considérable des Revenus publics, parce que le blé se vend à beaucoup plus haut prix qu'on ne l'a acheté. De sorte que le plus grand revenu de la République, qui sert à payer les pensions de la plûpart de ses Officiers & de ses Ministres, se léve sur les Etrangers & les Voyageurs, ou sur tels autres de leur propre Corps qui ont assez d'argent pour l'aller dépenser aux Auberges & dans les Maisons publiques.

C'est la coutume à *Genéve* & en *Suisse* de faire un partage égal des biens des familles entre tous les enfans, & par là chacun vit à son aise, sans que la République en puisse concevoir d'ombrage; car dès qu'une Succession considérable tombe entre les mains d'un Chef qui a beaucoup d'enfans, elle se divise en tant de portions, que les heritiers quoique devenus assez riches, ne peuvent néanmoins par là s'élever au dessus du reste. Cette pré-

précaution eſt abſolument néceſſaire dans ces petites Républiques, où les riches marchands ne font pas de depenſe à beaucoup près à proportion de leurs biens, & accumulant ainſi de groſſes ſommes d'année en année, ils pourroient ſe rendre redoutables aux autres Citoyens, & rompre l'egalité ſi néceſſaire dans cette ſorte de Gouvernemens, où l'on n'a pas trouvé le moyen de diſtribuer les richeſſes parmi les divers Membres de la République. A *Genéve* par exemple, il y a des marchands qu'on eſtime avoir deux millions d'écus, quoique peut-être aucun d'eux ne dépenſe pas la valeur de cinq cens livres ſterling par an.

Quoique les *Proteſtans* & les *Papiſtes* n'ignorent pas que c'eſt leur interêt commun d'obſerver une ponctuelle neutralité dans toutes les guerres qui ſurviennent entre les Etats de l'*Europe*, ils ne peuvent néanmoins s'empêcher de prendre parti dans leurs converſations. Les *Catholiques* témoignent leur zéle pour le Roi de *France*, & les *Proteſtans* ſe font une petite gloire de la richeſſe, de la puiſſance & des heureux ſuccès des *Anglois* & des *Hollandois*, qu'ils regardent comme les *Boulevards* de la *Réformation*. Les Miniſtres ont ſouvent prêché pour détourner les Sujets de prendre parti dans les Troupes du Roi de *France*; mais tant que

que les *Suisses* y trnuveront leur interêt, leur pauvreté les tiendra toûjours attachez à son service. Il est vrai qu'ils ont libre exercice de Religion, & leurs Ministres avec eux, ce qui est d'autant plus remarquable, que ce même Prince refuse l'exercice public de leur Religion, à St. *Germain*. Avant que de quiter la *Suisse*, je ne puis me dispenser d'observer que l'opinion de la Sorcellerie régne au supréme degré en ce Païs. J'ai eû souvent les oreilles rebattues de contes de cette nature par des gens même de fort bon sens, qui alléguoient des faits qu'ils prétendoient être arrivez de leur temps. Il est certain que cette opinion à donné lieu à bon nombre d'exécutions, & dans le Canton de *Bern*, plusieurs personnes ont été mises à mort pour ce sujet, pendant que j'étois à *Genéve*. Les peuples sont si généralement infatuez de cette imagination que si une vache tombe malade, il y aura dix contre un, si l'on ne met à cause de cela, quelque vieille en prison; & s'il arrive que la pauvre *Créature* se croie une sorciere, ou qu'elle ayt quelque chose sur elle de semblable à une mammelle, plus qu'à l'ordinaire, tout le Païs criera qu'on la pende sans misericorde. On trouve que le même esprit regne dans la plupart des endroits stériles de l'*Europe*. Que ce soit la pauvreté & l'igno-

l'ignorance qui ſont d'ordinaire les productions de ces Païs, leſquelles engagent effectivement un malheureux à s'abandonner à ces noires pratiques, ou que cela ne ſoit pas, ces mêmes principes ne doivent pas rendre les peuples trop crédules, & peut-être trop enclins à en impoſer à leurs Membres inutiles.

La grande Affaire qui occupe actuellement les Politiques *Suiſſes*, eſt la Succeſſion du Prince de *Conti* à la Ducheſſe de *Nemours*, dans le Gouvernement de *Neufchatel*. La penſée de ſe ſoûmettre à un *Prince Catholique Romain*, & Sujet de la *France*, ne peut en aucune maniére entrer dans l'eſprit des habitans de *Neufchatel*. Ils ont été fort attentifs à ſa conduite dans la Principauté d'*Orange*, & ils ne doutoient pas qu'il ne les gouvernât avec toute la douceur & la modération imaginable, comme étant le meilleur moyen du monde pour ſe recommander à ceux de *Neufchatel*. Mais quoique ce fut ſi bien ſon interêt de ménager ſes Sujets *Proteſtans* dans ce Païs-là, & les fortes aſſurances qu'il leur avoit données de les maintenir dans tous leurs priviléges, & particuliérement dans le libre exercice de leur Religion, en peu de temps il remit ſa Principauté au Roi de *France* pour une ſomme d'argent. On a cru en général que le Prince de *Conti*

auroit

auroit mieux aimé conſerver ſes droits ſur *Orange*; mais les mêmes vûes qui lui ont fait abandonner ce Gouvernement, pourroient bien le porter en un autre temps, à ſe défaire auſſi de *Neufchatel* à de pareilles conditions. Le Roi de *Pruſſe* reclame *Neufchatel* comme il a fait la Principauté d'*Orange*, & il eſt probable qu'il ſeroit plus agreable aux habitans, que le Prince de *Conti*, mais en général ils ſont diſpoſez à ſe déclarer *République libre*, après la mort de la Decheſſe de *Nemours*, en cas que les *Suiſſes* veuillent les protéger. Les *Cantons Proteſtans* paroiſſent fort portez à les aſſiſter, ce qui leur ſeroit aiſé de faire, ſi la Ducheſſe vient à mourir, pendant que le Roi de *France* a tant d'occupation de toutes parts. Il eſt certain qu'il eſt de leur interêt de ne pas ſouffrir que le Roi de *France* établiſſe ſon autorité en deça du Mont *Jura*, & ſur la liſiére même de leur Païs. Mais il n'eſt pas aiſé de prévoir ce qu'une bonne ſomme d'argent, ou la crainte d'une rupture avec la *France*, peut faire ſur l'eſprit d'une Nation qui a lâchement ſouffert qu'on ſe ſaiſit de la *Franche-Comté*, & que les François élevaſſent un Fort à la portée de canon de leurs Cantons.

Il vient de paroitre une nouvelle Secte en *Suiſſe*, laquelle fait de grands progrez dans

dans les Cantons *Proteſtans*. Ceux qui la profeſſent ſe nomment *Piétiſtes*, & comme l'Enchouſiaſme conduit l'homme d'ordinaire à de pareilles extravagances, ils différent fort peu de diverſes Sectes dans d'autres Païs. Ils exigent en général de trop grands raffinemens par rapport à ce qui concerne la pratique du Chriſtianiſme, & preſcrivent les Regles ſuivantes. De ſe retirer entiérement de la converſation du Monde. De s'abandonner tout à fait à un entier repos & tranquilité d'Eſprit. D'attendre dans cet état d'inaction, l'écoulement ſecret & les influences du St. Eſprit, afin que leurs cœurs ſoient remplis de paix & de conſolation, de joye ou de raviſſemens. De favoriſer tous ſes mouvemens ſecrets & de s'abandonner tout a faite ſa conduite & à ſa direction, comme de ne parler jamais, ne ſe mouvoir & n'agir que lorſqu'ils s'y trouveront déterminez par ſon impulſion ſur leurs ames, De ſe borner aux néceſſitez abſolues de la vie De ſe rendre tellement Maîtres de leurs ſens, qu'ils puiſſent fuir l'odorat d'une roſe on d'un violette, & détourner leurs yeux d'un bel Objet. De ſe ſouſtraire autant qu'il eſt poſſible à ce que le monde appelle d'innocens plaiſirs, afin que leurs affections ne ſoient pas ébranlées par aucune ſenſualité ni détournées de ſon Amour, qui doit être l'unique con-

consolation, repos, espérance & délices de leur Etre. Cette Secte a fait de grands progrés en *Allemagne*, aussi bien qu'en *Suisse*, & elle a donné lieu à plusieurs Edits séveres qui ont été publiez contre ces Sectaires dans le Duché de *Saxe*. On les accuse de toutes les mauvaises pratiques qui semblent être une suite nécessaire de leurs Principes, comme d'attribuer aux suggestions du St. Esprit le travers de leurs actions, à quoi uniquement les pousse leur tempérament vicieux. Que les deux Sexes sous prétexte de conversation devôte, se visitent l'un l'autre à toute heure & en tous lieux, sans faire aucune attention à la bienséance du Siécle, se servant souvent de leur Religion comme d'un manteau pour couvrir leur débauches ; & que la plûpart d'eux sont animez d'un orgueil spirituel, & d'un mépris pour tous ceux qui ne sont pas de leur Secte. Les Cath. *Romains* ont pris certainement la meilleure voïe du monde, pour garder leur Troupeau en son entier : Je n'entends pas par là les peines afflictives qu'ils infligent, & que l'on regarde d'ordinaire comme la grande méthode par laquelle ils jétent l'effroi dans l'esprit de ceux qui voudroient forcer les bornes de l'Eglise; quoique certainement ce soit une grande bride pour ceux de la Communion *Ro-*

maine,

maine. Mais j'envisage comme la principale raison pour laquelle il y a si peu de Sectes dans l'Eglise de *Rome*, la multitude de Couvens qui abondent de toutes parts, & qui servent de receptacles à tous ces ardens zélez, qui ne manqueroient pas de mettre l'Eglise en feu, s'ils ne se trouvoient pas ensemble dans ces Maisons de devotion. Tous ceux qui sont d'un tempérament sombre, suivant leur degré de mélancholie ou d'enthousiasme, peuvent trouver des Couvents conformes à leur humeur, & des Compagnons aussi sombres qu'eux mêmes. De sorte, que ce que les *Protestans* appellent un *Fanatique*, est dans la *Romaine*, un Religieux de tel ou tel Ordre; ainsi que j'ai apris qu'un marchand Anglois à *Lisbonne*, après avoir essuyé de grandes pertes, résolut de se faire Quarme ou Capucin; car dans le changement de Religion, on ne considére pas tant les principes, que la pratique de ceux du côté desquels on passe.

A St. *Gal* je pris des chevaux pour me mener au Lac de *Constance*, qui est à deux lieuës de là, & se forme par l'entrée du *Rhin.* C'est le seul Lac de l'*Europe* qui le dispute pour la grandeur à celui de *Genéve*: Il paroit plus beau à l'œil, mais il n'a pas ces Campagnes fertiles & ces Vignobles dont l'autre est bordé. Il

reçoit

reçoit ſon nom de *Conſtance*, qui eſt la Ville Capitale ſur ſes bords. Lorſque les Cantons de *Bern* & de *Zurich* propoſérent dans une Diete générale, d'incorporer *Genéve* dans le Corps des Cantons, le Parti Catholique *Romain*, craignant que le Parti Proteſtant ne reçut par là un trop puiſſant renfort, propoſa en même temps de mettre *Conſtance* au nombre des Cantons, pour faire un contrepoids, à quoi les Proteſtans n'ayant pas conſenti, tout le Projet s'en alla en fumée. Nous traverſâmes le Lac juſqu'à *Lindaw*, & en pluſieurs endroits nous obſervâmes quantité de petites bouteilles remplies d'air qui s'elevoient du fond du Lac. Les matelots nous dirent qu'ils ont remarqué qu'elles montent toûjours en haut aux mêmes endroits, d'où ils inférent que ce ſont autant de ſources qui ſortent du fond du Lac.

Lindaw eſt une Ville Impériale ſur une petite Iſle ſituée à environ trois cent pas de Terre ferme, à laquelle elle eſt jointe par un grand pont de bois. Tous les habitans étoient en armes, lorſque nous la traverſâmes, étant dans de grandes appréhenſions depuis que le Duc de *Baviére*, avoit ſurpris *Ulm* & *Memmingue*. Ils ſe flatoient qu'en coupant leur pont, ils pourroient faire tête à ſon Armée. Mais ſelon toutes les apparences, une grêle

gréle de bombes obligeroit bientôt les habitans à ſe rendre. Ils ont été ci-devant bombardez par *Guſtave Adolphe.* Nos Marchands nous avertirent de ne hazarder en aucune maniére, d'entrer dans le Païs du Duc de *Baviére* , de ſorte que nous eumes la mortification d'être privez de la vue de *Munich*, d'*Augsbourg* & de *Ratisbonne* , & nous fumes obligez pour aller à *Vienne* , de prendre notre chemin par le *Tirol*, où nous rrouvâmes peu d'autres choſes à remarquer que l'aſpect naturel du Païs.

TIROL, INSPRUCK, HALL, &c.

APrès avoir cottoyé les Alpes pendant quelque temps, nous y entrâmes enfin par un passage qui conduit dans la longue Vallée du *Tirol*, & suivant le cours de la Riviere d'*Inn*, nous vinmes à *Inspruk*, qui reçoit son nom de cette Riviere, & est la Capitale du *Tirol*.

Inspruck est une jolie Ville, quoique pas des plus grandes. Les Archiducs qui étoient Comtes du *Tirol*, y faisoient autrefois leur résidence. Le Palais où ils avoient coûtume de tenir leur Cour, est assez beau ; mais il n'y a rien de magnifique. La grande Salle est assurément un tres-bel Appartement. Ses murailles sont peintes à fresque, & representent les travaux de *Hercule*. Il y en a plusieurs qui paroissent très-beaux, quoiqu'une grande partie de l'Ouvrage ait été entre-ouvert par des tremblemens de terre qui sont fort frequens en ce Païs. Il y a un petit

Palais de bois qui borde l'autre côté, où la Cour avoit coûtume de se retirer aux premiéres secousses d'un tremblement de terre. J'ai vu ici le plus grand Manége que j'aye rencontré en aucun lieu. A une extrémité il y a une grande séparation destinée pour un Opera. On nous y fit voir aussi un fort joli Theatre. La derniére Comedie qu'on y representa, avoit été faite par les Jesuites, pour divertir la Reine des *Romains*, laquelle passa ici en allant de *Hanover* à *Vienne*. Le compliment que ces bons Peres firent à sa Majesté en cette occasion, étoit fort particulier, & ne les exposa pas peu à la raillerie de la Cour. Car les Armes de *Hanover* étant un Cheval, ils crurent que c'étoit une fort jolie allusion de representer la Reine par *Bucephale*, qui ne vouloit pas que personne le montât qu'*Alexandre* le grand. On peut voir encore aujourd'hui deriére le Theatre, le Cheval de bois qui servoit à ce rôle remarquable. Dans l'un des Appartemens du Palais qui est garni des Portraits de plusieurs illustres Personnages, on nous fit voir le celui de *Marie* Reine d'*Ecosse*, qui eut la tête tranchée sous le Régne de la Reine *Elizabeth*. Les jardins aux environs de la Maison sont spacieux mais mal entretenus. Il y a au milieu une belle Statuë de bronze de l'Archiduc *Leopold* qui est à cheval. Il y a pres de là douze

douze Figures de Nayades & de Dieux Marins, qui ſont bien moulées & au Naturel. Elles devoient ſervir d'ornemens pour un jet d'eau, étant facile d'en faire quantité de différente ſorte, à peu de fraix, dans un Jardin où la Riviere d'*Inn* coule entre ſes murailles. Le dernier Duc de Lorraine occupoit ce Palais, & l'Empereur lui avoit donné le Gouvernement du *Tirol*. La Reine Douairiére de *Pologne* ſon Epouſe demeura ici pluſieurs années après la mort de ſon Epoux. Il y a cinq Galleries couvertes qui conduiſent de la Cour à cinq différentes Egliſes. Je paſſai par une fort longue qui aboutit à l'Egliſe du Couvent des Capucins, où le Duc de *Lorraine* avoit coûtume d'aſſiſter à leurs Matines. On nous fit voir dans ce Couvent, les Appartemens de *Maximilien* qui étoit Archiduc & Comte du *Tirol* il y a environ quatrevints ans. Ce Prince en même tems qu'il avoit le Gouvernement en mains, vivoit en ce Couvent avec toute la rigueur & l'auſterité d'un Capucin. Son Antichambre & ſa Salle d'audience, étoient de petites chambres quarrées & lambriſſées. Son logement particulier conſiſtoit en trois ou quatre petites Chambres, dont la f çade étoit une éſpéce d'ouvrage enfonce, où l'on a imité les petites cavernes creuſes d'un rocher. Ils ne laiſſent demeurer perſonne dans cet Appartement du Couvent, & ils y font voir

l'Autel le lit & le Poële, comme aussi un Portrait & une estampe de ce devôt Prince. L'Eglise du Couvent des *Franciscains* est célébre par le Tombeau de l'Empereur *Maximilien* Premier qui est placé au milieu. Il lui fut érigé par son Petit Fils Ferdinand Premier, qui apparemment regardoit cet Empereur comme le Fondateur de la grandeur de la Maison d'*Autriche*. Car comme par son propre mariage, il joignit les Païs Bas à cette Maison, pareillement en mariant son Fils à Jeanne d'*Arragon*, il établit dans sa Posterité, le Royaume d'*Espagne*, & par le mariage de son Petit Fils *Ferdinand*, il fit entrer les Royaumes de *Bohême* & de *Hongrie* dans sa Famille. Ce Tombeau est seulement honoraire, car les cendres de l'Empereur sont dans un autre endroit. Il y a une Figure de bronze de *Maximilien* à genoux, au haut de ce Monument, & au côté un beau *Bas Relief* qui represente les actions de ce Prince Toute son Histoire est rapportée dans vint quatre panneaux quarrez de Sculpture en *Bas-Reliefs*. Le sujet de deux de ces panneaux, est sa Confédération avec Henri VIII & les guerres qu'ils eurent ensemble avec la *France*. A chaque côté de ce Monument, il y a une rangée de très-belles Statuës de bronze, beaucoup plus grandes qu'après nature, la plupart representant ce qui a en quelque manier relation

lation avec *Maximilien.* Parmi les autres, il y en a une, qui à ce que nous dirent les Peres du Couvent, represfentent le Roi *Arthur*, ancien Roi *Breton.* Mais quelle relation a cet Arthur là avec *Maximilien*? Elle ne fut point faite pour celui là, mais fans doute pour le Prince *Arthur*, frere ainé de *Henri* VIII. qui avoit époufé *Catherine*, fœur de *Maximilien*, dont le divorce arrivé dans la Suite, donna lieu à de fi grandes Révolutions en *Angleterre.* Cette Eglife fut bâtie par *Ferdinand* Premier. On y voit une efpéce d'Offre fuivant l'Architecture moderne; mais en même temps que l'Auteur a fait voir la difproportion de l'Ordre *Gothique*, chacun s'apperçoit bien, qu'en ce tems-là, du moins en ce païs, on n'avoit pas encore attrapé le veritable chemin. Le portail par exemple, confifte en un Ordre compofé, inconnu aux Anciens; les ornemens à la verité en ont été tirez; mais tellement confondus que vous voyez les Volutes du *Jonique*, le Feuillage du *Corinthien* & les *Uovali* ou Ovales du *Dorique* melez fans aucune regularité fur le même Chapiteau. De forte que la voute de l'Eglife quoiqu'affez large, eft embaraffée d'une trop grande quantité de traits de Sculpture. Elle eft bien foûtenue par des Colonnes détachées, au lieu de ce grands amas de petits pilliers qu'on voit dans les Cathédrales *Gothiques*; mais

en même temps, ces Colonnes ne ſont pas d'un Ordre regulier, & du moins deux fois trop longues à proportion de leur diamétre. Il y a d'autres Egliſes dans la Ville, & deux ou trois Palais, qui ſont d'une ſtructure plus moderne, & dont l'Ordonnance eſt bonne. On me fit voit la petite *Notre Dame* qui eſt d'un beau deſſein, au haut de laquelle il y a une Coupole. Elle eſt faite en maniére d'Offrande de gratitude à la Bienheureuſe Vierge, pour avoir deffendu le Comté du *Tirol* contre les Armes Victorieuſes de *Guſtave Adolphe*, qui ne pût penétrer dans une partie de l'Empire, après avoir conquis presque tout le reſte. C'eſt pour cela que l'on conſtruiſit ce Temple, auquel tout le Païs contribua. Environ à une demi lieue d'*Inſpruk* eſt le Château d'Amras, qui eſt rempli d'une prodigieuſe quantité de Médailles, & de beaucoup d'autres Curioſitez, tant naturelles qu'artificielles. Je renvoye là deſſus le Lecteur au Récit de Mr. *Patin* dans ſa lettre au Duc de *Wirtenberg*, n'ayant pas eu moi même occaſion d'en faire l'examen. D'*Inſpruk* nous allames à *Hall*, qui eſt à une lieue de la même Riviere. Cette place eſt ſur tout celebre à cauſe de ſes Salines. Il y a dans le Voiſinage de vaſtes Montagnes d'une eſpéce de roche tranſparente, qui reſſemble aſſez à l'alun, extremement ſolide, & auſſi piquant ſur

la

la langue que du ſel même. Quatre ou cinq cens hommes ſont toujours en beſoigne dans ces Montagnes, où auſſitôt qu'ils ont aplani une certaine quantité du Roc, ils laiſſent entrer les ſources & les réſervoirs parmi leurs Ouvrages. L'eau diſſout les particules du ſel qui ſont mélées parmi la pierre, & eſt conduite par de longs Canaux depuis les mines juſqu'à la Ville de *Hall*, où on la reçoit dans de grandes ciſternes, & l'on s'en ſert de temps en temps pour cuire.

Ils font à peu près huit cens meſures par ſemaine, chacune du poids de quatre cents livres. Cela produiroit un gros revenu à l'Empereur, s'il y avoit là une taxe ſur le ſel, comme il y en a une en *France*. Preſentement il n'en retire que deux cens mille écus par an, après avoir rabattu tous les frais qu'il faut faire pour le travailler. Il y a en *Suiſſe* & en d'autres endroits des *Alpes*, pluſieurs de ces Carrieres de Sel, qui produiſent très peu de choſe à cauſe de la grande quantité de bois qu'elles conſument. Ce qu'il y a de commode pour les Salines de *Hall*, c'eſt qu'on fait floter aux environs, dans la Riviere d'*Inn* des amas de bois propres pour cet Ouvrage. Cette Riviere pendant ſon cours au travers du *Tirol*, eſt toujours enfermée dans une double rangée de Montagnes, dont la plûpart ſont couvertes de Bois de ſapin.

Quantité de Païsans font occupez à abattre les plus gros de ces arbres, & après les avoir pelé, & donné la forme nécessaire, on les roule du haut de la Montagne en bas dans le Cours de la Riviere qui les porte aux Salines. A *Inspruk* on en prend une grande quantité pour les Couvens & Officiers publics qui en ont une certaine portion qui leur est assignée par l'Empereur. Le reste passe jusqu'à *Hall*. On en fait d'ordinaire plusieurs centaines de charges, car ils commencent à couper à plus de vint cinq lieues sur la Riviere au dessus de *Hall*, & il y a d'autres Rivieres qui entrent dans l'*Inn*, lesquelles fournissent leur quote-part. Ces Salines & la Monnoye qui est établie dans la même Place, ont rendu cette Ville presqu'aussi peuplée qu'*Insprúk*, quoiqu'elle soit dans le Voisinage de cette Capitale. On a établi cette Monnoye, dans la vuë de mettre en œuvre une partie des matériaux qu'on a trouvez dans les Montagnes voisines ; où à ce que l'on nous dit, il y a sept mille hommes constamment en besogne. A *Hall* nous primes un batteau, pour nous transporter à *Vienne*, nous passâmes la premiére nuit à *Rosenbourg*, où il y a un fort Château au dessus de la Ville. Le Comte *Serini* est toujours prisonnier dans ce Château, où son long emprisonnement & ses afflictions, lui ont fait perdre l'esprit

à len-

à ce qu'on nous dit dans la Ville. Le lendemain nous dinâmes à *Kuffstein*, où il y a une Forteresse sur un haut rocher au dessus de la Ville, lequel est inaccessible de tous côtez, cette place étant frontiére au Duché de *Baviére*. Nous y entrâmes après avoir fait environ une lieue de chemin depuis notre départ de *Kuffstein*. C'étoit le plus agreable Voyage du Monde de suivre les tours de cette Riviere d'*Inn*, au milieu d'une varieté de si agréables aspects que ceux que son cours vous fournit naturellement. Quelquefois, nous avions d'un côté une vaste étendue de Rochers escarpez & de Montagnes qui se recourboient en mille avenues roides & précipices d'une forme irreguliére. En d'autres nous voyons une longue Forêt de Bois de Sapin si touffus & si pressez, l'un de l'autre, qu'il étoit impossible de rien découvrir du terroir sur lequel ils croissent, & qui s'élévent si réguliérement l'un au dessus de l'autre, qu'ils nous donnoient en même temps la vuë d'une Forêt entiére. La saison de l'année en laquelle les feuilles des arbres reçoivent tant de differentes couleurs, achevoit de rendre complette la beauté de cet aspect. Mais comme les materiaux qui entrent dans un beau païsage, ne sont pas toujours les plus profitables au propriétaire, nous ne trouvâmes que fort peu de blez ou de pâturages à proportion des terres que

 nous

nous traverſâmes, le Païs du *Tirol* ne pouvant pas nourrir ſes habitans. Cette longue Vallée du *Tirol* ſe trouve fermée de tous côtez par les *Alpes*, quoique ſes Domaines ſe partagent en pluſieurs branches qui ſont parmi les pentes & les creux des Montagnes. Le Païs eſt gouverné par trois Conſeils qui réſident à Inſpruk, l'un eſt pour le criminel lorſqu'il s'agit de la vie ou de la mort. Dans l'autre ou regle les taxes & les impoſitions, & le troiſiéme eſt pour l'adminiſtration ordinaire de la juſtice. Comme ces Tribunaux ſe réglent ſur les ordres qu'ils reçoivent de la Cour Impériale, il ſe trouve qu'en pluſieurs Cas on en appelle à *Vienne*. Les habitans du *Tirol* ont beaucoup de priviléges particuliers que n'ont point les autres Païs héréditaires de l'Empereur. Car comme ils ſont naturellement bien retranchez entre leurs Montagnes, & qu'en même temps ils ſont ſur la liziere de pluſieurs Gouvernemens différens, comme les *Griſons*, *les Vénitiens*, *les Suiſſes*, *les Bavarois*, &c. un traitement ſevére pourroit bien les inciter à s'ériger en République on du moins à les faire paſſer ſous un Gouvernement plus doux chez quelques uns de leurs Voiſins; outre que leur Païs eſt pauvre, & que l'Empereur tire un revenu conſidérable de ces mines de Sel & de métal. Ce ſont ces mines qui rempliſſent

pliſſent le Païs d'un plus grand nombre de peuple qu'il n'en peut nourrir, ſans l'entrée des blez de Païs étrangers. L'Empereur a des Forts & des Citadelles à l'entrée de tous les paſſages qui conduiſent au *Tirol*, leſquels ſont placez ſi avantageuſement ſur des Rochers & des Montagnes, qu'ils commandent toutes les Vallées & les avenues des environs. Outre que le Païs de lui même eſt rompu en tant de hauteurs & d'inégalitez, qu'une poignée de Monde peut le deffendre contre une armée d'ennemis. C'eſt ponr cela qu'on étoit généralement perſuadé, que le Duc de *Baviére* ne tenteroit pas de couper tous les ſecours qu'on envoyoit au Prince *Eugéne*, ni de ſe faire un chemin de force par le *Tirol* pour entrer en *Italie*. La Riviere d'*Inn* qui juſqu'ici s'eſt renfermée entre les Montagnes, paſſe par un grand Païs ouvert, pendant tout ſon cours par la *Baviére*, ce qui eſt un Voyage de deux jours, à proportion de vint lieues par jour.

F I N.

ERRATA.

Pag. 23. *lig.* 17. *liſ. ad Sacerdotem pag.* 214 *lig.* 4. *liſ. Apotheoſe. Les autres fautes ſont peu conſiderables.*

INDICE.

A.

Fri.

I.

L.

elle

Narni,

FIN.

